

Hollywood en Irlande

Elisia Blade

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



Intégral

Elisia Blade

Hollywood en Irlande



mishaeditions.com

Nisha Editions

Copyright couverture : Anna Bulashenko

ISBN 978-2-37413-077-4

Nishaeditions.com

Rejoignez-nous pour partager informations, news et participer à nos jeux
concours

Nisha Éditions - Elisia Blade

@NishaEditions

www.nishaeditions.com

« L'incertitude est l'essence même de l'aventure amoureuse. »...
Oscar Wilde

1.

Entrée en matière



Un quart d'heure ! Cela fait un quart d'heure que je suis assise au volant de ma voiture, captivée – voire même hypnotisée – par le mouvement rapide et régulier de mes essuie-glaces. Un nouvel éclair vient de cisailler le ciel et quelques secondes plus tard, je peux parfaitement entendre, mais aussi sentir le grondement de l'orage se réverbérer dans tout mon corps.

Et dire qu'il n'y a même pas vingt minutes, un soleil radieux scintillait très haut dans le ciel. J'aurais dû savoir que la météo irlandaise était aussi changeante que la normande.

Oui, parce que je suis originaire de Normandie, cette belle région française connue pour ses fromages à l'odeur subtile et délicate. Alors comment ai-je atterri en Irlande ? C'est une question tout à fait légitime à laquelle je suis totalement disposée à répondre.

Cela fait cinq mois que je suis installée en Irlande pour terminer et valider mon master de langues, cultures et civilisations étrangères. Et pour m'assurer un dépaysement total, j'ai élu domicile dans la petite ville de Tralee près de la côte Sud-Ouest du pays. C'est une ville plaisante, bien que minuscule. Ses habitants sont très chaleureux et font preuve de beaucoup d'hospitalité envers moi ou toute autre personne étrangère.

Pour financer mon séjour et continuer mes études, j'ai réussi à trouver un poste d'assistante en français dans un lycée du coin. Ma vie est assez relax et ça me plaît pas mal. Hormis lorsque des trombes d'eau se déversent du ciel.

Laissant échapper un énième grognement, mes yeux se posent une nouvelle fois sur le troupeau d'environ plusieurs milliers de moutons me barrant la route.

Dans un dernier geste de désespoir, j'appuie frénétiquement sur le bouton ON de mon GPS, priant lamentablement pour qu'il ressuscite. J'ai toujours eu un sens atroce de l'orientation... Non, je me dois d'être parfaitement honnête et mieux vaut tout simplement dire que je suis née sans aucun sens de l'orientation.

Quelles sont les probabilités de se perdre dans la campagne irlandaise sur un trajet de moins de dix kilomètres ? Très faibles. Cette probabilité devient nulle lorsqu'on s'arme d'un système de localisation dernière génération. Et pourtant, je peux désormais dire que j'ai réussi cet exploit.

Pire encore, j'ai beau réfléchir, me triturer l'esprit, je n'arrive même pas à déterminer quelle mauvaise intersection j'ai prise pour me retrouver là. Il y a moins de quinze minutes de cela, j'étais encore confiante, sûre que j'atteindrais – malgré les nuages noirs gorgés d'eau qui apparaissaient à

l'horizon – Fenit, un petit village portuaire absolument incontournable selon mes deux colocataires.

Comment cette journée, débutée sous les meilleurs auspices, s'était-elle transformée en véritable cauchemar ? Je m'étais réveillée si motivée ce matin que j'étais même prête à prendre le volant. Oui, oui, prendre le volant en Irlande ! À savoir conduire à gauche ; une véritable torture pour tout Français. Quelle idée ? Le levier de vitesse à gauche quand on est droitier ?

N'y tenant plus et perdant espoir à la vitesse de la lumière, je décide de couper le moteur. Je ne sais pas pour combien de temps j'en ai. Je ne sais même pas où je suis. D'un geste brusque trahissant ma frustration, j'attrape mon sac à main et déverse son contenu sur le siège passager.

Quand j'aperçois la coque noire de mon téléphone portable, je l'attrape illico presto. Et sans surprise, je constate que les bâtons de mon réseau sont absents. Juste parfait ! Merveilleux, même. Je me retrouve en plein triangle des Bermudes irlandais, là où les éléments se déchaînent et dont il est impossible de sortir.

Que demander de plus ? L'envie de geindre comme une enfant capricieuse me prend et je déploie des efforts surhumains pour me contenir. Je ferme les yeux et inspire profondément.

« Pense zen, Adelia. Yoga, la paix dans le monde, Gandhi. Dalaï-lama... Daaaaa... laiiii... laaaaaa... maaaa », commencé-je à chantonner comme ces gourous vantant les bienfaits de la méditation qu'on peut voir sur les chaînes câblées.

Je m'applique à cet exercice ridicule pendant deux minutes sans grande conviction. Voilà pourquoi la méditation n'est pas faite pour moi, je n'ai aucune patience.

Énervée, je rouvre les paupières et frappe inutilement le volant de la paume, ne provoquant qu'une réaction douloureuse au niveau du point d'impact. Je tente une dernière fois d'inspirer puis d'expirer très lentement tout en fermant les yeux. Dire que ça ne fonctionne pas serait l'euphémisme de l'année. Ça a même l'effet contraire.

C'en est trop pour moi !

Ni une, ni deux, je libère la ceinture de sécurité et ouvre la portière, bien décidée à user de la force pour faire bouger ces animaux qui me narguent depuis tout à l'heure à brouter sans vergogne.

– Shoo... shoo..., crié-je à grand renfort de mouvements de bras dans l'unique but de les effrayer.

J'use de toutes les onomatopées possibles – anglaises de préférence – dans le sombre espoir de voir leurs pattes se diriger en direction du champ avoisinant.

Où est leur propriétaire ? Parce qu'ils ont forcément un propriétaire, non ? Je me rends rapidement compte que mes bruitages – ridicules et qui, en temps normal, m'auraient embarrassés si une audience quelconque avait été là pour les entendre – n'ont d'effet sur aucun des membres du troupeau.

En quête d'inspiration, je jette un coup d'œil autour de moi. Des deux côtés de la route, des plaines verdoyantes s'étendent à perte de vue et des torrents vaseux se créent au rythme des litres de pluie qui tombent. Repoussant mes cheveux dégoulinants en arrière, je pousse un long soupir d'exaspération. À droite de la route, une pente vertigineuse où la pluie a créé des sillons boueux. Je m'imagine un instant déraiper à cet endroit précis et il ne fait aucun doute que la glissade mortelle est assurée. Pas étonnant que ces pauvres bêtes refusent d'avancer. Elles doivent sûrement être conscientes du danger et jouer la carte de la prudence en stagnant ici.

Mes yeux se posent sur le bélier ou la brebis devant moi. Et comme dans les dessins animés, une ampoule s'allume dans ma tête accompagnée d'un petit ting triomphant. Les chevaux et les béliers sont des animaux et en tant qu'animaux ils doivent certainement réagir de la même manière.

Mon père étant un grand fan de Westerns, je ne compte plus le nombre de soirées que j'ai passées à regarder avec lui les différentes aventures de Clint Eastwood et de John Wayne. Cette façon qu'ont les cowboys de taper avec leurs talons sur les flancs de leur monture avant de détalier dans un nuage de poussière me donne l'inspiration dont j'ai besoin.

Je ne doute plus, certaine d'avoir trouvé la solution pour envoyer au galop tout le troupeau. Mon index tendu s'enfonce dans le flanc du bélier le plus proche. Brusquement, l'animal déblatère colérique et fonce dans le tas, provoquant... un minable mouvement du troupeau dans son ensemble. Mais je ne suis pas découragée, bien au contraire, car c'est le premier déplacement que j'observe depuis ces trente dernières minutes.

Mes deux index s'enfoncent donc dans les flancs des différents moutons ou brebis à proximité et en moins de cinq minutes, j'ai réussi à bouger le troupeau entier d'au moins dix mètres. Je retrouve la motivation et l'optimisme qui me faisaient cruellement défaut il y a moins d'une demi-heure et poursuis mon petit manège.

Je me contrefiche que mes cheveux dégoulinent d'eau et collent à mes tempes ; que mon maquillage non waterproof ait merveilleusement coulé sur mon visage n'est pas plus important. Je ressemble très certainement à un panda avec mon crayon noir dessinant la racine de mes cils sous les yeux.

Dans un coin de mon cerveau, je sais pertinemment que je n'ai jamais eu l'air aussi abominable. Frankenstein est un top model faisant la une de Vogue à côté de moi.

La grogne s'installe chez quelques individus, probablement mécontents du tohu-bohu que je crée.

Je m'apprête à tapoter le flanc d'un autre animal quand un violent coup de pattes arrière est porté au niveau de ma hanche.

Le temps de ce quart de seconde crucial, je réalise que je suis sur le point de vivre une véritable catastrophe, je laisse échapper un cri suraigu.

En un battement de cils, le sol instable glisse sous mes pieds et l'horizon prend subitement une inclinaison très étrange. Mon côté droit vient cogner le

sol brutalement et je plonge tête la première dans la boue. Le choc et la douleur me coupent le souffle.

Complètement sonnée, je n'ai pas le réflexe d'essayer de me rattraper alors que mon corps glisse. Des cailloux écorchent mes avant-bras dénudés et certains roulent et s'enfoncent dans mon dos, mais aussi mon ventre. La pluie drue qui continue de tomber a rendu la terre meuble, facilitant cette furieuse dégringolade.

Je finis par cogner une légère bosse sur mon chemin qui stoppe ma course effrénée. Sur le dos, les yeux dans le vague, je mets de longues secondes avant de m'apercevoir que tout mouvement a cessé autour de moi. Ma tête tourne et mon cœur bat des records de vitesse.

C'est la chute la plus ridicule de ma vie et la plus dangereuse aussi. Mon premier réflexe est de vérifier la mobilité de chacun de mes membres. Quand je suis certaine que je ne suis pas paralysée, je respire mieux et ne peux empêcher un léger sourire de se dessiner sur mon visage.

Outre le fait d'être complètement choquée, je me sens soulagée. Soulagée, oui ! Parce que personne n'a été témoin de ce qui aurait pu devenir le plus grand moment de solitude de toute mon existence. Je remercie le ciel de m'avoir permis de garder ma dignité intacte en provoquant cette chute dans un coin reclus du monde.

Je pousse un long soupir, atterrée par ma bêtise, mais je ne suis pas étonnée. Ce n'est pas la première fois que j'ai des idées absolument stupides qui me paraissent miraculeuses au premier abord. Mes muscles abdominaux se contractent légèrement et ma respiration se saccade ; un fou rire naît à la base de ma gorge. De petits gloussements s'échappent de ma bouche. Alors que je pouffe de plus en plus fort, la terre se met à trembler.

J'entends... j'entends comme... comme le bruit de sabots au galop, cognant le sol en rythme, je me redresse sur mes deux coudes, certaine d'halluciner.

Au loin, bouche bée, je discerne parfaitement une silhouette se détacher de l'horizon. Elle se déplace avec rapidité et moi, figée sur place, je ne peux en croire mes yeux. Qui, de nos jours, se déplace encore à cheval ? Ai-je passé une brèche spatio-temporelle en glissant ? Je plisse les paupières pour apercevoir un homme descendre de sa monture avec l'agilité et la souplesse d'une panthère.

– Qu'est-ce que vous faites là ? me demande-t-il avec une animosité certaine.

Sa voix est si froide qu'elle peut aisément empêcher la fonte des glaciers de l'arc polaire. Alors que mon regard plonge dans ses yeux bleu électrique, la perfection de ses traits me cloue littéralement le bec.

2. En selle !



Cet homme est une vision absolument divine. Ses yeux sont hypnotisant et leur couleur bleu-gris est unique. Un nez droit, un profil patricien.

Sa mâchoire carrée accentue sa virilité. Et sa bouche... sa bouche est sensuelle, presque lascive. Il me donne l'impression de sortir tout droit d'un film hollywoodien.

L'inconnu ressemble à un Dieu grec, le chef d'œuvre que tout artiste rêve d'atteindre, la perfection physique à l'état pur. Mon cœur bat dans tout mon corps : j'ai l'impression que mon sang entre en ébullition. Chacune de mes cellules sort d'un long sommeil pour désormais frissonner et vibrer à l'unisson.

Cet homme est la tentation incarnée. C'est comme si chaque trait de son visage n'avait qu'un unique but : forcer la gent féminine dans son intégralité à succomber.

Mes yeux refont d'eux-mêmes la mise au point sur sa bouche. J'ai beau essayer de me reprendre, avoir un semblant de contrôle, je ne maîtrise plus aucun de mes sens. Mon corps vibre par sa simple présence. Sa bouche... oui, encore sa bouche... ses lèvres suscitent en moi des images d'une rare indécence. Sa carrure virile n'est que pure masculinité, conçue pour être désirée, touchée, caressée...

Choquée par le chemin qu'ont pris mes pensées, je secoue légèrement la tête afin de les chasser. Comme une collégienne prise en flagrant délit de relouage, mon visage s'embrase littéralement et nul doute qu'il peut le constater parfaitement.

– Ce que je fais ? demandé-je en riant nerveusement.

Pour gagner du temps, je passe une main sur mon visage. Mon malaise est certain, ma honte incommensurable, et ma dignité ras les pâquerettes. Ai-je réellement envie de raconter le moment le plus embarrassant de ma vie ? Je grimace avant de m'asseoir. Mes muscles protestent comme si je venais de faire une séance d'haltérophilie intensive, sans échauffement ni étirement préalables.

– C'est votre voiture ? enchaîne-t-il en aboyant presque, son impatience me parvenant comme une onde de choc.

Il fait un signe de tête en direction de la seule voiture visible à des kilomètres à la ronde, à savoir la mienne. Je ne sais pas s'il s'agit d'une question de rhétorique ou bien s'attend-il réellement à ce que j'aie l'audace de lui répondre non ?

Ce dont je suis sûre en revanche, c'est que la situation dans laquelle je me

trouve n'appelle pas vraiment à l'humour, encore moins au sarcasme.

– Oui, je suis...

– Cette route est une voie privée.

Une voie privée ? Oh non... Et j'imagine que celui qui se tient devant moi, absolument furax, n'est nul autre que le propriétaire de cette voie privée. Bien, parfait. Alors, je me suis introduite sur une voie privée ! Qu'on me lapide en place publique pour ce crime contre l'humanité. Mais est-il réellement nécessaire d'en faire tout un cake ?

– Je suis vraiment désolée, je ne..., tenté-je de nouveau avant d'être impoliment coupée.

– Je pourrai appeler la police pour violation de propriété privée.

Mes yeux s'écrouillent. Apparemment, il semble être nécessaire à cet Adonis de tempêter à tout va. Je ne sais pas si c'est typiquement Irlandais, mais en tout cas pour cet Irlandais-là, je mérite au moins un cours magistral sur la morale, la bienséance et quelques notions sur ce qui constitue ou non une VOIE PRIVÉE.

Mais ce n'est pas de ma faute tout de même ! Aucune signalétique n'a annoncé que j'entrais sur une VOIE PRIVÉE, même mon GPS ne me l'a pas indiqué. Suis-je censée être Nostradamus ?

Plus important encore, je ne comprends pas du tout cette antipathie des plus prononcées. À croire que cet homme vit en complète autarcie, isolé du monde et profondément misanthrope. Ma patience est mise à rude épreuve par cette attitude exécrable.

C'est bien la première fois que je rencontre un Irlandais aussi bourru et peu aimable. Lui trouver l'excuse d'être peut-être aujourd'hui, manque de chance pour moi, mal luné ou de s'être levé du pied gauche ne fonctionne même pas pour me calmer.

– Si vous arrêtiez trente secondes de me bombarder de questions, j'aurai peut-être l'occasion de vous expliquer que j'étais bloquée par un troupeau de moutons et que j'ai glissé en essayant de les faire bouger.

– Attendez... Étiez-vous bloquée par un troupeau de moutons ? Ce qui signifie que vous êtes entrée sur mes terres depuis au moins deux miles. Ça n'explique donc toujours pas ce que vous faites sur ma propriété. Vous êtes journaliste, c'est ça ? Pour quel magazine travaillez-vous ?

À chaque mot prononcé, son ton devient de plus en plus sec. J'ai l'impression de vivre une aventure Jane Austenesque et devant moi se tient une fière réplique de Monsieur Darcy. En encore moins agréable et beaucoup plus menaçant.

Mais aucune attraction physique ne peut exister dans cette situation, du moins aucune n'émane de sa personne.

– Désolée de vous décevoir, conclus-je en essayant de me relever avec un minimum de grâce... - en vain -, mais je ne suis pas journaliste. Je suis une simple, pauvre -, et stupide - étudiante française et je me suis perdue.

Je finis par me retrouver debout et j'étouffe un juron quand une vive

douleur traverse ma cheville. J'ai été bête d'imaginer me sortir indemne de cette chute.

De toute évidence, je me suis fait une belle entorse. Le jeune Apollon me faisant face m'attrape violemment par l'avant-bras, son antipathie me parvenant par vagues, des vagues si hautes que j'ai l'impression de me noyer dans un océan hostile. Je retiens de justesse une grimace de douleur alors que ma cheville me lance de plus en plus.

– Une étudiante française ? répète-t-il sur un ton incrédule alors que sa main se resserre autour de mon bras.

Cette fois, il me fixe, m'observe, me détaille sous toutes les coutures. Se pourrait-il qu'on lui ait parlé de moi ? M'a-t-il déjà vue à Tralee ? Est-ce qu'il y travaille aussi ? Serait-ce un élève ? Plus pertinent encore, n'est-il pas un peu vieux pour être encore au lycée ?

– Vous êtes... l'assistante du lycée Mercy ?

Qu'il semble me connaître me paraît très étrange. Mais ce n'est pas surprenant dans une petite ville. Et ce n'est pas forcément tous les jours que les habitants voient une étrangère s'installer ici.

– Adelia Maillard, c'est bien moi. Je vois que les nouvelles vont vite. Enchantée, lancé-je d'un ton affable, alors que je suis à présent loin de l'être. Contrairement à ce que les apparences peuvent laisser croire, l'envie de prendre un bain de boue ne m'a pas subitement prise.

Avec cette touche d'humour, j'essaye de détendre l'atmosphère un peu pesante qui s'est installée. Je lui adresse un petit sourire alors qu'il me dévisage sans vergogne. Son regard appuyé glisse le long de ma silhouette lentement, si lentement qu'il commence à éveiller mes soupçons.

Oh non...

Je baisse les yeux et découvre avec horreur la configuration que je craignais. Mes vêtements sont dans un état catastrophique. Mon jean, qui tout à l'heure était bleu, est à présent agrémenté de traînées de boue. Je ne parle même pas de ma tunique, à l'origine blanche, désormais trempée, déchirée par endroits, et de la même teinte marronnasse que mon pantalon. Je n'ose imaginer à quoi ressemblent mes cheveux ou encore mon visage.

Avec un peu de chance, la boue aura camouflé les traces de mon maquillage ayant grossièrement coulé. Je ne sais pas pourquoi, mais en remettant une mèche de cheveux emmêlés derrière mon oreille, ma cheville qui a dû désormais tripler de volume me fait perdre l'équilibre. Je lâche un petit cri de douleur suraigu et me raccroche par réflexe au premier objet qui me tombe sous la main à savoir le bras de la personne en face de moi.

– Est-ce que ça va ? s'enquiert le jeune homme en me rattrapant gracieusement. De toute évidence, vous vous êtes foulé la cheville en tombant. Fort heureusement pour vous, continue-t-il en m'inspectant les bras, ses doigts glissant sur ma peau, vous ne souffrez que de légères égratignures. Vous auriez pu vous rompre le cou.

À ce contact, une décharge électrique part de mes doigts pour se propager

dans tout mon corps. Je ne peux empêcher une grimace d'apparaître sur mon visage.

Ce n'est vraiment pas parce que je le trouve absolument, fabuleusement attirant que j'ai eu cette réaction. Non, tout cela n'est qu'une simple et banale question d'électricité statique. De l'électricité statique, du magnétisme, l'électronégativité, il y a tout un tas de raisons bien plus plausibles qu'une stupide histoire d'attrance.

Je suis bien trop terre à terre pour qu'un joli minois suffise à m'émoustiller, même s'il est très séduisant... et que le corps qui l'accompagne est à se pâmer.

Avant que je ne puisse protester, il s'accroupit juste devant moi. De sa main droite, il palpe ma cheville et je retiens de justesse un nouveau petit cri de douleur. Sa main sur ma peau me fait tressaillir. Va-t-il palper chaque centimètre carré de mon corps ? Une partie de moi frissonne à cette simple évocation.

La façon dont je viens de me crisper ne lui a pas échappé. Il lève le visage vers moi, un froncement de sourcils barrant son front. À cet instant précis, je le trouve étrangement encore plus incroyablement sexy et mon cœur s'emballe à nouveau.

Pourtant, au-delà de la rébellion de mes hormones, quelque chose me turlupine. Je suis persuadée de l'avoir déjà croisé quelque part. Je me concentre de nouveau et remarque qu'il vient de me dire quelque chose que je n'ai pas écouté.

– Euh... vous disiez ?

– Peut-être qu'il vaudrait mieux vous asseoir, répète-t-il alors que ses mains relèvent l'ourlet de mon pantalon.

Ses doigts frôlent délicatement puis tâtent un peu plus vigoureusement ma cheville. Sa main sur ma peau nue envoie une décharge électrique le long de ma colonne vertébrale. Je ressens de petits frissons un peu partout, mais surtout à des endroits innommables en société.

Déconcertée par ces nouvelles perceptions, je rouvre subitement les yeux que je n'avais pas consciemment fermés. Minute papillon... Il touche ma cheville... Oh mon...

– NON ! hurlé-je avec consternation tout en retirant mon pied de son emprise.

L'absence de délicatesse dans mon geste manque de le renverser en arrière. Heureusement pour lui, il semble plus doué que moi en matière d'équilibre et se retient de justesse. Son regard incrédule et perplexe me fait immédiatement rougir.

Et quand ses sourcils se froncent encore, je n'ai qu'une envie : que le sol s'ouvre sous mes pieds et m'engloutisse toute entière. Bien sûr, je ne suis pas encore devenue une folle furieuse, complètement schizophrène ou bipolaire.

La vérité... la vérité c'est que je ne... Je ne souhaitais vraiment pas avouer ça à qui que ce soit et encore moins ici...

Mais la vérité, c'est que je ne suis pas épilée. Et sincèrement, je n'ai aucune envie que l'homme le plus beau et parfait de la Terre me prenne pour une hobbit tout droit sortie du Seigneur des Anneaux ! Je n'ai franchement pas non plus envie de lui confirmer le stéréotype français le plus répandu sur Terre, à savoir que les Françaises aiment avoir du poil sur la jambe.

Rien que d'imaginer qu'il m'a vue glisser sur cette pente boueuse, telle une otarie sur la banquise, peu élégante et surtout bien grasse, est bien plus que ma dignité peut supporter. Je gémis.

– Je veux dire... je vais bien. Je peux aisément me déplacer. Ma cheville est foulée, rien de bien grave. Vraiment, je vous assure.

Peu convaincu, il se redresse pour de nouveau me faire face. Et pour la première fois depuis notre rencontre, je remarque que son t-shirt blanc est trempé, à tel point qu'il le colle comme une seconde peau.

Ses pectoraux sont bien dessinés, ou alors il abuse du cassoulet et il a développé une poitrine. Ce dont je doute, à en juger par son ventre extra plat où le package tablette de chocolat doit être présent. Et même si je ne distingue pas très bien le reste, j' imagine que cet homme fréquente une salle de gym de manière assez régulière pour avoir cette carrure de mannequin pour sous-vêtements.

Mes yeux s'attardent sur les ombres un peu plus foncées dessinant sans aucun doute ses tétons. Consternée par mon manque de discipline, je relève immédiatement mon visage pour le fixer de nouveau bien en face. Mais il est si grand que je suis obligée d'incliner franchement la tête pour plonger mes yeux dans les siens.

– Venez avec moi, on verra ce qu'on peut faire pour votre cheville. Vous n'êtes pas en état de conduire avec une entorse pareille. Ce serait irresponsable.

Cette façon de prononcer « irresponsable », soulignée par un regard appuyé, me fait tiquer et me tire de ma rêverie. Il m'a déjà jugée, pour lui je suis une catastrophe ambulante.

J'esquisse un sourire forcé, même si une partie de moi est un peu vexée... Bon, okay, pas un peu, mais beaucoup, voire énormément vexée. J'avance avec difficulté, sans trop peser sur ma cheville droite et je sens alors la main de cet homme, dont je ne connais toujours pas le prénom, glisser autour de ma taille. La seconde suivante, il attrape mon bras et le passe autour de ses épaules.

Cette position est assez inconfortable à cause de notre différence de taille. Le sommet de ma tête frôle le haut de son épaule. Je ne suis pas très élancée et le fait qu'il soit si grand me donne l'impression d'être toute petite, presque comme la proverbiale damoiselle en détresse.

Alors que je pense qu'on va tous les deux se déplacer comme ça, un hoquet de surprise m'échappe quand il passe son autre bras derrière mes genoux et me soulève comme l'aurait fait un marié s'apprêtant à franchir le seuil de sa demeure avec sa toute nouvelle épouse. Ébahie par la promiscuité

de nos deux corps, le malaise me gagne instantanément.

De toutes les femmes qu'il a croisées sur son chemin, je dois être la plus lourde du lot, et de loin. Il ne fait aucun doute qu'avec son physique d'Apollon, il n'a fréquenté que des filles à la silhouette élégante nageant dans du 36.

D'étranges décharges électriques fusent un peu partout en moi. Encore de l'électricité statique ? Non, j'insiste bien, ça n'a rien à voir avec de l'attraction physique. Après tout, nous sommes de parfaits inconnus.

Il se peut que cet homme soit un grand psychopathe et une fois chez lui, il essaiera de me couper en morceaux avec un couteau de boucher après avoir récupéré tout mon sang et s'être baigné dedans. On retrouvera mon corps disséminé aux quatre coins de la campagne irlandaise et il sera impossible de m'identifier. Je n'aurai pas le droit à des funérailles dignes de ce nom et mes parents vivront le restant de leurs jours avec l'espoir de me revoir un matin retrouver le chemin de la maison.

Oui, quand la situation est tendue, j'aime assez en rajouter une couche avec une bonne crise de paranoïa.

Une fois devant son cheval, il me dépose délicatement et grimpe sur sa monture. Dès qu'il est bien installé, il se penche vers moi et me tend ses mains pour que je les attrape. Avec un effort proche du minimum, il me soulève jusqu'à m'asseoir devant lui en amazone.

Toute cette scène est complètement irréaliste. J'ai l'impression d'être sur le tournage d'un film d'époque, mais j'ai beau regarder aux alentours, aucune équipe de télé n'est à proximité.

– Vous feriez mieux de vous accrocher à moi, me conseille-t-il en regardant droit devant lui.

Je ne me fais pas prier et agrippe ses mains, qui elles-mêmes entourent les rênes, quand le cheval galope à une vitesse ahurissante. Quelle femme n'a jamais rêvé de se retrouver collée contre un homme au corps sculpté dans de la roche volcanique encore en fusion ?

Ce serait mentir que de ne pas avouer à quel point je me sens émoustillée par ses muscles qui se contractent contre mon dos. Ses cuisses encadrent les miennes et je me retrouve en contact avec son anatomie typiquement masculine. Je me laisse aller contre lui sans pour autant me sentir 100 % à l'aise. Je suis loin d'être une de ces femmes qui se complaisent à taquiner les hommes juste pour tester leur pouvoir de séduction.

Non, je dois avouer que, dans ce domaine-là, je suis une véritable novice. Je suis une novice dans tous les domaines concernant les hommes d'ailleurs. Mais c'est parce que je n'ai pas trouvé le Bon. Celui qui fera imploser mon cœur sous l'émotion, celui qui exaucera tous mes souhaits, celui qui m'aimera pour toutes mes qualités, mais surtout tous mes défauts. Je sais qu'il existe quelque part. C'est juste qu'il ne m'a pas encore trouvée.

Et aussi cliché que cela puisse paraître, j'y crois dur comme fer. Si je n'y croyais pas, ma vie serait... ma vie serait beaucoup moins funky et triste à

souhait. Et puis, je ne saurais quoi faire de ces heures passées à rêver du fameux prince charmant.

Une petite dizaine de minutes plus tard, il tire sur les brides, faisant ralentir le cheval. Je relève la tête pour découvrir une somptueuse demeure qui ressemble vraiment aux manoirs décrits dans les romans historiques, avec leur façade en brique et en pierre, leurs petites tours, leurs grandes colonnes et leurs fenêtres immenses.

Le propriétaire met pied à terre puis m'attrape par la taille pour m'aider à descendre de cheval. Je suis la seule à le sentir et probablement à le noter, mais nos deux corps glissent l'un contre l'autre avec une sensualité exacerbée. Ma respiration bloquée devient totalement erratique, mon pouls s'accélère et je tremble de la tête aux pieds, complètement retournée par ce bref échange physique.

La douleur provoquée par ma cheville doit m'avoir plus chamboulée que je ne le crois. Le moindre contact me rend toute chose. Mais je ne m'en inquiète pas, ce n'est pas tous les jours que je me retrouve confrontée à un homme aussi séduisant. C'est une explication assez simpliste, mais ce sont les choses les plus simples qui sont la plupart du temps – pour ne pas dire toujours – les plus vraies.

De hautes colonnes décorent le porche et quelques marches mènent à une imposante porte en bois. J'ai l'impression d'être devant le palais des artistes à Paris et j'en suis tout aussi éblouie. Mais si ce manoir se trouve être la « maison » de l'homme à mes côtés, cela ne signifie-t-il pas qu'il est riche comme Crésus ?

Le malaise monte. Je suis peu habituée à un tel étalage de richesse. Je me tourne vers celui qui me maintient par le coude. Chez qui ai-je réellement atterri ?

– Je ne crois pas que vous m'ayez dit comment vous vous appeliez, lancé-je avec une légèreté feinte.

Ses paupières se plissent comme s'il cherchait à évaluer à quel point j'étais en train de me moquer de lui. Soudain, j'ai l'impression que cela fait bien longtemps qu'on ne lui a pas demandé son nom.

Mais de quelle planète vient-il ?

Son regard s'accroche au mien et mon cœur accélère la cadence pour la énième fois depuis notre rencontre. Il a l'air incrédule ; il n'en croit pas ses oreilles. Pourtant je n'ai aucune raison de le connaître, pas vrai ? Il fronce les sourcils et le silence commence à devenir long, si long que c'en est presque embarrassant. Étant certainement aussi gêné que moi par ce silence pesant, il se racle la gorge et détourne le regard.

– Navré, j'ai oublié de me présenter. Je suis Nate. Nate Calvin.

3.

A.M.P.A.S.



Ce nom a une consonance familière à mes oreilles. Et pourtant j'ai beau me concentrer et réfléchir, je n'arrive pas à mettre le doigt dessus. En même temps, les noms anglo-saxons me paraissent tous familiers. Il y a certainement un de mes élèves qui en porte un similaire. Cette déduction faite je ne me prive pas de détailler les traits de son visage. Je ne serai pas surprise d'apprendre qu'il ait été mannequin dans sa jeunesse. Pas qu'il soit vieux, au contraire. Si je devais estimer son âge, je dirais qu'il frôle la trentaine. Grognant intérieurement, je m'agace. Je fais une fixette sur son apparence extérieure, qui est bien sûr très plaisante, mais n'excuse en rien mon attitude. Je ne peux être obnubilée par ce genre de « détail » à chaque seconde. Il y a plus important dans la vie.

Concentré, il a l'air d'observer avec minutie chaque expression de mon visage. Il semble attendre ; mais attendre quoi ? Une réaction ? Une réflexion ? Un sourire ? Quelque chose, de toute évidence, et mon manque de réponse semble le déconcerter. Je fronce légèrement les sourcils et le doute s'immisce en moi. Peut-être qu'il est une sorte de... de.... de star locale ou même nationale ? Il peut aussi être un sportif de haut niveau en Irlande ; or je ne m'intéresse pas du tout à ce domaine. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi il semble si confus.

– Bien, enchantée Monsieur Calvin. Et merci pour votre aide, me contenté-je de répondre aussi poliment qu'aimablement.

Sans ajouter un mot, il hausse brièvement les épaules puis attrape mon coude et me guide vers l'entrée majestueuse de son domicile.

L'intérieur me fait penser à un décor digne des plus grands films dépeignant le siècle des Lumières. Et ça ne me déplaît pas, bien au contraire. On sent que c'est une demeure qui a une longue histoire. J'imagine parfaitement les bals ayant eu lieu dans l'enceinte de ces murs, j'entends presque le froissement des robes d'époque, alors que les jeunes filles du manoir descendaient les escaliers en courant. Une bâche recouvre la totalité des marches ainsi que de nombreux meubles. L'odeur de la peinture fraîche est si forte qu'elle en devient presque étourdissante.

– Je procède à une restauration complète, me précise Nate après avoir certainement suivi mon regard détaillant chaque millimètre carré de la pièce.

– Vous venez de racheter cette propriété ? lui demandé-je en tournant la tête dans sa direction.

Je ne peux m'empêcher de fixer ses beaux yeux un peu plus longtemps que nécessaire. Je sais très bien que je le dévisage et pourtant je n'arrive pas à

me contrôler. Je suis certaine qu'il doit me prendre pour une échappée de l'asile. Mais pourquoi cela m'importerait-il ? Je ne le reverrai certainement jamais.

– Non, c'est une demeure familiale. Mes grands-parents me l'ont léguée.

– Oh, est la seule réponse pertinente que je trouve.

Une chose est certaine, ce n'est pas ma vivacité d'esprit qui le séduira. Non pas que je souhaite le séduire, loin de là, même pas du tout. Pour tout avouer, si tel était mon but, je ne saurais même pas par où commencer. Mais puisque ce n'est pas du tout dans mes plans futurs, la question n'a pas lieu d'être. Sans ajouter un mot, il me conduit dans une pièce adjacente qui en temps normal doit servir de bureau. Les boiseries sont plus ternes qu'elles ne le devraient, probablement à cause de l'humidité et le verre des vitres a l'air très usé. Ces quelques défauts ne gâchent pas du tout la splendeur des lieux. Un canapé moderne de style Louis XV trône au fond de la pièce, alors que sur ma droite se dresse un magnifique bureau design noir accueillant facilement six personnes. Une large bibliothèque s'étend à sa gauche. Je suis tout de suite attirée par les milliers de livres entreposés là. Jamais je n'aurai imaginé un homme avec son allure, passionné de littérature. Mais après tout, peut-être qu'il ne l'est pas puisqu'il m'a lui-même avoué avoir hérité de ce manoir. Il est fort probable que ces bouquins appartenaient à ses défunts grands-parents. Inutile de te trouver des points communs avec lui, me murmure sévèrement ma voix intérieure.

Je m'approche en boitant sans grâce ni élégance et glisse mon index le long des titres. Il s'agit uniquement de grands noms de la littérature anglaise. Certains ne me disent rien, mais ma culture en la matière est assez limitée, je lis peu d'auteurs. Je note quand même la présence d'œuvres écrites par Marcel Proust, Victor Hugo ou encore Voltaire. Dans un angle de ces grandes étagères, plusieurs petites statuettes de formes diverses. Certaines dorées. Il y en a d'autres en cristal dont une qui me dit vaguement quelque chose avec son disque transparent. Je m'approche encore en claudiquant un peu pour mieux les étudier. Il semble y avoir une bonne vingtaine de récompenses. Ma théorie supposant qu'il soit ou qu'il ait été un sportif de haut niveau ne me paraît pas si loufoque à présent.

J'observe maintenant une espèce de trophée au sommet duquel est fixé un globe en or. Ce prix ou coupe me paraît assez étrange pour récompenser un athlète. Je ne m'attarde pas dessus et passe à la statuette d'à côté. Elle représente un homme nu, tout en or, les deux mains reposant sur une épée, dont la lame est plantée juste devant ses jambes. J'y lis les lettres A, M, P, A, S inscrites sur un socle brun foncé ou noir. Amusée, je me retourne pour faire face à Monsieur Nate Calvin avec toute la candeur du monde.

– C'est amusant, on dirait presque le genre de statue qu'on donne pendant la cérémonie des oscars. Vous savez, celle pour les acteurs et célébrités en tout genre, reniflé-je sur un ton moqueur.

Je ne peux empêcher un sourire d'étirer mes lèvres. Un sourire qui

commence à se figer quand je note le manque de réaction totale de Nate Calvin. Un silence où seuls les battements de mon cœur peuvent être perçus accueille ma dernière déclaration. Et à mesure que ce silence devient pesant, la suspicion s'installe puis grandit en moi. Je détourne la tête rapidement, si rapidement que j'en aie presque le tournis. J'observe alors avec minutie cette fameuse statuette, refusant de croire qu'il pourrait s'agir...

Non, non, non...

Je nie l'évidence jusqu'au bout. Jusqu'à ce que le doute ne soit plus possible, alors que mes yeux caressent la minuscule inscription gravée dans une petite plaque dorée rectangulaire fixée sur le socle : Academy of Motion Picture Arts & Science. Ma main se plaque violemment contre ma bouche entrouverte, mes dents cognant contre ma paume. C'est un acteur, me souffle ma voix intérieure, vicieuse. Et alors, je revois notre première rencontre sous un tout autre jour. L'homme le plus sexy de la Terre, sans aucun doute adulé par des milliards de femmes, ayant probablement fréquenté les plus belles créatures de cette planète, m'a vue glisser tel un lion des mers sur une pente boueuse et vaseuse. Je sais que je n'ai jamais été aussi abominable qu'en ce jour.

Sans miroir, je ne distingue de ma personne que la pointe de mes cheveux hirsutes et boueux, mais c'est suffisant pour me donner un aperçu de l'étendue des dégâts. Je suis crasseuse, abominable, lamentable. Jamais je n'ai été aussi laide. Ma dignité s'est envolée haut, très haut dans le ciel. Et il a fallu que cette mésaventure m'arrive le jour où je rencontre ma définition de la perfection masculine, mon Adonis. Les mots me manquent et je n'ose même plus le regarder. Je comprends maintenant son scepticisme face à mes diverses questions, à mes commentaires ou réflexions. En plus de me prendre pour une jeune femme potelée, sale et totalement irresponsable, il doit aussi penser que je suis la personne la plus stupide qu'il lui ait été donné de rencontrer. Et il a raison, c'est tout à fait légitime. Jamais je n'ai eu autant envie de m'évanouir dans un nuage de fumée. Jamais je n'ai eu autant envie de me terrer dans un trou de souris pour y mourir. Jamais je n'ai eu autant envie que le sol s'ouvre sous mes pieds et m'engloutisse toute entière. Mon estomac se tord, se noue avant de dégringoler jusque dans mes chevilles.

Je reçois plusieurs claques en pleine figure simultanément. Premièrement, c'est un acteur. Deuxièmement, il est riche. Troisièmement, c'est un acteur riche primé aux oscars, certainement très cultivé. Je suis si embarrassée que j'ai l'impression de retourner au collège. Je me souviens de ces quatre années de torture psychologique, de rabaissement continu et de snobisme quotidien. Quand j'étais jeune, mon père enseignait les mathématiques dans le meilleur établissement de la région normande, bien sûr privé, dont les frais de scolarité annuels atteignaient les cinq zéros. Évidemment, les élèves le fréquentant étaient – et sont toujours – issus, de familles aisées, voire extrêmement aisées. Pour s'assurer de ma bonne éducation et mettre toutes les chances de mon côté, mes parents avaient décidé, à l'époque, de m'y inscrire aussi. Ce qu'ils

n'avaient pas pris en compte, c'était l'incapacité, mais surtout le refus total de ces gosses de riches snobs à m'intégrer dans leur groupe. Le gouffre social qui nous séparait avait été insurmontable.

Je n'avais pas été harcelée, tourmentée ou malmenée, mais parce que le salaire de mes parents ne comportait pas assez de chiffres, je n'avais eu que très peu d'amis. Renfermée totalement sur moi, je souffrais d'une timidité malade que le rejet de mes camarades n'avait qu'accentuée. Depuis cette époque-là, je m'étais juré de fuir les gens riches comme la peste. Pas parce que je ne les supporte pas, mais parce qu'ils me rendent extrêmement mal à l'aise, me donnent ce sentiment désagréable de ne pas être à ma place et jamais être à la hauteur. C'est probablement stupide et il est certain que je généralise beaucoup trop, mais j'ai cette peur tétanisante de revivre ces années désagréables, ressentir le même tourment, avoir la sensation d'être de trop. C'est pour cette raison que je préfère rester avec des gens... des gens comme moi, aussi tordu que cela puisse paraître.

Je tourne la tête avec réticence pour être directement happée par les prunelles bleu océan du jeune homme. J'ai envie de me ratatiner sur place, devenir aussi petite que possible et avoir enfin l'opportunité d'être invisible à l'œil nu. Mon regard est fixe et je cligne rapidement des yeux. Mon visage transformé en un véritable brasier, je suis persuadée qu'on pourrait y faire cuire des œufs au plat. De toute évidence, lui comme moi, savons que je suis complètement sous le choc. Je suis surtout éberluée par ma profonde stupidité. Mais elle ne m'incombe pas entièrement. Comment aurais-je pu savoir qui il est quand je ne m'intéresse pas du tout au monde du septième art ? Par quel moyen aurais-je pu le reconnaître puisque je ne lis jamais la presse people ? Parce qu'il doit avoir figuré un bon nombre de fois dans ce genre de magazines. Pourquoi ? Parce que c'est une star oscarisée et qu'en plus de ça, il est sexy à en tomber par terre. La combinaison parfaite pour attirer les tabloïdes, du moins selon moi.

Je me rends bien compte que je me laisse encore une fois distraire par son regard, ses lèvres et son corps d'athlète. Mes hormones ne m'ont jamais handicapée à ce point. Pour retrouver une contenance, je secoue légèrement la tête. Je n'ai qu'une envie à cet instant précis : fuir. Fuir, grimper derrière le volant de ma voiture et retourner chez moi pour m'emmitoufler sous ma couette avec l'espoir inconscient d'y mourir étouffée. Si je ne m'asphyxie pas par manque d'air, ma gêne accomplira le travail nécessaire, j'en suis persuadée.

Alors que je revis petit à petit les trente dernières minutes de mon existence sous un œil nouveau, je comprends mieux les réactions de Monsieur Nate Calvin. Vous êtes journaliste... Pour quel magazine travaillez-vous ? Tout s'explique à présent. Son antipathie au premier abord, sa surprise face à mon manque de réaction quand il s'est présenté... Tout, tous les signes sans exception pointaient dans cette direction, mais la demeure que je suis n'a pas su les décrypter. Il doit me prendre pour la plus grande des imbéciles, ce que

je peux aisément comprendre. Mon visage est brûlant et je ressemble probablement à un homard. Pour camoufler cette preuve évidente de malaise, je porte une main glacée à mon visage sans prononcer un seul mot. Le silence s'éternise et devient très gênant. Mes doigts entrent en contact avec une surface craquelée au lieu de toucher une peau d'ordinaire assez douce. Mon visage n'est pas parsemé de boue comme je l'avais naïvement imaginé... Non, non, non ! Il est recouvert de plaques de boue, comme si j'avais décidé de m'offrir un masque en institut de beauté. Comment Nate a-t-il réussi l'exploit extraordinaire de ne pas pouffer de rire ?

– Je suis vraiment navrée. Je ne vous ai pas reconnu – d'ailleurs je ne le reconnais toujours pas, mais je n'ai pas non plus envie d'aggraver mon cas en blessant un peu plus son ego. Je ne doute pas qu'un millier de choses plus importantes vous occupe. Et en plus, je dois y aller de toute urgence. Merci pour votre hospitalité.

Hâtivement, je me déplace en boitant vers la sortie. Et alors que je passe la porte menant au hall principal, trois catastrophes se télescopent sans que je ne puisse l'empêcher. Dans ma précipitation et mon désir d'éviter de le frôler au passage, mon épaule cogne violemment le chambranle et je vacille. Pas très stable sur mes jambes – dont l'une d'elles en piteux état, je prends appui sur ma cheville droite toujours endolorie et avec un cri de stupeur, je constate que le sol prend une inclinaison surprenante. Dans ce quart de seconde crucial, je sais la chute inévitable. Je sais aussi qu'il n'y aura pas de preux chevalier pour me sauver de cette cascade ridicule avec ses bras musclés et puissants. Je ferme les yeux, abdiquant face à ma gaucherie légendaire alors que l'arrière de ma tête rebondit contre le parquet dans un bruit sourd.

Mon souffle se coupe et quand je rouvre les paupières, un peu sonnée, la première chose que je vois juste au-dessus de moi est le visage de Monsieur Calvin. Avec un petit sourire en coin, il m'observe dans cette position qui, à n'en pas douter, est très élégante... digne d'une lady.

4.

Au poil !



Quelle... merde ! vitupère ma voix intérieure, me réprimandant au passage. J'ai l'impression que ma cheville blessée triple de volume. Ça me lance de plus en plus et mon popotin, également, est aussi assez douloureux. Je suis incapable de bouger et je n'ose pas reprendre ma respiration de peur d'exacerber mon supplice.

– Et bien, c'est embarrassant, réussis-je à couiner en me redressant finalement sur mes coudes.

Évidemment, Nate – comme le parfait gentleman qu'il est – vient m'aider à me relever. J'ai l'impression d'être un cachalot géant échoué à ses pieds. La dernière chose dont j'ai envie, c'est d'imaginer ce qu'il doit penser de moi. Ma rencontre avec lui se transforme lentement, mais sûrement, en parfait remake de la Belle et la Bête avec une inversion des sexes. Et la conclusion finale de notre histoire sera bien différente de ce conte de fées.

– Si vous voulez m'aider à retourner à ma voiture, je vais enfin pouvoir vous ficher la paix. Et avec un peu de chance, vous m'aurez oubliée d'ici une semaine, lancé-je sur le ton de la plaisanterie ; je n'ai pas la force de le regarder.

Il soupire et je l'entends murmurer quelque chose ressemblant étrangement à « Comment oublier ? »

Juste génial... Fantastique, même ! Si je dois laisser une marque indélébile chez un homme, ce n'est pas vraiment une de ce genre à laquelle je pensais.

– Il n'est pas question que vous repartiez dans cet état. Et vous ne pouvez pas sérieusement songer à prendre le volant. Avec un seul pied, vous n'êtes pas apte à conduire.

J'ai vingt-cinq ans et pourtant quand je l'entends me réprimander comme ça, j'ai l'impression d'être haute comme trois pommes. Je me sens honteuse comme une enfant grondée après une énorme bêtise. Je me revois durant mes années collège et lycée, avec ce corps que je jugeais et que je juge encore difforme et encombrant. Nate Calvin ne sourit pas, ne m'aide pas non plus à me sentir à l'aise. Il est autoritaire. Il a cet air hautain vissé au visage. Il est imperméable à toutes mes stupides tentatives d'humour pour détendre l'atmosphère. Il semble même être blasé par ma présence. Et pourtant, j'ai l'impression de déceler, ça et là, des petits sourires en coin. C'est en partie pour ça que je ne comprends pas sa réticence à me laisser rentrer chez moi, même si ça signifie conduire avec une entorse. Je n'ai pas franchement envie que quelqu'un me fasse sentir si... si... de trop ! Cet homme est intimidant et

quand je suis intimidée, j'ai tendance à bavarder en cafouillant non-stop... Pire que ça, je deviens encore plus maladroite. C'est comme si j'avais deux pieds gauches, deux pieds gauches montés à l'envers, chaque pas se transforme en probabilité de 99,9 % de tomber dans les trois mètres suivants. Cette joute verbale m'épuise. Je suis trempée, j'ai froid, j'ai mal un peu partout, mais surtout à la cheville et je suis exténuée. Je n'ai qu'une seule envie, rentrer chez moi pour retrouver forme humaine et ne plus ressembler à un rat mouillé.

– Il va falloir retirer ces vêtements sinon, en plus d'avoir une entorse, vous attraperez une pneumonie.

J'aime cette façon qu'il a de ne pas exagérer les choses, songé-je avec sarcasme. Mais j'en ai marre de débattre avec lui, parce que j'ai enfin compris que cela ne sert strictement à rien. Comme tous les hommes, il possède cette nature paternaliste et supérieure qui exaspère les femmes de ce monde. Il m'offre son bras et me guide jusqu'à une pièce située au fond d'un des nombreux couloirs. Il s'agit d'une chambre entièrement refaite à neuf. Les meubles de couleur sombre sont d'inspiration classique, mais restent étonnamment modernes. Les murs sont clairs et la décoration sobre. Le repère qui correspond exactement à l'image que je me fais du parfait Bachelor.

Nate se dirige vers le fond de la chambre et sur sa droite se trouve une autre porte. Il l'ouvre et s'efface avec galanterie pour – j'imagine – me laisser entrer. Je me retrouve au centre d'une salle de bain très design digne des magazines de décoration les plus chics.

– Vous avez un peignoir propre accroché juste ici, m'indique Monsieur Calvin d'un signe de la main. Il y a des serviettes et gants de toilette dans ce meuble-là et sur l'étagère juste à côté, du shampoing, du gel douche... Bref, tout ce dont vous pourriez avoir besoin.

Je suis chacun de ses mouvements et quand il a fini de parler, je hoche la tête pour lui signifier que – j'ai compris – malgré ses premières impressions quant à mon intelligence. Il ne prononce plus un mot pendant quelque chose comme dix secondes et m'observe de la tête au pied. Lentement, très lentement. Ça n'a absolument rien de sexuel. À ma grande déception, ça ne ressemble pas à un homme reluquant une femme, loin de là. Le pire de tout, c'est que c'est bien la première fois de ma vie que j'aurai aimé qu'un homme me regarde ainsi. Pa-thé-tique.

– Est-ce que vous avez besoin d'aide pour vous déshabiller ?

Abasourdie, je lâche un petit rire alors que de l'air passant par mon nez provoque un grognement d'incrédulité. Il est sérieux... Vraiment sérieux. Et cette constatation me cloue le bec. Quel genre d'homme ose proposer de déshabiller une femme qu'il ne connaît pas ? Dans ce genre de contexte ? Vraiment ? Songe-t-il réellement qu'il y a une minuscule petite chance que je dise oui ? Je secoue légèrement la tête. Je n'ai jamais compris la psychologie masculine, ce n'est pas maintenant que je vais y parvenir.

– Je vous demande pardon ? m'égosillé-je.

– Je ne voudrais pas vous retrouver une nouvelle fois par terre, rétorque-t-il, pince-sans-rire, alors qu’une rougeur trahissant mes pensées peu orthodoxes vient recouvrir mon visage.

– Merci, mais non, merci. Ça va aller, lui réponds-je en gardant miraculeusement mon sérieux.

Avec un dernier regard appuyé, il referme la porte de la salle de bain en silence et je me retrouve enfin seule. Je lâche un long soupir avant de balayer lentement la pièce du regard. Le carrelage sur les murs et au sol est d’un noir extrêmement brillant. Des miroirs géants sont placés sur tout un mur et le meuble double vasque est accordé avec le reste de la décoration sobre et surtout très masculine. Si je devais choisir un adjectif pour décrire cette pièce, ce serait « immense ». La salle de bain est immense, si immense qu’elle dépasse largement la superficie du living-room de ma colocation. Tout ici est dans la démesure. Et je me rends de plus en plus compte de l’écart social gigantesque qu’il y a entre nous deux. Un écart de la taille d’une ou deux galaxies. Mais qu’est-ce que ça peut me faire ? Ce n’est pas comme si j’espérais une quelconque relation avec lui. Ce serait premièrement stupide et irréaliste, deuxièmement ridicule, et troisièmement un rêve complètement inatteignable.

Un rêve d’autant plus inatteignable que mon regard croise mon reflet... Mon abominable reflet. Des traînées boueuses poissent mon visage, mes vêtements et la majorité de ma peau dénudée. Mes cheveux sont mouchetés de boulettes marron et mon maquillage a merveilleusement coulé. Je ressemble à une réplique parfaite d’un Homme de Cro-Magnon ! Le tableau que j’offre est totalement lamentable. Mon ego déjà très sous-dimensionné se dégonfle comme un ballon de baudruche violemment percé.

Il est grand temps pour moi d’effacer tout ça. Sans perdre une seconde de plus, je me retourne et me déshabille en évitant de croiser mon reflet. Je n’aime pas spécialement voir mon corps nu. Je ne suis pas à l’aise avec mes formes qui sont trop rondes, en particulier mon popotin... ai-je oublié de mentionner mes cuisses ? J’ouvre délicatement la porte de la douche italienne quand on toque doucement. Horrifiée, mais surtout dans la crainte de voir cette porte s’ouvrir alors que je suis complètement nue, je manque de trébucher. J’attrape un peignoir – pour homme à en juger par la taille XXL – que j’enfile avec beaucoup de difficulté et entrouvre très légèrement la porte.

– Je me permets de vous demander vos vêtements pour lancer une machine, me précise Nate Calvin.

– Vous savez utiliser une machine ? lâché-je sans vraiment réfléchir, l’incrédulité teintant chacun de mes mots.

Les prémices d’un sourire naissent au coin de mes lèvres.

– Aussi étrange que cela puisse vous paraître, oui. Ce sera certainement plus pratique de porter vos vêtements propres que de pavaner dans un de mes vieux tshirts. J’avoue ne pas avoir de vêtements de femme ici et même si j’en avais, ils ne seraient pas à votre taille.

Tous les muscles de mon visage se relâchent. Pas de vêtements à ma taille. Pour un message subliminal, ça manque cruellement de subtilité. Comment ne pas comprendre que même avec ma petite tunique blanche couvrant mon postérieur et mon jean pas trop moulant, Monsieur a réussi à discerner le trop-plein de graisse enrobant chaque centimètre carré de mon corps ? Oui, j'ai des hanches de future génitrice, mais il n'empêche que cette réflexion me fait l'effet d'un coup de poing en plein plexus solaire. Je ne suis pas particulièrement susceptible, hormis lorsque mes attributs féminins un peu prononcés sont concernés. Je n'ai ni l'envie ni le courage de répondre quoi que ce soit. C'est juste le genre de remarques qui me vexe très efficacement. Je ramasse mes vêtements en laissant de côté ma lingerie que je me chargerai de laver à la main. Inutile de lui mettre entre les mains une culotte dépassant de loin la taille 32, il risquerait de confondre ça avec un filet de pêche géant. Nos doigts se frôlent quand je lui tends la pile de vêtements et je ne sais pas si c'est à cause du froid ou de la tension, mais de petits crépitements partent de mes doigts et se propagent jusqu'à chacune de mes autres extrémités, provoquant des sensations dans des zones anatomiques que je juge... atypiques. Le plus pitoyable dans cette histoire, c'est que je suis bel et bien la seule à ressentir ça. Les lois de l'attraction animale sont impénétrables et obscures.

Franchement, il va falloir m'expliquer un jour comment une femme peut ressentir une si forte attirance envers un homme qui ne la trouve pas très futée, mais au contraire maladroite, irresponsable et rondelette par-dessus le marché. À moins d'avoir un grave problème de confiance en soi, il n'y a pas d'autre explication plausible, sauf si... sauf si on aborde le côté sadomasochiste. La porte de la salle de bain se referme, signalant le départ de Monsieur Calvin.

– Tu es ridicule Adelia, vraiment ridicule ! me répété-je à mi-voix en faisant glisser mon peignoir le long de mes épaules avant de pénétrer à l'intérieur de la douche.

Je pose mes mains contre le mur carrelé et l'eau chaude vient agréablement fouetter mon dos. Se laver dans cette douche italienne est comme se mettre nue sous la pluie – un concept surprenant, mais vraiment plaisant. Je règle le pommeau afin qu'il laisse couler une eau très fine comme une brume toute légère. Je regarde mes pieds alors que la boue glisse de mon corps pour finir sa course dans la bonde. Le seul et unique avantage de ma rencontre fortuite avec Nate Calvin, c'est que je vais retrouver un aspect humain beaucoup plus rapidement que prévu, et sans avoir à salir ma voiture. J'attrape la bouteille de shampoing toute neuve et me lave consciencieusement les cheveux. J'élimine chaque mini-boulette de terre. Juste à côté, j'empoigne la bouteille de gel douche et me savonne en intégralité. J'ai peut-être légèrement abusé sur la dose, puisque je ressemble à présent à un bonhomme de neige qui aurait troqué des flocons en échange de mousse. L'odeur fraîche et mentholée qui émane de chaque bouteille est

typiquement masculine.

Quinze minutes plus tard, je sors de la douche, fraîche comme la rosée du matin. Je m'emmitoufle dans ce peignoir pour homme trois fois trop grand, avec une ceinture qui doit faire approximativement quatre mètres de long et qui, de ce fait, traîne à mes pieds. Néanmoins, je dois reconnaître que le tissu est étonnamment doux. Après avoir coiffé mes cheveux, je trouve dans un des rangements un sèche-cheveux. Je n'entends aucun bruit et je me demande bien ce que fait Nate Calvin. Cette maison... ou plutôt manoir étant immense, cette impression de solitude paraît logique, même si le propriétaire se trouve dans une des pièces avoisinantes.

Tête en bas, je commence à sécher énergiquement mes cheveux bruns, quand j'aperçois une étrange masse noire se déplacer tout près de mes pieds. D'un mouvement brusque et apeuré, je me redresse et découvre avec horreur une énorme araignée de la taille d'une mygale géante tout droit sortie de Spiderman. En un millième de seconde, chaque muscle de mon corps se crispe sous la terreur et mon cœur galope derrière mes côtes. Et comme toute arachnophobe qui se respecte, je me mets à pousser un hurlement strident qui – j'en suis sûre – serait capable de réveiller les morts.

L'atmosphère autour de moi change, je développe subitement un sixième sens qui m'avertit de la catastrophe sur le point de se produire. Je recule précipitamment pour m'éloigner de l'horrible bête, m'enroule les chevilles dans les quatre mètres de ceinture, sautille sur mon pied pour éviter la chute, me rattrape de justesse à la double vasque. Mais mes pieds se posent sur le tapis de bain qui gît négligemment sur le carrelage. Comme si je venais de marcher sur la proverbiale peau de banane, mes jambes sont propulsées dans les airs en un mouvement circulaire. Mes mouvements saccadés me donnent l'attitude d'une parfaite schizophrène. La porte de la salle de bain claque contre le mur avec force. Et toute la pièce se met à vibrer.

Sous le choc, je réussis par le plus grand des miracles à me redresser, mes pieds toujours pris dans un méli-mélo de tapis de bain et de ceinture de peignoir. Je relève le visage et plonge mes yeux dans ceux de Nate qui se trouve dans l'encadrement de la porte. L'expression qu'il arbore mérite d'être prise en photo. Celui que je pensais être jusque-là complètement stoïque, quelle que soit la situation semble complètement estomaqué.

Une brise fraîche, à la limite du glacial, caresse l'avant de mon corps et les pans de mon peignoir glissent dangereusement sur mes avant-bras. C'est alors que je réalise que je... Mais... minute papillon ! Comment se fait-il que je ressente... une... brise fraîche ? Et comme se fait-il que mon peignoir ait glissé... si bas ? Mortifiée, mes yeux écarquillés effectuent une mise au point rapide sur mes seins et je les découvre fièrement dressés pour qui daigne les contempler. Ils ne sont pas les seuls à avoir été découverts puisque désormais mon peignoir ne sert plus de rempart à ma nudité. Mon visage s'embrase en un millième de seconde et pour ne pas perdre ma bonne vieille habitude, je hurle, mais cette fois-ci d'humiliation.

Tout est une question d'épilation



Indifférent à mes protestations les plus virulentes, Nate Calvin me prend par la main pour me faire asseoir sur le rebord de la baignoire avant de s'accroupir à côté de moi.

Je tente mon possible pour refermer mon peignoir à grand renfort de mouvements de bras. Nous parlons en même temps. Monsieur Calvin me pose mille et une questions sur mon état physique tandis que je me fustige d'énormes grossièretés, me traitant de triple idiot.

J'attrape les pans du peignoir que je rabats sur mon corps alors que ses mains palpent mes chevilles. Des chevilles qui prolongent des jambes non épilées.

Oh... mon... Dieu !

Dans un réflexe étrange, je vois mes mains s'abattre sur celles de Nate et les garder entre les miennes, éloignées le plus possible de mes mollets. Est-ce qu'il a remarqué ? J'aurai dû m'épiler il y a une semaine, mais je ne porte que très rarement de tenues qui requièrent d'avoir des jambes impeccables.

Si seulement j'avais su...

J'ignore pourquoi je me tracasse avec ce genre de frivolité quand il n'y a même pas deux minutes, je me suis retrouvée pour la première fois nue devant un homme. Oui, pour la première fois de ma vie, je me suis retrouvée nue devant un homme et le contexte n'aurait pu être moins romantique.

Une grimace de mortification déforme les traits de mon visage.

La honte, la honte, la honte, la honte... chantonne une voix sournoise dans ma tête tel un mantra.

Je peux dire sans l'ombre d'un doute que je viens... Non, non, non je suis en train de vivre ce qui est et restera certainement le moment le plus embarrassant de toute ma vie. Mon visage brûle, que dis-je ? Irradie plutôt, tant je suis écarlate. J'ai envie de pleurer, vraiment pleurer.

L'acteur à la plastique de rêve se racle la gorge de manière appuyée. Quand j'ose poser mon regard sur son visage, ses yeux fixent ses mains toujours entourées des miennes.

Brusquement, je les relâche et tente de me redresser.

Qui a déjà essayé de se remettre sur ses deux jambes avec une cheville foulée ? Laissez-moi vous dire que ce n'est pas du tout une mince à faire, bien au contraire.

Je vacille dangereusement, ma cheville faisant certainement la taille d'un tronc d'arbre bicentenaire à présent. Je n'ai rien à quoi me raccrocher et mes acrobaties pour tenter de me relever sont de plus en plus ridicules.

Nate place ses larges mains juste sous mes épaules. Il ne s'en rend certainement pas compte, mais ses doigts frôlent l'angle de ma poitrine. C'est un contact très léger, mais il suffit largement pour faire naître en moi une douce chaleur qui se propage jusque dans mon bas-ventre. Une fois debout et surtout à peu près stable, je pivote avec difficulté et en profite pour bien resserrer cette ceinture de malheur.

De dos, je profite de ce moment pour grimacer alors que je meurs un peu plus de honte.

Mes mains encadrent mon visage toujours en feu : ce que je n'avais pas remarqué, c'est le grand miroir situé juste en face de nous.

– Venez, il vaut mieux qu'on vous trouve rapidement un endroit où vous asseoir plus confortablement.

M'asseoir ?

Mais je ne souhaite qu'une chose : fuir et en courant si possible. Je n'ai pas du tout envie de rester ici, avec lui ; pas une minute de plus. À chaque fois que je croiserais son regard, j'aurai la sensation qu'il me revoit dans cette position indécente.

Rien que le ton qu'il vient d'utiliser me permet d'être certaine qu'il me prend pour une empotée finie.

Il m'aide à quitter la salle de bain, puis la chambre et j'entends doucement le bruit de la machine à laver en marche.

Et merde ! J'ai complètement zappé le fait que mes vêtements sont piégés, retenus en otages. Et si je ne me trompe pas, un cycle doit durer au moins une bonne heure, sans compter le sèche-linge. Ce qui ne signifie qu'une seule chose : à moins d'avoir envie de me trimballer vêtue uniquement d'un peignoir ou tout simplement nue, je suis coincée ici avec Monsieur Calvin.

La prochaine heure sera un véritable calvaire.

Génial.

Je ne sais plus où me mettre ; je suis si gênée que mon estomac se contracte douloureusement, ma peau devient moite.

Dans ma tête se rejoue cette scène abominable qui restera à jamais gravée dans ma mémoire. Le seul moyen de tout oublier et espérer avoir une vie normale dorénavant est d'avoir recours à la lobotomie – une pratique interdite depuis la fin des années 80 dans bon nombre de pays.

Une fois que Nate s'est assuré que je suis confortablement assise sur un canapé du living-room, il quitte la pièce sans un mot ni un regard.

Récemment restaurée, l'odeur de la peinture y est forte, si forte que j'ai le tournis et suis légèrement groggy. Je profite de l'absence momentanée du propriétaire pour observer les lieux avec minutie sans paraître impolie.

La couleur choisie est chaude, un mélange de jaune pâle et d'orange me faisant penser à un coucher de soleil. Le mobilier est très probablement d'époque et noble, tant par sa qualité, que par son style.

Néanmoins, cette distraction n'empêche pas du tout mon cerveau de ne pas songer encore et toujours au drame qui s'est déroulé dans cette salle de

bain de malheur. Je laisse échapper un grognement de frustration et me prends la tête entre les mains, incapable de croire que j'ai pu être aussi maladroite...

Je lâche un reniflement d'irritation, en répétant silencieusement « maladroite ».

Le mot est bien faible pour décrire l'ampleur du ridicule de la situation : c'est même carrément l'euphémisme de l'année. Je chouine et l'envie de me rouler par terre en tapotant le sol des mains et des pieds comme une enfant capricieuse est bien là.

J'essaye de me persuader que cela ne peut m'être arrivé. Ce n'est qu'un cauchemar dont je ne vais pas tarder à me réveiller. Oui c'est... un cauchemar ! Nate Calvin n'est que le fruit de mon imagination bien trop fertile. La preuve : il correspond juste trait pour trait à mon idéal masculin.

Ce n'est que fictif. Oui ! Logique.

De toute façon, une personne ne peut vivre autant de situations embarrassantes en un laps de temps aussi court. Les lois de la métaphysique le démontrent ! Aristote, Platon et même Socrate ont certainement écrit quelques livres à ce sujet, à n'en pas douter...

Je sursaute au contact d'un objet glacé plaqué contre ma cheville. Je retire brusquement mes mains cachant mon visage et découvre Nate accroupi devant moi pressant sur l'articulation. Il a placé contre ma cheville ce qui semble être un torchon de cuisine contenant quelques glaçons.

Le bas de ma jambe a enflé jusqu'à la taille d'une patte de mammouth ou de bison d'Amérique. Dans certaines cultures, les chevilles d'une femme par définition fines sont censées être un symbole de délicatesse et d'érotisme.

Ce qui est à présent sûr c'est que ce n'est pas en voyant ni en palpant les miennes que cet Adonis aura des pensées déplacées.

J'observe avec un grand intérêt les traits de son visage. Son air concentré le rend abominablement séduisant. Non, en fait je crois que quoi qu'il fasse, quelle que soit l'expression qu'il porte, je le trouverai encore et toujours canon à en décrocher la mâchoire.

Son t-shirt a commencé à sécher et la pointe de ses cheveux est encore humide. J'ai une envie irrépressible de plonger mes doigts dans cette masse luxuriante et de...

– Il va falloir laisser reposer votre cheville pendant au moins une dizaine de jours. Pour l'heure, vous n'avez qu'à maintenir ça dessus.

– Merci. Je suis vraiment... navrée. Je suis de nature maladroite, mais avec vous, je crois avoir atteint des sommets. Jamais je n'ai eu autant honte de ma vie.

– Ne vous en faites pas pour ça. Du moment que vous n'avez rien, c'est le principal. De mon côté, je me permets de vous abandonner quelques instants pour me doucher. Faites comme chez vous.

Alors qu'il continue de masser légèrement ma jambe, l'image du corps de Nate Calvin dégoulinant d'eau m'arrache un soupir bruyant. Une chaleur monstrueuse naît dans ma poitrine, remonte mon cou pour s'installer et

illuminer mon visage d'une jolie teinte rouge.

Je vais pouvoir servir de feu tricolore à l'angle de la rue principale de Tralee. Le poste est pour moi.

Nate Calvin interrompt mes pensées très peu catholiques par un raclement de gorge, mais aussi un léger froncement de sourcils. Le petit sourire en coin qu'il affiche me permet d'imaginer qu'il doit savoir précisément le genre d'idées qui traversent mon esprit. Mes mains se resserrent autour du tissu du canapé sur lequel je suis assise.

Mon Dieu, j'ai l'impression d'être tombée dans les sables mouvants de la honte. À chaque fois que j'essaye de récupérer ma dignité, je m'enfonce un peu plus. Et à chaque fois que je pense avoir touché le fond, je me surprends à creuser.

Ses doigts sont doux et caressants sur ma peau, du moins c'est l'impression que j'en ai. Il faut que je me calme et dompte un peu mon cerveau qui a tendance à gambader sur des terrains légèrement érotiques.

Je hoche à peine la tête. Nate se relève. Il approche un petit siège sur lequel il dépose mon pied entouré du torchon plein de glaçons puis quitte la pièce.

Au bout de quinze minutes, l'attente commence à se faire longue. Il n'y a aucun bruit dans ce vaste manoir. Seule l'eau coulant dans les canalisations me parvient et l'image d'un Nate Calvin nu et complètement mouillé, des gouttes d'eau glissant sensuellement sur son corps d'athlète colonise rapidement mon esprit.

J'aimerais être une petite souris, capable de me faufiler dans cette salle de bain et jouer les voyeuses. Je l' imagine devant moi, son corps entièrement offert à la contemplation de mes yeux curieux.

Si une telle situation devait se produire, je crois que je ne pourrais m'empêcher de... oui je l'avoue... de fixer son entrejambe. Ce qui serait ô combien gênant s'il s'en rendait compte ! Comment font les filles lors de leur première fois pour ne pas fixer le fameux service trois-pièces ? Je veux dire, est-ce que toute cette peau qui pendouille et qui se gorge de sang est réellement capable de donner autant de plaisir qu'on le dit ? Ce n'est vraiment pas une vision glamour.

Ce dont je suis absolument certaine, c'est qu'il doit embrasser comme un Dieu. Avec des lèvres pareilles, il ne peut en être autrement. Je ferme les paupières un instant et l' imagine poser sa bouche à la base de mon cou puis tracer un sillon humide jusqu'à mon oreille. J'entrouvrirais les lèvres, impatiente de recevoir son baiser, sa langue taquinant la mienne. Et alors, je plongerais mes mains dans ses cheveux pour apprécier leur douceur. Son baiser, d'abord doux, deviendrait sous le coup de la passion plus féroce. Ses dents mordilleraient ma lèvre inférieure avant de glisser le long de mon cou. Il ferait glisser mon peignoir le long de mes bras pour dévoiler ma poitrine.

Il paraît que c'est très agréable de sentir les mains, la bouche, la langue d'un homme sur ses seins. Je n'ai pas la poitrine d'un top model pour Aubade.

Pas du tout même, la mienne est tout à fait normale, voire dans la moyenne inférieure. Bref, pas jolie ou généreuse au point de vouloir me la laisser tripoter par un mec qui a dû se taper la moitié des mannequins de chez Victoria's Secret. Et si jamais en découvrant ma poitrine, il me faisait une réflexion du genre :

– Ah oui, quand même ! Je ne les imaginais pas aussi... petits...

Est-ce que les hommes commentent tout ce qu'ils voient en vous déshabillant ? Est-ce qu'ils vous examinent sous la moindre couture, comme vos habitudes concernant l'épilation du maillot ? Même lors de votre première fois ? Déjà que c'est un moment gênant, pétri d'appréhension et qu'on est loin du nirvana de sensations décrit dans certains bouquins ou magazines, si en plus Monsieur a décidé de vous disséquer... non, merci, je préfère rentrer tout de suite dans les ordres.

Mais je vois mal Nate Calvin se comporter ainsi. Il doit être doux et délicat quand il vous déshabille. Ce doit être le genre d'homme attentionné et en phase avec la moindre de vos réactions. Un de ces hommes qui vous caresse et vous titille juste comme il faut. Un de ces hommes qui vous demande ce que vous aimez, si ce qu'il fait vous plaît, s'ingénie à vous pousser jusqu'à l'orgasme.

En réalité, je n'en sais rien, mais dans mon fantasme c'est le cas. Il serait un premier amant idéal, un amant idéal tout court. Je laisse tomber ma tête en arrière et observe le plafond haut. Et si, pour une fois j'étais tombée sur un mec comme Nate... mais version « irrésistiblement attiré par ma personne » ? Quoi ? On a bien le droit de rêver...

Je sens une main se poser sous ma cheville et la soulever. J'ouvre les yeux et découvre, surprise, Nate Calvin vêtu uniquement d'une serviette blanche, son corps encore humide de sa douche.

Dire que cette vision est particulièrement enivrante est un doux euphémisme.

De son autre main, il commence à appliquer de la pommade sur mon entorse. Ses gestes sont doux et assurés, son regard fixé sur ma jambe comme s'il avait une idée bien précise en tête. Je ne dis rien, intimidée, quand je sens ses doigts remonter sur mon mollet pour le masser aussi. C'est agréable et je n'ose pas lui dire que cette partie de mon anatomie n'a subi aucun traumatisme lors de ma chute.

Il se redresse et s'assied à côté de moi. Vraiment à côté de moi. Collé même. L'ombre d'un sourire se dessine sur sa bouche, puis il plonge son regard dans le mien. Ses yeux caressent mon visage et glissent jusqu'à l'entrebâillement de mon peignoir.

Mais qu'est-ce qui lui prend ?

Mal à l'aise, j'essaye de me décaler aussi naturellement que possible. J'aurais bien choisi l'autre bout du canapé si Nate ne m'avait pas retenue en attrapant une extrémité de la ceinture de ma sortie de bain.

– Est-ce que votre cheville va mieux ?

– Oui, très bien, réponds-je en me raclant la gorge. J’essaye au passage de tirer sur ma ceinture pour la récupérer.

– Était-ce agréable ? me demande-t-il de manière assez cryptique.

– De quoi ? La pommade ? Oui, merci.

– Non, je parlais de mes mains sur votre peau... nue.

– Je vous demande pardon ? soufflé-je, absolument estomaquée.

Il se penche vers moi et caresse du bout des doigts ma joue. Puis il remet une mèche de cheveux derrière mon oreille. À ce moment-là, je sais que quelque chose cloche vraiment. Est-ce que le gel douche qu’il a utilisé est aromatisé au cannabis ?

– Je pensais que c’était évident, poursuit-il avec la clarté d’un adepte des rébus.

– Qu’est-ce qui est évident ?

Il ne me répond pas et se contente de me fixer. Longtemps. Trop longtemps et mon visage devient cramoisi. Je tressaille quand il glisse son doigt le long de ma clavicule. Ce mec est devenu complètement taré. Il y a moins de deux heures, il me menaçait d’appeler la police et voilà que maintenant il... il... mais que fait-il au juste ?

– Ta peau est si douce, Adelia.

On nage en plein délire, me crie une petite voix, la même qui me hurle de reculer ou mieux encore déguerpir.

Pourtant, je suis incapable du moindre geste. J’apprécie juste son toucher. J’essaye de garder une respiration régulière quand il se penche lentement pour finir par poser un doux baiser juste en dessous de mon oreille. Je sais que je devrais le repousser, lui dire d’arrêter ou lui suggérer qu’il doit me confondre avec quelqu’un d’autre... Mais la vérité c’est que même si nous venons tout juste de nous rencontrer, jamais aucun homme ne m’a mise dans un tel état. Jamais personne ne m’a donné envie de sauter le pas.

Et quand il referme la paume de sa main autour d’un de mes seins, je soupire bruyamment. Incapable de soutenir son regard, je détourne les yeux. Sa bouche papillonne le long de ma mâchoire, puis de mon sternum avant d’embrasser le haut de mon autre sein. Doucement, il dessine le contour d’un téton qui se durcit immédiatement. J’ai l’impression d’avoir de la fièvre.

Une fièvre qui s’accroît quand il presse ses lèvres contre les miennes une première fois, puis une deuxième et enfin une troisième avant de les entrouvrir pour m’embrasser à pleine bouche. Étourdie, je m’agrippe à lui et enfonce légèrement mes ongles dans la peau de ses épaules. Je ne sais absolument pas dans quoi je m’embarque. Et ce que je sais encore moins, c’est ce que je suis censée faire à présent. Je peux me débrouiller rayon baisers, mais pour le reste...

Si je le laisse continuer, il faudra peut-être songer à lui parler d’un détail. Enfin, un détail de taille. Je me vois mal le stopper et lui avouer que tel un pionnier en terre inconnue, il sera le premier à s’aventurer en bas. Comme si vivre sa première fois n’était pas un stress suffisant, en plus de ça je devrai

verbaliser un état qui met mal à l'aise. D'autant plus mal à l'aise quand les bancs du lycée ont été quittés depuis belle lurette et que s'éloigne cette période au combien agréable pendant laquelle la majorité des filles vivent leurs premières expériences.

La majorité, sauf moi.

Pourtant, si je ne le lui avoue pas, il le découvrira de toute évidence, et ce, même avant d'avoir franchi la ligne d'arrivée. Je ne sais absolument pas comment m'y prendre. Où dois-je le toucher ? Est-ce qu'il aime être caressé ? Griffé ? Tripoté ? Les trois à la fois ?

Sa main glisse et se faufile dans l'entrebâillement de mon peignoir. Il en repousse les pans et souligne du bout des doigts les courbes de ma taille avant de remonter ses mains le long de mes côtes. Je tressaille et il s'arrête juste sous mes seins, puis recule légèrement pour jauger de ma réaction. Que je sois à moitié à poil devant lui ne me pose pas autant de problèmes de pudeur que dans la salle de bain plus tôt.

– Tu es magnifique, me susurre-t-il, alors qu'il ouvre complètement mon peignoir.

Magnifique ? Moi ? Complètement nue, bien sûr. Qu'est-ce qu'il a en tête ? Est-ce qu'il veut vraiment... coucher avec moi ? C'est absurde. Absurde et en même temps si plaisant. Je sens sa main remonter le long de ma cuisse. Je resserre mes jambes sous la tension quand je comprends où il veut en venir. Sauf que... que personne ne m'a jamais touché là. S'il continue, il s'en apercevra.

Est-ce que je vais avoir mal ?

Tout le monde dit que c'est douloureux. Tout le monde ou presque. Et je n'ai pas assez d'illusions pour croire que je serais une exception. Aucun doute possible, lorsque Nate saura tout ça, la tension sexuelle retombera comme un soufflet raté. Je le sais de source sûre, mes amis masculins me l'ont assez répété pour m'en convaincre, ça n'a jamais excité aucun mec d'être le premier. Tous fantasment sur des femmes indépendantes, sûres d'elles, mais surtout expérimentées sexuellement.

Je cesse de réfléchir quand il prend ma main crispée et qu'il la promène le long de son torse. Sa peau est douce et ses muscles se tendent à mon passage. Mes doigts viennent buter sur l'ourlet de sa serviette.

Oh, mon Dieu...

Je ne sais pas où regarder et j'ai la gorge particulièrement sèche. Je le sens, là, sous mes doigts, ferme et doux à la fois. Chaud aussi. Il abandonne ma main sur lui et passe la sienne entre mes cuisses pour les écarter légèrement. Y a-t-il un protocole à suivre ? Une recette magique pour caresser un homme comme il le faut ? Est-ce que c'est censé être instinctif ? Je déglutis péniblement, souffle bruyamment et mon corps me donne l'impression d'entrer en combustion spontanée alors que son index effleure ma chair.

Je n'ai jamais été aussi à vif de toute ma vie. Et je crois que malgré ma

peur du vide, je préférerais certainement sauter à l'élastique du haut d'un pont.

Ou peut-être pas.

Les sensations doivent sûrement être aussi intenses. Avec des mouvements circulaires, il joue avec mon clitoris. Un plaisir aigu y naît immédiatement. Il colle sa peau nue et chaude contre la mienne. Il m'embrasse encore une fois et je sens ses doigts s'aventurer un peu plus bas, juste à l'entrée de mon sexe sans pour autant y entrer. Je sens mes muscles se contracter alors qu'une chaleur naît dans mon bas-ventre. J'ai chaud, mais je me laisse faire, appréciant cette nouvelle tension. Il remonte son index et accélère son mouvement sur mon clitoris. Mon corps entre en ébullition. Je ne contrôle plus rien, mes hanches ondulent au rythme de ses caresses. Je ne peux en supporter davantage : un plaisir sans précédent m'emporte. Mon corps s'arcoute violemment et toute ma chair pulse.

Le bruit d'une corneille qui croasse me sort de ma rêverie et j'ouvre les yeux sur le plafond du bureau. Désorientée, je mets plusieurs secondes avant de réaliser que je viens d'avoir un orgasme... un orgasme en pensant à Nate Calvin.

Ma température corporelle monte en flèche et l'envie d'avaler une boisson fraîche devient insoutenable. Sans réfléchir plus longtemps, je me redresse difficilement en tentant de ne pas trop peser sur ma cheville blessée.

Et c'est alors que commence le parcours du combattant afin de trouver la cuisine. Quelques marches et une dizaine de mètres me séparent probablement de mon but. Un véritable jeu d'enfant, me direz-vous. Mais, remettons juste les choses dans leur contexte : a) je ne sais absolument pas où se trouve cette cuisine.

b) je ne sais pas m'orienter tel un parfait petit scout grâce à la Grande Ourse

c) je possède certainement à l'heure actuelle la cheville la plus énorme de la planète et surtout, la plus douloureuse.

J'avance avec difficulté en traînant la patte et ouvre toutes les portes sur mon passage. Après une vadrouille laborieuse de plusieurs minutes, j'atteins enfin ma destination. J'ouvre le frigidaire et attrape une grande bouteille d'eau en verre.

À la vue de ce breuvage tant désiré, ma soif s'intensifie. Mais en me déplaçant avec la grâce qui m'est propre, je lâche la bouteille qui provoque un bruit monstre en atterrissant au sol.

Tel un commando surentraîné, j'entends les pas de Nate Calvin dans le couloir avant qu'il ne défonce littéralement la porte de la cuisine. Son expression dépeint la contrariété... à moins que ce ne soit de la colère.

À vrai dire, je m'en contrefiche royalement.

Je me laisse totalement subjugué par la vision qu'il m'offre. Il ne porte qu'une serviette blanche négligemment nouée autour de ses reins. Il suffirait de passer légèrement son doigt à l'intérieur, de doucement tirer sur un pan pour qu'elle ne se retrouve à ses pieds.

Sa peau est encore humide de la douche. Tous ses muscles se gonflent et luisent à la lumière. C'est un corps parfait qui s'offre à la contemplation de mes yeux innocents.

Je n'ai jamais été aussi prête de voir un homme nu. C'est presque surréaliste... Tous ces muscles, tous ces abdominaux... Moi qui croyais qu'on ne pouvait avoir ce genre de physique qu'avec l'aide d'un logiciel de retouche photo...

– Merde ! Vous passez votre vie dans une salle de muscu' ou quoi ? échappé-je alors que mes yeux glissent sur ses abdominaux.

– Je vous demande pardon ? rétorque-t-il, la voix teintée d'incrédulité, les sourcils froncés par la consternation.

Ma gorge devient un peu plus sèche et je me balance les pires insultes face à ma stupidité. Mon cerveau a définitivement décidé de répondre aux abonnés absents. Plus rien ne sert de rempart pour retenir mes pensées.

– Je... je voulais boire un verre d'eau, m'expliqué-je avant qu'il ne pète littéralement un câble.

Quand il est dans les parages, je suis une vraie calamité. Rien ne va. Chaque chose que j'entreprends se transforme rapidement en énorme catastrophe. Je peux bien comprendre qu'en ayant entendu cette bouteille se fracasser, il ait pensé que je venais de me fendre le crâne contre le rebord d'un meuble quelconque.

Sans dire un mot, il ramasse avec un peu trop de vigueur les débris de bouteille par terre. Il passe ensuite son bras droit sous mes genoux, alors que le gauche vient se placer dans mon dos. Sans que je ne puisse contester quoi que ce soit, je me retrouve dans les airs, puis plaquée contre le corps humide et presque nu de Nate.

Nous retournons rapidement et en silence dans le living-room et je retrouve la place que j'occupais. Avec un long soupir, Nate s'assoit sur le même canapé à une place d'intervalle. Il croise ses bras derrière sa tête et ferme les yeux.

Le silence n'est pas pesant, ni pour lui ni pour moi. Mes yeux sont ravis du spectacle qu'il leur offre. Je me rassasie de toute une vie privée de courbes masculines. Et alors que mon regard glisse le long de la ligne de ses abdominaux, il rouvre les yeux subitement et me prend en flagrant délit de reluquage.

– Quel âge avez-vous ? me questionne-t-il sans préambule aucun.

Sa question n'a rien d'insultant et pourtant je ne vois pas très bien où il veut en venir. Et en même temps, je peux tout à fait concevoir la légitimité de cette question. Tout mon comportement et mes réactions portent à croire que je n'ai pas plus de quatorze ans. Mes hormones me donnent l'impression de n'avoir pas plus de quatorze ans.

– Euh... Vingt-cinq presque vingt-six ans, pourquoi ? réponds-je honteuse, alors que la chaleur irradie à nouveau de mon visage.

– Par simple curiosité. Vous faites beaucoup plus jeune. Sans doute parce

que vous n'utilisez pas de maquillage.

Ça, ça veut tout simplement dire qu'il me prend pour une gamine débile, immature et qui n'a même pas compris qu'avec ses tares physiques, il valait mieux pour elle qu'elle se précipite sur tous les artifices cosmétiques à sa disposition.

– Un petit-ami ?

Est-ce de l'incrédulité que je perçois dans sa voix ?

L'envie de lui répondre par l'affirmative pour lui rabattre le caquet me consume et pourtant je résiste à la tentation.

Mais d'où lui vient cette subite envie de connaître le moindre détail de ma vie privée ? Ce n'est pas parce qu'il m'a vue nue qu'il a le droit de me poser de but en blanc des questions aussi personnelles. A-t-il été formé au KGB ? Est-ce qu'il me fait un remake de l'Inquisition Espagnole ?

Et alors que je le détaille avec minutie, je comprends subitement où il veut en venir. Il cherche à savoir si quelqu'un de mon entourage serait disponible pour me faire disparaître de sa vie. Et avant que la situation ne devienne plus embarrassante, je prends les devants en lui répondant calmement : - Euh... non. Mais, j'ai deux colocataires qui se feront un plaisir de me ramener chez moi.

Le long soupir qu'il lâche me donne la conclusion que je connais déjà. Soulagé, il est de toute évidence soulagé par la nouvelle. Il se passe une main sur le visage avant de rabattre ses cheveux mouillés en arrière. Mama mia ! Même s'il est constamment renfrogné, il est juste diaboliquement canon !

– Vous n'avez qu'à me donner votre adresse, un téléphone et je les appelle illico presto.

– Inutile d'en arriver jusque-là. J'ai bien compris que vous ne souhaitiez qu'une chose : rentrer le plus vite possible. Laissez-moi me rhabiller et vous trouver des vêtements de rechange, je me charge de vous reconduire à votre domicile.

Je l'observe, une ride de perplexité barrant mon front. Est-ce qu'il vient réellement de sous-entendre que je suis la seule dans toute cette histoire à vouloir déguerpir d'ici ? Sans attendre réellement mon consentement, Nate Calvin se redresse, resserre la serviette autour de ses reins avant de disparaître dans le couloir. Une chose est certaine pour moi à ce moment-là : aucun chemin ne m'aura paru aussi long que celui que je m'appête à faire en compagnie de cet acteur.

Retour sur terre



Quinze minutes plus tard, Nate refait son apparition dans le salon. Sans un mot, il dépose à côté de moi une pile de vêtements pour homme. Un t-shirt bleu délavé aux épaules étonnamment larges et un pantalon de pyjama en coton qu'il me sera facile de retrousser. La tenue sexy par excellence, idéale pour faire tomber n'importe quel homme sous mon charme sans même avoir besoin de battre des cils.

Il attrape son téléphone portable posé sur son bureau et s'éloigne un peu pour passer un coup de fil de toute évidence d'ordre privé.

Je profite de ce moment pour me lever sur une jambe et rejoindre la chambre à coucher à cloche-pied. En un temps record, et sans trébucher ou tomber, j'ai balancé le peignoir sur le lit, enfilé tous les vêtements qu'il m'a prêtés et récupéré mes sous-vêtements encore humides que j'avais laissé sécher dans la salle de bain. Dire que je me sens extrêmement mal à l'aise lorsque je rejoins à nouveau Nate Calvin dans le living-room est très éloigné de la réalité. Je porte ses vêtements et uniquement ses vêtements. Chaque frottement de tissu contre ma peau me rappelle avec exacerbaton ma nudité.

– J'ai demandé à l'un de mes employés de ramener votre voiture chez vous, mais pour cela il me faudrait vos clés, m'informe-t-il à peine ai-je franchi le seuil de la pièce.

– Elles sont restées sur le contact, réponds-je tout en croisant les bras sur ma poitrine avant de me rendre compte avec effarement que son pantalon glisse dangereusement bas sur mes hanches.

J'essaye tant bien que mal de camoufler mon malaise en rattrapant l'élastique. Je ne sais pas pourquoi, mais depuis que Nate a accepté de me raccompagner chez moi, je le sens plus distant, plus glacial... moi qui, quelques secondes plus tôt, aurais eu du mal à penser cela possible ! Mais peut-être est-ce simplement l'attitude qu'il a avec tous les étrangers... avec tout le monde ? Il hoche la tête et quitte la pièce sans un mot. Inutile pour lui de me mettre les sous-titrages, je comprends immédiatement qu'il me faut le suivre. Soulagée, je sais qu'est enfin arrivé le moment pour moi de m'en aller et de mettre cet affreux épisode de ma vie derrière moi.

Le chemin du retour me paraît singulièrement long... du moins plus long que le chemin qui m'a amené jusqu'ici, alors que j'avais réussi à me perdre en cours de route. En l'accompagnant dans son garage, j'ai découvert que Monsieur Calvin était un collectionneur de voitures. Coupés, sportives, berlines... Différents modèles, différentes marques, toujours de luxe. Mais de toutes les voitures qu'il possède, il a choisi de conduire une espèce d'énorme

4x4 à la peinture rouge métallisé criarde. C'est tout simplement un monstre sur roue, mais aussi un gouffre financier à en juger par le luxe de l'habitacle et par le prestige de Lamborghini. Évidemment, je ne suis pas de celles qui aiment regarder les émissions automoto et qui connaissent toutes les marques automobiles, loin de là, mais la présence d'un manuel neuf avec la photo de la voiture dans laquelle nous nous déplaçons m'a quelque peu mis la puce à l'oreille. Le tableau de bord est gadgétisé à outrance, les sièges chauffants sont en cuir beige. Pas une trace de poussière n'est visible et je me demande si Nate Calvin est un maniaque de la propreté ou si c'est la première fois qu'il sort son bolide. Je n'ai pas vraiment envie de lui poser la question à cause du froncement de sourcils qu'il arbore depuis qu'on a quitté son manoir. Une chose est sûre en tout cas, je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi mal luné de toute ma vie, capable de passer du froncement de sourcils au demi-sourire en un quart de seconde. Peut-être souffre-t-il de bipolarité ? Je détaille longuement son profil et j'ai la nette impression qu'il ne peut attendre une seconde de plus avant de se débarrasser de moi. Je retiens in extremis une longue respiration avant de focaliser mon regard sur le paysage alentour. Inutile de dire qu'il me sera impossible de retrouver le chemin jusque chez lui. Pas que j'ai l'intention d'y retourner, bien au contraire ! De toute façon, je n'ai pas la moindre idée de notre localisation et c'est probablement une bénédiction.

Alors que nous arrivons à proximité de la ville de Tralee, Nate ouvre un des nombreux rangements de sa voiture pour en sortir une casquette qu'il se visse immédiatement sur le crâne et des lunettes de soleil qu'il réussit à mettre d'une main sur son nez sans s'énucléer au passage – un exploit selon mes critères.

– C'est un peu surfait, non ? ne puis-je m'empêcher de railler avec sarcasme.

Non, mais c'est vrai quoi ! Le ciel est tellement couvert que pas un rayon de soleil ne réussit à filtrer à travers les nuages épais. Il fait tellement sombre qu'il est difficile de croire qu'il est 17 heures. Alors, porter des lunettes de soleil et une casquette ? Vraiment ?

– La presse people ne sait pas que je suis ici et j'aimerais garder cette information secrète le plus longtemps possible, déclare le jeune homme avec tout le dédain du monde pour mon manque de bon sens. Je n'ai pas réellement envie qu'un des villageois me reconnaisse, prévienne les journalistes et que le chaos s'ensuive au manoir.

– Oh. Évidemment, ça paraît logique, concédé-je après m'être intérieurement flagellée. Alors, pourquoi ne pas m'avoir laissé appeler mes amis pour qu'ils viennent me chercher ? Au moins, vous n'auriez pas eu à vous exposer en vous déplaçant, le questionné-je alors que mes yeux reconnaissent le portail fermé de ma colocation.

– Hormis mes employés, vous êtes la seule personne étrangère à savoir que je suis en Irlande, se sent-il obligé de m'expliquer en serrant le frein à

main.

– Oui, j’imagine que c’est déjà bien assez...

– C’est déjà bien trop, me corrige-t-il en retirant ses lunettes pour plonger ses yeux dans les miens.

Oh mon... A-t-il des talents cachés d’hypnotiseur ? Il va falloir qu’il arrête de faire ça. À chaque fois qu’il me fixe de ses beaux iris, j’ai l’impression d’être comme Ève dans le jardin d’Eden, soumise à la pire des tentations. Plus irrésistible que cette fameuse pomme... oh oui, bien plus.

– Déjà bien trop ? répété-je alors que chacun de mes neurones se met en grève. Et pourquoi me faire confiance ? Qui vous dit que je ne vais pas appeler la presse people et leur vendre l’information ?

Complètement distraite, je ne me rends pas compte de la portée de mes paroles, mais dans une partie obscure de mon cerveau, je perçois la tension nouvelle qui émane de chacun de ses pores. Ses yeux glissent lentement et licencieusement sur moi. Tout mon corps se fige sous l’assaut de ses prunelles. Son regard me fait l’effet d’une caresse, lente et sensuelle. Un sourire lascif commence à étirer ses lèvres alors que ses yeux remontent vers ma poitrine.

Choquée, mon cœur se met à galoper derrière mes côtes et je serre les poings pour m’empêcher de trembler. Son attitude déplacée me ramène immédiatement sur Terre. C’est bien la première fois qu’il m’observe de cette façon, c’est si soudain que j’ai toutes les difficultés du monde à en comprendre la raison.

Je n’ai pas flirté, je n’ai absolument rien fait et pourtant j’ai l’impression qu’il croit que je lui faisais une proposition indécente. Je rougis à nouveau. Il ne fait plus aucun doute que je suis de la même couleur.

– Ma langue pourrait fourcher face aux journalistes, je pourrais finir par leur expliquer comment nous avons fait connaissance et..., m’informe-t-il en articulant bien chaque mot, l’air menaçant.

– Et ? demandé-je d’une voix tremblotante.

– Et que je connais dans les moindres détails ce qui se cache sous ces vêtements... ma réputation fera le reste.

Ma mâchoire inférieure se décroche pour atterrir sur mes genoux. Estomaquée par son audace et ses menaces, je laisse échapper un gémissement mortifié alors que mon visage se déforme sous le coup de la honte. Il oserait parler de ma nudité à des journalistes pour se venger ?

– Vous n’oseriez pas ! m’époumoné-je soudainement.

– Vous croyez ?

Son demi-sourire mesquin me cloue complètement le bec. Comment ai-je pu croire une seule seconde qu’il était un être aimable, faisant preuve d’hospitalité et de commisération ?

Dans quel monde vis-tu, Adelia ? Cet homme est un monstre.

J’ai cru qu’il aurait eu la décence de réagir tel un gentleman et de se comporter comme s’il ne m’avait jamais vu dans une position indécente,

dénudée et... les quatre fers en l'air ! Avec l'impression d'avoir dix pouces au lieu de mes dix doigts, je réussis tant bien que mal à défaire ma ceinture et ouvrir la portière. Ni une, ni deux, je saute sur le trottoir à cloche-pied avec la subite impression de m'être crashée brutalement dans le monde réel.

– Merci pour tout et adieu ! m'exclamé-je outrée et en colère.

Sans contrôler ma rage écumante, je n'attends pas sa réponse et claque violemment la portière derrière moi avant de filer aussi vite que me le permet ma cheville en direction de ma maison. Une fois à l'intérieur, je n'ai toujours pas entendu la voiture redémarrer et me pensant discrète, je jette un coup d'œil par la fenêtre pour découvrir Nate et son 4x4 toujours sur la chaussée. Il me lance un clin d'œil tout en esquissant un sourire satisfait, comme si tout du long, il avait prévu ma réaction. Il remet ensuite lentement ses lunettes le long de l'arête de son nez.

Avec un grognement qu'il a très bien pu percevoir de là où il est, je rabats rageusement le rideau avant de monter dans ma chambre pour m'écrouler sur mon lit. Je peux désormais dire que je viens de vivre la pire journée de mon existence. Je savais bien, en me réveillant ce matin de si bonne humeur, que quelque chose clochait.

Je ne suis jamais de bonne humeur en me réveillant et je suis tellement casanière que jamais je ne prends les devants pour aller me promener. Je suis si trouillard que je ne me promène jamais seule.

Mais voilà qu'aujourd'hui, je décide de prendre de bonnes résolutions, de profiter un peu de la vie, de découvrir de nouvelles choses... et tout ça pour quoi ? Pour me retrouver à dévaler une pente vertigineuse et finir au pied du plus bel homme du monde avec une couche boueuse de trois centimètres d'épaisseur pour seul maquillage ! Mais on ne m'y reprendra plus, car il ne fait aucun doute que je ne sortirais plus jamais de cette maison, de cette chambre même ! Et ce d'autant plus après les menaces insensées de Monsieur Calvin.

Le visage enfoui dans mon coussin, j'entends distinctement le bruit d'une clé qu'on enfonce dans une serrure. La minute suivante, les voix de Joaquin et Anja – mes deux colocataires – résonnent dans toute la maison. Joaquin qu'on surnomme Quino, est Espagnol et étudiant en physique et Anja, une Allemande et étudiante en arts. Je suis assez chanceuse d'avoir rencontré ces deux personnes complètement déjantées qui, j'en suis sûre, resteront de très bons amis même quand bien sûr, nos chemins se sépareront à un moment ou à un autre. Grâce à eux, je garderai un souvenir impérissable de mes quelques mois en Irlande... et j'espère un beau jour pouvoir rire de cette chute plus lamentable que douloureuse et ressentir une indifférence certaine en repensant au personnage de Nate Calvin.

– Waouh ! Mais qu'est-ce qui t'est arrivée ? s'exclame Quino en me dévisageant de haut en bas et de bas en haut alors que je les rejoins dans la cuisine. Tu ressembles à un... un...

– Un rat mouillé, je sais ! le coupé-je, exténuée tout en traînant la patte

vers le comptoir de la cuisine.

– Eh bien ! Cette promenade a réussi l'impensable : te rendre plus aimable que d'habitude, remarque Anja, une petite cuillère de mousse au chocolat dans la bouche.

Quand ces deux-là s'y mettent, je peux être certaine que la bataille est perdue d'avance. Je m'assois au comptoir de la cuisine, Quino en face et Anja sur ma droite. Immédiatement, ils essaient d'instaurer une pression psychologique aux propriétés de sérum de vérité pour découvrir ce qui m'est arrivé. Ce qu'ils ignorent c'est que je préfère m'arracher les ongles avec une pince à épiler plutôt que de leur avouer ce que j'étais en train de subir une heure plus tôt. Il me suffit de fermer les yeux quelques secondes ou de relâcher mon attention un court instant pour revivre cette scène tout droit sortie d'un Vaudeville.

– Qu'est-ce qui t'est arrivée pour boiter comme ça ? commence Anja en sirotant tranquillement sa tasse de thé fumante aromatisée aux fruits rouges.

– On a commencé à s'inquiéter quand on ne t'a pas vue revenir après que ce déluge se soit déclenché. Je t'ai appelée deux fois sans que tu ne me répondes, continue Quino sur le ton de la réprimande.

Joaquin a toujours eu ce côté paternaliste que d'habitude je trouve attachant et mignon, mais qui à cet instant précis m'agace singulièrement. J'ai des circonstances atténuantes, ce n'est pas non plus comme si j'avais fait exprès de ne pas lui répondre telle une adolescente lunatique. Pour être tout à fait honnête, je n'ai pas vraiment envie de leur raconter le moment le plus embarrassant de toute ma vie.

– Chose incroyable, je me suis perdue en plein milieu des vallées de la campagne irlandaise parce que mon GPS venait tout juste de rendre l'âme. J'ai ensuite glissé sur une pente vertigineusement boueuse qui m'a offert en souvenir une belle entorse. Et tu sais Quino, si je ne t'ai pas répondu, c'est tout simplement parce que le réseau était inexistant.

Ma chère colocataire allemande me fixe avant de basculer sa tête sous la table.

– Intéressant. Tu as glissé et pourtant je ne vois aucune trace de boue sur le moindre centimètre carré de vêtement ou de peau, remarque Anja avec une pertinence qui ne me ravit pas du tout. Et maintenant que j'observe ce que tu portes, il ne fait aucun doute que ce ne sont pas tes vêtements !

Pour tenter lamentablement de faire diversion, je me relève, attrape mon mug préféré et me verse de l'eau encore chaude de la bouilloire avant d'y tremper un petit sachet de thé à la menthe.

– En réalité, je me suis égarée sur une voie privée appartenant à un..., commencé-je à expliquer avec naturel.

Je n'ai jamais été douée pour les mensonges. Mais j'ai toujours entendu dire que pour faciliter la tromperie, il suffisait de mélanger un peu de réalité pour rendre le bobard plus réaliste.

– À un couple de retraités, continué-je. Ils ont été assez gentils pour laver

mon linge, craignant très certainement que je ne meure d'une pneumonie. J'ai ramené mes vêtements encore humides... Par contre pour la voiture, ils se chargeront de la déposer dans la semaine. Ils ont refusé de me laisser conduire avec ma cheville foulée.

Et ce que je raconte n'est pas totalement faux : Nate avait vraiment eu l'air d'avoir peur pour ma santé à ce moment-là en tout cas. C'est probablement le seul point rassurant dans toute cette histoire. À défaut d'avoir eu le plaisir de conserver ma dignité intacte en sa présence, j'aurais au moins bénéficié de son inquiétude. Piètre lot de consolation, mais mon petit doigt me dit que je vais devoir m'en contenter.

– Un couple de retraités ? répète dubitativement Joaquin.

Comme si c'était le seul détail bizarre de tout mon récit, songé-je avec consternation, mais conservant avec application un visage impassible.

– Comment s'appellent-ils ? renchérit immédiatement après Anja.

– Non, mais je rêve ! À vous entendre, c'est comme si j'étais en train de vous mentir ! Je n'ai aucune raison de vous baratiner là-dessus !

Un long silence suit ma déclaration, silence durant lequel mes deux colocataires me scrutent longuement. J'ai presque la sensation d'être un animal de foire. Est-ce qu'un bras est en train de me pousser au milieu du front ? Est-ce que mon visage m'a trahi en se parant d'une vulgaire teinte rosée ? Anja plaque bruyamment sa main contre la table tout en pivotant vers Joaquin, me faisant sursauter au passage.

– Bon, Quino. Tu as gagné. Ça fait vingt euros pour toi.

Mais de quoi parlent-ils ? Vingt euros ? Auraient-ils encore une fois lancé des paris stupides – un de leurs nombreux travers ?

– Yes ! s'exclame Joaquin tout en brandissant son poing dans les airs. Anja a parié que si tu étais en retard, c'était parce que tu étais tombée sur un Irlandais sexy qui avait réussi à t'ensorceler avec son charme. Évidemment, c'était trop tentant de parier contre et, sans surprise, j'ai gagné puisque tu es la fille la plus difficile que je connaisse. Et jamais tu ne te serais laissée prendre aussi facilement.

– Oui, je murmure. Jamais aussi facilement.

Je me sens mal pour Anja et ses vingt euros. Je la rembourserai en temps voulu, mais pour l'instant je n'ai pas l'intention de révéler à qui que ce soit ma rencontre fortuite avec Nate Calvin, cet homme qui va rester gravé dans ma mémoire pendant un long moment encore sans aucun doute.

Les lois de la communication



Une semaine s'est écoulée. Et chose incroyable : mon pied a un peu plus gonflé et une vilaine teinte bleue violacée a commencé à se propager sous ma peau. Cela ne me gêne pas plus que ça, évidemment. Non, ce qui est plus dérangeant ce sont toutes ces personnes que je croise et qui me demandent pourquoi je boîte et comment cela est arrivé. Je n'ai jamais autant travaillé mon imagination pour trouver une histoire plausible et ne se référant surtout pas à...

Stop, stop, stop ! N'avais-je pas décidé la semaine dernière d'oublier totalement cet épisode et surtout cette personne ? Oui, et baratiner mes élèves et mes collègues du lycée était la parade parfaite. Peut-être qu'en répétant assez de fois le bobard que j'ai inventé pour justifier ma cheville foulée, je finirais par y croire moi aussi et effacer la risible réalité de mon esprit.

Mais pour accomplir ce travail sur ma mémoire, il faudrait que je réussisse à ne pas vivre dans la crainte insoutenable de retomber nez à nez avec lui. Même si je sais que la probabilité de le recroiser en plein centre-ville est extrêmement faible, ce qui l'est beaucoup moins c'est de le recroiser juste en bas de chez moi. La voiture que j'ai abandonnée chez lui sur sa fameuse voie privée ne m'a toujours pas été ramenée. J'ai conscience que ce n'est pas lui, en personne, qui viendra la déposer.

Pourtant, savoir que l'employé qu'il enverra sera au courant de cette sordide histoire me met au plus mal. Le portrait que Nate lui brossera de ma personne ne sera pas des plus reluisants et peut-être même qu'il lui suggéra de se méfier de la probabilité que j'aie la langue bien pendue avec les paparazzis. Plus embêtant que de ne pas avoir récupéré la voiture, l'absence de mon précieux téléphone portable que j'ai sauvagement lâché sur le siège passager se ressent cruellement.

Heureusement pour moi, je ne suis pas de celle à être toujours scotchée à son portable. Néanmoins, ce genre de gadget trouve tout son intérêt lorsqu'on est loin de sa famille et de ses amis. Le seul moyen qui me reste pour communiquer, c'est Internet et plus particulièrement Facebook. Bon, okay, je dois aussi avouer que Facebook me permet de vivre une vie par procuration en regardant ce que mes « amis » ont accompli alors que moi, j'ai l'impression de stagner depuis des années. J'attrape ni une, ni deux, mon PC portable et me connecte sur le réseau social.

Deux petites icônes rouges apparaissent, m'indiquant que j'ai trois nouvelles notifications et un message privé. Sans attendre, je clique dessus et découvrent sans surprise des invitations à des jeux sans aucun intérêt.

Intriguée, je dirige ma souris vers l'onglet M.P. et découvre son contenu. Un certain Hugh Flynn, personne totalement inconnue au bataillon de mes contacts, m'a adressé un message. Depuis quand est-il possible d'envoyer des messages aux gens que l'on ne connaît pas sur ce site ? me questionné-je tout en l'ouvrant.

[Hugh Flynn] à [Adelia Maillard] 15 h 57

Je sais ce que vous avez fait... et avec qui vous étiez.

Juste en dessous de cette phrase, qui n'a aucun sens pour moi, se trouve une photo de très mauvaise qualité. Je clique dessus impatiemment avec l'espoir de la voir s'agrandir. Un hoquet de surprise m'échappe quand je me reconnais sans aucun doute, allongée avec une élégance à en faire pâlir n'importe quelle otarie dans de la gadoue au pied de nul autre que Nate.

– Oh... mon... Dieu..., soufflé-je en reculant loin de mon écran.

Alors... en plus de Nate, quelqu'un aurait donc assisté à ce ridicule spectacle. Se pourrait-il que ce quelqu'un fasse partie de la presse people ? Pétrifiée d'horreur, je m'imagine quelques instants couvrant la une des magazines people. Le monde entier me connaîtra via cette image. Sans aucun doute, les journalistes inventeront une histoire abracadabrantesque à notre sujet qui ira jusqu'aux oreilles de ma famille, de mes parents. Mes parents !

Oh, mon Dieu...

Mon cœur double chacun de ses battements et mes mains deviennent moites. Et bien évidemment, Nate Calvin se fera un plaisir de me traîner dans la boue – pas que j'ai réellement besoin d'aide pour faire ça de toute évidence – croyant dur comme fer que j'ai vendu la mèche.

Je repousse mon PC avec répugnance, comme si par ce simple geste je pouvais effacer cette photo. Mes membres, mes bras... tout mon corps tremble. Les répercussions que pourrait avoir cette photo sur ma vie si elle venait à être publiée dans la presse people m'accablent subitement. Moi qui croyais cet épisode derrière moi, moi qui croyais pouvoir oublier l'existence de Nate, ce cliché est un rappel à l'ordre bien amer.

D'une main vacillante, je clique sur Hugh Flynn dans l'ultime espoir d'en découvrir plus sur celui qui me menace. Malheureusement pour moi, aucun post, ni photo n'est accessible à mes yeux curieux. Frustrée au possible, je n'entends pas le pas gracieux d'Anja qui monte les escaliers et grimace sans vergogne face à l'écran de mon ordinateur.

– Un mec vient de déposer la voiture, me lance Anja en ouvrant la porte de ma chambre bruyamment me faisant sursauter au passage. Désolée. Tout va bien ?

– Oui, tout va bien. Je ne m'attendais pas à te voir débarquer c'est tout, mentis-je en rabattant le clapet de mon PC. On a récupéré la voiture ? Tu sais qui est venu la ramener ? » demandé-je sur un ton innocent et détaché.

Je n'ai aucune illusion. Je sais pertinemment que Nate ne serait jamais venu en personne et pourtant une sombre part de moi l'espère et le craint. Mais m'imaginer une seconde rater une occasion de le voir, de détailler une

nouvelle fois ses traits, d'être en sa présence, me rend étonnamment morose.

– Un garagiste de Tralee, me lance suspicieusement Anja. Pourquoi ? Tu t'attendais à ce que ton couple de retraités se déplace ?

– Absolument pas, je suis parfaitement consciente qu'il a autre chose à faire...

– Il a ? Et non pas, ils ont ? me tacle Anja immédiatement. Je maudis sa vivacité d'esprit.

– Oui, ils ont... il a, c'est pareil ! baragouiné-je en me redressant avec difficulté, ma cheville toujours enflée et douloureuse.

– Tu es sûre qu'il s'agissait d'un couple de retraités ? Pas d'un Irlandais à l'air revêche, mais canon à s'en pâmer ?

Un Irlandais à l'air revêche, mais canon à s'en pâmer ? Se pourrait-il qu'elle en sache plus qu'elle ne laisse paraître ? Comment ? Ça n'a aucun sens. Personne ne peut être au courant mis à part Nate Calvin et moi... et Hugh Flynn.

– Parce que tu connais un Irlandais qui correspond à cette description ? Parlons de choses plus sérieuses, est-ce que mon téléphone portable traîne sur le siège passager ? J'ai oublié de le récupérer avant qu'ils ne me déposent, lui demandé-je avant d'oublier et dans l'espoir peu subtil d'orienter la conversation dans une direction moins risquée.

– Je suis certaine que beaucoup d'Irlandais correspondent à cette description. Johnathan Rhys Meyers en est un exemple parfait. Et non, il ne me semble pas avoir vu ton portable dans la voiture ; le garagiste ne m'en a pas parlé non plus.

– Super. Je suis bonne pour en racheter un alors !

À croire que Nate Calvin s'en est débarrassé de peur qu'il contienne des images de lui déambulant sur son fier destrier sous la pluie. Comme si, au bord du précipice, en pleine chute quasi mortelle, je me serais amusée à le prendre en photo, aussi canon et sexy puisse-t-il être !

Bref, j'ai quand même pris la peine d'attendre quelques jours avec l'ultime espoir d'avoir des nouvelles de mon téléphone portable... en vain. Grâce à mon assurance, j'ai réussi – sans trop de frais supplémentaires – à avoir un nouveau numéro et un nouveau téléphone. Anja avait tenté de me convaincre d'appeler mon téléphone pour le récupérer plutôt que d'en payer un neuf, sans succès.

Bien entendu, je ne lui ai pas avoué les raisons de ma réticence. Elle se berce encore de l'illusion que mes sauveurs sont des retraités. Si elle savait que Nate Calvin, l'unique et seul Nate Calvin, est mon réel sauveur... ce serait l'apocalypse. Elle n'hésiterait pas à s'imaginer des trucs invraisemblables, en tirant des plans sur la comète pour finir par me pousser – quitte à user de la force – à courir le revoir sur son territoire. Et ça, il n'en est pas question, même sous la contrainte d'une arme à feu posée sur ma tempe.

Beaucoup de gens penseraient que ce cher acteur est devenu une réelle obsession... la réalité est bien plus obscure. Pendant ces quelques jours

écoulés, je n'ai pas cessé de recevoir des messages menaçants de la part de Hugh Flynn. Je vis à présent dans la terreur de me connecter à mon compte Facebook. Pas un seul instant ne passe sans que je ne songe à la manière dont ma vie basculera dans un cauchemar sans fond si Monsieur Flynn vend des photos de moi et Nate Calvin à la presse people.

Évidemment, j'aimerais effacer le visage de cet acteur de ma mémoire, mais à chaque fois que je suis sur le point d'y parvenir, mon portable vibre pour me notifier d'un nouveau message privé sur ce réseau social... comme à l'instant. Je sursaute quand une icône avec la lettre f noire sur un fond blanc apparaît à l'écran et le chocolat chaud que j'étais en train de touiller éclabousse légèrement mon pull oversize.

– Hey, faut se détendre poulette ! Tu m'as l'air bien stressée en ce moment. Quelque chose cloche ? déclare Anja en se perchait sur une des chaises de la cuisine avant d'attraper une pomme et d'y croquer à pleines dents.

– Un truc me chiffonne... mais... je ne peux pas vraiment t'en parler...

– Je ne t'oblige pas. Si tu ne veux rien dire, soit.

– Bon disons que quelqu'un... m'a vu... accomplir quelque chose que je n'étais pas censée entreprendre..., commencé-je de manière très hésitante. Je te rassure, ça n'avait rien d'illégal, rajouté-je face au regard alarmé d'Anja.

– Alors, pourquoi te monter le bourrichon ? s'enquiert-elle en buvant une gorgée d'eau au goulot de la bouteille.

– Disons que je n'étais pas toute seule et que cette personne rendrait ma vie misérable si jamais on savait que...

– Mais qu'est-ce que tu as bien pu... Okay, okay, okay... je ne serais pas intrusive même si ça me titille !

– Merci de ta commisération. Bref, le truc maintenant c'est que quelqu'un d'autre... une personne extérieure... nous a vus et me menace... Une personne que je ne connais ni d'Ève ni d'Adam me menace sans aucune honte sur Facebook ! lancé-je en m'époumonant presque sous la tension.

– Hé, ho ! On inspire profondément par le nez et on expire lentement par la bouche. Tu sais quoi ? me signale Anja en jetant rapidement un coup d'œil à sa montre. C'est l'heure de l'apéro et mon petit doigt me dit qu'un verre ou deux, cela ne te traumatiserait pas. Qu'est-ce que tu en penses ?

– Je pense que tu n'as pas tout à fait tort.

L'idée de me balader en ville et me détendre est loin de me déplaire. Évidemment, aucune boisson alcoolisée ne franchira mes lèvres. J'ai une tolérance zéro pour tous ces petits cocktails sucrés qui me montent à la tête à la vitesse de la lumière. Ai-je vraiment besoin d'ingurgiter un catalyseur qui me rapprochera un peu plus vite de la honte ?

Tout le monde est d'accord pour répondre par la négative !

– Parfait ! Et ça tombe bien puisqu'on a récupéré notre voiture. Allez, file te préparer et on décolle pour une soirée entre filles... en fait Quino a rencard, enfin, je crois... Je t'en dirai plus une fois installées pour siroter un breuvage

bien frais.

Après une petite tape sur la fesse, Anja disparaît de la cuisine aussi rapidement qu'elle y était entrée quelques minutes plus tôt. Je ne me laisse pas le temps de réfléchir et encore moins de ressasser le cas Hugh Flynn. Je me relève doucement, ma cheville encore en compote. J'ai la démarche aussi gracieuse que celle de Kate Moss sous acide défilant pour Karl Lagerfeld et j'ai toutes les difficultés du monde à enfiler mes bottines. Trop serrées, ou plutôt ma cheville étant trop enflée, je décide d'opter pour des tennis confortables aux lacets plus lâches.

Je me poste devant ma psyché, eye-liner et mascara en main. Et alors que j'entame la manœuvre la plus périlleuse de ma séance de maquillage, les pas délicats de ma colocataire s'approchent de ma chambre.

– Je suis prête ! claironné-je avant même qu'Anja ait eu le temps de me mettre un coup de pression.

Mon téléphone portable vibre deux fois assez rapidement, ne me laissant aucun doute sur l'origine du message que je viens de recevoir. Je suis prête à parier un rein que Facebook me notifie de la réception d'un Message Privé.

Je n'ai vraiment pas envie de me miner le moral ; j'ignore sciemment mon téléphone de peur d'y découvrir une autre missive désagréable d'un certain Hugh Flynn. Je referme mon mascara et le lance dans ma trousse à maquillage.

– Super, allez on décolle ! chantonne Anja en secouant les clés de la voiture sous mon nez.

J'attrape mon sac et mon trench avant de descendre de manière assez bancal les escaliers. Je ne reconnais pas la route qu'Anja emprunte et l'horizon obscur ne m'aide pas non plus à m'orienter. Mon téléphone vibre de nouveau, deux fois successivement.

Perdant patience, j'attrape mon portable alors que mon agacement augmente de manière exponentielle. Sans regarder mes nombreuses notifications, j'actionne le mode « muet » l'empêchant ainsi de sonner ou de vibrer.

– Qui est-ce ? Un admirateur secret ? Un de tes étudiants ?

– Très drôle ! baragouiné-je en enfouissant d'une main tremblante mon téléphone au fond de ma poche.

– Voir un de tes étudiants devenir tout rouge en cafouillant des paroles inintelligibles parce qu'il a le béguin pour toi ? Oui, hilarant même !

Je lève les yeux au ciel en me maudissant profondément. Il y avait quelques mois de cela, au supermarché en compagnie de mes deux colocataires, j'avais rencontré un de mes étudiants. Le pauvre jeune homme, trop heureux de me croiser en dehors du lycée, avait juste réussi à trahir son admiration un peu trop prononcée à mon égard. J'avais subi pendant des mois et des mois les railleries de mes amis.

– Hilarant pour toi, oui ! lancé-je ironiquement en claquant la portière derrière moi alors que nous nous garons juste en face du pub The Abbey Inn.

Le décor est chaleureux et chargé d'histoire. Les murs blancs ponctués de vieilles pierres confèrent une allure assez brute qui contraste parfaitement avec l'effet matelassé du cuir agrémentant le design de la pièce. Familière avec le personnel du bar, Anja adresse un clin d'œil à un des serveurs avant de me guider vers une table au fond de la salle.

– Deux cocktails du jour, commande-t-elle à un serveur passant par là et sans me consulter au préalable.

Je ne proteste même pas, trop obnubilée par les messages qui m'attendent sagement sur mon téléphone. Quelles menaces Hugh Flynn a-t-il pu encore trouver ? Qu'attend-il de moi ? De l'argent ? Ce serait ridicule ! Tout le monde sait que je suis étudiante, et qui dit étudiante, dit fauchée comme les blés. Nos verres arrivent sans attendre et je constate que le charme d'Anja n'y est pas pour rien.

– À la tienne ! s'exclame-t-elle en trinquant avec moi. Et cul sec, hein !

Une fois n'est pas coutume, je ne réfléchis pas et avale mon minuscule verre chargé en alcool d'une traite. La boisson provoque une traînée de feu dans ma gorge à mesure que le liquide glisse dans mon œsophage. Une impression de brasier et je ne peux m'empêcher de tousser bruyamment. L'effet est presque immédiat et ma tête se déleste curieusement... j'ai le tournis certes, mais ma tête est définitivement plus légère. Anja et moi parlons de tout, mais surtout de rien. Je ne vois pas vraiment les verres défiler... et pour tout avouer, je n'en ai commandé aucun, préférant me fier pour une fois aux goûts de mon amie.

– Il faut absolument qu'on se prenne en photos ! déclare dans un anglais parfait Anja alors que ma diction commence à laisser sérieusement à désirer.

Je n'ai pas l'habitude de boire de l'alcool et le peu que j'ai avalé ce soir double facilement ma consommation depuis les dix dernières années de ma vie.

– Donne-moi ton téléphone flambant neuf, il prend de meilleures photos que le mien.

Sans réfléchir, je l'extirpe de la poche de mon jean et le lui tends. Je plane et la vie est si fantastique ! Plus rose. Ma cheville ne me lance plus. Mes problèmes ne me paraissent plus si insurmontables. L'agacement s'est évanoui de mon horizon... la panique aussi d'ailleurs et dans un nuage de fumée, Hugh Flynn et Nate Calvin semblent s'être éclipsés à jamais.

– Hé putain ! Mais ce Hugh Flynn te harcèle carrément !

– Qu-quoi ? marmonné-je en me redressant sur ma chaise.

Je ne m'étais pas attendue à entendre ce nom-là prononcé à voix haute, encore moins par Anja, et cela est aussi agréable qu'une douche glacée.

– C'est marrant, le seul Hugh Flynn que je connaisse c'est le personnage dans Only Seducing You... Je crois que c'est avec ce film que je suis tombée irrévocablement amoureuse de Nate Calvin ! Comment ne pas succomber à ses tablettes de chocolat, mmh ?

Je bois chaque parole d'Anja. Mon cerveau n'a jamais été aussi alerte...

enfin rétrospectivement je pense que si... j'ai rarement quatre grammes dans chaque bras. L'entendre prononcer dans la même phrase Nate Calvin et Hugh Flynn éveille grandement mes soupçons.

– Tu connais Hugh Flynn... et Nate Calvin ?

– Hugh Flynn est Nate Calvin ! lance Anja comme si j'étais la dernière des imbéciles, me révélant par-là bien plus qu'elle ne peut imaginer.

– Comment ça ?

– Nate Calvin a joué le rôle de Hugh Flynn et il a remporté un Oscar pour ça d'ailleurs. Tu ne le connais pas ? Ne me dis pas que tu n'as jamais vu ce film !

L'incrédulité teinte chaque mot d'Anja. Et je comprends brutalement que Nate Calvin vient de se foutre lamentablement de moi.

– Mais quel... connard ! lancé-je dans un souffle chargé de haine, de haine... et d'un peu plus de haine encore à mesure que je réalise que derrière ce pseudonyme et ses menaces incessantes se cache Nate Calvin.

Les traits de mon visage se déforment alors que la rage et l'outrage assombrissent mon esprit. Nate Calvin... est Hugh Flynn ! En me menaçant sur Facebook, sous couvert d'une identité anonyme, il voulait s'assurer que rien ne franchirait mes lèvres à son sujet. Et parce qu'il me prend pour la dernière des débiles – ou parce qu'il a très bien compris que j'ignore tout de sa carrière – il a décidé de choisir comme pseudonyme le nom de son plus grand rôle, certainement convaincu que jamais je ne le démasquerais.

Le flash de mon appareil m'aveugle temporairement quand Anja nous prend en photo, mon visage n'exprimant qu'un mélange de colère et d'antipathie. Sans réfléchir une seule seconde, je lui arrache le téléphone des mains alors qu'une idée de génie traverse mon esprit embrumé par l'alcool.

Ni une, ni deux, je sors du pub et me retrouve parmi une foule de fumeurs. Je n'ai jamais eu autant envie d'émasculer quelqu'un à la petite cuillère de ma vie. Une fois à une distance acceptable, j'essaye de me raisonner en imaginant tout un tas de scénarios qui pourraient expliquer le geste de Monsieur Calvin... mais aucun ne réussit à tarir ma colère.

Je finis par composer avec une dextérité convenable mon ancien numéro de téléphone portable. Je ne sais pas si je suis réellement étonnée ou non d'entendre une tonalité à l'autre bout du fil. Et si je ne suis pas directement redirigée vers ma messagerie vocale, cela ne peut signifier qu'une seule chose... Nate Calvin a dû recharger la batterie de mon téléphone.

Pourquoi ? S'attendait-il depuis le début à ce que je le rappelle ? En quel honneur ? Malheureusement pour moi, personne ne semble être enclin à décrocher. Loin d'être découragée, je suis sur le point de recomposer mon numéro quand Anja se matérialise comme par magie devant moi.

– Tu veux régler tes comptes avec ton Hugh Flynn par téléphone ? me demande-t-elle une bière à la main, la démarche peu assurée.

– Ce n'est pas mon Hugh Flynn ! Eh oui, pourquoi ? Tu as une meilleure idée peut-être ?

– Aller le voir en face !

– Plutôt mourir ! craché-je avec virulence avant de coller mon portable à l'oreille.

Certaine d'avoir recomposé mon numéro, je suis étonnée de n'entendre aucune tonalité. Quelqu'un aurait-il décroché ? Ai-je perdu tout réseau. ? Je m'en contrefiche, car ce n'est pas ce genre de détail qui va m'empêcher de vider mon sac.

– Nate Calvin ? Ou devrais-je dire Hugh Flynn ? m'égosillé-je soudainement, écumant littéralement de rage.

Mon corps tremble de toute part. Mon diaphragme se contracte. Mon visage, quant à lui, s'embrase. Je n'arrive absolument pas à digérer le fait que Nate Calvin ait pu se foutre de moi aussi effrontément. Mais surtout, je ne comprends pas la motivation qu'il y a derrière tout ça. Cet homme est complètement barge, voilà la seule explication possible. Toujours sans réponse, je décide quand même de déverser ma rancœur sur qui voudra bien m'entendre.

– Vous vous pensez plus malin que tout le monde, c'est ça ? Comme si jamais au grand jamais je serai en mesure de découvrir qui se cachait derrière ce nom débile ? m'époumoné-je.

Évidemment, personne n'est à l'autre bout du fil, mais déballer tout ce que j'ai sur le cœur me fait un bien fou.

– Sous prétexte que vous êtes une star internationale, vous vous croyez au-dessus de tous ? Vous n'êtes qu'un salaud, un enfoiré, un misérable petit moins que rien avec des tablettes de chocolat, certes ! Mais un salaud quand même ! Je vous déteste du plus profond de mon cœur ! Évidemment que je n'ai pas été insensible à vos charmes et à votre plastique... vous avez le charme de Ken mêlé au physique d'Action Man. Quelle femme serait restée de marbre ? Oui parce que je suis une femme, mais une femme bien trop consciente de tous ses défauts physiques que vous avez eu la délicatesse de souligner comme le gentleman que vous n'avez jamais été ! Est-ce que tout... est-ce que toutes ces petites choses sont des raisons suffisantes pour aller vendre ce genre de potins aux magazines people ? Est-ce que vous croyez réellement que j'ai envie de revivre devant la terre entière le moment le plus humiliant de toute ma vie ?

Je songe distraitement que mes poumons sont depuis bien longtemps vidés de tout oxygène. Je ne sais pas si c'est le fait de tout déballer ou de manquer d'air, mais je me sens petit à petit plus légère. L'alcool a réussi à délier ma langue et c'est un flot continu qui se déverse de ma bouche.

Mon cerveau, complètement anesthésié par les cocktails maison du pub ne sert plus de remparts à ce qui me traverse l'esprit... et ça me fait du bien, vraiment du bien ! Toute cette haine contenue avait besoin de s'épancher.

– Et dans quel but, s'il vous plaît ? Me rapprocher de vous peut-être ? Est-ce que toutes les femmes de votre entourage sont aussi timbrées et débiles ? C'est absolument grotesque ! Ma seule envie du moment c'est de me

lobotomiser pour vous oublier ou vous fuir comme la peste. Repenser à vous me donne la chair de poule et pas dans le bon sens du terme, je vous assure ! Vous êtes certes le mec le plus canon de la terre, mais vous êtes aussi froid que la toundra sibérienne. Vous vous croyez hyper intéressant peut-être ? Vous êtes antipathique et ennuyeux, loin d'être mon idéal masculin... très loin ! Dès que vous ouvrez la bouche, vous avez plus d'effet qu'une plaquette entière de somnifères ! Vous n'avez aucune conversation et à part vous toucher le nombril, je ne vois pas quel autre intérêt vous trouvez à la vie. Alors vraiment... vraiment ! Me menacer de la sorte sur Facebook, n'était-ce pas surfait ? Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez vous ? Vous êtes un sociopathe ! Un sociopathe ronchon, casse-couilles, égocentrique, narcissique, parano et... et je ne veux plus jamais... jamais... jamais... jamais au grand jamais vous...

Je stoppe ma tirade quand je perçois très distinctement, au-delà des litrons d'alcool qui perfusent mes veines, un léger, mais très long souffle. Un soupir... et Dieu sait qu'il ne vient pas de moi.

– Adelia ? Adelia, est-ce que c'est vous ? déclare une voix à l'autre bout du fil, une voix au timbre si particulier que je pourrais la reconnaître entre mille.

Boire ou bien se conduire, il faut choisir...



Oh... mon... Dieu !

J'ai le souffle coupé. Mon corps se fige. Ma gorge devient subitement sèche. Horrifiée, je cherche des yeux un soutien quelconque, ma colocataire, Anja par exemple qui a réussi un numéro de prestidigitation hors norme en disparaissant, et ce sans nuage de fumée.

Mais... Comment ? Pourquoi ? C'est absurde. Je suis en train d'halluciner. J'entends des voix. Je m'imagine avoir entendu la voix de Nate Calvin parce que j'aurai souhaité qu'il soit à l'autre bout du fil. L'alcool vous pousse parfois à imaginer des choses, le truc c'est de ne pas vous laisser berner trop longtemps. Finalement je crois sincèrement que j'ai dépassé mon seuil de tolérance en termes d'alcoolémie depuis à peu près les cinq premières minutes de la soirée.

– Adelia ? Adelia, je sais que c'est vous. Il me paraît évident – après vous avoir longuement écoutée – que vous avez bu et certainement à outrance.

Mon imagination, que je juge parfois trop fertile, ne l'est pas au point de me faire halluciner autant... du moins pas au point de parfaitement recréer la voix de... Nate Calvin ! Oh... merde ! J'ai subitement l'impression de ne plus être vraiment saoule alors que tous mes sens entrent en alerte.

– Vous vous trompez ! Je ne suis pas Adelia Maillard ! m'exclamé-je, paniquée à l'idée qu'il me reconnaisse et encore dans le stupide espoir de me dépêtrer de cette situation.

– Je n'ai jamais prononcé votre nom de famille. Adelia, où êtes-vous ?

– Je vous assure que vous vous trompez de personne ! Et pourquoi cherchez-vous cette Adelia ? Vous cherchez une... une confrontation avec moi, c'est ça ? Euh... avec elle, je veux dire ! Et je ne suis pas Adelia !

J'ai l'impression de radoter, mon cerveau se ramollit dangereusement, comme s'il s'était mué en fromage.

– Plus vous niez votre identité et plus je suis convaincu du contraire. Je crois que nous avons besoin de discuter tous les deux au sujet de...

– Et moi je crois que nous avons besoin de... de ne plus... jamais nous revoir et encore moins de discuter, le contré-je sans remord aucun quant au fait que je l'ai impoliment coupé. Mais pourquoi avez-vous répondu au téléphone ? chouiné-je finalement, complètement déboussolée, honteuse et chagrinée au possible par mon manque de discernement.

– Ne bougez pas d'où vous êtes, j'arrive d'ici dix minutes.

– Non ! C’est inutile ! rétorqué-je immédiatement.

Et sans plus d’explication, je l’entends me raccrocher gentiment au nez. Ne bougez pas d’où vous êtes, j’arrive d’ici dix minutes ? Est-ce que lui aussi a consommé des substances illicites ? Est-ce qu’il se prend pour James Bond, pour un être surhumain, un ninja capable de deviner où je me trouve sans que je le lui dise ? Énervée, je n’ai pas le temps de m’appesantir sur cet énième triste épisode quand Anja s’approche de moi.

– Alors, tu l’as eu ?

– Qui ça ? réponds-je, l’air un peu renfrogné.

– Bah, ton Hugh Flynn !

– Non, et si ça ne te dérange pas, je pense que je vais rentrer me coucher.

– Je ne te propose pas de te raccompagner, hein ! me lance-t-elle en pointant du doigt sa pinte de bière.

Malgré son ivresse, elle reste tout de même consciente qu’elle n’est pas du tout en état de conduire. Et moi non plus d’ailleurs. Je sais qu’il ne me reste plus qu’une seule option : rentrer à pied. Après une brève embrassade, je la quitte en charmante compagnie et me dirige vers le seul chemin que je connaisse pour me ramener lentement mais sûrement chez moi. Mes pas sont loin d’être assurés, déjà parce que je suis saoule, mais aussi parce que ma cheville n’est pas complètement guérie.

J’ai l’impression d’être en pleine mer, de tanguer. Mais je ne suis pas la seule dans cette situation puisque plusieurs groupes de jeunes gens m’accompagnent. J’entends des chants paillards irlandais scandés par des jeunes hommes un peu éméchés. Je ne suis pas particulièrement rassurée, mais bizarrement, je ne fais pas de crise de paranoïa en m’imaginant – comme j’aurai pu le faire en France – être suivie par un homme malveillant. Je boîte à chaque pas alors qu’une tension se fait sentir au niveau de ma malléole. Si mon médecin savait que je m’apprête à faire une marche de presque cinq kilomètres, il me ferait la tête au carré. Pas étonnant que ma cheville mette du temps à récupérer. Mais je préfère souffrir un peu plus longtemps que de courir le risque de me faire alpaguer devant le pub par Monsieur Calvin. Entre la peste et le choléra, j’ai choisi !

Une légère brise me fouette doucement le visage, mais elle est assez fraîche pour faire perler quelques larmes au coin de mes yeux. J’ai horreur de larmoyer, les gens ont toujours l’impression que je suis en train de pleurer. Je n’avance pas aussi vite que prévu et la tension au niveau de ma cheville semble s’accroître... mais pas au point de me faire baisser les bras. J’ignore si c’est l’effort ou le stress à l’idée de... peut-être, revoir Nate Calvin, mais mon cœur bat un peu plus vite.

– A-de-lia ? entends-je crier derrière moi.

Mon cœur manque un battement, certaine de me retrouver nez à nez avec Nate, je tourne sur mes talons prête à prendre mes jambes à mon cou dans la seconde suivante. Un homme se tient tout près – trop près – de moi. Il tient entre le pouce et index une carte plastifiée. Et il ne ressemble en rien à

Monsieur Calvin. Comment sait-il mon prénom ?

– Née le 2 avril ? continue-t-il en fixant ce qu'il tient entre ses doigts.

– Euh... oui. Mais on se connaît ?

– Non, mais j'ai toujours eu un petit faible pour les Françaises.

Alors là, ça devient réellement flippant. Je ne sais pas qui il est et pire encore je ne sais pas d'où il tient toutes ces informations à mon sujet.

– Les Françaises ? répète-je un peu plus apeurée à chaque seconde qui passe.

– Oui, les Françaises et leur « French Touch », affirme-t-il en me lançant un clin d'œil à me glacer le sang.

En même temps, il fait pivoter entre son index et son majeur la carte plastifiée qu'il tient et je découvre qu'il s'agit de ma carte d'identité. Le soulagement se diffuse dans mes veines quand je comprends par quel moyen il en sait autant sur moi. Néanmoins, je reste sur mes gardes. Ce jeune homme a le don de me mettre hyper mal à l'aise. Cette façon qu'il a de me regarder et de prononcer « French Touch » me donne véritablement la chair de poule. Et ses yeux qui parcourent ma silhouette me rendent particulièrement nauséuse.

– Ah, vous avez retrouvé ma carte d'identité ! lancé-je histoire de détourner la conversation dans une direction moins douteuse. Merci, c'est gentil de l'avoir ramassée.

Je m'avance vers lui, doucement et en boitant, à cause de ma cheville, mais surtout parce que j'ai bien trop bu. Je tends le bras et avec un sourire poli, j'attrape en silence ma carte d'identité. Bizarrement, il me laisse la reprendre sans tenter quoi que ce soit. Mais j'aurai dû me douter que c'est lorsqu'on croit être hors de danger que les choses se corsent réellement.

– Pas si vite, ma jolie ! s'exclame le jeune homme alors que sa main s'abat violemment sur mon poignet pour m'empêcher de m'éloigner.

– S'il vous plaît, commencé-je d'une voix tremblotante de panique tout en essayant de me dégager, lâchez-moi !

Je savais que sortir était une erreur. Cette journée n'a pas commencé sous les meilleurs auspices, mais alors là, ça atteint des sommets. Mon cœur bat si fort que j'ai l'impression de sentir ses vibrations jusqu'au bout de mes doigts. Ma bouche est extraordinairement sèche.

J'essaye de m'extirper de son emprise... en vain. Je ne réussis qu'à provoquer un nouveau rire, comme si me voir me débattre était le plus grand des amusements. Des voitures passent à côté de nous et pourtant personne ne semble s'arrêter ou être conscient de ma situation critique. Son autre bras passe autour de ma taille dans le but de me coller contre lui. Son corps est moite, si moite que le t-shirt qu'il porte est imprégné de sa transpiration.

– Je ne sais pas ce que vous croyez faire, mais je vous conseille d'arrêter tout de suite.

– Allez, ne joue pas les coincées ! se moque-t-il au moment où les feux d'une voiture nous éblouissent.

Avec force, il me plaque plus fort contre lui et je sens son haleine chargée

en alcool. Je pose le plat de ma main libre contre son torse dans l'ultime espoir de le repousser. Il a les yeux vitreux et en temps normal cette constatation m'aurait rassurée. D'habitude je suis toujours sobre, un simple coup dans les parties l'aurait mis à terre et m'aurait donné le temps nécessaire pour m'enfuir en courant. Mais il est strictement inutile de penser à ce genre de scénario vu mon état. Et alors que je pensais que rien ne pouvait m'arriver de pire, ma panique redouble quand son visage s'approche du mien avec la ferme intention de m'embrasser.

– Vous l'avez entendue ? rugit une voix jaillie de nulle part en repoussant l'homme loin de moi avec violence. Elle vous a ordonné de la lâcher !

De dos, et avec les yeux embués, j'ai toutes les difficultés à distinguer mon sauveur. Le choc m'a paralysé le cerveau. Je réalise juste que sa main droite encercle fermement le cou de mon agresseur. L'atmosphère s'électrise alors qu'un sentiment de soulagement se diffuse dans mes veines. Je reste néanmoins sur mes gardes et recule maladroitement de quelques pas.

– Putain mec ! Ça te dirait pas de t'occuper de ton cul ?

Et sans attendre une quelconque réponse, mon agresseur lance son poing avec violence dans le visage de l'autre. Tout se passe très vite, trop vite pour que je comprenne quoi que ce soit. La seconde d'après, celui qui menaçait de m'embrasser se retrouve plaqué au sol et je découvre alors Nate Calvin maintenant la brute sur le bitume avec toute l'aisance d'un garde du corps surentraîné, sa pommette ornée malgré tout d'une légère ecchymose. Une éternité se passe avant que mon pire cauchemar tout droit venu d'Hollywood ne daigne relâcher son opposant. Après avoir essuyé plusieurs menaces de mort à mon encontre et à celle de Nate Calvin, nous nous retrouvons seuls au monde.

– Alors en plus d'être particulièrement maladroite, vous avez aussi le chic pour vous mettre dans des situations impossibles ! déclare-t-il d'une voix tonitruante.

Cette remarque désobligeante me fait l'effet d'une douche glacée et les remerciements qui jusque-là affluaient à mes lèvres se retrouvent stoppés instantanément.

Quelle espèce de mufle ! A-t-il été élevé parmi les loups ? Ne lui a-t-on jamais appris à être aimable ? A-t-il la moindre idée de l'état de choc dans lequel je me trouve ? Je tremble de la tête au pied, alors que je réalise le danger dans lequel je me trouvais. Que se serait-il passé s'il n'était pas intervenu ?

Des images d'une rare violence défilent dans ma tête. Détournant le visage et sans un mot de plus, je reprends ma marche en direction de la maison. J'entends le léger entrechoquement de mes dents. Je ne sais pas si c'est à cause du froid ou du choc... certainement un peu des deux, alors je croise les bras sur ma poitrine en refermant mon gilet. Tout en marchant, je me frictionne les bras et chaque bruit qui m'entoure me paraît désormais suspect. Mon cœur bat à cent à l'heure.

Je n'ai jamais eu aussi peur de toute ma vie et la première chose que Nate Calvin trouve à faire c'est de m'insulter au lieu de me réconforter comme tout autre être humain l'aurait fait.

– Adelia, m'apostrophe-t-il alors que sa main se pose sur mon épaule pour m'empêcher d'avancer. Venez, je vous ramène chez vous. Vous êtes complètement saoule. Je n'ai pas franchement envie d'avoir votre mort sur la conscience.

Deux larmes solitaires s'échappent et dévalent mes joues. Je les essuie rapidement parce que je n'ai nulle envie que Nate Calvin les voie, puis fais volte-face tout en repoussant violemment sa main.

Ce n'est pas uniquement sa main que je repousse, mais aussi son offre de pseudo-gentleman à deux balles.

– C'est votre façon à vous de... de jouer les bons samaritains ? Eh bien, c'est raté ! lancé-je, venimeuse, déjà accablée par ma propre bêtise et loin d'avoir besoin qu'il en rajoute une couche. Je rentre chez moi par mes propres moyens et si vous croyez que je suis assez reconnaissante pour vous laisser m'insulter de la sorte... saoule ou non... Vous vous trompez !

– Vous insulter ? rétorque Nate absolument abasourdi. Ne vous méprenez pas, je m'inquiétais réellement pour vous et quand j'ai compris que vous étiez dehors, éméchée et seule, il était de mon devoir de...

– De votre devoir ? le coupé-je immédiatement, outrée. Est-ce que vous souffrez du syndrome de Superman ? Je ne vous ai jamais rien demandé. Je me sens déjà comme la dernière des débiles avec ou sans votre aide et votre présence ne fait qu'accroître cette sensation désagréable ! Oui, j'ai cette propension à me mettre dans des situations impossibles, et alors ? Vous croyez que j'ai attendu de vous rencontrer pour m'en apercevoir ?

Pour seule réponse, j'ai le droit à un magnifique soupir qui transpire la supériorité typiquement masculine. J'ai l'impression pitoyable d'être une enfant pourrie gâtée qui fait une crise en se roulant par terre au supermarché parce que son père ne veut pas lui acheter des bonbons. Il me fixe de ses beaux yeux avant de les clore un long moment. J'observe ses narines frémir légèrement, comme s'il contenait tant bien que mal son impatience. Je n'en reviens pas, je suis celle qu'on insulte et il se permet de jouer les mecs outrés ? C'est le monde à l'envers ! D'autant plus que je n'oublie pas une seconde l'objet de ma rancœur première.

– Et si vous croyez que parce que vous m'avez secourue, j'oublie votre coup bas, vous pouvez vous fourrer le doigt dans l'œil et jusqu'au coude ! hurlé-je, agacée au-delà du supportable.

J'ai la nausée, vraiment et réellement la nausée et je sais que les six ou sept cocktails précédemment ingérés n'y sont pas étrangers. Je pose une main glacée contre mon abdomen dans le but d'apaiser mon malaise. Sans attendre une autre réaction de sa part, je pivote sur mes talons et poursuis ma route. Je ne sais pas s'il compte me suivre et je n'ai pas la prétention de le croire.

Je n'ai pas non plus très envie d'être en sa compagnie quand arrivera le

moment fatidique où le contenu de mon estomac se déversera sur le bitume.

J'ai dû commettre un crime abominable dans une autre vie pour que Nate Calvin soit à présent le témoin de mes moments les plus lamentables et embarrassants. Je ne perçois aucun bruit de pas derrière moi et je ne peux m'empêcher de ressentir un soupçon de déception en regardant par-dessus mon épaule pour n'apercevoir que l'obscurité de la nuit.

Évidemment que Monsieur Calvin n'allait pas me courir après. J'ignore quand mon cerveau va finir par comprendre que ma vie n'est pas et ne sera jamais une comédie romantique. Convaincue d'être à présent seule dans cette avenue déserte, mes émotions finissent par reprendre le dessus et je ne peux me contrôler plus longtemps. J'éclate alors en sanglots. Si un jour on m'avait annoncé que je finirais saoule et en larmes sur la plus grande avenue de la ville, j'aurai appelé l'hôpital psychiatrique le plus proche. Et pourtant, me voilà aujourd'hui, dans cette situation précisément comme tant d'autres filles avant moi. Une voiture passe lentement à ma hauteur et j'entends le bruit distinctif d'une vitre électrique qui se baisse. Je détourne le visage paniquée, je préfère éviter qu'on me découvre avec les yeux bouffis, le nez qui coule et le visage inondé de larmes.

– Arrêtez de faire votre tête de mule et grimpez Adelia ! me lance Nate perché dans son énorme 4x4.

– Allez-vous-en, bon sang ! lui balancé-je en reniflant bruyamment, mon cœur s'emballant subitement en entendant de nouveau sa voix.

– Je ne peux pas vous abandonner quand je vous sais dans cet état, me contredit-il une nouvelle fois.

– Mais qu'est-ce que vous ne comprenez pas dans « allez-vous-en ! » ? m'impatiente-je d'une voix bizarrement chevrotante.

– Attendez... est-ce que... est-ce que vous pleurez ?

Je sens très nettement un soupçon d'incrédulité et de surprise dans sa voix. Le plus discrètement possible, je sèche mes larmes avec mes manches. Pourquoi suis-je tombée sur l'homme le plus observateur au monde ? N'importe lequel de ses comparses masculins n'y aurait vu que du feu, préférant certainement ignorer une femme en pleurs plutôt que de devoir la consoler. Les hommes ne sont-ils pas censés fuir ce genre de situation ?

– Non, j'ai juste le nez qui coule parce qu'il commence à faire froid. Et même si j'étais en train de pleurer, qu'est-ce que vous auriez fait ? Vous seriez descendu de votre voiture pour me consoler peut-être ? rétorqué-je avec tout la dérision du monde vibrant dans ma voix.

Je n'ai pas le temps de comprendre ce qu'il se passe : Nate Calvin a déjà garé sa voiture en plein milieu de la route, en est sorti et se tient devant moi, droit comme un piquet.

– Oui.

– Oui ? répété-je complètement perdue, mon alcoolémie n'aidant pas vraiment mon cerveau à être plus réactif. Quoi, oui ?

– Oui, je vous aurai consolée. Parce que voyez-vous, Mademoiselle

Maillard, il y a deux catégories d'hommes : ceux qui sont paralysés par les larmes d'une femme et ceux qui ne peuvent rester sans réagir face à sa détresse.

– Ah bon ? Et vous faites partie de laquelle ?

– Je crains appartenir à la deuxième, finit-il par m'avouer comme si c'était un douloureux secret.

Son visage s'est adouci et il me paraît plus abordable. Je ne le vois plus comme cette star oscarisée, riche comme Crésus et complètement inatteignable. Il reste néanmoins vraiment très... séduisant... bien plus que ça même. Sa main se pose sur mon coude pour doucement, mais sûrement, me faire monter dans sa voiture. Pas très stable sur mes deux jambes, le sol tanguant même quand je ne bouge pas, je trébuche légèrement et me rattrape comme je peux contre son torse.

Je lève la tête, le fixe longuement sa pommette parée d'une légère teinte bleutée et je ne peux m'empêcher de toucher du bout des doigts la blessure qu'on lui a infligée par ma faute. C'est la première fois qu'un homme se bat pour moi... pas qu'il se soit « battu pour moi » à proprement parler, mais il m'a tout de même défendu. Surpris par mon geste, les prunelles de Nate Calvin plongent dans les miennes alors que sa main trouve la mienne. Et dans ce quart de seconde qui me semble durer une éternité, je ne sais vraiment pas ce qu'il me prend. En d'autres circonstances, jamais au grand jamais je n'aurais réagi de la sorte – l'alcool, oui l'alcool y est pour quelque chose... l'absence totale d'inhibition qu'il cause également. Comme dans un rêve, je me hisse sur la pointe des pieds et presse, de manière éhontée, mes lèvres contre les siennes.

Tome 2

1.

Remember, remember...



Il y a des choses que j'ai toujours souhaité oublier, mais que mon cerveau a obstinément refusé d'occulter.

Étonnamment, ce matin-là semble être une exception. Mais peut-être que l'énorme mal de crâne avec lequel je me réveille y est pour quelque chose. J'ai la bouche pâteuse et certainement une haleine à réveiller les morts. Je me sens encore nauséuse. La lumière qui filtre à travers mes fenêtres a l'effet d'un laser brûlant mes rétines.

Je n'ai absolument aucune idée de l'heure qu'il est et pendant un quart de seconde je panique en me demandant même quel jour nous sommes. Je ferme à nouveau les yeux pendant de longues minutes, la tête enfouie dans mon oreiller, allongée sur le ventre, molle, alors que chaque petit bruit alentour semble se répercuter dans ma boîte crânienne vidée de tout contenu.

Je réalise peu à peu que je souffre de ma première gueule de bois carabinée et ce n'est pas un sentiment des plus plaisants. Je finis par me faire violence en ouvrant d'abord un œil.

12 : 37, indique mon réveil.

La vache ! Ça fait belle lurette que je ne me suis pas levée aussi tard. Avec une lenteur ridicule, je finis par me redresser sur mes coudes, puis repousse mes cheveux tombant en travers de mon visage et regarde autour de moi. Miraculeusement, le sol ne tangué pas ou en tout cas, bien moins qu'hier.

Plus jamais je ne sortirais avec Anja, cette fille vous pousse bien plus au-delà de vos limites... et mes limites ont été dépassées à partir de ce deuxième verre que je n'aurai jamais dû ingurgiter. Avec difficulté, je me relève doucement et fronce les sourcils en constatant que mes vêtements ont été jetés un peu partout sur le sol de ma chambre.

Je balance mes pieds sur le côté et découvre mes jambes ainsi que mon ventre nus, ma petite culotte m'ayant seule accordé le grand plaisir de rester en place.

Oh punaise ! s'écrie une voix dans ma tête alors que mes deux bras se rabattent violemment sur mon corps. Je suis en sous-vêtements dans ma chambre ! J'ai dormi en sous-vêtements ! Je ne dors jamais en sous-vêtements, parce que je sais que Quino pourrait débarquer à n'importe quel moment ici. J'ai beau me triturer l'esprit, je n'arrive pas à savoir comment j'ai pu en arriver là. Hier soir était la première – et dernière – fois que je buvais autant, je ne sais absolument pas de quoi je suis capable quand je suis

complètement saoule et ma mémoire me trahissant lâchement ne m'aide pas à calmer la panique qui bouillonne en moi.

– Tu n'as rien fait de mal, Adelia, essayé-je de me rassurer à voix haute. Tu as dû avoir chaud, c'est pour ça que tu es à moitié à poil. Pas de quoi se monter la tête, hein !

Et pourtant je ne peux m'empêcher de m'imaginer une scène irréelle où je danse sur du Britney Spears, debout sur le bar, mon top tournant au-dessus de ma tête. J'aimerais pouvoir me convaincre que jamais je ne serais capable de faire ça. Pourtant cela m'est impossible parce que l'alcool est connu pour annihiler les inhibitions et dans mon cas, je ne sais pas à quel point il est efficace. Certains diront que oui, l'alcool désinhibe, mais pas au point de pousser sur une voix contre nature... malheureusement j'ai vu de mes propres yeux Quino, le garçon le plus timide de cette Terre, rouler des pelles à des filles à qui il n'avait même pas adressé la parole. Si lui est capable d'un tel acte quand il se trouve dans un état second, Dieu seul sait ce que moi j'ai pu faire.

J'inspire profondément en admonestant tant bien que mal mon cerveau pour qu'il cesse ses élucubrations. La dernière chose dont je me souviens, c'est d'avoir appris que celui qui me menaçait jusque-là sur Facebook n'était autre que Nate Calvin.

Avec horreur, le cœur au bord des lèvres, je me revois dans un flash attraper mon téléphone comme une furie avant de sortir du bar pour appeler mon ancien téléphone portable dans l'espoir d'entendre cette star hollywoodienne me répondre.

Est-ce qu'il a fini par décrocher ? J'ai la sensation que non, mais je n'en suis pas sûre à 100 %. Vivre dans le flou et dans le doute est plus que mes nerfs peuvent en supporter. Paniquée à l'idée de recouvrer la mémoire, je me relève précipitamment et me dirige vers la salle de bain. Ma cheville me lance plus que la veille et j'ai comme l'impression que la soirée d'hier y est pour quelque chose.

À peine la porte fermée dans mon dos, je croise mon abominable reflet dans le miroir. Mes cheveux ne ressemblent à rien et il semblerait que je n'ai même pas pris le temps de me démaquiller à en juger par les traînées noires qui recouvrent le dessous de mes yeux jusqu'au haut de mes joues. Le spectacle que j'offre est risible et à mesure que les secondes défilent, la honte est plus intense.

Mon cœur galope derrière mes côtes et j'ai la terrible sensation d'avoir commis un acte répréhensible la veille. La sensation que tout mon corps se souvient, mais que mon cerveau se cabre, est très étrange. Et plus mon cerveau résiste, plus je sais que je serai incapable d'assumer mon potentiel acte illicite. Agacée, j'attrape vigoureusement ma brosse à dents et y dépose mon dentifrice mentholé. À défaut d'avoir une mémoire intacte, j'aurai au moins l'haleine fraîche.

Vingt minutes plus tard, je rejoins Anja dans la cuisine, qui elle,

contrairement à moi, arbore un sourire radieux. Son accoutumance à l'alcool lui en a certainement épargné les effets désastreux.

– Le reste de la soirée a été agréable à ce que je vois, lancé-je par-dessus mon épaule alors que je cherche mon bol dans le meuble au-dessus de l'évier.

– Ouais, super !

Je n'ai pas besoin de lui demander comment la nuit s'est achevée pour elle parce qu'après autant de mois en colocation, j'ai appris à la connaître par cœur. Mon regard glisse sur sa silhouette et l'observer se pavanant dans une chemise de toute évidence masculine ne me laisse plus aucun doute.

– Comment s'appelle notre colocataire intérimaire ? lui demandé-je à moitié moqueuse en me versant deux cuillères à café de chocolat en poudre.

– Josh, me répond une voix bien trop rauque et masculine pour appartenir à Anja.

En sursautant, je fais volte-face pour me retrouver nez à nez avec un grand blondinet qui aurait plus sa place sur une plage australienne que dans notre cuisine ou tout autre endroit en Irlande. Ses cheveux sont un peu trop longs pour être conventionnels et ses yeux bleu océan contrastent avec son teint hâlé. Il me lance un petit sourire en coin et la fossette qui apparaît sur sa joue gauche me permet de comprendre immédiatement pourquoi ma chère colocataire a succombé à son charme.

– Oui, Josh, répète suspicieusement Anja.

Du coin de l'œil, je l'observe rapidement et je ne sais pas pourquoi, mais j'ai la très nette impression que je ne suis pas la seule personne ici à découvrir son prénom. J'ignore comment Anja se débrouille pour se taper des mecs sans connaître leur identité ; c'est vraiment quelque chose qui me dépasse.

– Enchantée Josh. Alors café, chocolat ou thé ? lui proposé-je alors que je récupère mon bol de chocolat chaud dans le micro-ondes.

– Café pour moi, merci.

Sans attendre, et avec un certain entrain, Anja se lève de sa chaise pour s'occuper du déjeuner de son Josh. Je m'installe et me beurre une tartine avant de me raviser en constatant l'effet que la vision de ce genre d'aliments a sur mon estomac fraîchement malmené. Craintivement, j'avale ma première gorgée de chocolat chaud. J'attends quelques longues secondes, puis réitère quand je suis à peu près sûre que je ne vais pas tout régurgiter.

C'est étrange, mais à la simple évocation du mot « régurgiter », mon cœur s'emballa subitement. Est-ce que... est-ce que par hasard j'aurai vomi hier soir ? Où ? Quand ? Comment ? Oh non... devant des gens ? Je n'en ai aucun souvenir et j'ai beau fouiller ma mémoire, je n'ai aucun flash de la veille. Les gloussements provenant de ma droite me ramènent à la réalité et je jette un regard gêné à Anja et Josh s'appêtant à remettre ça. Bol en main, je décide de m'éclipser de la cuisine avant que cette scène soit rapidement classée moins de dix-huit ans.

Heureusement pour moi, ce n'est pas la première fois que je suis confrontée à ce genre de comportements venant d'Anja. J'entre dans ma

chambre et alors que je m'apprête à m'affaler sans grâce ni élégance sur mon lit, un petit objet cylindrique et brillant sur le plancher attire mon œil. Je pose mon chocolat à même le sol, avant de m'agenouiller pour ramasser ce qui m'a tout l'air d'être une petite pile. Entre mon pouce et mon index, j'inspecte sous tous les angles ce qui est en réalité un bouton de manchette. Je suis certaine que ce n'est pas quelque chose qui m'appartient, primo parce que l'objet est typiquement masculin et secundo parce que la marque Hugo Boss gravée sur ledit bouton est bien au-delà de mes maigres moyens. Un froncement de sourcils barrant mon front, je m'assois sur le rebord du matelas tout en sirotant mon chocolat chaud d'une main et tenant de l'autre ma trouvaille.

Est-ce que Josh porte des boutons de manchette Hugo Boss ? Si oui, pour quelle raison roderait-il dans ma chambre ? Connaissant Quino qui a pour le monde de la mode une sainte horreur, je le vois mal être l'heureux détenteur d'un trésor pareil. Sans y prêter attention une seconde de plus, je finis d'avaler mon petit déjeuner frugal et allume mon ordinateur. J'évite scrupuleusement de succomber à la tentation de me connecter sur Facebook et consulte mes mails à la place. Mise à part la publicité qui encombre ma boîte de réception, je n'ai rien de bien folichon à regarder. Je me connecte alors sur YouTube et lance ma playlist préférée. En tendant le bras, j'attrape sur ma table de chevet le bouquin que j'ai déjà commencé à lire la semaine dernière. Le week-end est toujours l'occasion pour moi de profiter de mon temps libre pour lire. Et pour moi, la lecture, c'est sacré. Cela me permet de me détendre complètement pour oublier mes petits soucis.

Les escaliers grincent et les rires d'Anja et Josh résonnent dans le hall du premier étage. Loin de souhaiter être le témoin de leurs prochains ébats, je branche mes écouteurs sur mon PC avant de les enfoncer fermement dans mes oreilles.

Plongée dans mon roman, je n'ai aucune idée du nombre d'heures qui défilent. Je me sens néanmoins plus détendue, pas au point d'oublier mon malaise, pas au point de me sortir de la tête mes doutes concernant cette soirée dont je n'ai aucun souvenir.

– Adelia, y'a plus rien dans le frigo ! se met à beugler Anja en bas des escaliers, si fort que même la protection de mes écouteurs ne me sert pas de bouclier sonore.

Oh non... songé-je en poussant un long soupir démotivé tout en reposant le bouquin. Distraitement, je jette un coup d'œil à mon radioréveil et constate avec effarement que l'après-midi est bien entamée. J'enfile mes chaussons et descends.

– J'imagine que c'est un message subliminal pour me dire qu'il est temps de prendre la route direction le supermarché ?

– Bingo ! Et tu sais quel est ton prix pour avoir si bien deviné ?

– Le droit de ne pas venir ? réponds-je avec une once d'espoir qu'Anja étouffe rapidement.

– Tu as gagné le droit de conduire, claironne-t-elle en me lançant les clés

de la voiture.

Je grogne avant de tourner les talons et traîne des pieds jusqu'à ma chambre. J'enlève mon pyjama et enfille mon sweatshirt bleu marine à capuche préféré, un jean noir et des tennies un peu trop usées pour le commun des mortels, cauchemar stylistique pour n'importe quelle fashionista. J'attrape ma trousse à maquillage et en un tour de bras je réussis à tracer un trait d'eyeliner pas trop grossier. Pas question d'avoir l'air malade au cas où je croiserais mes étudiants. Ayant eu la brillante idée de me laver les cheveux ce matin, je les recoiffe sobrement avant de filer direction la voiture, quand j'entends la mélodieuse voix d'Anja gronder au rez-de-chaussée.

– Ça va, ça va, je suis prête ! balancé-je légèrement essoufflée, alors qu'elle ajuste la bandoulière de son sac à main.

– Bien, let's go !

Le supermarché n'est pas vraiment éloigné de là où nous habitons et en réalité c'est le seul grand commerce à des kilomètres à la ronde. Il ne nous faut pas moins de vingt minutes avant de parvenir à nous garer. Le parking est bondé et je n'ai pas d'autre choix que de stationner dans une des allées les plus reculées. Avant de sortir de la voiture, Anja déchire une feuille de papier et m'en tend la moitié.

– Je m'occupe de cette partie des courses, et toi de celle-là, m'indique-t-elle en fille hyper organisée.

Je scanne rapidement les aliments que je dois chercher alors que nous marchons. Ma chère colocataire attrape un caddie et nous filons à l'intérieur du magasin. Ce genre de corvée n'a jamais été mon pêché-mignon contrairement à Anja qui adore ça. C'est vraiment au passage quelque chose que je ne conçois pas. Je ne comprends pas ce qu'on peut trouver de divertissant dans cette activité. Néanmoins, je peux être sûre qu'avec elle, la torture ne va pas durer plus de temps qu'il n'est nécessaire. Après avoir sillonné une centaine de fois les allées du supermarché dans tous les sens, j'aperçois enfin le bout du tunnel quand j'attrape un paquet de spaghetti, le dernier item sur la liste.

– Ta-dam ! On a fini ! déclaré-je en balançant adroitement le paquet de pâtes dans le caddie.

– Est-ce que ça te dérange si je passe au bureau de tabac ? J'ai aussi besoin de refaire mon stock de clopes, me lance Anja quand on arrive aux caisses.

– Pas de soucis, je vais ranger ça dans le coffre et tu me rejoins quand t'as fini.

Charger les courses ne me prend pas plus de cinq minutes. Sans attendre, je grimpe derrière le volant, mets le contact, allume la radio et repose ma tête contre la fenêtre en attendant le retour d'Anja. J'écoute le dernier titre pop de Katy Perry et je chantonne le peu de paroles que je connais pour patienter.

– This is how we do... chilling... back... straight... yeah... This is how we do, do do do do, this is how we do...

J'entame même une petite danse ridicule en tapotant le volant en rythme. Une petite famille passe devant moi, le regard de chacun des membres étrangement fixé sur un point commun derrière eux, comme s'ils suivaient tous des yeux le même objet en mouvement. Je n'en ai que faire, trop occupée à me laisser emporter par cette chanson qui me donne l'impression d'être en plein milieu du mois d'août, sirotant un cocktail sur la terrasse de mes parents, 28 °C à l'ombre. Le rêve.

J'observe, tout en continuant à chanter parfaitement faux, un petit garçon dans les bras de son père pointant du doigt quelque chose au loin. Le bruit d'un moteur me surprend par sa puissance et je tourne la tête pour apercevoir une monstruosité rouge sur quatre roues se garer juste sur la droite de notre pauvre minuscule Fiat.

– It's no big deal... this is no big deal... this... is... no..., rappé-je atrocement avant de m'arrêter à la seconde où mes yeux se posent sur le logo de la voiture. Un logo que je reconnais immédiatement.

Mais il est déjà trop tard et la portière côté conducteur s'ouvre. Le propriétaire de cette Lamborghini en sort avec l'élégance d'un félin. Je ne vois que la moitié de son visage et pourtant je n'ai aucun doute quant à son identité. Dénuée de toute grâce pour ma part, je rabats ma capuche sur mes cheveux et plonge tête la première sur mes genoux dans le stupide espoir de passer inaperçue. Mais le choc de mon front cognant brutalement le volant me rend momentanément aveugle.

– Quel merdier ! murmuré-je d'une voix étouffée en massant légèrement la bosse qui ne tardera pas à apparaître sur mon front.

Il ne manquait plus que ça, songé-je avec défaite. Oui, vraiment, ressembler à Quasimodo manquait gravement à mes accomplissements personnels.

Je relève brusquement la tête lorsque des petits coups sont frappés contre la fenêtre. Encore sonnée, j'ai l'impression qu'ils viennent du côté passager de la voiture. Persuadée qu'il ne s'agit de nul autre qu'Anja, je m'apprête à lui ouvrir la portière, mais mes yeux – avec 4 ou 5 dioptries en moins – ne distinguent personne. J'entends à nouveau ces petits coups frappés, mais cette fois-ci du côté de MA fenêtre. Je découvre Nate Calvin, accroupi. Son visage couvert par des lunettes de soleil n'est qu'à quelques centimètres de ma vitre. Dans une partie inconsciente de mon cerveau, je me demande sérieusement ce qui peut bien passer par la tête des stars. S'imaginent-elles sincèrement passer inaperçues avec des lunettes de soleil alors que le ciel ne pourrait être plus menaçant ?

Qu'est-ce qu'il fait ici ? Quel karma pourri l'a poussé à se garer juste à côté de moi ? Qu'est-ce qu'il me veut ? Ne constate-t-il pas à quel point il attire l'attention, surtout dans cette position bizarre ?

N'a-t-il pas compris qu'après tout ce qu'il est advenu, je n'ai aucune envie de le revoir ? Et si... et si les paparazzis étaient dans les parages ?

Je ne sais vraiment pas pourquoi, mais il effleure légèrement sa lèvre

inférieure. Au ralenti, la brise secoue ses cheveux sexy. Son geste, pourtant anodin, est le meilleur antidote contre mon amnésie et me propulse quelques heures auparavant... Mes traits se déforment sous l'horreur, la honte et l'envie de disparaître de la surface de cette terre alors que mes souvenirs refont petit à petit surface.

– Excusez-moi, Monsieur. Y'a un problème ? s'enquiert Anja en s'adressant à Nate Calvin alors qu'elle ouvre la portière.

Nate se redresse et enfonce un peu plus sa casquette pour dissimuler son visage alors que je sursaute au son de la voix de ma colocataire. Je me tourne vers elle avec le regard d'un lapin pris dans les phares d'une voiture.

– Mais qu'est-ce qui t'arrive ? s'exclame Anja. Qu'est-ce que ce taré te veut ? ajoute-t-elle en observant, perplexe, Nate se camoufler du mieux qu'il y parvient avec sa main en s'éloignant de nous à grands pas.

– Dépêche-toi de t'asseoir et attache ta ceinture !

Sans attendre une seconde de plus, je boucle la mienne, adresse des signes que j'espère discrets pour signifier à Nate de s'en aller, puis desserre le frein à main avec l'habileté soudaine d'un champion de F1.

Car chaque parole que j'ai honteusement prononcée, chaque geste que j'ai fait... que j'ai osé faire... tout, absolument tout me revient en mémoire telle une tornade dévastatrice.

2.

Révélation



J'ai embrassé Nate Calvin. Moi, Adelia Maillard ai embrassé Nate Calvin. Moi Adelia Maillard, banale étudiante en lettres ai embrassé Nate Calvin, super star hollywoodienne et bombe sexuelle.

Bon sang de bon sang de bon sang !

Plus jamais je ne boirais une goutte d'alcool. Plus jamais je ne sortirais de cette maison. Plus jamais je ne pourrais me regarder dans une glace. Mon cœur bat à cent à l'heure et depuis près d'une heure je sillonne ma chambre comme un lion en cage. Mais là n'est malheureusement pas le pire. Qu'est-ce qui pourrait être pire que de se jeter au cou d'un acteur mondialement connu comme une nymphomane éhontée ? Je ne sais pas, décoller vos lèvres de sa bouche et lui vomir dessus la seconde suivante, par exemple ? J'ai encore du mal à croire que j'ai pu me ridiculiser de la sorte et pourtant mes souvenirs ne mentent pas. Après avoir honteusement embrassé Monsieur Calvin, je me suis sentie mal et pour ne pas avoir à supporter le malaise que mon baiser avait créé, mon corps n'a rien trouvé de mieux que de me faire dégobiller sur le bitume, éclaboussant au passage les chaussures en cuir du bel acteur. Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi a-t-il fallu que je l'appelle ? Pourquoi a-t-il répondu ? Pourquoi est-il venu ?

Dépitée, je m'assois sur le rebord de mon lit avant de me prendre la tête entre les mains. Je ne me suis jamais sentie aussi lamentable de toute ma vie. Mon téléphone portable vibre sur ma table de chevet. Juste à côté se trouve le fameux bouton de manchette que j'avais négligemment laissé là ce matin. Je sais à présent exactement à qui il appartient. La simple pensée de ce qui s'est passé cette nuit me fait pouffer de rire nerveusement. Après avoir été embrassée par une fille proche du coma éthylique, mais aussi après avoir tenu les cheveux de ladite fille pendant qu'elle vidait le contenu de son estomac en public, Nate n'avait pourtant pas hésité une seule seconde en insistant pour me ramener chez moi.

– Si vous vous sentez un peu mieux, je vais vous ramener maintenant, m'avait-il dit tout en me tenant fermement par le bras de peur que je m'étale de tout mon long sur le trottoir.

Il n'avait pas attendu plus longtemps pour me guider jusqu'au siège passager de son 4x4. Une fois assise, je n'avais plus eu la force de garder les yeux ouverts.

– Adelia, vous m'entendez ? Nate m'avait secouée légèrement par l'épaule. Je vais laisser la fenêtre de la voiture ouverte. Si vous avez encore envie de vomir, signalez-le-moi et je m'arrêterais.

Je n'avais pas pipé mot tout simplement parce que mon cerveau n'avait pas été en état de comprendre l'intégralité de ce qu'il me racontait.

– Vous... allez m'ramener chez moi ? Vraiment ? avais-je baragouiné en me redressant, la ceinture de sécurité m'appuyant désagréablement sur l'estomac. Pourquoi ? Est-ce que vous... voulez me séduire ? Vous... vous voulez coucher avec moi ?

Je m'étais esclaffée comme une baleine à cette simple idée, pensant réellement que c'était grotesque et à raison. Pourquoi avais-je eu l'audace, mais surtout la stupidité de le dire à voix haute ? Fort heureusement je ne me souviens, ni de la réaction de Nate Calvin, ni de ce qu'il a pu répondre face à mon impudence puisque j'ai probablement perdu connaissance à ce moment plus qu'opportun. Tout aurait pu s'arrêter là, tout, absolument tout... si seulement je ne m'étais pas réveillée au moment où Nate me déposait sur mon lit. Prise de bouffées de chaleur, je n'avais pas réfléchi plus de deux secondes et demie avant de retirer d'abord mon pantalon, puis mon top, sans me préoccuper du spectateur ébahi dans ma chambre.

– Ça pour une surprise, c'en est une. Ça tombe d'ailleurs assez bien que vous vous déshabilliez, avec vos vêtements je ne vous avais presque pas reconnu, avait-il raillé avec tout le culot du monde.

Je lâche un couinement de honte avant de me passer les mains dans les cheveux. J'essaye pendant une courte minute de me persuader que rien de tout cela n'est arrivé... mais j'ai beau y mettre la meilleure volonté du monde, cela ne fonctionne absolument pas parce que les images qui flashent dans mon esprit sont bien trop vivaces pour n'être que le fruit de mon imagination. Combien de fois Nate Calvin m'a-t-il vue nue ou suffisamment déshabillée pour que cela ne soit pas acceptable en société ? Bien trop de fois pour que je puisse le regarder droit dans les yeux à notre prochaine rencontre... une prochaine rencontre que je dois dorénavant absolument éviter. Je ne suis pas sûre d'être en mesure de le supporter ou même d'y survivre. Rien que l'idée de croiser son regard me mortifie. Un bain d'huile bouillante me paraît une torture bien plus agréable.

Je m'écroule sur mon matelas. Épuisée, les paupières closes, je respire profondément tout en essayant de remettre toutes les pièces du puzzle de cette soirée floue en place. Il y a un détail qui me tourmente plus qu'un autre. Je n'ai aucun souvenir du moment où Nate a quitté ma chambre. Mais surtout, pourquoi et comment a-t-il perdu un bouton de manchette ? À moins de s'être dévêtu ici, je ne vois pas co...

Oh... bordel !

Est-ce qu'il s'est déshabillé ici ? L'ai-je déshabillé ? Est-ce que... est-ce que...

Je déglutis péniblement alors que mon cœur s'emballe. Je me concentre un instant et tente d'identifier toute douleur anormale dans ma région pelvienne. Si j'ai perdu ma virginité cette nuit, il est certain que ce ne serait pas indolore le lendemain, pas vrai ? Je ne sais pas si la paranoïa mêlée à ma mémoire

défaillante me pousse à imaginer des choses, mais j'ai cette sensation de tiraillement au cœur même de...

Merde de merde ! Mais putain de bordel !

J'ai couché avec Nate Calvin. Nate Calvin a couché avec moi. J'ai beau retourner la phrase dans tous les sens, ça n'en reste pas moins improbable.

La réalité me cloue le bec. C'est absurde ! Pire qu'absurde même. Tout ceci me permet de me remémorer comme dans un rêve les événements de la veille.

Je me revois balancer mes vêtements au pied de mon lit. J'entends à nouveau Nate Calvin se moquer. En revanche, j'avais occulté la suite des événements...

– Vous ne souhaitez pas prendre une douche avant de dormir ?

Sa voix était plus douce, mais toujours lointaine. Amorphe, je n'avais réussi qu'à grogner des paroles inintelligibles.

Tu parles d'une séductrice !

Alors, sans me demander mon avis – un avis que j'aurais été de toute façon incapable de donner – il avait glissé ses bras autour de mon corps et m'avait transportée, toujours en petite tenue, jusque dans la salle de bain.

J'étais dans un état pathétique, mi-éveillée, mi-endormie, incapable de bouger. Nate avait ouvert la cabine de douche pour ensuite me caler à l'intérieur en position assise. Aucun commentaire déplacé n'avait filtré de ses lèvres. Il s'était juste contenté d'ouvrir le robinet et de l'eau chaude avait coulé d'abord sur ma tête, puis mes épaules, avant de me tremper toute entière.

– Je m'absente deux minutes. Je tente de vous trouver une bouteille d'eau. Vous devrez boire au moins un litre, si vous n'envisagez pas de vous réveiller avec la gueule de bois du siècle.

Je ne sais pas pourquoi il insiste pour avoir une conversation avec moi. Un moi bourrée avec le QI d'une moule desséchée. Il est si prévenant comme s'il était dans ses habitudes de s'occuper de gens complètement torchés.

Quand il revient dans la salle de bain, je n'ai pas bougé, je crois même que je me suis carrément endormie. Ce n'est que lorsqu'il referme le robinet que je réussis à ouvrir difficilement un œil. Il m'aide à sortir de la douche et je reste debout tout en grelottant. Je crois que je laisse échapper un gémissement quand ses mains me frictionnent à l'aide d'une serviette.

– Adelia, retirez vos sous-vêtements. Ils sont trempés. Je... euh... okay ?

Je ne réfléchis pas réellement avant de glisser les bretelles de mon soutien-gorge le long de mes épaules. Ma petite culotte suit sans problème.

Mais qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? Il y a à peine deux mois, personne ne m'avait encore vue nue. À présent, chaque fois que Nate est dans les parages, c'est comme si une envie irréprensible de me foutre à poil me saisissait. Ça n'a pas de sens !

Je m'attends à ce qu'il réagisse rapidement et me drape dans une serviette de bain. Mais le froid finit par me donner la chair de poule et je frissonne

franchement.

– Je suis congelée, grommelé-je en ouvrant les yeux.

Sortant de sa torpeur, Nate pose une serviette sur mes épaules. Son regard erre le long de ma silhouette dénudée. J'aurais aimé ne pas réagir, simuler l'indifférence, mais cela m'électrise littéralement. Ma peau se hérisse, me trahissant de la plus éloquente des manières. Ses yeux se ferment en même temps qu'il noue la serviette autour de ma poitrine.

Je ne comprends rien à ce qui se déroule. Ma seule certitude à ce moment précis, c'est qu'une atmosphère pesante s'est subitement installée entre nous. Mes mains remplacent celles que Nate a appuyées pour maintenir ma serviette en place.

Il rouvre alors les yeux pour les plonger dans les miens. Mon souffle se coupe alors que j'admire chaque nuance subtile de bleus dans ses iris.

– C'est probablement la pire idée que je n'ai jamais eue, murmure-t-il.

Ses mains encadrent mon visage. Avec une lenteur prononcée, ses lèvres frôlent d'abord doucement les miennes, comme pour me taquiner. Il ne m'embrasse pas vraiment. J'ai plus l'impression qu'il me teste, vérifie que je suis aussi consentante qu'il est possible de l'être, constate à quel point je suis réceptive à ce subtil effleurement.

Mes mains relâchent ma serviette pour se nouer autour de son cou. Un ronronnement part de sa poitrine et il plaque chaque centimètre carré de son corps contre ma peau entièrement dénudée. Contrairement au baiser alcoolisé – et ridicule de surcroît – que je lui avais donné plus tôt, celui-là est langoureux et enfiévré. Complètement hypnotisée par ses prouesses, je sens quand même sa main droite remonter le long de ma colonne vertébrale alors que l'autre coule le long de mes reins. C'est encore mieux... bien mieux que dans mes fantasmes les plus fous.

Comme dans un rêve éveillé, Nate recule et me contemple en silence. Être complètement nue ne me gêne absolument pas, à croire que l'alcool et sa présence suffisent à me désinhiber complètement.

Il passe ses mains derrière mes cuisses et me soulève avec une aisance déconcertante. Les yeux dans les yeux, il me conduit jusque dans ma chambre pour m'allonger doucement sur le lit. Il ne porte plus sa chemise. Ce qui est très étrange, car je n'ai aucun souvenir de la lui avoir retirée. Il s'est débarrassé de son pantalon également et de son boxer d'un seul mouvement m'offrant une vue peu familière, mais malgré tout absolument splendide.

Moi qui croyais que j'étais la seule à être dans un état fébrile, voire Nate complètement dévêtu me démontre à quel point je lui fais de l'effet. J'aurais pu être choquée, gênée, interdite. Au lieu de quoi, je me sens désirable et pour la première fois de ma vie, sûre de moi.

Il s'installe à côté de moi, son bras replié et sa tête reposant dans sa main. Il effleure l'arrondi de mon épaule. Ses doigts suivent les ondulations de mes côtes avant de gravir l'angle de ma hanche pour arrêter leur course juste là, en haut de ma cuisse.

– Tu as une peau magnifique. Et douce, chuchote-t-il.

Ma respiration devient laborieuse comme si je suis en proie à une crise d'hyperventilation. A posteriori, quand je repense aux expirations bruyantes que j'ai honteusement lâchées, cela me glace le sang.

Cette scène est surréaliste. Pourtant ce n'est que le début. Le début d'une lente et douce torture. Nate penche son visage vers ma poitrine pour embrasser le haut d'un sein. Ses lèvres et sa langue se déplacent jusqu'à happer un mamelon. Sa main se faufile entre mes cuisses pour y découvrir l'étendue de mon désir.

– Merde, Adelia ! lâche-t-il dans un grognement.

Sa réaction est immédiate et il se colle un peu plus à moi. Il est chaud, dur et tendu contre mon ventre. Je ne me souviens plus trop de mes gestes. Si j'ai osé le toucher, le caresser. Ou si j'ai simplement profité du plaisir qu'il me procurait.

Je ne peux pas contenir mon plaisir quand ses lèvres s'allient à ses mains pour me caresser, descendant toujours plus bas. Mes doigts s'enfoncent dans ses cheveux et les tirent. Mes hanches viennent à la rencontre de sa bouche. Jamais dans mes rêves les plus fous je n'aurais pu imaginer me comporter ainsi, éprouver autant de plaisir et assumer ce côté sensuel de ma personnalité. Encore moins face à un homme comme Nate. Il m'est pourtant impossible de retenir mes gémissements quand il s'ingénie à me transformer en une véritable flaque de désir.

Au bord de l'orgasme, je lâche une plainte quand Nate retire sa bouche pour se hisser au-dessus de moi. Il est là, juste à l'entrée de mon sexe.

Tous mes membres se crispent instantanément et mon cœur s'emballe. Je n'ai pas eu le temps de le prévenir de mon manque total d'expérience et je vais en payer le prix fort. Va-t-il s'en rendre compte ? En être écœuré ?

Sa main glisse le long de son corps pour guider lentement son pénis en moi. Je ne ressens aucune douleur, aucun tiraillement, pas le moindre inconfort quand il finit par me posséder toute entière. Au contraire, ma température corporelle réussit à gagner encore quelques degrés. La combustion spontanée n'est pas très loin. La sensation de son invasion est étrange, mais la façon qu'il a de se mouvoir en moi me fait perdre la tête. D'instinct, mon bassin vient à la rencontre du sien, créant une friction délicieuse.

– Ouvre les yeux, Adelia. Je veux te regarder, voir à quel point tu aimes ça, me murmure-t-il. Ouvre les yeux.

Mon cœur au bord de l'implosion, chaque cellule de mon corps pulsant sous le plaisir, j'ouvre les yeux pour découvrir le plafond blanc et familier de ma chambre. Le dernier tube d'un groupe de rock anglais finit de me réveiller complètement. Mon téléphone sonne et une douleur aiguë me vrille le cerveau. Désorientée, je regarde autour moi et me redresse pour réaliser que je suis affalée sur mon lit.

Tout cela n'était qu'un rêve. Un stupide rêve.

La tête dans le pâté, mes émotions sens dessus dessous, j'attrape mon téléphone, mais ne reconnais pas le numéro qui s'affiche. Une fois n'est pas coutume, je décroche par automatisme.

– Allô ?

– Adelia ? C'est Nate.

– Qui ça, Nate ? demandé-je distraitemment, alors que je rive de nouveau mon regard sur le bouton de manchette.

Non, je n'ai pas couché avec Nate. C'est une certitude. Je l'ai juste embrassé. Ce qui est – un peu – moins pire.

– Qui ça, Nate ? répète mon interlocuteur, agacé. Nate Calvin. Combien de Nate connaissez-vous ?

Oh... merde ! Le choc. La surprise monte en moi comme un gigantesque tsunami, me tétanisant momentanément les cordes vocales. Ma main tremble tant et si bien que mon téléphone portable manque de m'échapper. L'envie de raccrocher me tiraille, mais je semble être paralysée.

– S'il vous plaît, ne coupez pas ! lance-t-il à l'autre bout de la ligne comme s'il avait deviné ce que je meurs d'envie de faire. Adelia, vous m'entendez ? Vous êtes toujours là ?

Malheureusement oui, mais l'horreur de la situation m'a apparemment rendue aphone.

– Pourquoi m'appellez-vous ? finis-je par lâcher de manière assez impolie.

C'est vrai ça, pourquoi m'appelle-t-il ? Est-ce que le nouveau but de sa vie est de me tourmenter jusqu'à ce que mort s'ensuive ?

– Écoutez, vous ne m'avez pas laissé le temps de vous expliquer sur le parking et encore moins hier, vu votre état, mais... seriez-vous libre en fin d'après-midi ?

J'ai du mal à croire que Nate Calvin vient réellement de me poser cette question. Avec effarement, je décolle mon téléphone de mon oreille et l'observe comme s'il était la réincarnation du diable.

– Libre en fin d'après-midi ? Pourquoi faire ? baragouiné-je en manquant d'avaler de travers ma salive.

La situation est surréaliste. Nate Calvin veut savoir si je suis libre ? Libre comme pour un rencard ? C'est ridicule, Adelia ! De toutes les femmes qu'il peut inviter, il ne choisirait pas celle ressemblant à une otarie pleine de boue et ne tenant pas l'alcool.

– J'aimerais m'excuser et aussi vous expliquer...

– Vous excuser ? De quoi ? Inutile qu'on se voit dans ce cas ? Vous pouvez très bien accomplir cette tâche par téléphone. D'ailleurs je suis tout ouïe, le coupé-je immédiatement, trop heureuse d'avoir trouvé un moyen de ne pas le voir !

Parce qu'être en sa présence serait bien au-delà de ce que je juge supportable. Comment pourrais-je le regarder en face alors que pas plus tard que cette nuit je me suis jetée sur ses lèvres telle une groupie mentalement instable ?

– Je serais plus à l'aise si je faisais ça de vive voix, me contredit-il après une brève hésitation.

Et si on parlait de ce qui pourrait me mettre à l'aise, moi ? Comme, par exemple, ne plus se croiser. Et s'il tient réellement à me présenter ses excuses, il peut choisir l'option du téléphone ou mieux encore m'envoyer une lettre. C'est bien une lettre, même si ça peut paraître un peu désuet aujourd'hui. Et pourquoi pas un mail ?

– Je ne suis pas sûre de trouver le temps, commencé-je hésitante, priant le ciel pour dégoter un moyen d'éviter cette confrontation.

– Je vous promets d'être concis. Un petit effort, Adelia. C'est bien l'une des rares fois que je dois supplier une jeune femme de me revoir ! déclare-t-il sur un ton qui se veut léger.

Certaine d'avoir mal compris, deux longues secondes s'écoulaient avant que je ne réussisse à décoller ma langue de mon palais. Est-il réellement en train de me supplier ? Comme on le ferait après un premier rendez-vous galant ? C'est grotesque... bien plus que grotesque même. Nous n'avons pas ce genre de relation et j'espère bien que le jour où j'aurai un premier rendez-vous avec un homme, je saurai mieux me tenir, éviter de me jeter sur lui comme si j'étais une addict au sexe et si possible conserver le contenu de mon estomac dans ledit estomac.

– Je vous demande pardon ?

– Je ne serais que charme et prévenance. Est-ce que ce dernier argument achève de vous convaincre ?

Charme et prévenance ? Pour que je lui pardonne ? Je ne suis pas sûre d'être en possession de mes moyens pour faire face à un Nate Calvin voulant paraître charmant. Et pourtant, une sombre part de moi-même a envie de céder à la tentation...

– Si c'est uniquement dans le but de vous faire pardonner, c'est inutile de..., reprends-je toujours hésitante.

– Je n'accepterais aucun refus. Pourrait-on se retrouver dans le pub de la grande avenue ?

– Vous voulez dire en plein jour et en public ? m'exclamé-je, effarée à l'idée d'être le centre d'attention de toute la ville.

– Un très bon ami à moi en est le gérant. Nous ne craignons rien là-bas.

– Ah... bon... très bien alors.

Je n'ai plus vraiment aucune excuse et finalement, je suis assez honnête avec moi-même pour reconnaître que je n'en cherche pas réellement. C'est stupide et absurde de ma part, mais je ne peux m'empêcher d'être flattée que cet homme insiste autant pour me revoir. Stupide et absurde, certes, mais tout de même pas au point de m'imaginer que je pourrais lui plaire.

Après m'avoir indiqué précisément l'endroit où se trouvait son pub et m'avoir donné l'adresse exacte, je ne perds pas une seconde de plus et cours me préparer. Je ne me suis jamais autant appliquée pour me maquiller. Le choix de mes vêtements, quant à lui, ne m'a jamais autant pris de temps. C'est

bien la première fois que j'essaye un tel nombre de tenues différentes pour aller à un rendez-vous et le plus drôle dans toute cette histoire c'est qu'il ne s'agit même pas d'un rendez-vous amoureux. Que celle qui ne s'est jamais pliée en quatre pour paraître jolie devant l'homme de ses rêves me jette la première pierre. Sans culpabilité aucune, j'attrape mes escarpins couleur taupe préférés qui me font de l'œil depuis un bon quart d'heure. Une fois complètement apprêtée, je me regarde dans la glace et suis assez satisfaite du résultat. Je me passe une dernière fois la main dans les cheveux puis prends mon sac à main que je mets en bandoulière.

Sans bruit, je descends les escaliers dans l'espoir de ne pas me faire choper par l'un de mes colocataires. J'évite stratégiquement les deux marches grinçantes. Et quand je me crois sortie d'affaire, mais surtout persuadée que Quino et Anja ne m'ont pas vu, j'aperçois adossé dans l'encadrement de la porte mon colocataire, un sourire amusé étirant ses lèvres.

– Je peux savoir où tu comptes te rendre habillée comme ça ? me demande Quino en détaillant ma tenue avec un certain intérêt. Un rencard ?

– Non ! le contredis-je sans réellement réfléchir.

Ne serait-ce pas plus simple de le baratiner là-dessus ? Le laisser croire que j'ai rencontré quelqu'un la veille, de la même façon qu'Anja a rencontré sa nouvelle conquête Josh ? Me croira-t-il quand on sait qu'il me connaît par cœur ?

– Oui, me ravisé-je de manière peu crédible à mes oreilles. Enfin oui et non. Je vais voir un... un...

Comment puis-je qualifier Nate Calvin ? Ce n'est définitivement pas un ami. Il n'a même pas le statut de connaissance.

– Je vais voir un charmant jeune homme que j'ai rencontré hier.

– Ah ? Intéressant !

– Ne t'enflamme pas Joaquin. J'ai juste oublié mon portefeuille au pub et l'un des serveurs m'a gentiment appelée pour me prévenir.

Inutile pour mon colocataire de s'imaginer une future idylle entre moi et une quelconque personne de sexe masculin.

– Que de prévenance de la part de ce mystérieux serveur ! Tu lui as peut-être tapé dans l'œil...

– Quino, tous les hommes que je rencontre ne tombent pas irrémédiablement sous mon charme.

– C'est là où tu as tort.

– Non, je suis réaliste, mais c'est chou de penser le contraire, lui réponds-je avant de déposer un léger baiser sur sa joue.

Quand j'arrive sur notre lieu de rendez-vous, le pub est complètement désert. Seul le barman astiquant le comptoir du bar incline légèrement sa tête en réponse à mon « bonjour » timide. Je jette un coup d'œil discret à mon téléphone pour vérifier l'heure et m'assurer que je ne suis pas outrageusement en avance comme la dernière des greluches trop pressée de revoir son béguin du moment. Du coin de l'œil, un objet étincelant attire mon regard à l'autre

bout du pub. Une montre réfléchit les rayons du soleil, une montre qui est attachée au poignet de Nate Calvin. L'acteur en question, une casquette des Yankees vissée sur le crâne, une pinte de bière devant lui, me fait signe d'approcher.

– Merci d'être venue. Je pensais sérieusement que vous me poseriez un lapin, me confie Nate à peine me suis-je installée en face de lui. Voulez-vous boire quelque chose ?

– Non, merci.

Le simple fait de respirer des effluves d'alcool me donne la nausée et je ne peux empêcher une grimace de dégoût d'apparaître sur mon visage.

– Effectivement, ce n'est peut-être pas une bonne idée, vu comment vous avez fini hier.

– Si on pouvait éviter de parler de cet énième triste épisode de ma vie, je vous en serais vraiment reconnaissante.

– Vous vous en souvenez ? me demande-t-il, l'incrédulité teintant chacun de ses mots.

J'aurai réellement souhaité pouvoir lui dire non, mais je n'ai jamais été douée pour le mensonge, surtout quand on me prend de court.

– Malheureusement oui, soupiré-je en attrapant la carte dans l'ultime espoir que Nate Calvin change de sujet de conversation.

– Et... vous vous souvenez de tout, absolument tout ?

Je relève la tête brusquement, l'étude des boissons déjà oubliée, pour plonger mes yeux dans les siens. Je me revois précisément debout face à lui la nuit dernière. Je me souviens de tout ce que j'ai pu ressentir, de tout ce qui a pu me passer par la tête. Un trouble immense et une attirance au moins aussi grande. Mon regard glisse le long de son nez fin et droit pour terminer sa course sur ses lèvres charnues et sexy. Des lèvres que j'ai eu l'audace d'embrasser. Le pire dans tout ça, c'est que ce n'était pas un baiser mémorable d'une, parce que mon expertise dans ce domaine est assez limitée et de deux, parce que je n'ai pas eu la présence d'esprit d'en profiter au maximum, tant qu'à avoir eu le culot de me jeter sur lui. Qu'est-ce qu'il doit penser de moi ? songé-je dépitée. Ses lèvres s'étirent avec une sensualité inouïe en un sourire à se pâmer.

– J'imagine que ça veut dire oui, conclut-il en me fixant de ses beaux yeux clairs alors que mon regard reste englué sur sa bouche.

Un gémissement de honte m'échappe et je ne peux soutenir son regard plus longtemps. Savoir qu'il sait que mes souvenirs sur cette lamentable soirée sont intacts me met au plus mal.

– Oui, et je suis vraiment, vraiment désolée. Je n'ai jamais eu aussi honte de toute ma vie. L'alcool n'excuse pas tout, mais je vous assure que sans ces cocktails, jamais je ne me serais permis de me jeter sur vous comme ça !

– Ne vous en formalisez pas. Vous n'imaginez pas ce que d'autres femmes sont capables de faire. Un baiser comme le vôtre est une ode à la poésie en comparaison.

Je ne sais pas si je dois être reconnaissante ou vexée qu'il essaye autant de dédramatiser la chose. Parce que même si ce geste était complètement anodin pour lui, je me rends subitement compte que pour moi, il a une signification bien plus profonde.

– Une ode à la poésie, comment ça ?

Je ne sais pas pourquoi, mais cette allusion à ce que d'autres femmes – ou fans – ont été capables de lui faire a attisé ma curiosité.

– Je ne voudrais pas vous effrayer avec ce genre d'histoires. Sachez juste qu'il n'y a pas eu mort d'homme avec votre baiser alcoolisé. Si vous tenez vraiment à vous excuser, vous l'êtes. Et puis pour tout vous dire, c'est plutôt à moi de vous présenter des excuses.

– Pourquoi ?

Aurait-il eu une attitude déplacée envers moi hier soir ? Se pourrait-il que je n'aie pas été la seule à m'être comportée comme une effrontée ?

– Pour le coup du Hugh Flynn, m'avoue-t-il avec ce qui semblerait être de la gêne.

– Ah, réponds-je simplement, tout de suite sur la réserve. Alors vous reconnaissez être derrière tout ça ?

– Je suis derrière tout ça, malgré moi, en effet. J'ai une équipe de sécurité qui emploie parfois des méthodes peu orthodoxes pour s'assurer que personne ne nuise à mes intérêts ou à ma personne. Qu'ils vous aient contactée via Facebook est vraiment regrettable, mais aussi un incident sans précédent. Je n'étais vraiment pas au courant de ce qu'ils trafiquaient derrière mon dos jusqu'à votre appel de la veille. J'imagine que cela a été source d'un stress assez important pour vous.

– Vous imaginez bien. Mais « contacter via Facebook » n'est pas l'expression que j'emploierai. Ils m'ont tout simplement menacée, le corrigé-je avec un peu de reproches dans la voix. J'ai vraiment cru que j'allais faire les gros titres des journaux télévisés, que cela mettrait un terme à ma vie paisible et que je ne pourrais plus me déplacer sans qu'une horde de journalistes ne me poursuive !

D'un geste sexy et viril, il rejette la tête en arrière pour s'esclaffer comme si me voir à la une des journaux était l'idée la plus saugrenue du monde. Okay, j'ai peut-être un petit peu exagéré. Le Patrick Poivre d'Arvor Irlandais n'en a certainement rien à faire de ce genre d'histoires. En revanche, il n'est pas si improbable que ma rencontre fortuite intéressera la presse à scandale.

– Cela est uniquement possible s'ils soupçonnent une quelconque idylle entre nous deux.

– Ce qui n'est pas du tout le cas ! m'exclamé-je abruptement avant de piquer un fard.

Oui, c'est une constatation tout à fait inutile, mais qui paraît subitement louche. Parce que la formuler à voix haute est presque synonyme d'y songer, d'en rêver. Nate Calvin m'observe longuement sans prononcer un seul mot. Doucement, il porte sa pinte de bière à ses lèvres. Dans ce silence pesant et

tendu, je regarde sa pomme d'Adam monter et descendre. C'est étrange, jamais je n'avais trouvé cela particulièrement sexy ou typiquement masculin... du moins ce n'était pas quelque chose qui avait valu que je le remarque... jusqu'à maintenant. Est-ce que chaque mouvement de Nate Calvin sera, pour moi, la quintessence de la virilité ?

– Vous m'avez l'air extrêmement timide et tendue en ma présence, je me trompe ?

Sa question me semble sortie de nulle part et je ne vois vraiment pas où il veut en venir. Oui, je suis timide et tendue. Pas parce que c'est une star internationale, mais parce que, vraiment, cet homme est un réel chef d'œuvre. J'ai beau chercher un défaut physique, quelque chose qui cloche chez lui, je ne trouve pas. Il est tellement séduisant qu'il me donne envie de le pincer pour vérifier s'il existe vraiment, qu'il n'est pas le fruit de mon imagination, que je ne suis pas en train de rêver éveillée.

– Non, vous ne vous trompez pas, lui réponds-je en détournant les yeux afin de me concentrer sur ma main touillant un café que je n'ai pas le souvenir d'avoir commandé.

– Pourquoi ça ? À cause de mon métier ?

– Non, pas vraiment, non, lâché-je dans un soupir tandis que j'essaye de dompter la vague de chaleur se propageant jusqu'à mon visage.

Mon regard devient fuyant et je triture nerveusement l'emballage en papier du sucre disposé à côté de ma tasse. Son charme me trouble, certes, mais ce n'est malheureusement pas la seule explication. Savoir qu'il m'a vue entièrement nue me glace le sang et à chaque fois que nos yeux se croisent, j'ai la sensation d'être complètement à découvert. Au sens propre comme au sens figuré.

– Laissez-moi deviner... Vous pensez encore à ce qui s'est passé dans ma salle de bain, n'est-ce pas ? Je tiens à vous rassurer, ce n'était pas la première fois de ma vie que je voyais une femme entièrement nue, m'explique-t-il comme s'il venait de lire dans mes pensées.

Oh... punaise !

Mon corps est parcouru de frissons déplaisants et les muscles de mon visage se figent alors qu'un petit sourire en coin et qui me semble être coquin apparaît sur ses lèvres. Non, franchement, c'est la conversation que je souhaite éviter à tout prix. Que Nate Calvin continue à se comporter comme si de rien n'était, comme si je n'avais jamais atterri à ses pieds, pleine de boue, comme si je n'étais jamais venue chez lui est une option qui me convient beaucoup plus. Ce n'est peut-être pas sa première fois à lui, mais c'est bel et bien la mienne. Hors de question pour moi qu'il l'apprenne !

– Ça me rassure énormément, lancé-je sur un ton que je veux extrêmement sarcastique.

J'évite à tout prix ses prunelles parce que j'ai l'impression qu'il se remémore actuellement en technicolor la façon dont mon peignoir ne servait en aucun cas de rempart à ma nudité. Et je sais, rien qu'en observant la façon

dont il arque les sourcils, que mes joues sont rouge pivoine. Il arbore toujours ce petit sourire en coin qui a tendance à me faire craquer et à m'agacer en même temps. J'ai le sentiment qu'il connaît un secret à mon sujet, un secret que je n'aurais certainement pas envie de lui révéler en temps normal.

– Vous avez vraiment très peu confiance en vous, déclare-t-il comme si c'était la révélation de l'année.

– Ce n'est pas nouveau, baragouiné-je en jouant nerveusement avec ma cuillère.

Je n'ai qu'une envie, c'est qu'on change de sujet de conversation. Parler de moi n'est pas un passe-temps que j'affectionne particulièrement, surtout lorsqu'il s'agit de mes défauts.

– Et pourtant, vous avez tout ce qu'il faut, là où il faut.

J'ai tout ce qu'il faut... Co-comment ?

– J-Je vous demande p-pardon ? m'égosillé-je en faisant bruyamment tomber mon couvert contre la sous-tasse.

Est-ce qu'il vient réellement de faire allusion à ce qu'il a pu voir en avant-première ? Le choc me paralyse de la tête au pied, même mes cordes vocales ne me répondent plus. Je suis littéralement sans voix. Les yeux écarquillés, je n'arrive plus à fermer mes paupières. Mon sang bourdonne jusque dans mes oreilles.

– Au cas où personne ne vous l'a jamais dit, ce dont je doute fortement, vous êtes une femme très séduisante. Je vous trouve vraiment attirante.

3.

Respirer, c'est la clé



Attirante ? Séduisante ? Moi ? J'ai dû louper un truc dans notre conversation. Il doit faire allusion à quelqu'un d'autre. Bien sûr, ce serait mentir que de proclamer haut et fort que jamais personne ne m'a avoué que je lui plaisais. Mais attirante, non. Alors, l'entendre souffler par un Apollon comme Nate Calvin, l'acteur et surtout sex-symbol, est plus que déstabilisant.

– Respirez, Adelia, murmure-t-il en me lançant un regard moqueur.

Je regonfle mes poumons assoiffés d'air, alors que je n'avais même pas conscience d'avoir retenu ma respiration. L'entendre prononcer pour la énième fois mon prénom me rend toute chose, sa langue et ses lèvres caressant licencieusement chaque syllabe d'Adelia. Dans un réflexe étrange, je resserre un peu plus mes jambes l'une contre l'autre.

– Est-ce que je dois comprendre par votre silence qu'aucun de vos petits amis ne vous a dit à quel point il vous trouvait attirante ?

Je ne peux m'empêcher de pouffer de rire nerveusement. Je crois qu'est venu le moment d'aborder une autre de mes particularités. Je n'ai jamais eu de petit-ami stricto sensu. Bien sûr, j'ai déjà été embrassée... Plusieurs fois, même... Bon, pour être tout à fait honnête, cela se compte sur les doigts de mes deux mains. Ce n'était pas des expériences transcendantes, plutôt le contraire même. Cela m'a tellement peu marqué que je n'ai pas cherché depuis longtemps à réitérer la chose. Certains penseront que je suis frigide, moi je penche plus pour la théorie du je-ne-suis-pas-tombée-sur-le-bon. Pourtant j'ai entendu nombre de mes copines s'extasier sur les prouesses de labio-succion de leurs différents petits copains. Prétendre que je n'ai jamais voulu ressentir ça serait mentir effrontément. Malheureusement, je n'ai rencontré aucun homme qui aurait pu provoquer ce genre de pulsions, qui m'aurait tentée au-delà de toute raison.

Aucun... jusqu'à maintenant. J'observe avec fascination sa bouche qui s'étire sensuellement en un sourire malicieux. Mes dents mordillent nerveusement ma lèvre inférieure. À mon âge et dans la société actuelle, avoir si peu d'expérience avec la gent masculine est vécue comme une réelle tare. Évidemment, j'assume totalement ma différence de ce point de vue là, mais je n'ai pas forcément envie d'en faire étalage. En plus de ça, ce genre de détails a tendance à rebuter les hommes. Alors, je n'ose imaginer la réaction que pourrait avoir Nate Calvin face à cette découverte des plus lugubres pour un homme du monde comme lui.

– Inconsciente de ses charmes et innocente, soupire le jeune homme, ce qui a le don de m’interpeller vivement.

Innocente. Je ne savais pas que cela paraissait si évident. J’imagine donc que je n’aurai pas à lui avouer que je suis une novice absolue. Inconsciente de ses charmes ? Je crois que ce jeune homme a un peu trop l’habitude de flatter la gent féminine. Je ne suis pas suffisamment dupe pour prendre ce genre de faux éloge pour argent comptant. Et dans sa grande mansuétude, il doit très certainement imaginer apaiser mon embarras en me complimentant sur mes attributs féminins. Or, ce qu’il ne sait peut-être pas, c’est que j’ai en ma possession un miroir qui reflète parfaitement mon physique. Un physique qui est très loin de ressembler à celui de Scarlett Johansson ou toute autre blonde qu’il a très certainement dû fréquenter.

– C’est vraiment très gentil à vous de chercher à me rassurer comme ça, mais totalement inutile.

Et pour la deuxième fois depuis notre première rencontre, Nate se met à rire à gorge déployée. Le spectacle en est saisissant, presque fascinant. Son rire est grave et puissant, à son image. Je n’aurais jamais cru qu’un jour je trouverai le rire d’un homme aussi sexy. Peut-on d’ailleurs réellement qualifier un rire de sexy ?

– Beaucoup de choses semblent vous paraître inutiles, non ? Et vous rassurer n’était pas mon but.

– Alors, quel est votre but ? lancé-je avec scepticisme.

Un sourire en coin pétri de taquinerie étire la bouche de Nate Calvin et au lieu de me répondre, il porte sa pinte de bière à ses lèvres. Je l’observe, complètement désorientée par le contenu de notre conversation. Il m’a invité à boire un verre pour s’excuser. Et pourtant j’ai l’impression que ce n’était pas réellement sa motivation première. Mais j’hallucine certainement. J’ai toujours eu tendance à me faire des films sur tout et n’importe quoi... ou presque.

– Je ne suis pas certain que vous soyez prête à l’entendre.

– Je n’y comprends strictement rien. Ça vous amuse de me parler en charades ? rétorqué-je, impatiente, finissant par boire une première gorgée de mon café.

– Être en votre présence est un amusement en soi.

Je ne peux m’empêcher de grimacer à cette dernière remarque. J’imagine qu’à sa place, moi aussi, je rirais beaucoup si je fréquentais une fille aussi maladroite, gauche et empotée que moi.

– Ne vous vexez pas, Adelia, c’était un compliment. Et je ne faisais pas allusion à vos maladresses, mais plutôt à votre sens de l’humour et cette insolence rafraîchissante dont vous faites preuve.

– Attendez, attendez, attendez ! le stoppé-je, complètement larguée par notre échange qui n’a ni queue ni tête. Vous voulez dire que vous me trouvez insolente, maladroite, mais aussi drôle et... attirante, c’est ça ?

– Pour résumer, c’est ça.

– Est-ce qu’il n’y a que moi qui suis choquée par toutes ces contradictions ? lancé-je en regardant autour de moi, espérant trouver l’appui d’une audience inexistante.

– Ne pensez-vous pas que l’attirance qu’on éprouve pour une personne se base sur ce genre de contradictions ?

Wow ! Wow ! Wow ! me crie une voix intérieure. Va-t-on réellement débattre de ce genre de choses ? Là, maintenant ? Sérieusement ? Pour être totalement honnête, je ne sais pas si j’y crois réellement, parce qu’y croire ce serait donner du crédit à ce que Nate Calvin vient de me dire. Ce serait croire qu’il est réellement attiré par ma personne. Un homme comme lui n’a rien à faire avec une fille comme moi, mais vraiment rien.

– Ça n’a aucun sens, songé-je à voix haute en secouant la tête. Il n’y a pas si longtemps, vous pensiez que j’étais une journaliste à l’affût du dernier scoop vous concernant. Il y a encore moins d’un mois, vous me menaciez de révéler au monde entier que vous m’aviez vue entièrement nue !

– Avec tout ce qui s’est passé entre nous depuis, j’ai l’impression que cela fait une éternité. J’espère que vous savez que jamais je n’aurais eu l’audace de décrire votre nudité à la presse people ? C’était une menace en l’air. Écoutez, ma vie sociale ici est très restreinte et je me demandais si vous accepteriez de venir dîner au manoir.

Je le fixe avec un regard vide de toute expression, certaine d’avoir mal entendu. Nate Calvin ne peut décemment pas m’avoir invitée à dîner chez lui.

– Ne me dites pas que mon charme de Ken mêlé à mon physique d’Action Man ne sont pas des arguments suffisants pour que vous acceptiez ? ajoute-t-il en citant une Adelia bien trop saoule à mon goût.

Une horrible rougeur recouvre mon visage en réentendant ces mots que j’ai osé lui balancer par téléphone.

– Vous ne savez pas à quel point rougir vous va bien.

Oui, bien sûr, avoir le visage couleur peau de cochon ne sied à personne, mais à moi si ? Ha ! À d’autres. Je n’ai jamais été douée pour recevoir des compliments. J’ai toujours l’impression qu’on se moque de moi ou qu’on cherche à me soudoyer, surtout quand le flatteur en question est bien trop charmant pour être honnête.

– Vous voulez dîner avec moi, récapitulé-je d’une voix monotone alors que ma main repasse nerveusement la nappe blanche sur notre table. Avec moi ? Vous êtes sûr ?

Quand Nate Calvin hoche la tête en me lançant un sourire espiègle, mais sincère, le doute n’est plus permis et la seule explication rationnelle à tout cela est que je suis en train de rêver. Ou alors j’ai passé un trou noir et je me suis retrouvée dans une réalité alternative, dans un monde parallèle où Nate ressentirait une attirance physique envers une modeste étudiante française à la beauté plus que banale. D’un geste que je pense discret, ma main droite pince violemment mon bras gauche.

– Vous ne rêvez pas, Adelia. Inutile de vous pincer aussi fort.

– C’est absurde que vous vouliez dîner avec moi ! chuchoté-je tout bas au moment où le barman passe à côté de nous.

– Et pourquoi ça ?

– Mais parce que... parce que... je suis moi et vous êtes... vous ! Vous n’avez pas de petite amie ? Charlize Theron ? Une mannequin de Victoria’s Secret ?

Nate lâche un petit rire et qu’il me trouve follement amusante ne me paraît plus si loufoque. En revanche, voir débarquer des petits hommes verts dans ce bar me semble bien plus plausible que de croire qu’il est complètement sérieux en m’invitant à dîner.

– Je me doute que vous devez vous en vouloir à cause de cette histoire de Hugh Flynn, mais ce n’est pas la peine d’aller jusqu’à m’inviter à dîner chez vous, continué-je sans reprendre mon souffle, la panique s’insinuant en moi.

– Est-ce que ça veut dire que vous refusez : parce que vous ne me croyez pas ?

Si je dois être franche avec moi-même, croire qu’après m’avoir vue nue, Nate Calvin ait envie de m’inviter à dîner me paraît inimaginable. Qu’il ait osé dire qu’il me trouvait attirante après m’avoir vue dans mon plus simple appareil, cellulite et graillon apparents, relève de la science-fiction.

– Vous... vous... pouvez avoir toutes les filles que vous voulez avec votre plastique de rêve, commencé-je alors que je sens mon téléphone vibrer deux fois dans ma poche. Pourquoi vouloir dîner avec moi ? Et l’excuse d’avoir une vie sociale grandement limitée ici ne suffit pas à me convaincre que...

Je stoppe net ma tirade en découvrant le texto qu’Anja vient de m’envoyer.

[Anja] à [Moi]

Qui est le beau gosse assis en face de toi ?

17 h 03

D’un geste fébrile, je baisse la tête et range mon téléphone, non sans manquer de le laisser m’échapper. Comment sait-elle qu’un « beau gosse » est assis en face de moi ? Où est-elle ? Comment m’a-t-elle trouvée ? A-t-elle eu l’audace de camoufler une puce sur mon téléphone lui permettant de me géolocaliser n’importe où ?

– Quelque chose ne va pas ? s’enquiert Nate quand je me cache brusquement derrière la carte des boissons tout en scrutant le bar et ses alentours.

Et je la remarque les deux mains encadrant ses yeux, j’observe horrifiée ma colocataire derrière la vitrine du bar, arborant un sourire des plus radieux. Ses yeux vont de mon visage à celui de Nate Calvin qui est – Dieu merci ! – toujours caché par sa casquette des Yankees. Nauséuse, je me tourne vers lui avec des yeux si écarquillés que c’est un miracle qu’ils ne soient pas sortis de leur orbite.

– Vous feriez mieux de partir... et en courant..., déclaré-je la gorge sèche, sur un ton étonnement monotone. Ma colocataire est là, en train de nous

regarder et si vous préférez révéler votre présence ici, le meilleur moyen, c'est de la rencontrer.

– Je vous demande pardon ? s'exclame Nate, les sens tout de suite en alerte alors que son regard se tourne vers Anja.

– C'est une de vos plus grandes fans... et contrairement à moi, elle vous reconnaîtra au premier coup d'œil si elle s'approche. Alors qu'attendez-vous pour...

Mais je n'ai pas le temps de finir de parler que la voix d'Anja résonne dans mon dos.

– Adelia ? C'est bien toi ?

– Anja ? Mais qu'est-ce que tu fais là ? lui demandé-je en me redressant immédiatement.

J'essaye d'étirer mes lèvres et seul un sourire crispé parvient à s'y dessiner. De mon corps, je tente de faire rempart entre elle et Nate. Il est toujours assis sur sa chaise, sa casquette un peu plus fermement vissée sur son crâne. Rien en lui ne trahit son anxiété, alors qu'il porte nonchalamment sa pinte de bière à ses lèvres. Je sens une goutte glacée glisser le long de mon dos et je resserre mes poings pour empêcher mes doigts de trembler.

– Je me promenais, j'avais dans l'idée de faire les boutiques et Quino m'a dit que tu étais déjà partie en ville, me dit-elle avant de subitement chuchoter... pour un rencard !

Elle m'adresse un grossier clin d'œil tout en tendant son pouce en l'air. Dire qu'elle approuve mon choix de partenaire masculin n'aurait pu être plus évident. Craignant que Nate Calvin ait les oreilles qui traînent et avant que cela ne devienne plus embarrassant au vu de toutes les âneries que ma colocataire est capable de débiter, j'attrape Anja par le bras et m'éloigne légèrement de notre table.

– La vache Adelia ! s'exclame-t-elle sur un ton euphorique tout en frappant des mains. Ce... mec... est... canon !

Comment peut-elle dire cela quand on ne voit pas la moitié de son visage ? Mais il est vrai qu'avec son t-shirt noir, ni trop moulant, ni trop large, mais laissant deviner parfaitement ce qu'il cache en dessous, sa carrure n'a rien de déplaisante. Son pantalon en lin beige dessinant ses longues jambes lui donne un côté sophistiqué et décontracté.

– Ce n'est pas du tout ce que tu crois, la détrompé-je immédiatement, loin d'avoir envie qu'elle ne s'imagine des choses plus loufoques les unes que les autres. C'est un parent d'élève !

Le regard de ma colocataire glisse lentement sur ma silhouette, détaillant minutieusement ma tenue.

– Et depuis quand, tu sors tirée à quatre épingles pour voir un – je cite – « parent d'élève » ? rétorque Anja en arquant un sourcil narquois.

Je savais que je n'aurais jamais dû mettre ces satanés escarpins !

– Il est en instance de divorce, mentis-je sans battre des cils. Et je le trouve vraiment à mon goût. Je voulais paraître jolie, même s'il ne remarque

rien. Il est toujours fou amoureux de son ex-femme, lui chuchoté-je à travers mes dents serrées pour garder un semblant de sourire.

J'évite soigneusement de regarder Nate, même si je sens ses yeux rivés sur mon visage. Je conserve un sourire forcé, loin d'avoir envie d'éveiller ses soupçons, mais aussi ceux d'Anja.

– Oh. Aïe ! Donc tu ne peux pas me le présenter ? finit par soupirer ma colocataire.

– Bingo !

– Mais je veux quand même que tu me racontes tout dans les moindres détails, lâche-t-elle d'une voix surexcitée en jetant un coup d'œil pas du tout discret par-dessus son épaule. Il est vraiment trop canon !

D'un geste que je juge absurde, elle lui adresse un petit signe de la main comme je l'aurais imaginé ébaucher en présence de sa star préférée. Dieu seul sait de quoi elle serait capable de se rendre coupable si elle savait que sous cette casquette se cache l'acteur dont elle est tombée amoureuse dans Only Seducing You. En réponse, Nate penche son verre avant de le porter à ses lèvres afin de camoufler la naissance d'un sourire. Mon visage s'embrase sous la gêne et je stoppe immédiatement les idioties d'Anja en l'attrapant par le bras.

– Promis ! lui soufflé-je avant de la tirer gentiment vers la sortie. Maintenant, si tu veux bien nous laisser seuls.

– Est-ce que tu as au moins des capotes ? me chuchote Anja d'une voix aussi portante que celle de Pavarotti.

– Anja ! Dehors ! baragouiné-je en manquant de m'étrangler avec ma salive, mon visage écarlate.

Le mot « capotes » me semble résonner comme un écho à l'infini dans ce pub et je grimace d'embarras. Avec un dernier – peut-être le cent cinquantième en moins de cinq minutes – regard appuyé en direction de Nate, Anja finit par s'éclipser et me laisser en tête à tête avec lui plus un malaise immense. J'essaye de ne pas me décomposer et de dompter la rougeur qui décore certainement mes joues à présent, alors que je reprends place en face de Nate.

– Tout va bien ? me questionne-t-il alors que je m'assois.

– Vous n'avez rien entendu, n'est-ce pas ?

– Mis à part « capotes », je n'ai rien entendu.

Je lui adresse un sourire qui je pense déforme plus mes traits qu'il ne les embellit alors que mon cerveau entre en surchauffe pour trouver quelque chose de plausible afin d'expliquer comment Anja en est venue à parler de préservatifs.

– Ne vous méprenez pas, c'est pour elle et son copain ! Cela n'a absolument rien à voir avec nous... je veux dire vous et moi... enfin vous ou moi.

Nerveusement, j'attrape la serviette en papier posée sur la table pour m'éventer mon visage cramoisi, ce qui ne me vaut de provoquer un éclat de

rire provenant de la personne assise en face de moi. Oui, vraiment, me voir m'embarrasser de la sorte est extrêmement amusant. Entre la visite d'Anja et l'invitation à dîner que Nate Calvin a semble-t-il oublié, j'ai rarement été aussi mal à l'aise.

– Vous êtes vraiment amusante, parfois malgré vous, mais très amusante quand même.

– Je vais prendre ça comme un compliment, hein, lui réponds-je en vérifiant qu'il ne reste pas une goutte de café dans ma tasse.

– Vous faites bien parce que je vous le dis comme tel. Est-ce que jeudi prochain 20 heures vous irait ?

Ne suivant absolument pas ce qu'il vient de me demander, je le regarde pendant trois longues secondes sans piper mot avant de comprendre de quoi il parle.

– Si vous voulez vraiment vous faire pardonner, me payer juste un café sera amplement suffisant, je vous assure. Il est inutile d'aller jusqu'au dîner, lui expliqué-je en le regardant droit dans les yeux.

– Alors si j'insiste, c'est que je ne veux pas seulement me faire pardonner, n'est-ce pas ?

Je ne sais pas quoi lui répondre. Est-ce que son insistance signifie vraiment qu'il me trouve « attirante et séduisante » ? Je secoue intérieurement la tête en signe de dénégation.

– Pour tout vous avouer, depuis que vous m'avez embrassé hier, je n'arrête pas d'y penser.

J'écarquille les yeux et l'observe avec incrédulité. L'expression qu'il arbore est pétée de malice et d'espièglerie. Et soudain, je réalise qu'il est gentiment en train de se foutre de moi.

Songe d'une nuit d'été



Sans réfléchir, un peu vexée, je me lève avec la ferme intention de partir sans un dernier regard. Je sais pertinemment que la seule chose que j'ai accomplie la veille est de me ridiculiser une nouvelle fois en sa présence. Mais qu'il trouve cela particulièrement drôle de me le rappeler en se moquant ouvertement de moi est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. J'attrape en tremblant mon sac que j'avais négligemment jeté au sol. La main de Nate Calvin s'abat sur mon poignet.

– Adelia, ne partez pas ! Je n'avais pas la moindre envie de me moquer de vous et encore moins de vous vexer.

– À chaque fois que vous ouvrez la bouche, c'est pourtant l'impression que j'ai, lui confessé-je avec confusion.

Et pour la première fois depuis que nous nous sommes rencontrés, Nate semble être à court de mots.

– Je... j'ai... J'ai de toute évidence perdu la main quand il s'agit de séduire une femme, finit-il par lancer sur le ton de la plaisanterie.

Séduire une femme ? De quelle femme parle-t-il ? Moi ? Est-ce que ça veut dire qu'il veut me séduire ? Mon ventre se contracte douloureusement, comme si une colonie de papillons venait de décoller.

– Pour tout vous avouer, j'ai du mal à croire que vous vouliez sincèrement me séduire.

– Et pourquoi cela ? Vous êtes amusante, intelligente, aimable et extrêmement charmante. Pourquoi est-ce qu'un homme tel que moi n'aurait pas le droit d'être attiré par une femme comme vous ?

Nate Calvin a à peine fini de parler que je détourne les yeux. Alors là, c'est le monde à l'envers. Cet homme a une force de conviction hors norme. Quand il vous regarde de ses grands yeux bleus et qu'il prononce ce genre de choses, vous n'avez qu'une seule envie : le croire, hocher la tête et accepter de dîner avec lui. Mais la vérité, c'est que je suis tout simplement effrayée et paralysée à la simple idée que tout ceci puisse être vrai. J'ai peur de le croire, peur de me laisser totalement séduire, peur de tomber encore plus sous le charme, peur de finir par souffrir. Et pourtant, alors que mon cœur bondit sous mes côtes, j'ai une envie irrationnelle de me laisser persuader et de ne pas penser aux conséquences en lui donnant l'occasion de me séduire un peu plus.

– Acceptez Adelia, me susurre presque Nate en plongeant ses yeux dans les miens.

Je me sens fondre et rougir à la fois. Sans me tracasser davantage et sans réfléchir une seule seconde aux implications qu'un rencard avec Nate Calvin

pourraient avoir sur mon niveau de stress et sur ma vie sociale, je hoche la tête.

– Oui, ce sera avec plaisir.

C'est la première fois de ma vie que j'accepte de dîner avec quelqu'un du sexe opposé comprenant tout ce que cela implique. Ou plutôt, c'est la première fois que je ne refuse pas de dîner avec un homme. Pourquoi ? C'est une bonne question. Mais je suis assez honnête pour reconnaître que je n'en ai pas été capable. La tentation est trop grande et l'idée d'être le centre d'attention d'un homme tel que Nate a un caractère excitant. Et le fait d'être absolument entichée du jeune homme ne m'a certainement pas aidée à garder la tête froide et rester rationnelle.

Le visage de l'acteur se fend d'un sourire et mon cœur se met à battre la chamade tant et si bien que mon sang entre en ébullition jusqu'à bourdonner dans mes oreilles.

– Super ! Je passerai vous chercher vers 19 h 30, ça vous va ?

Incapable de lui répondre quoi que ce soit, mes cordes vocales s'étant fait la belle, je hoche simplement de la tête. Je suis certaine d'avoir l'air d'une demeurée en faisant cela, mais de ne pas voir Nate renifler de moquerie me rassure un petit peu. En plus de ça, il vaut mieux qu'il vienne me chercher, parce que je ne me souviens absolument pas de la route qui mène vers son manoir. Le fait de m'y être retrouvée par le pur jeu du hasard n'a pas aidé mon sens de l'orientation. Il se relève, attrape son blouson et s'approche de moi. Mon corps ne met pas plus de deux secondes à presque entrer en combustion et mon cœur accélère sa cadence face à cette toute nouvelle proximité.

– À jeudi alors, me chuchote-t-il à l'oreille avant de déposer un doux baiser sur ma joue, nouvelle zone érogène chez moi à n'en pas douter.

Complètement sonnée, j'ai conscience de lui avoir baragouiné un « à jeudi » d'une voix inanimée. Sentant encore la pression de ses lèvres contre ma peau, je pose ma main contre ma joue à défaut de me pincer pour me persuader que je n'ai pas rêvé. Ce n'est que lorsque le serveur fait tinter les verres en nettoyant notre table que je sors de ma torpeur. Ma petite voix intérieure, totalement hystérique, se met à hurler Nate Calvin vient de m'embrasser, Nate Calvin vient de m'embrasser ! en boucle. Et j'ai toutes les peines du monde à ne pas sautiller sur place ou à entamer ma petite danse de la victoire.

Une victoire que je suis loin de célébrer une fois seule dans ma chambre. Le sentiment d'euphorie que j'ai pu ressentir quelques instants a été vite remplacé par une panique sans précédent. L'envie de me fustiger des plus grosses insultes que je connaisse me démange. Pourquoi ai-je accepté ? Dans quoi ai-je encore réussi à me fourrer ? Ai-je la moindre idée de ce qu'un dîner avec le sexe opposé implique ? La simple idée que Nate puisse avoir envie de... euh... vouloir... avec moi... Aaargh ! je n'arrive même pas à conjuguer ces simples mots dans mon esprit tant ça me paraît loufoque. La simple idée

que Nate puisse désirer une femme comme moi me semble aussi réaliste que l'existence du Père Noël. Je m'imagine déjà allongée sur la table du dîner avec le bel acteur au-dessus de moi, prêt à me dévorer tel un vampire en quête de sang. C'est un homme du monde et moi je suis... je suis la plus novice de toutes les novices de cette Terre. Alors, comment lui dire ? Comment lui avouer cette vérité inavouable ? Il va me rire au nez, c'est certain. Il va être répugné par ma personne et il ne voudra plus jamais me revoir... Le doute n'est plus permis, je suis dans un merdier sans nom.

Les quelques jours me séparant de la date fatidique sont passés bien trop vite à mon goût. Je passe chaque seconde de libre à imaginer mon dîner en compagnie de Nate si bien qu'à plusieurs reprises, j'ai été prise en flagrant délit de rêverie par mes élèves. L'euphorie et une peur paralysante se livrent bataille en moi, la peur paralysante finissant toujours par gagner.

J'ai mis sens dessus dessous la totalité de ma penderie dans l'ultime espoir de trouver la tenue magique qui fera complètement chavirer mon bel acteur... ce qui n'a réussi qu'à m'effarer au plus haut point quand j'ai constaté que mon placard manquait cruellement de vêtements féminins que sont robes et jupes en tout genre. J'ai passé une de mes pauses-déjeuner à shopper pour me dénicher une tenue qui aurait la capacité incroyable de flatter mes courbes un peu trop prononcées et répondre aux canons de la beauté actuels. À plusieurs reprises, je me suis surprise à prier qu'il m'appelle pour m'annoncer un imprévu de dernière minute qui nous obligerait à repousser voire annuler définitivement ce rendez-vous. Et quand je me rendis à l'évidence que ce coup de fil n'arriverait jamais, je me triturais alors les méninges pour trouver une excuse absolument bidon, mais crédible pour tout, absolument tout, décommander. Je me forçais en occultant pendant un temps limité ce rencard avec une star internationale.

Jeudi midi, je réussis un exploit quasi surnaturel en dégotant la robe dont la coupe droite flatte ma taille fine et la rondeur féminine de mes hanches. Je ne me sens pas pour autant à l'aise lorsque je la revêts quelques heures plus tard après avoir gâché une après-midi entière à me pomponner. D'une main fébrile, je déplisse les côtés de ma jupe. Je jette un coup d'œil à mes jambes, cette fois-ci épilées, prises dans des bas noirs. Je n'ai pas vraiment envie que Nate Calvin me prenne pour une de ces hippies des temps modernes engagées contre les dictats de la mode. Mon maquillage, contrairement à mes vêtements, est habituel. J'ai bataillé avec mon eye-liner pour réussir un tracé noir plutôt satisfaisant malgré le tremblement de mes doigts. J'ai agrémenté le tout de deux touches de fards à paupières pour créer un effet charbonneux qui, je l'espère, aura son petit effet. Il ne me reste plus que trente minutes à patienter avant que mon carrosse ne soit apprêté et je n'ai jamais autant songé à vomir. Mon cerveau tourne à mille à l'heure dans le seul et unique but de m'inventer un imprévu de dernière minute comme un accident, une maladie incurable ou un décès.

Mon souffle se coupe quand je perçois le vrombissement d'un moteur qui

m'est désormais devenu familier. Et je sais qu'à présent je ne peux pas retourner en arrière. Mais rater ce rendez-vous sous un prétexte fallacieux serait un regret avec lequel j'aurai du mal à vivre pour le restant de ma vie.

Pour la première fois, un homme charmant, intelligent, gentil et beau comme un dieu s'intéresse à moi, au point de vouloir m'inviter à dîner, de s'intéresser à moi malgré toutes mes tares physiques ou mentales, malgré ma maladresse et cette propension que j'ai à provoquer des catastrophes improbables. Peut-être que ce rendez-vous me permettra de réellement savoir ce que monsieur Calvin me trouve. J'ai ce besoin irrationnel de trouver une justification à cette histoire.

Je suis bien trop vieille et terre à terre pour croire que je pourrais être en train de vivre une aventure à la Coup de Foudre à Notting Hill. Penser que je pourrais être l'héroïne d'une aventure aussi clichée, bien que cela soit tentant, serait faire preuve de beaucoup trop de stupidité. Quand la sonnette retentit, je descends lentement les escaliers, haut perchée sur mes talons et me dirige vers la porte d'entrée. Je suis chanceuse, Quino et Anja ont décidé de sortir prendre un verre dans un pub du coin et ne sont pas au courant de mon rencard imminent. Et alors que je pose ma main sur la poignée de la porte d'entrée, je suis sûre que je n'ai jamais été aussi stressée de toute ma vie. J'ai la sensation étrange qu'est en train de se jouer un moment clé de ma vie, ou peut-être c'est ce que j'aimerais croire. D'un geste décidé et assuré, à l'opposé de mon agitation interne, j'ouvre la porte en arborant un sourire confiant.

Devant moi se tient un Dieu vivant, une version de Nate Calvin encore plus renversante. Et je suis la première à admettre que jamais je n'aurai cru cela possible. Vêtu d'une chemise d'un blanc immaculé et d'un costume d'un noir profond, j'ai la sensation de me retrouver sur le tournage d'une publicité pour parfum de grande marque.

– Bonsoir Adelia, déclare Nate en dévoilant un véritable sourire digne d'une pub pour dentifrice, si lumineux qu'il pourrait éclairer une ville aussi grande que Tokyo. Vous êtes renversante ce soir.

Tome 3

1.

La réalité peut attendre



Je suis parfaitement consciente d'être en train de le dévisager, comme s'il était le premier individu de sexe masculin que je croise de ma vie.

– Vous aussi, lancé-je d'une voix lointaine alors que mes yeux plongent dans les siens.

Je me rends subitement compte de ce que je viens de lui balancer, de la voix désincarnée et stupide que j'ai utilisée, de l'air niais que je dois arborer. Reprenant mes esprits, je me redresse sur mes escarpins, le dos droit, les épaules rejetées en arrière.

– Je veux dire que je vous trouve très beau... enfin bien habillé ! essayé-je de me rattraper *in extremis* tout en tentant de ne pas passer pour une greluche.

Ce qui est de toute évidence raté, si j'en crois le sourire surpris que vient d'esquisser Monsieur Calvin. L'emprise qu'ont mes hormones sur mon cerveau est réellement catastrophique. Si je ne veux pas que ce rencard entre dans le Guinness Book des records pour avoir été le plus nul et ridicule du XXI^e siècle, il faut que je songe sérieusement à me reprendre et vite. C'est aussi pour ça que je ne comprends pas ce qu'il peut bien me trouver. J'ai toujours l'impression de me comporter comme une cruche à partir du moment où il se trouve à moins d'un kilomètre de ma personne.

– Merci. Êtes-vous prête ?

– Oui.

J'attrape rapidement la pochette qui me servira de sac à main ainsi que mon manteau, vérifie discrètement mon reflet dans le miroir ovale de l'entrée, puis ferme la porte derrière moi. Ce n'est pas l'énorme 4x4 rouge flamboyant qui nous attend, mais une petite sportive d'une couleur sombre et discrète... de couleur uniquement, car le vrombissement qu'elle émet pourrait réveiller tout un quartier de Pékin.

Mes mains sont moites et mes jambes se raidissent un peu plus sous la tension. Rien dans ma posture n'est confortable. Je suis bien plus stressée que pour n'importe lequel des entretiens d'embauche que j'ai pu avoir. Je vais me ridiculiser. Je vais le révolser avec ma candeur et mon innocence. Les hommes modernes ne sont pas connus pour aimer les femmes avec peu d'expérience.

Ils rêvent tous de femmes sûres d'elles, qui savent ce qu'elles font et surtout ce qu'elles veulent.

Moi, je suis loin de savoir ce que je fais et encore moins ce que je veux.

Et quand Nate Calvin découvrira le pot aux roses, il se moquera de moi, me méprisera et m'enverra paître jusqu'au Zimbabwe. C'était stupide et

irresponsable de ma part d'accepter ce rendez-vous. Lorsque j'ai dit oui, je ne mesurais vraiment pas les conséquences. J'ai cru que je pourrais me débrouiller, que cela n'impliquerait rien, que mon manque d'expérience ne serait pas un handicap pour une fois. Je regarde discrètement autour de moi avec la ferme intention de trouver une échappatoire.

– Vous savez, Adelia, que vous êtes la première femme que j'invite qui vérifie toutes les issues de secours comme si son seul but était de s'échapper.

Prise la main dans le sac, je rive mon regard à celui de Nate, incapable de camoufler la vérité. Je suis en train de paniquer. Je sais que tout cela est irrationnel. Non, en réalité, rien dans toute cette histoire ne me semble logique et sensé. Je détourne les yeux, confuse.

– La vérité c'est que... j'ai peur que vous ne soyez déçu par ce rendez-vous, finis-je par lui avouer sans oser ne serait-ce que tourner la tête dans sa direction.

– Déçu ? Comment ça ?

Il ne paraît pas comprendre la signification de ma phrase. Et lui expliciter ma pensée ne réussira qu'à me rendre un peu plus mal à l'aise. Gigotant légèrement sur mon siège en cuir, je ne peux cacher mon trouble.

– Que cela ne réponde pas à vos attentes, expliqué-je, finalement.

– Mes attentes ? Et quelles sont-elles selon vous ?

Son ton est amusé, son regard espiègle.

Oui, Adelia, vas-y explique lui quelles pourraient bien être ses attentes ? Vas-y, ridiculise-toi un peu plus si c'est possible ! me souffle ma voix intérieure avec un cynisme amer.

– Des attentes que tout homme peut avoir.

– Que tout homme peut avoir ? répète Nate avec un rire dans la voix. Est-ce que vous parlez ici de relations sexuelles ? Vous pensez réellement que le dessert de ce soir, c'est vous ?

Bouche bée, je tourne brusquement la tête pour le regarder avant de baisser les yeux et fixer mes mains. Gênant, vraiment. L'entendre verbaliser ma pensée en des termes aussi crus m'a choqué.

– Oh mon Dieu, murmuré-je d'une voix agonisante.

Pour une fois, le Destin est avec moi et cette scène embarrassante est écourtée lorsque Monsieur Calvin se gare devant l'entrée de son manoir et coupe le moteur. Sans vraiment comprendre comment, il réussit à sortir de la voiture à la vitesse de l'éclair et se pointe devant ma portière, l'ouvre galamment juste au moment où je défais ma ceinture. Cet homme est la perfection incarnée. En plus d'avoir un physique à vous couper le souffle, il est d'une gentillesse incroyable et ses manières sont irréprochables. Il incarne réellement le gendre que tous parents rêveraient d'avoir. Je suis Nate Calvin à l'intérieur. Une odeur agréable et délicieuse vient me chatouiller les narines, preuve incontestable que le dîner est en train de mijoter.

– Ça sent divinement bon ! m'exclamé-je en inspirant une nouvelle fois profondément. Vous devez absolument féliciter votre cuisinière pour ce dîner

qui je n'en doute pas sera succulent.

– Et bien vous l'avez devant vous, me répond Nate en pointant son torse du doigt. Mis à part, bien sûr, que je ne suis pas la cuisinière, mais le cuisinier.

– Êtes-vous en train de m'expliquer que vous avez passé une bonne partie de l'après-midi derrière les fourneaux ? l'interrogé-je, complètement abasourdie par cette constatation.

Oui, vraiment, Nate Calvin représente un idéal et je me demande s'il n'est pas plus que ça.

– Oui. Êtes-vous en train de m'expliquer que vous commencez tout juste à tomber sous mon charme ?

– Est-ce une vraie question ?

J'ai du mal à déterminer si Nate me pose une question rhétorique ou non. N'a-t-il pas décelé les signes évidents de mon attirance ? J'aimerais que ce soit le cas, que pour une fois j'aie su être subtile.

– Adelia, avez-vous la moindre idée de l'effet que peut provoquer cette bouche sur la libido d'un homme ?

Que... quoi ? Immédiatement, je cesse de me mordiller les lèvres pour regarder Nate avec des yeux si ronds qu'ils menacent de sortir de leur orbite. Est-ce que le mot libido vient d'être prononcé ? Mes lèvres ont un effet sur la libido d'un homme ? Sur *sa* libido à lui ? J'ai la conviction que nous menons deux conversations différentes et que je suis incapable d'en suivre ne serait-ce qu'une seule. Pire que ça même, j'ai la nette impression d'avoir passé un trou noir et d'avoir atterri dans un univers parallèle où Nate Calvin éprouverait de l'attirance pour moi. Mes joues s'enflamment, mon cœur s'emballe, mes mains deviennent moites, ma gorge est sèche et ma respiration erratique. Je déglutis péniblement, définitivement sous le choc. Quelqu'un me joue un tour, il y a une caméra cachée quelque part et bientôt une équipe de télévision entière surgira dans la pièce pour scander « Surprise, surprise ! ». Là est la seule explication.

– Je vous demande pardon ?

– Venez, suivez-moi. Il est temps de passer à table. On affirme qu'une femme peut séduire un homme simplement avec sa cuisine, nous allons voir si la réciproque est vraie.

2.

Some kind of magic



Je suis au paradis culinaire. Mes papilles sans exception frémissent de plaisir à chaque bouchée. Qui aurait cru que Nate Calvin possédait, en plus de tout le reste, un don certain pour la cuisine ? N'ayant pas lésiné sur les moyens, le bel acteur nous a concocté un repas digne des plus grands chefs... bon okay, j'exagère un peu. Néanmoins les petits légumes croquants accompagnant le saumon et de sa sauce curry coco ont remporté tous mes suffrages. Loin de se satisfaire de ce repas délicieux, Nate, dès que nous nous sommes assis, a mis une musique jazzy pour parfaire l'ambiance. La voix rauque et sexy du chanteur me fait indubitablement penser à celle de Marvin Gaye et à en juger par les paroles entonnées, le thème reste toujours celui de l'amour.

– Est-ce que ça vous plaît ? me demande Nate en me servant un verre de champagne.

Oui, oui, un verre de champagne, rien que ça ! Et je dois dire que moi qui ne suis pas une grande adepte de l'alcool – en dépit des récents événements et de mes circonstances atténuantes – je dois dire que ce grand cru est particulièrement goûteux et qu'il se marie merveilleusement bien avec le plat.

– Tout est exquis, lui réponds-je avec un sourire timide.

– Mais ?

– Comment ça « mais » ? répété-je avec la perspicacité d'une moule desséchée.

– J'ai comme l'impression que, même si vous ne l'avez pas prononcé, il y a un mais dans votre phrase.

Il a parfaitement raison. Tout est exquis : le repas, la musique et lui par-dessus tout, *mais* jamais je n'aurai pu l'imaginer dans ce rôle. J'ai l'impression que cette soirée n'est que le fruit de mon imagination, trop belle pour être réelle.

– C'est perturbant, vraiment, avoué-je sans vraiment répondre à sa dernière remarque.

– La situation ou moi ?

– Les deux, j'imagine, mais vous surtout. Vous savez lire en moi comme dans un livre ouvert, pourtant je n'ai jamais eu l'impression d'être quelqu'un d'aussi facile à déchiffrer. Et le fait de ne pas pouvoir vous rendre la pareille est tout simplement déroutant.

– Vous, facile à déchiffrer ? Je n'irai pas jusque-là. Les hommes sont rarement attirés par les femmes de ce genre.

J'ai l'impression que c'est la dixième fois ce soir qu'il sous-entend que je

lui plais. Ce n'est pas que je n'ai pas envie d'y croire, bien au contraire, mais je m'y refuse tout simplement. C'est trop dangereux. J'ai peur de me retrouver submergée par tout un tas d'émotions, de tomber amoureuse de lui et d'en souffrir ; car j'en souffrirai, irrémédiablement. Souligné que l'homme concerné par la problématique n'est pas ce qu'on peut appeler un mec lambda et que cela me rend encore plus frileuse est une lapalissade.

– Je n'ai rien de particulier. Et de toute évidence, nous n'avons aucun point commun.

Et j'aurai été la première à aimer avoir ne serait-ce qu'un ridicule petit point commun avec lui, comme aimer manger des Chocapic le matin.

– Quand bien même ce serait réellement le cas, ne pensez-vous pas que les contraires puissent s'attirer ? Mais vous avez tort. J'ai cru comprendre que vous aimez beaucoup la littérature ?

C'est vrai et qu'il le sache me laisse quelque peu bouche bée.

– Oui, c'est vrai.

Je n'ai aucun souvenir de le lui avoir confié, parce qu'aucune de nos rencontres ne m'a amené à parler de moi. Mes différentes chutes, dignes des plus grands cascadeurs hollywoodiens, m'ont toujours mise dans un embarras tel, que la seule chose qui me tentait vraiment c'était de m'enfuir et certainement pas de parler de mon goût prononcé pour la littérature classique française et anglaise.

– Lorsque vous êtes venue pour la première fois chez moi, vous avez passé un certain temps à détailler chacun des livres de ma bibliothèque. C'est un point commun que nous avons. Vous étudiez la littérature, j'ai moi aussi un diplôme en littérature classique. J'ai toujours adoré lire et manier les mots et si je n'étais pas devenu acteur, j'aurais très probablement tenté de devenir écrivain.

Est-ce que le fait qu'il en sache autant sur moi me ravit ou m'effraye ? Je l'ignore. Un peu des deux sûrement.

– Je n'aurai pas imaginé que vous en auriez autant deviné sur moi, marmonné-je avant de prendre une autre bouchée de légumes merveilleusement bien assaisonnés.

– Vous êtes la seule attraction que la ville de Tralee a eue depuis bien longtemps. Depuis notre première rencontre, vous me fascinez. En apprendre plus sur vous a été un jeu d'enfant.

À cette dernière tirade, je suis proche de m'étrangler avec la nourriture.

– Êtes-vous en train de m'expliquer que vous vous êtes renseigné sur moi ?

Cette dernière confidence est de loin la plus saugrenue qu'il m'ait été donné d'entendre. Imaginer quelqu'un comme Nate Calvin fasciné par ma personne est déjà bien au-delà des frontières du réel, mais l'imaginer avoir questionné des gens autour de lui à mon sujet... Je ne peux même pas le concevoir.

– Non, la seule chose que j'ai apprise sur vous et que vous ne m'ayez pas

dit est à propos de vos études. Je préfère de loin que les confidences viennent de vous, me répond-il avec un demi-sourire, avant de siroter sa flûte de champagne.

Parce qu'il souhaite avoir plus d'informations sur moi ? L'envie de pousser les meubles et de me rouler de rire par terre est une grande tentation à cet instant précis.

– Que voudriez-vous savoir ? finis-je par l'interroger en me raclant discrètement la gorge pour camoufler mon choc.

– Tout. Absolument tout. De vos goûts musicaux, à vos aspirations futures, en passant par votre enfance. Pas forcément dans cet ordre, ajoute-t-il en riant de mon malaise grandissant. Mais ne vous inquiétez pas, Adelia, nous avons le temps pour mieux nous connaître.

Les poils de mes avant-bras se hérissent à la façon dont il prononce mon prénom. Personne d'autre que lui n'a cette manière si singulière d'articuler les trois syllabes d'Adelia. La musicalité est telle que j'ai l'impression qu'il vient de me susurrer des mots doux au creux de l'oreille. Comme hypnotisée, mes yeux se rivent à ses lèvres, objet de ma toute nouvelle convoitise.

– Enfin si cela vous tente aussi, bien évidemment.

– Si cela me tente quoi ? lui demandé-je distraitement, captivée par le mouvement de sa bouche.

– Ah, la tentation, la tentation comme le désir, la frustration, le besoin, déclare Nate d'une manière extrêmement cryptique. Je voulais dire : si vous avez aussi envie de mieux me connaître.

Mon coude est posé sur la table et je cale mon menton contre ma paume pour cacher la rougeur de mon visage alors que je hoche timidement la tête. Évidemment que j'ai rêvé de tout connaître à son sujet. Ses goûts, ses passions, ses peurs, ses craintes, ses désirs. L'éclat de rire que Nate lâche me laisse quelque peu circonspecte et je ne peux m'empêcher de froncer les sourcils en me demandant ce que j'ai raconté de si drôle.

– Quoi que vous fassiez Adelia, vous êtes indubitablement adorable et mignonne, finit-il par m'expliquer. Mignonne dans le sens attendrissante et troublante. C'est définitivement un compliment.

– Ce n'est pas vraiment les adjectifs que j'aurai utilisés pour me qualifier. J'ai l'impression de passer pour une empotée de première à chaque fois que vous êtes là.

– Parce que ma présence vous trouble ? Vous êtes nerveuse quand je suis dans les parages ?

– Que ce soit le cas vous paraît à ce point étrange ? renchéris-je mal à l'aise.

– Non, mais il n'empêche que je trouve cela très flatteur.

Je ne peux m'empêcher de lever les yeux au ciel. Évidemment qu'il trouve ça flatteur, quel homme ne le serait pas quand des millions de femmes fantasment sur lui ?

– Flatteur parce que cela vient de vous et pas parce que je suis habitué aux

convoitises féminines, ajoute Nate comme si j'avais pensé à voix haute.

– Comment y parvenez-vous ? m'exclamé-je, ébahie par sa perception quasi surnaturelle.

– Comment est-ce que je parviens à quoi ?

– Comment est-ce que vous parvenez à deviner exactement ce à quoi je pense ? C'en est presque flippant.

– Vous avez l'un des visages les plus expressifs qu'il m'ait été donné d'observer. Toutes vos pensées transparaissent dans chacune de vos expressions.

Je suis happée par son regard bleu océan quelques instants. Étrangement, le silence qui nous enveloppe subitement n'a rien de gênant. Et pour tout avouer, je suis certaine que je pourrais rester comme ça pendant des heures et des heures. J'observe avec fascination son visage, j'essaye de déceler ses changements d'expression avec une envie folle de pouvoir rentrer dans sa tête et connaître la moindre de ses pensées. La musique en fond change et s'adoucit ostensiblement, rendant l'atmosphère encore plus intimiste qu'avant.

– Est-ce que, avant de prendre le dessert, vous aimeriez danser ? J'aime particulièrement ce morceau.

Nate Calvin se lève et me tend la main, rendant tout refus quasi impossible. Mais bien évidemment, je n'avais pas la moindre envie de refuser. Être lovée dans ses bras est un fantasme sur le point de devenir réalité.

– Ce sera avec plaisir, mais je tiens à vous prévenir, je suis une piètre danseuse, déclaré-je en posant délicatement ma main dans la sienne.

Sa paume est chaude. Je perçois la légère fragrance de son eau de Cologne aux empreintes musquées et citronnées, un cocktail viril lui convenant parfaitement. La réaction de mon corps est immédiate alors que le bras gauche de Nate entoure ma taille. Ma respiration est saccadée et mon cœur bat la chamade.

– Vous n'avez qu'à suivre mes pas et tout ira bien, explique-t-il d'une voix un peu plus basse, comme susurrée au creux de mon oreille.

Je retiens de justesse les frissons naissants. J'ai l'impression d'être plus maladroite que jamais. La grâce et l'élégance, censées caractériser tout être féminin, semblent me manquer cruellement. Mon cœur cogne si fort que chacune de mes pulsations cardiaques se répercute dans tout mon corps. J'ai chaud, étonnamment chaud, alors que Nate plaque chaque centimètre carré de mon être contre lui. Nos jambes se frôlent au rythme de la musique. Il cale son visage juste à gauche du mien, son souffle chaud caressant mes cheveux et la peau hyper sensibilisée de mon cou. Timidement, je pose ma main gauche sur son épaule et l'autre déjà encastrée dans sa paume. Une voix hystérique claironne dans ma tête *Adelia, tu dances avec Nate Calvin ! Tu dances avec Nate Calvin, l'homme le plus canon, le plus gentil et le plus intelligent que tu aies eu la chance de rencontrer !* J'ai cette envie irrésistible de sourire comme une imbécile. J'ai réellement l'impression de rêver éveillée. Ma main

se contracte autour de son épaule et la douce fragrance de son eau de Cologne titille mes narines. Dire qu'il sent bon serait également loin de la réalité. Les notes citronnées et boisées de son parfum ont l'effet d'un philtre d'amour sur mes sens. L'air se charge d'électricité et mon cœur s'emballe de plus belle.

– Vous dansez très bien, déclare doucement Nate.

Ma main posée sur son épaule ressent les vibrations de sa voix.

– C'est parce que mon partenaire est très doué, lui réponds-je avec un sourire timide.

Danser ne m'a jamais paru aussi simple que dans ses bras. J'ai l'impression d'être légère comme l'air et souple comme une gymnaste. Le léger rire qu'il lâche est aussi agréable qu'un bon chocolat chaud.

– Est-ce que c'est votre façon d'essayer de me séduire ? s'enquiert-il en reculant à peine son visage, suffisamment pour plonger ses yeux dans les miens.

– Vous séduire ? baragouiné-je avant de piquer un fard. Mon Dieu, non !

L'idée ne m'a même pas effleuré l'esprit. Penser à le séduire serait synonyme pour moi d'imaginer que j'ai toutes mes chances avec lui. Et même si cela ne pourrait me faire plus plaisir, j'ai eu la bonne idée de me doter d'un miroir et je suis donc bien trop consciente de mon reflet pour me leurrer en songeant que Nate Calvin et moi jouons dans la même cour de récréation.

– Ouch ! gémit Nate en reculant et plaçant ses mains contre son cœur, comme si cette zone était devenue particulièrement douloureuse.

– Quoi ? Vous auriez aimé que je vous réponde oui ?

J'ai haussé la voix, plus incrédule que jamais.

– La façon dont vous avez tonné « Mon Dieu, non ! » a blessé mon pauvre cœur. Effectivement, l'idée que vous essayiez de me séduire ne me déplaît pas du tout... bien au contraire.

Tout ce qu'il vient d'exposer me réchauffe de l'intérieur... Je trouve ça vraiment, mais vraiment trop mignon. Et profondément déroutant. Nous nous sommes arrêtés de danser et une voix féminine, toujours sur des airs jazzy couvre le silence qui accueille ma dernière déclaration. Aucun de nous deux ne parle et je suis seule à retenir ma respiration.

– Il nous reste une bonne quinzaine de minutes avant que le dessert ne soit prêt, m'indique Nate en jetant un coup d'œil rapide à l'horloge murale derrière moi. Est-ce que vous souhaitez visiter ? Je sais que vous connaissez certaines pièces, mais ce manoir regorge de petits trésors architecturaux.

Une vision abominable de ma personne dans la salle de bain, sans la moindre feuille de vigne pour cacher ma nudité, provoque une violente rougeur au niveau de mon visage. Dans un état second, j'observe la main de Nate se tendre vers mon visage. Son index se pose délicatement contre ma joue et glisse sensuellement le long de ma mâchoire pour terminer sa course sous mon menton. Doucement, il incline mon visage de sorte que je suis obligée de le regarder droit dans les yeux.

– Vous étiez vraiment très belle. Nue, vous aviez des airs de princesse

païenne.

Ma respiration se bloque et le regard dont m'enveloppe Nate me rend toute chose. Soit c'est un très bon acteur sachant parfaitement travestir ses émotions, soit la vision de ma personne dénudée ne l'a pas traumatisée plus que ça... au contraire, mon corps semble l'avoir... enchanté. Oui, il semble être victime d'un sortilège s'il me compare à une princesse païenne. Il ne prononce pas un mot de plus. Ses doigts s'entremêlent aux miens avant de me tirer vers le hall d'entrée pour entamer notre visite.

Alors que nous sillonnons les différentes pièces du manoir, je ne doute plus des qualités de conteur de Nate. L'histoire de ce manoir est rendue bien plus vivante par les anecdotes et la façon originale et hypnotique qu'il a de les raconter. Je ne peux m'empêcher de sourire, voire d'éclater de rire quand il me conte les aventures qu'ont vécues ses ancêtres dans ce somptueux décor. Je suis sûre que s'il s'essayait à l'écriture, ce serait un écrivain de talent. Cette promenade qui a tout l'air d'une visite guidée d'un grand château des Pays de la Loire, s'interrompt quand Nate jette un coup d'œil à sa montre.

– L'heure du dessert a sonné, m'explique-t-il. J'espère que vous succomberez totalement grâce à cette note sucrée finale. Aucune femme n'a pu y résister.

Que je succombe totalement ? Est-ce réellement possible d'être un peu plus sous le charme ? Si je n'y prends pas garde, je vais finir par tomber raide dingue amoureuse de ce type et ce n'est pas une option qui me ravit. Parce que tomber amoureuse d'un acteur de renommée internationale quand on est une personne lambda comme moi est loin d'être synonyme de happy end... sauf quand votre vie ressemble à une comédie romantique. Et l'idée qu'il a pu employer ce genre de stratagème sur d'autres femmes, plus belles, plus grandes, plus fines que moi ne me plaît pas vraiment. Je me rends compte que je ne connais absolument rien de lui. Quel genre de femmes a-t-il fréquenté ? Combien de temps sa relation la plus longue a-t-elle duré ? Le nom de son ex-petite copine ? S'il a déjà été marié ? Mais je ne suis pas certaine d'avoir réellement envie de connaître ce genre de détails à son sujet. L'imaginer dans les bras d'une autre me contrarie légèrement. Et Dieu sait qu'il y a dû y en avoir et pas des plus moches. J'ignore si je serais capable de regarder un de ses films sans sentir la morsure de la jalousie et le voyant jouer les amoureux transis pour donner la réplique à Charlize Theron, Cameron Diaz ou Scarlett Johansson.

Je suis soudainement sortie de mes pensées lorsque l'index de Nate vient se poser entre mes deux yeux comme pour effacer la ride de contrariété qui s'y est installée.

– Ai-je dit quelque chose qui vous a déplu ?

Cet homme est bien trop sensible à la moindre de mes humeurs.

– Non, tout va bien. Je suis... je me rends juste compte que je ne sais presque rien à propos de vous.

– Ah, vous admettez donc ne pas connaître ma filmographie par cœur ? me

demande-t-il, pince-sans-rire.

Je ne peux m'empêcher de lui lancer un regard contrit. Je suis démasquée. Lui et moi savons que j'ai lamentablement essayé de couvrir mon ignorance quand j'ai découvert qu'il était un acteur oscarisé en lui affirmant que je ne l'avais pas reconnu.

– Ne vous inquiétez pas, Adelia, c'est en partie pour ça que j'ai été intrigué et charmé. La façon dont vous avez essayé de me pousser à croire que vous me reconnaissiez était drôle et touchante à la fois. C'était agréable et rafraîchissant d'être traité comme Monsieur Tout-le-Monde.

– Je suis une piètre menteuse. Vous n'étiez pas des plus avenants ce jour-là...

– Ni les autres jours, j'en ai bien peur.

Je ne peux retenir un rire face à son honnêteté. Non, il n'a pas été des plus agréables et des plus chaleureux les autres fois où nous nous sommes rencontrés. C'est pour cela que son invitation à dîner m'a autant déroutée.

– Ni les autres jours, vous avez raison, lui réponds-je avec franchise, parce que je n'ai nulle envie de prétendre ne pas avoir été agacée par son attitude bourrue.

– Je crois qu'aucune femme n'a osé hausser le ton avec moi depuis dix ans. Habituellement, elles sont mielleuses, prêtes à se plier à toutes mes volontés... Quoi ?

Je hausse les sourcils ironiquement avant de lever les yeux au ciel.

– Quelle vie difficile vous avez dû mener ! lancé-je, moqueuse et taquine. Vous savez que c'est le fantasme de tout homme, d'être irrésistible. Une célèbre marque de déodorant en a fait son fonds de commerce.

– Oui, mais se retrouver face à une femme avec du répondant est bien plus stimulant... à tous points de vue.

Le sous-entendu est étrange et pour éviter de piquer un énième fard devant Nate, je détourne le regard sous prétexte d'observer les jardins à travers la grande baie vitrée. Je ne souhaite vraiment pas qu'il s'imagine que je relie tout ce qui sort de sa bouche au sexe. Pourtant... pourtant, je mettrais ma main à couper que l'idée dissimulée est sexuelle et que c'est parfaitement calculé de sa part. Ce n'est pas une thématique avec laquelle je suis très à l'aise. Mais le lui avouer m'obligerait à expliquer pourquoi et franchement, parler de mon état de virginité avancée me rebute un peu.

– Allez, venez Adelia. J'espère que vous aimez le chocolat et la cannelle.

– J'adore et l'idée d'une combinaison des deux me fait déjà saliver !

La fin du dîner se déroule dans la même ambiance chaleureuse et chargée en électricité. Le numéro de charme que déploie Nate marche certainement bien au-delà de ses espérances. J'ignore si son but est véritablement de me séduire, mais le résultat est le même. Je suis irrévocablement conquise et peut-être même bien plus sur le point de tomber amoureuse de lui que je ne l'imagine. Mon cœur s'emballe quand je me rends compte que notre soirée, aussi parfaite qu'envoûtante, touche à sa fin.

– J’ai passé une agréable soirée. Très agréable, même, confesse Nate en pliant sa serviette avant de la poser sur la table.

– Moi aussi. En plus d’être un acteur de talent, vous êtes très doué pour la cuisine. Y a-t-il quelque chose que vous êtes capable de rater ? lui réponds-je sur le ton de l’humour.

– À vous le soin de le découvrir.

Cette dernière déclaration me réchauffe de l’intérieur. Je suis bien la dernière personne sur Terre à me faire des films au sujet de mon pouvoir de séduction, mais ce que je comprends par-là, c’est que Nate Calvin a bien l’intention de me revoir après ce premier rendez-vous. Cette optique me plonge dans un état contradictoire : je suis euphorique ET terrifiée.

– Il se fait tard, je vous raccompagne chez vous.

J’ai toujours imaginé, à tort ou à raison, qu’un premier rendez-vous galant s’achevait sur un baiser. La certitude que le mien fera exception à la règle devient de plus en plus forte à mesure que l’on s’approche de ma colocation. Nate Calvin n’a pas l’air décidé à prendre les devants. J’imagine que mon charme n’est pas assez puissant pour provoquer ce genre de pulsion chez un homme comme lui. Oui, inutile de me mentir et prétendre que cela ne me vexe pas ou ne me frustre pas.

Quand Nate Calvin serre le frein à main, je me résigne : il est temps pour moi de le quitter. Est-ce qu’une bise est trop osée, trop *frenchy* pour lui ? Pourtant l’idée d’achever cette soirée sans avoir goûté une seule fois à ses lèvres me rend étonnamment morose. Mais je ne trouve pas le courage ni le culot d’amorcer un mouvement dans sa direction. Et le ridicule « merci et bonne nuit » que je réussis à lui baragouiner me donne envie de me coller des claques.

J’assure la courroie de mon sac à main sur mon épaule et m’apprête à sortir de la voiture... mais Nate me coupe l’herbe sous le pied et en parfait gentleman jaillit hors de la voiture pour m’ouvrir la portière avec toute la galanterie britannique qui coule dans ses veines.

– Merci à nouveau, j’ai passé une soirée vraiment agréable.

– Moi aussi.

Ni lui, ni moi n’avons autre chose à partager et avant que le silence ne commence à devenir vraiment gênant, je me tourne pour ouvrir le portillon juste derrière moi. *Voilà, Adelia, c’est fini. J’espère que tu en as profité autant que tu le pouvais*, me chuchote sournoisement ma voix intérieure.

– Adelia ? N’avez-vous pas l’impression d’oublier quelque chose ? me demande Nate en agitant quelque chose que je ne distingue pas du bout des doigts.

Intriguée, je m’approche, les yeux fixés sur sa main. Et sans vraiment comprendre comment ni pourquoi, mon corps se retrouve plaqué contre celui de Nate et mes lèvres happées par les siennes.

3.

Kiss me, darling, kiss me tonight



Ses lèvres sont d'une douceur inouïe et la maîtrise dont il fait preuve dans l'art du baiser me rend complètement chose. Je ne sais pas vraiment quoi faire, le *french kiss* n'étant pas ma spécialité. Sa bouche est séductrice et aguicheuse, chacune de ses caresses me rapproche un peu plus du paradis des sens. À la façon dont ses paumes parcourent mon dos, s'arrêtant parfois sur mes bras, je comprends qu'il se contient de peur de me brusquer et m'effrayer. Mes mains sont crispées autour du col de sa veste. Mais à chaque fois qu'il varie l'inclinaison de son visage, je me détends et me colle un peu plus contre lui. Mes mains remontent vers sa nuque et la sensation de ses cheveux doux sous mes doigts m'arrache un soupir. J'ignore comment j'ai provoqué cette réaction chez Nate, mais son baiser devient carnassier, plus exigeant. Quand la pointe de sa langue effleure ma lèvre inférieure, tout mon corps tremble et le gémissement-couinement que je lâche honteusement le pousse à reculer.

Les lèvres entrouvertes et gonflées, je suis à bout de souffle et tout mon visage s'embrase alors que Nate me scrute étrangement. Ses pommettes ont une teinte plus rosée que d'habitude trahissant l'effet que j'ai réussi à avoir sur lui. Ses mains encadrent toujours mon visage, m'empêchant de fuir son regard. Ma respiration erratique crée des volutes de fumée dans la nuit sombre. Je suis perdue et qu'il réagisse aussi curieusement me perturbe.

– Je devrais sûrement m'arrêter là, mais...

Et sans finir sa phrase, il approche son visage une nouvelle fois du mien. Mon cœur s'emballe et je suis loin d'être capable de réfléchir à quoi que ce soit d'autre que sa bouche contre la mienne. Dans un réflexe étrange, mes paupières papillonnent avant de totalement se clore. Mes lèvres entrouvertes lui offrent tout loisir d'approfondir un peu plus ce nouveau baiser. Ses jambes frottent contre les miennes et je sens son corps se raidir. Il me plaque contre lui et pour la première fois de ma vie, je suis confrontée à ce désir typiquement masculin. Jamais je n'aurais cru cela possible, mais être le témoin du désir que je lui inspire me grise bien au-delà de toute raison. À présent, je comprends ce dont parlaient mes copines. Cette passion qui vous submerge quand l'homme de vos rêves vous embrasse enfin ! Cette chaleur qui part de votre bas-ventre et irradie dans tout votre corps. Et cette envie d'en avoir un peu plus. Une envie comme jamais j'en ai connu, aussi transcendante qu'effrayante et qui en temps normal m'aurait poussée à déguerpir dans un nuage de fumée. Mais l'expérience de Nate, sa douceur et sa fragrance ont fini

par m'envoûter entièrement.

– Cette fois je peux te quitter sans regret, mais avec frustration... beaucoup de frustration. Fais de beaux rêves, Adelia, déclare Nate contre mes lèvres, quelques secondes plus tard.

Les « you » qu'il m'adresse me paraissent désormais moins formels. Je sens l'empreinte d'un baiser sur mon front et quand j'ose enfin rouvrir les yeux, il est derrière le volant de son cabriolet. *Nate Calvin vient de m'embrasser*, constate ma voix intérieure qui, pour une fois, n'est ni cynique ni moqueuse. Je crois que je suis encore sous le choc. Et il semble y avoir pris plaisir au point de lui donner envie de recommencer. Recommencer et aller plus loin si j'en crois ce que j'ai pu... sentir (entre ses jambes ?) lorsque nous nous sommes embrassés. De très, très beaux rêves en perspective cette nuit, songé-je en le voyant m'adresser un signe de la main à travers la vitre avant de reprendre la route. L'impulsion de sa bouche contre la mienne ne m'abandonne pas. Distraitement, les yeux dans le vague, j'ouvre la porte de chez moi et entre dans l'obscurité la plus totale. Je suis rassurée de constater que la maison est vide. Anja et Quino ne savent pas que je suis sortie et encore moins pour un rencard. Je ne me sens pas prête à leur confier ce qui vient de m'arriver. J'ai envie de garder ça encore secret, un secret que Nate et moi sommes les seuls à connaître, à avoir partagé.

C'est avec le cœur palpitant et chaque centimètre carré de peau encore électrisée, que je me démaquille dans la salle de bain commune. Je m'observe dans le grand miroir au-dessus de la vasque et tout me paraît irréel. Pourtant j'ai toujours l'impression d'être la même fille, mais tout semble différent. Tout est NÉCESSAIREMENT différent pour que Nate Calvin ait initié un baiser où l'alcool ou une autre substance illicite n'était pas impliqué. Il ne s'agit pas d'une blague. Je dois bien me rendre à l'évidence, Nate me trouve vraisemblablement à son goût. Je n'ai pas la moindre idée de ce que cela implique pour nous. Je ne sais même pas s'il y a lieu de parler d'un « nous ». Je ne sais pas si cela signifie qu'il souhaite entamer une relation avec moi. L'idée qu'il songerait à poursuivre est assez déroutante. Déroutante, mais aussi excitante et angoissante. J'essaie de m'imaginer d'ici quelques années au bras de Nate, sur un tapis rouge, les flashes des journalistes nous aveuglant par leur intensité et leur fréquence. Je suis encastrée dans une robe sirène mettant mes larges hanches en évidence... tout ce que je déteste. La presse à scandale s'en donnera à cœur joie, mitraillant mon popotin de la taille du Brésil et commentant allégrement mon trop-plein de graisse, les capitons apparents à travers le tissu hors de prix de la robe.

C'est sur cette vision accablante de réalisme que je m'endors.

J'ai la sensation d'avoir à peine fermé l'œil de la nuit quand mon réveil sonne. Je grogne de mécontentement, roule sur le côté et tends mon bras pour l'abattre violemment. Quand toute musique a cessé, je lâche un long soupir et rabats la couette au-dessus de ma tête. Si seulement j'avais encore deux heures de sommeil devant moi, ce serait le pied.

J'étire mon corps fatigué et ma main rencontre dans mon dos une surface étonnamment molle, trop molle et chaude pour appartenir à un matelas. J'ouvre les yeux et les écarquille alors que mon cœur se met à galoper derrière mes côtes.

Qu'est-ce que c'est que ce souk ?

Lentement, je déploie mes doigts et sens une peau douce et chaude sous mes phalanges. Ma main glisse le long de ce qui semble être un bras et remonte jusqu'une épaule. Une épaule carrée et musclée. Une épaule qui appartient de toute évidence à un homme.

Oh mon... Dieu !

Qu'est-ce qu'un mec fait dans mon lit ? Qui est ledit mec ? Je retire vivement ma main quand le corps allongé à côté de moi commence à bouger, s'étire puis se colle contre le mien. Un corps totalement dénudé. Mes cordes vocales sont tétanisées. Qui aurait cru qu'un pervers sexuel rôdait à Tralee ? Et avec la chance qui me caractérise, il a fallu qu'il me choisisse pour être sa nouvelle victime.

Je me tourne lentement, prête à hurler, appeler au secours et crier au meurtre, quand je découvre bouche-bée un visage qui ne m'est pas inconnu.

– Nate ? soufflé-je, totalement médusée de le trouver là.

Je me souviens parfaitement de la façon dont nous nous sommes quittés la veille. Je le revois encore démarrer sa voiture pour rentrer chez lui. Alors comment a-t-il atterri chez moi ? Comment a-t-il réussi à entrer dans la colocation ? Comment s'est-il retrouvé dans *mon* lit ? Ce mec est complètement inconscient. Anja et Quino auraient pu entrer dans ma chambre à n'importe quel moment et le découvrir ici, allongé et nu comme un ver.

Je dois être en train d'halluciner, ce n'est pas possible autrement. J'avance une main vers son visage. Je suis certaine qu'à l'instant où mes doigts entreront en contact avec lui, il disparaîtra dans un nuage de fumée. Pourtant, c'est une peau chaude que je touche et une mâchoire à la barbe naissante que je caresse.

Bon okay, je dois bien admettre que mon imaginaire est capable de réelles prouesses. Nate Calvin a l'air d'être bel et bien là, en chair et en os, dans mon lit. Pourtant, à moins de m'apprendre qu'il possède le pouvoir de passer à travers les murs, je ne sais pas comment il aurait pu s'y prendre pour s'introduire ici sans être repéré par Anja ou Quino.

J'observe son visage. Il a l'air si paisible, si reposé et si réel sous mes doigts. Je lui pince violemment la joue, mais au lieu de s'évaporer, il ouvre brusquement les yeux et pousse un cri de douleur.

– Tu as complètement perdu la tête ! s'exclame-t-il d'une voix forte, tout en se massant la pommette.

Mon premier réflexe est de plaquer ma main contre sa bouche. Il ne se rend pas compte que sa voix porte très bien. *Trop* bien même et je n'ai aucune envie de voir débouler mes coloc.

– Anja et Quino risquent de t'entendre, lui chuchoté-je, à moitié paniquée.

Et qu'est-ce que tu fiches ici ? Est-ce que tu es entré par ma fenêtre ?

Il m'observe, mais ne me répond pas. A quoi joue-t-il ? L'idée de tester un lit plus petit, moins confortable et surtout moins luxueux que le sien, était-elle une tentation si grande qu'il était prêt à courir le risque de dévoiler sa présence en Irlande ? C'est grotesque !

– Pourquoi ne réponds-tu pas ? le questionné-je, crispée.

Il baisse les yeux et pointe du doigt ma main fermement plaquée contre ses lèvres. Je la retire et attends patiemment ses explications.

– A ton avis ? Je me suis fauflé par la fenêtre, me répond-il avec un regard espiègle.

Je le détaille, impassible. Il se fout de ma tronche. Pire que ça, il est même plutôt fier de sa blague.

– Et bientôt, tu m'apprendras que tu es un vampire et que ta peau scintille de mille feux au soleil ? répliqué-je, ironique.

– Si tu me dis que c'est ce qui t'excite, je suis prêt à t'avouer beaucoup de choses.

Ce qui *m'excite* ? Est-ce qu'il vient réellement de me balancer ça ? Je réprime un rire incrédule en me pinçant les lèvres. Son expression est taquine alors que sa bouche pleine s'étire en un sourire sexy. Inutile pour lui de m'avouer quoi que ce soit. Il lui suffit de me lancer un simple regard pour que je sois complètement fébrile.

Son visage devient subitement sérieux, alors que ses yeux glissent jusque ma bouche. Son bras enserre ma taille, me collant à lui. Nos jambes s'entremêlent et mes hanches se plaquent contre les siennes. Chacun de ses muscles se raidit. Et quand je dis chaque muscle, je n'en omets aucun et certainement pas le plus tentant de tous. La tension est immédiate et fulgurante.

J'ai souvent entendu dire que beaucoup d'hommes aimaient... « jouer le matin », sans vraiment trop y croire. Mais à présent, je dois bien me rendre à l'évidence et constater que cette légende urbaine est vraie. L'érection de Nate est féroce. Je la sens contre ma cuisse.

OK, Adelia. On ne panique pas ! On inspire et on expire.

J'avoue que ce n'est pas uniquement la panique qui me coupe le souffle. L'excitation de mon compagnon est contagieuse et lorsqu'il penche son visage tout près du mien sans pour autant m'embrasser, je ne peux retenir un gémissement de frustration. Ses lèvres passent au-dessus des miennes. Son souffle chaud me caresse. Je sais ce qu'il a en tête, ou du moins je crois le savoir. Il veut aiguïser mon désir en jouant avec mes sens.

Je n'ai jamais été une fille très patiente et à la moindre provocation, je ne résiste pas longtemps. Je passe mon bras autour de son cou et plaque sans une once d'hésitation ma bouche contre la sienne. Il s'abandonne alors que je butine ses lèvres. Mes mains fourragent dans ses cheveux et je les tire pour m'offrir un accès idéal à son cou. J'embrasse l'angle de sa mâchoire, lui mordille le lobe d'oreille. Il réagit immédiatement. Sa main passe derrière

mon genou et me propulse au-dessus de lui. Je n'ai pas le temps de réaliser ce qui m'arrive qu'il empoigne ma chevelure et m'embrasse à pleine bouche.

Je sens son érection grossir entre mes jambes et je deviens dangereusement moite. Ses mains se fauillent sous mon top qu'il passe au-dessus de ma tête. Mes seins sont exposés à son regard contemplatif. Je ne suis pas à l'aise avec la nudité et l'envie de me cacher m'accable. Nate, comme s'il avait lu dans mes pensées, attrape mes mains qu'il garde entre les siennes.

Il se redresse vers moi et caresse d'une main l'arrondi d'un sein. Sa langue s'enroule et cajole un téton. J'ai du mal à respirer tant je suis exaltée. Alors je m'accroche à ses épaules, ferme les yeux et rejette ma tête en arrière. Cet homme est un véritable magicien avec ses lèvres.

– Tu ne sais pas à quel point j'ai fantasmé depuis que je t'ai vu nue, me susurre-t-il.

Son souffle chaud contre la pointe humide et durcie de mon sein m'arrache un halètement. Et la portée de ses mots me liquéfie.

– Me voir nue t'a fait fantasmer ? lui demandé-je, alors que je peine à y croire. Pourtant je n'ai pas le physique d'une actrice de cinéma.

– Tu es bien plus belle et féminine, répond-t-il en glissant sa main de mon sein vers mes côtes pour la poser sur mon ventre.

Il me bascule sur le dos et, sans me quitter des yeux, entame avec sa bouche une descente osée. Quand il arrive à l'élastique de mon short de pyjama, je me redresse légèrement et l'aide à le retirer. Mon sous-vêtement suit le même chemin et plus aucun vêtement ne sert de rempart à ma nudité.

Non, je ne paniquerais pas !

Je reste là, immobile et aussi gênée que possible. Une gêne qui va crescendo quand Nate écarte délicatement mes jambes. Je le vois m'observer, me découvrir avec ses yeux. Et c'en est beaucoup trop pour moi. Je détourne le regard et essaye de me distraire. Je dois penser à tout sauf à ce qu'il est en train de faire. Ma respiration se bloque et mon cœur s'affole sous mes côtes. Il faut que je trouve un moyen de me calmer.

Les tables de multiplication ! 4 fois 1, 4. 4 fois 2, 8. 3 fois 4, 12. 4 fois 4, 16. 4 fois 5, 20...

Je laisse échapper un soupir bruyant quand Nate m'embrasse.

Là, juste là.

Oh mon... Ce doit être très mauvais pour la santé d'être aussi surexcitée. Je me cramponne au matelas, alors que les mains de ce champion olympique du cunnilingus passent sous mes fesses et m'ouvre un peu plus. Sa langue me lape de haut en bas à plusieurs reprises, avant de taquiner mon clitoris. Et c'est bon, vraiment *très* bon. Je ne suis plus que désir et plaisir.

– Tu aimes ? souffle Nate contre ma chair brûlante.

– Oh oui ! Plus que ça même, gémis-je en plongeant mes mains dans ses cheveux.

Il me sourit et se redresse pour se lover entre mes cuisses, sans trop peser

sur moi. Son sexe est à l'entrée du mien. Je n'ai jamais été aussi près de la syncope. Nate vient remuer ses hanches contre les miennes. Il ne me pénètre pas, mais me caresse de toute sa longueur. Il continue son délicieux manège tout en butinant mes lèvres et mon cou. Son pubis butte contre mon clitoris. J'ai chaud, très chaud et mes hanches vont à la rencontre des siennes.

J'ai envie qu'il me prenne, qu'il me possède toute entière.

Sa main glisse entre nos deux corps. Il recule légèrement, attrape son sexe et le guide lentement, très lentement en moi. La sensation de sa pénétration est étrange mais curieusement indolore. Il lâche un grognement animal lorsqu'il est totalement enfoui en moi.

– Merde, tu es si étroite, siffla-t-il entre ses dents serrées.

Je suis surtout vierge, ironisa cette voix perfide qui ne me manquait pas.

– Et c'est mal ? le questionné-je sans pouvoir masquer mon inquiétude.

– Non, bon sang ! Non. C'est tellement bon, soufflet-il au creux de mon oreille tout en commençant à bouger en moi.

J'enroule mes jambes autour de ses hanches, nous offrant un angle de pénétration plus profond. Son rythme est d'abord lent et sensuel. Il plonge son regard dans le mien et ne me quitte pas des yeux. Il observe chaque expression de mon visage. Moi, je me délecte de la beauté de ses traits et savoure, sans cacher mon enthousiasme, la cadence qu'il nous impose. Ma respiration s'accélère et mon cœur s'emballe un peu plus. Je plaque mes mains sur ses fesses pour l'encourager à aller plus vite, plus fort. Ses va et vient redoublent de vigueur et il ne m'en faut pas plus. Mes hanches ondulent et mon sexe se resserre autour de lui. Nate m'embrasse pour couvrir mes gémissements de plaisir.

Je mets quelques secondes à retrouver mes esprits, mon corps encore secoué par l'orgasme. Mon cœur se calme et ma respiration redevient normale. Je roule sur le côté, tends une main vers la place à côté de moi et tâtonne. Une place vide et froide. Quand je rouvre les yeux, je suis l'unique occupante de mon lit. Mes draps ont été rejetés par terre. Mon radio réveil braille. Mais pas de Nate Calvin en vue.

J'ai encore rêvé de lui, de nous.

Rêve érotique 1 – Adelia K.O.

Il va falloir sérieusement songer à consulter. Je ne sais pas si c'est réellement normal d'autant fantasmer sur un mec. Nate Calvin a appuyé sur le bouton de la concupiscence.

La nuit a été courte et la journée de cours qui m'attend avant mon week-end risque d'être exténuante. D'autant plus que je ne suis pas sûre d'être capable d'une grande concentration, mon esprit étant encore bien occupé à revivre ma soirée en si charmante compagnie. Sans parler des flashbacks de mon dernier rêve qui m'assaillent. C'est complètement dans le brouillard que je prends une douche rapide mais surtout très froide.

Anja est encore endormie et à en juger par les chaussures que je trouve à l'entrée, elle n'est pas l'unique occupante de sa chambre. Quino, lui, est déjà

attablé au comptoir de notre cuisine, une tasse de café fumante à la main, le journal du matin déplié devant lui.

– Salut Quino, bien dormi ? lancé-je en attrapant la brique de lait dans le frigo.

– Super, et toi ?

– Je n’aurai pas été contre quelques heures de sommeil en plus.

Je m’installe à côté de lui et lis par-dessus son épaule l’article qui a l’air de complètement l’absorber. Le dernier match de deux grandes équipes anglaises est commenté dans les moindres détails, allant jusqu’à discuter des célébrités présentes dans les tribunes VIP. Sans y prêter plus attention, je me sers copieusement de cacao en poudre que je déverse dans mon bol de lait chaud. L’arôme chocolaté qui s’en dégage ravit mes narines et mes papilles. Les yeux dans le vague, je prends une première gorgée bien chaude de mon doux breuvage et me remémore dans un flashback les sensations ressenties lorsque Nate m’a embrassée, la façon dont il a mordillé ma lèvre avant de l’aspirer entre les siennes, la manière dont ses mains ont enserré ma taille avant de glisser le long de mes hanches, le sentiment grisant lorsque nous nous sommes collé l’un contre l’autre. *Ce n’était qu’un pauvre baiser*, me souffle perfidement ma voix intérieure pour tenter de me ramener à la raison. Oui, ce n’était qu’un baiser, mais un baiser suffisamment puissant et étourdissant pour vous retourner complètement le cerveau. Et avant que ces images d’un érotisme certain se transforment en scène interdite aux moins de 18 ans, je me reconcentre sur mon colocataire avec qui j’ai bien l’intention de converser.

– À quoi pensais-tu ? m’interroge Quino, un sourire moqueur aux lèvres.

– Rien de particulier. Mon envie de retrouver mon lit, mens-je avant de boire goulûment mon chocolat chaud.

– La nuit a été courte pour toi, n’est-ce pas ? renchérit-il sur un ton étrange.

– Ouais, réponds-je avec hésitation, de peur de trop en révéler.

– Tu es sortie hier soir. Avec qui ?

– Comment le sais-tu ? m’exclamé-je, paniquée à l’idée que mes colocataires soient au courant. Est-ce qu’Anja le sait aussi ?

– Non, Anja ne se doute pas que tu es sortie avec une personne qu’on ne connaît pas. Je suis repassé par ici vers vingt-deux heures et tu n’étais pas là. Sachant Anja avec Josh, je présume que tu ne leur as pas tenu la chandelle.

Ne trouvant pas d’issue de secours me permettant de baratiner Quino, je n’ai aucune autre solution que de tout lui avouer... du moins, en partie.

– Promets-moi que tu ne cracheras pas le morceau à Anja sinon elle s’imaginera tout un tas de trucs improbables, supplié-je Quino en lui lançant mon plus beau regard de chien battu.

– Promis, juré, craché, m’assure-t-il en dessinant une croix au-dessus de son cœur.

– Je suis allée à un... un rendez-vous galant.

– Avec qui ? Un mannequin ? Seul un mannequin pourrait te tenter suffisamment pour que tu acceptes de boire un verre ou dîner avec lui.

– Très drôle, Quino. Pour être franche, je n’ai pas été très honnête avec vous. Tu te souviens quand je suis rentrée complètement trempée de ma promenade à Tralee ?

– Ouais. Tu ressemblais trait pour trait à un rat mouillé et les vêtements que tu portais appartenaient à un homme.

– Et bah, en fait, je n’ai pas été secourue par un couple de retraités, mais par un jeune homme très charmant... super canon même, lui avoué-je, mes joues brûlant tant elles sont devenues cramoisies.

– Ha, Anja avait donc raison ! C’est le même mec avec qui elle t’a aperçue dans un pub, la semaine dernière ?

– Elle t’a aussi raconté ça ? m’écrié-je, surprise qu’elle se soit sentie obligée de lui relater cet épisode insignifiant.

À croire que me croiser en compagnie d’un homme soit aussi marquant qu’une éclipse solaire. Vraiment, Anja devrait se reconvertir dans la presse à scandales.

– Oui, c’est le même homme, ajouté-je, navrée.

Je prends une gorgée de ma boisson chaude.

– Et tu as couché avec ?

Un véritable geyser de chocolat chaud jaillit de ma bouche tant je suis estomaquée par la question de Quino. Qu’Anja me sorte ce genre de réflexions ne m’aurait pas le moins du monde choquée, mais quand cela vient de Quino, le tout timide Quino, j’ai l’impression d’avoir été projetée dans une réalité alternative. Mes yeux larmoient et je tousse bruyamment.

– Je te demande pardon ? m’égosillé-je alors que le liquide chaud me brûle encore les voies aériennes. Bien sûr que non ! C’était notre premier rendez-vous !

Je sais bien que pour certain ça sonne *has been*, mais vraiment, est-ce qu’une fille aussi inexpérimentée que moi se serait jetée aussi facilement le premier soir dans la gueule du grand méchant loup ? Évidemment non ! Pas parce que l’envie n’était pas là, mais parce que la peur d’être démasquée aurait été trop grande, la peur de ne pas savoir s’y prendre aussi.

– Si je ne te connaissais pas aussi bien, je croirais vraiment que tu ne joues pas seulement les vierges effarouchées, mais que tu en es réellement une.

Avec un sourire crispé, j’attrape l’éponge posée sur le rebord de l’évier et nettoie ce que j’ai recraché. N’ayant pas vraiment envie de converser à ce sujet avec mon colocataire, aussi gentil et digne de confiance soit-il, je me perche à nouveau sur une des chaises de bar de notre cuisine alors que Quino prend ma place devant l’évier. Après avoir mis à sécher sa tasse de café fraîchement nettoyée, il dépose un baiser fraternel sur ma joue avant d’attraper son sac à dos et de s’envoler pour une nouvelle journée de travail. Je me retrouve alors seule, avec pour unique distraction le journal que mon colocataire a laissé négligemment déplié sur la table. Je soupire longuement et

m'apprête à sombrer dans un sommeil éveillé quand mon téléphone portable vibre.

[Bien dormi ?]

Avec un sourire complètement béat – qui m'aurait atterré dans d'autres circonstances – et la sensation d'avoir une colonie de papillons dans le ventre, je m'empresse de répondre à Nate en oubliant de la jouer cool. Exit les quinze minutes réglementaires pour qu'il imagine que je n'étais pas pendue à mon téléphone. Après notre rendez-vous, mon ton est beaucoup moins formel.

[Très bien, même si le réveil a été difficile. Et toi ?]

Même dans notre façon de communiquer, je ressens un changement. Nous sommes passés à quelque chose de plus intime. Je me fais peut-être des films pourtant j'ai vraiment l'impression d'avoir passé une étape avec lui. C'est débile et complètement niais de penser ça, mais le bonheur que cela me procure est tel que j'en oublie le caractère godiche plein de guimauve dégoulinante.

[Tu n'as pas rêvé de moi ?]

Mon cœur s'emballe et je m'y reprends à trois fois en relisant son texto. Aurait-il souhaité que je rêve de lui ? Je n'ai qu'à simplement fermer les yeux pour ça... Enfin, très franchement, il est hors de question de le lui avouer. En tout cas, pas maintenant et même très probablement jamais si je veux conserver le minimum de dignité qu'il me reste. Je n'ai pas envie qu'il me prenne pour une nigaude naïve, pleine d'illusions au sujet du prince charmant et du *ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants*... même s'il a toutes les caractéristiques du prince charmant.

[Non, pourquoi ? J'aurais dû ? Est-ce que ça veut dire que toi, tu as rêvé de moi ?]

Cette simple pensée me ravit bien plus qu'il ne serait raisonnable. Il y a quelque chose de définitivement sexy quand je l'imagine en train de rêver de moi.

[Possible]

Oh... mon... Dieu... Je sais qu'il me taquine, joue avec mes nerfs parce qu'il doit trouver ça follement amusant. Et je ne peux pas le lui reprocher parce que si nos situations étaient inversées, je ne m'en priverais pas le moins du monde.

[À l'occasion, tu pourras me le raconter si tu veux. Moi je file avant d'être définitivement en retard ! Bisouilles]

Et avant de réellement me rendre compte que j'ai signé d'un ridicule et minable « Bisouilles » comme si je discutais avec une de mes copines, j'appuie sur la touche « envoyer ». Je n'ai pas le temps de m'appesantir sur cet ennui triste épisode de ma vie quand je lis, effarée, l'heure sur le micro-ondes. Pressée parce que je n'ai pas vu les minutes défiler alors que Nate déployait pour moi son petit numéro de charme, j'attrape le journal que Quino a abandonné pour m'occuper pendant mon trajet en bus, ainsi que mon sac et mon manteau avant de détalier dans un nuage de fumée.

Je réalise qu'il est vraiment temps de me remettre au sport quand j'arrive complètement et honteusement essoufflée à l'arrêt de bus après une ridicule course de sept cents mètres. D'ailleurs, un peu d'activité sportive ne traumatiserait pas ma silhouette loin d'être à la hauteur des actrices hollywoodiennes qu'a fréquentées Nate. L'imaginer aux bras d'autres femmes n'est pas une sensation des plus plaisantes. Pour me changer les idées et parce que j'en ai pour au moins vingt minutes de trajet, je déplie le magazine que j'ai apporté avec moi. Je tombe directement sur la page « sports » qui serait plus efficacement baptisée la page « potins et people ».

Après une bien trop longue description des différentes passes entre les joueurs dont les noms n'ont aucune consonance familière pour moi, je finis par lire les détails des différents spectateurs plus ou moins connus de ce gros match. Beaucoup d'acteurs de séries à l'eau de rose irlandaises, mais aussi des chanteurs... que je connais encore moins ! Des photos accompagnent l'article avec un focus très spécial sur les accompagnateurs de ces stars de seconde zone. Des spéculations s'ensuivent sur « qui couche avec qui » et je ne peux m'empêcher de bâiller face à tant de futilités. Je ne comprends vraiment pas les gens qui achètent ce genre de journaux, comme si à défaut de vivre leur vie, ils préféreraient se repaître de ce type de mensonges. Une nouvelle fois, je me décroche la mâchoire pour cause d'ennui, signe subtil que mon cerveau a trouvé pour me pousser à changer de page ou d'article tout court.

Mais c'était avant que mes yeux ne tombent sur la photo la plus mal prise de toute la Terre. Une magnifique jeune femme blonde aux jambes qui doivent mesurer au moins le double des miennes se tient aux côtés d'un homme au visage désormais familier. Sa main à elle repose négligemment sur son épaule à lui, sous-entendant une intimité entre eux que les journalistes ne contestent pas, bien au contraire. Leur relation a l'air de faire l'unanimité, comme si le couple était le nouveau Brangelina.

La vilaine morsure de la jalousie sur mon pauvre petit cœur est atrocement douloureuse alors que mon regard s'accroche littéralement au visage de Nate Calvin. Et même si je voulais être de mauvaise foi, je suis bien obligée de constater que sa compagne est tout simplement sublime. Ses dents sont blanches en comparaison des miennes, son teint est hâlé alors que le mien est à la limite du cadavérique et ses yeux d'un « bleu lagon » rendent les miens bien mornes avec leur couleur « marron yeux de cochon ».

Par curiosité – presque morbide –, je découvre que l'article relate un match qui a eu lieu il y a deux jours, c'est-à-dire la veille de mon dîner avec Nate. Je n'ai aucune idée de ce que cela signifie. Est-ce que Nate trompe sa petite-amie avec moi ? Est-ce que c'est le genre d'hommes à ne pas être capable de se contenter d'une seule femme à la fois ? Pourquoi m'inviter, *moi*, à dîner dans ce cas ? Quand je regarde cette réincarnation de Grace Kelly, je suis un épouvantail en comparaison. Peut-être que je représente une sorte de nouveauté, un trophée un peu atypique à accrocher à son tableau de chasse.

Mon téléphone vibre encore, mais cette fois je m'en contrefiche. Je me

sens mal. Mon petit cœur a mal et cette douleur irradie en moi, me rendant comme anesthésiée du monde extérieur. Le numéro de Nate s'affiche sur l'écran de mon téléphone. Cet homme ne manque pas d'air. Il a le toupet de croire que, comme pour sa filmographie et le coup de Hugh Flynn, jamais je ne découvrirais le pot aux roses. Furieuse contre lui et contre moi-même, j'éteins mon téléphone, replie le journal et fixe l'horizon par la fenêtre.

Ça suffit, Adelia. Redescends sur terre, ce rêve est définitivement terminé ! me chuchote ma voix intérieure. Je me sens comme la dernière des idiots, mais le moment est mal venu pour m'effondrer. Hors de question que mon maquillage dégouline alors que d'ici dix minutes, je suis censée affronter à une vingtaine de lycéens. Alors je rejette les épaules en arrière et en appel à tout mon self-control pour ne pas craquer.

Je réalise que je suis très certainement en train de vivre mon premier chagrin d'amour et l'évidence achève de me clouer le bec.

4.

Fuis moi, je te suis...



Mon humeur est exécration et je déploie des efforts surhumains pour plusieurs choses : a) ne pas craquer devant mes élèves, b) ne pas les envoyer bouler et c) ne pas aboyer sur chacun de mes collègues. Jamais je n'aurai cru avoir cette force et pourtant pas un seul trémolo n'a pu être entendu dans ma voix depuis ce matin. Mon menton ne s'est pas mis à trembler dangereusement. Mais à l'intérieur, la balafre qu'est mon cœur est horriblement douloureuse. Je me sens comme une épave en train de sombrer et complètement désorientée.

Comment ai-je pu autant me tromper sur Nate Calvin ? Il me semblait être un homme tellement droit, sérieux, responsable. Un homme aux antipodes du Casanova de service, malgré son look d'Apollon et la pelletée de femmes qui se jette quotidiennement à ses pieds. J'ai un arrière-goût de trahison alors que de manière totalement objective, je sais que Nate n'a aucune raison de se flageller. Je ne suis rien pour lui. Il ne m'a rien promis, ni amour, ni relation et encore moins fidélité. C'est stupide, je le sais, mais j'ai beau essayé de pousser mon cœur à entendre raison, il ne veut rien écouter. Ce qui est encore plus stupide, c'est moi. Avoir cru... m'être imaginé avoir une liaison avec un homme comme Nate est la chose la plus débile dont je me suis rendue coupable. Revivre le baiser que nous avons échangé est désormais un souvenir doux-amer.

Dans mon casier de la salle des professeurs, l'objet de mon nouveau tourment m'attend. En arrivant ce matin au lycée, je n'ai pas pu m'empêcher de jeter avec rage le journal de Quino, incapable d'en feuilleter les pages. Et c'est avec une main tremblante que je le reprends à présent. Je suis consciente qu'il est inutile de me torturer davantage avec la vision de Nate Calvin en compagnie de cette femme. Pourtant, je ne peux me résoudre à laisser ce journal de côté, ou mieux encore, le jeter à la poubelle. J'ai ce besoin viscéral de trouver l'explication, dénicher l'indice qui me prouvera que tous ces journalistes ont menti et qu'il ne s'agit pas de sa petite-amie. Mais alors que je parcours une nouvelle fois cet article, je ne relève rien, absolument rien pour contredire mes premières suspicions. C'est donc écumant de rage que je retourne en classe.

J'ignore comment j'ai réussi à tenir toute une journée de cours sans littéralement péter un câble. J'ai tenté vainement d'occuper mon esprit à autre chose, mais il semble monomaniacque, fixé sur une unique pensée : imaginer

tous les scénarios possibles impliquant Nate et sa nouvelle compagne. Dans l'ultime espoir de me focaliser sur autre chose, j'attrape un bouquin au fond de mon casier et me plonge dans sa lecture en me dirigeant vers mon arrêt de bus. Un paquet de copies à corriger alourdit de manière non négligeable le poids de mon sac à main. Mais ce n'est pas un problème si cela peut occuper ma soirée. Pourtant, un milliard de questions tourbillonnent dans mon esprit. Tous les hommes de cette planète possèdent-ils le gène de l'infidélité ? Aucun d'entre eux n'est-il amené à se contenter d'une seule et même femme ? Évidemment, je n'ai pas la naïveté de penser que les hommes sont capables de rester toute leur vie avec la même femme. Mais est-ce trop demander que d'espérer les voir s'en accommoder d'une seule à la fois ?

Agacée par mon incapacité à penser à autre chose, je referme violemment mon bouquin en arrivant au passage clouté me séparant de mon arrêt de bus. J'expire un bon coup puis réajuste la courroie de mon sac à main sur mon épaule. Un ballet incessant de voitures lancées à pleine vitesse m'empêche d'atteindre ma destination et j'ai la sensation que le monde entier s'est ligué contre moi dans l'unique but de me contrarier. Mais alors que je m'apprête à traverser, une voiture arrive à ma hauteur. J'ai la ferme intention de m'imposer sur la route et décide quand même de continuer mon chemin, n'en déplaise au chauffeur. J'entends d'une oreille distraite quelqu'un toquer contre la vitre, ce que j'ignore sciemment. Après tout, ce ne sera pas la première fois de ma vie que je contrarie un conducteur, mais aujourd'hui en particulier, je n'en ai cure. Je traverse, la tête haute, le regard fixe. Malgré le brouhaha du trafic, j'entends une vitre se baisser. Je me redresse, prête à entendre des insultes bientôt être proférées à mon encontre.

– Adelia !

Chaque syllabe laisse une empreinte glacée sur mon cœur. J'entends mon prénom en écho, cette manière si particulière d'enchaîner chaque unité phonétique qui m'aurait en temps normal réchauffée de l'intérieur me retourne désormais l'estomac. Je me fige et j'ai l'impression que le temps s'est arrêté. Plus aucun mouvement ne peut être décelé autour de moi, comme si le monde retenait sa respiration, comme si tous attendaient ma réaction. Pourtant, je suis loin d'être prête à *lui* faire face. Je n'ai pas préparé de réplique cinglante, ni comment les balancer. J'ai encore les nerfs à vif et je suis quasi certaine qu'à la moindre excuse, je fondrais en larmes. La vérité, c'est que je n'ai pas envie de l'entendre s'excuser, je n'ai pas envie qu'il essaye de m'attendrir ou plutôt, me rouler dans la farine.

Prenant une profonde inspiration, je serre les poings pour m'éviter de trembler. *Il* est là, derrière le volant d'une de ses innombrables voitures. Je note que ce n'est pas son énorme 4x4 Lamborghini, ni sa décapotable Aston Martin, mais un autre véhicule à la carrosserie brillante et dont le logo figure un trident. Mon visage reste impassible et à en juger par l'expression du sien, ma froideur est plus qu'évidente.

– Je cherche où me garer, ne bouge pas !

Son ton est précipité, à la limite du paniqué. Est-ce qu'il se doute que je me sens trahie ? Est-ce la preuve de sa culpabilité qui se lit dans ces quelques mots ? Une partie de moi est tentée d'ignorer le ton impérieux qu'il utilise, mais aussi les paroles qu'il prononce. Pourquoi devrais-je l'attendre ? Qu'est-ce qui le pousse à croire que j'ai envie de l'écouter se confondre en excuses plus lamentables les unes que les autres ? Mon hésitation joue en ma défaveur et je n'ai plus le temps d'éviter cette confrontation quand Nate revient vers moi en hâtant le pas. Ma mine renfrognée ne me quitte pas et c'est avec un regard distant et les mains dans les poches que j'accueille son retour.

– Adelia, je me suis fait un sang d'encre, commence-t-il en m'observant de bas en haut comme pour vérifier que mes bras et jambes sont toujours à leur place.

– Comme tu le constates, tout va *parfaitement* bien, réponds-je sarcastiquement, en détournant les yeux, incapable de le fixer sans ressentir une violente douleur au niveau du cœur.

– Je t'ai appelée au moins un milliard de fois !

– Désolée, mais je ne décroche jamais quand je suis en cours.

C'est un grossier mensonge et Nate comme moi en sommes parfaitement conscients. Ses paupières se plissent et je ne saurais déterminer si c'est de suspicion ou de contrariété.

– Tu aurais pu me rappeler à la fin de ta journée, continue-t-il comme s'il n'y avait aucun malaise entre nous.

– Pourquoi ? Je n'ai rien à te raconter. Bon, maintenant si tu veux bien m'excuser, j'ai un bus à prendre et j'aimerais éviter d'ameuter tout le village quand ils te reconnaîtront. Oui, parce que contrairement à moi, tout le monde connaît ton visage et tout le monde... LIT LA PRESSE !

Je contrôle *in extremis* le tremblement de ma voix et souffle un bon coup avant de retenter ma chance sur le passage clouté. La main de Nate enserre mon poignet au moment même où je m'apprête à traverser.

– Adelia, tu es furieuse contre moi, n'est-ce pas ? me demande-t-il d'une voix étonnamment douce, ses yeux cherchant les miens.

– Pourquoi ? Tu n'as absolument rien à te reprocher, n'est-ce pas ? Après tout, nous n'avons aucune espèce de relation, toi et moi.

Je ne supporte pas sa tentative de commisération. J'ai l'impression d'être une dangereuse hystérique qu'il essaye de calmer avant d'appeler les autorités.

– J'imagine que tu as dû lire ça, lâche-t-il dans un soupir tout en pointant du doigt mon sac à main.

Le journal de Quino déborde légèrement et j'ai envie de me mettre des claques. Il croit certainement que je me suis empressée d'acheter ce magazine parce que son nom y était mentionné.

– Je ne l'ai pas choisi parce que tu y figures, je m'intéresse simplement à l'actualité.

– Et j'imagine que tu as un attrait particulier pour le football, souligne-t-il

avec une pointe d'ironie.

– Oui, et alors ? Tu as cru qu'assister à un match en si bonne compagnie n'arriverait jamais jusqu'aux oreilles d'une fille comme moi ?

Inspirant profondément, Nate ferme longuement les yeux comme pour se donner contenance. Affirmer qu'il puise dans ses réserves de patience est bien loin de la réalité. Cette attitude me donne envie de lui jeter mes chaussures en pleine figure.

– Une fille comme toi, c'est-à-dire ?

– Une fille inculte qui n'a même pas su reconnaître la star mondiale que tu es ! J'ai été une distraction assez atypique pour toi, mais je crois qu'est venu le moment pour nous... poursuis-je et ma voix se met à trembloter horriblement... pour nous... d'arrêter de jouer.

– Et si ce n'est pas un jeu ? m'interrompt Nate. Si ce n'est pas un jeu pour moi ?

C'en est trop, si je reste une minute de plus à l'écouter, je lâcherais les grandes eaux. La gorge serrée, je n'arrive même pas à déglutir pour lui lancer un simple « au revoir ». Résolue, je me détourne rapidement, mais alors que tout en moi me crie de traverser sans un dernier regard, mes pieds refusent de m'obéir et je reste figée là.

– Tu ne souhaites pas entendre ma version des faits ? Je comprends que tu sois furieuse après avoir lu ça, mais laisse-moi au moins t'expliquer, me supplie-t-il d'une voix tonitruante.

Sans vraiment réfléchir, je tourne vers lui un visage fermé. Est-ce qu'une sombre partie de moi-même a envie de découvrir sa version ? Oui et en être consciente me rappelle à quel point je suis faible face à un homme tel que Nate Calvin. Est-ce le « syndrome de la femme trompée » ? Je le crains. Et ce qui m'enrage d'autant plus c'est que je me suis souvent targuée d'être intransigeante. Quand mes copines me racontaient leurs déboires avec leur petit copain, j'étais toujours celle qui soutenait : « S'il t'a trompé, largue-le ! Il n'en vaut pas la peine ! » « Romps sans un dernier regard. Tu l'aimes toujours ? Tu finiras par l'oublier parce qu'il ne te mérite pas ! ». Mais alors que je me retrouve dans une situation équivalente, mon discours a bien changé.

– C'est une idée de Bruce, mon agent. Il a pensé que ce serait bon pour moi et mon image de mettre les pieds là-bas. Ça fait presque six mois que j'ai disparu de la jet set et Bruce a peur que tout le monde m'oublie. Je t'assure que j'y suis allé seul, j'y ai rencontré d'anciennes connaissances, j'ai bu quelques coupes de champagne, j'ai discuté à droite, à gauche. Mais je te promets qu'il ne s'est rien passé entre Gisele et moi. La presse à scandale se complait à inventer des idylles entre acteurs, tu dois le savoir ?

Gisele. L'entendre prononcer son prénom me donne la nausée. Je ferme les yeux un court instant et analyse scrupuleusement les dernières informations. Est-ce que tout cela n'est réellement qu'un coup marketing ? Puis-je réellement le croire quand il m'affirme qu'il n'y a rien entre lui et cette

Gisele ? Je reste sur mes gardes, de peur de me brûler une nouvelle fois les ailes.

– Il paraît qu’il n’y a pas de fumée sans feu.

Ma voix est atone et je déploie des efforts surhumains pour rester stoïque.

– Préfères-tu faire confiance à ce ramassis de mensonges plutôt qu’à moi ? me questionne un Nate incrédule et de toute évidence insulté.

– Pourquoi te croire *toi plus* qu’eux ?

– Parce que si tu n’as pas confiance en moi, il vaut mieux qu’on mette un terme à ce qu’il y a entre nous ! s’emporte-t-il soudainement.

Il recule d’un pas et se masse la nuque, trahissant son inconfort. J’analyse les derniers mots qu’il vient de prononcer. Ce qu’il y a entre nous ? Qu’y a-t-il réellement entre nous ? Je meurs d’envie de lui demander ce que nous sommes à ses yeux, mais j’ai peur de paraître trop naïve, trop enthousiaste. Ne sachant comment me comporter, je l’observe, tiraillée entre l’envie de le croire et de me jeter dans ses bras et l’envie de partir pour éviter de souffrir un peu plus. C’est un dilemme qu’il est parfaitement capable de déceler dans chacun de mes gestes, dans chacune de mes paroles, dans chacun de mes regards.

– Adelia, j’ai l’impression que tu es terrorisée. Terrorisée de ce qu’il pourrait se nouer entre nous, tellement terrorisée que chaque excuse pour ne plus me revoir te semble être la bonne.

Je souris tristement, incapable de le contredire parce que je crains qu’il n’ait vu juste. Je serai surprise que tomber sous son charme soit la meilleure idée que j’ai eue. Je serai surprise que me lancer dans une vraie relation avec lui soit bien sage. Toute ma vie le convenable et l’acceptable ont dicté ma conduite. Toute ma vie, j’ai accompli ce qui était attendu de moi parce que mes parents m’ont éduquée de la sorte. Je n’ai jamais pris de risque que ce soit dans mes choix professionnels ou mes choix personnels. Mais aujourd’hui, je me retrouve face à deux chemins possibles : celui bien trop tentant proposé par Nate ou celui que j’ai toujours connu. Et j’ignore si l’idée de ne plus revoir cet homme est plus douloureuse que l’idée de vivre dans l’inconnu avec lui.

– Tu as raison, commencé-je d’une voix enrouée. Tu as raison, j’ai peur. Peur de ce qu’il y a entre nous et en même temps incapable de mettre des mots sur notre relation, si relation il y a. Parce qu’avec toi, j’avance à tâtons, dans le brouillard total et je ne sais pas du tout dans quelle direction je cours. J’ai l’impression de vivre un rêve éveillé et tout me paraît irréel, parce que quand j’apprends que tu fréquentes des créatures comme Gisele, je ne vois vraiment pas ce que tu me trouves !

– Parce que là où une femme comme Gisele a besoin d’un demi-kilogramme de fond de teint pour apparaître devant les photographes, toi tu es dotée d’une beauté naturelle, m’explique Nate en durcissant son ton. Parce que là où une femme comme Gisele ne mange que trois bâtonnets de carotte pour maintenir intacte une silhouette qui est loin de réveiller la libido d’un

homme, toi tu as des courbes féminines et sensuelles. Parce que là où une femme comme Gisele possède la personnalité la plus égocentrique du monde, un homme comme moi peut discuter et s'amuser en compagnie d'une femme comme toi. Parce que là où une femme comme Gisele va approcher un homme comme moi, riche et célèbre, uniquement par intérêt, je sais qu'avec toi je suis apprécié pour ce que je suis uniquement et pas à cause de la taille de mon compte en banque. Est-ce que je continue ou entendras-tu raison enfin ?

Tous mes membres tremblent. C'est de loin les choses les plus belles qu'on m'ait jamais dites et les entendre sortir de la bouche de nul autre que Nate Calvin est à la limite du surnaturel. Il avance d'un pas vers moi. Mon manque de réaction joue avec ses nerfs et il est à deux doigts de me secouer par les bras.

– Je crois que ça va, bafouillé-je finalement... c'est la chose la plus gentille qu'on m'ait dite. Merci.

– Alors la prochaine fois que tu m'imagines batifoler avec une autre femme, sonne chez moi, hurle-moi à la figure, jette-moi des objets en visant au hasard, mais par pitié ne te ferme pas comme une huître, ne m'ignore pas, n'ignore pas mes appels, parce que j'ai imaginé les pires scénarios, tous plus lugubres les uns que les autres où tu jouais le rôle principal.

Doucement, très doucement, Nate me tire par la main pour me caler contre lui avant de me prendre dans ses bras. Son étreinte est aussi agréable qu'une bonne glace en plein cagnard et je fonds comme neige au soleil.

– C'est promis, murmuré-je dans son cou, la voix étouffée par l'épaisseur de son manteau. Mais si je me transforme en véritable hystérique, ce sera à tes risques et périls.

– Si tu ne m'expliques pas ce que tu me reproches, comment veux-tu que je le devine ?

J'enserme sa taille de mes deux bras et son eau de Cologne titille mes narines. Chacun de mes sens semble entrer en ébullition quand il est dans les parages.

– Promis ! Entre nous il n'y aura plus de cachotteries, nous serons parfaitement honnêtes l'un envers l'autre, n'est-ce pas ?

Je sens le corps de Nate se figer un court instant avant de se détendre. Sa chaleur m'enveloppe toute entière et je pourrais rester dans cette position pour l'éternité. Il desserre son étreinte à ma grande déception puis entrelace ses doigts aux miens. Sa main est étonnamment grande par rapport à la mienne, la peau de sa paume, légèrement rugueuse à cause des travaux qu'il mène dans son manoir.

– Allez viens, je te dépose chez toi. J'espère que tu n'as rien de prévu ce week-end.

– Non, pourquoi ? lui réponds-je en essayant de dompter une surexcitation soudaine.

– Parce que tu le passeras entièrement en ma compagnie !

Il me lance un clin d'œil enjôleur en m'ouvrant la portière côté passager. Une colonie d'un million de papillons décolle à l'intérieur même de mon ventre. Je mordille ma lèvre inférieure pour m'empêcher de sourire un peu trop exagérément, mais j'échappe tout de même un petit gloussement.

– Tu es vraiment trop chou, m'assure-t-il en tapotant légèrement le bout de mon nez.

Il ferme ma portière puis grimpe rapidement derrière le volant. Pendant tout le trajet, j'observe discrètement son profil parfait. L'idée du week-end à venir me noue l'estomac, mais imaginer que je vais partager autant de temps avec lui me ravit. Qui aurait cru qu'une si mauvaise journée se terminerait aussi bien ? Certainement pas moi.

5.

Et si...

il était déjà trop tard ?



Tout un week-end en compagnie de Nate ! me répète pour la énième fois ma voix intérieure. Dans ma chambre, j'entame une ridicule danse euphorique en camouflant comme je peux mes petits cris hystériques. La dernière chose dont j'ai envie c'est d'ameuter toute la maisonnée et d'éveiller les soupçons de mes colocataires. Mais maintenant que j'y pense, j'ignore comment justifier mon absence de la colocation pour deux jours entiers. Je peux toujours prétexter un retour aux sources en Normandie parce que mes parents me manquent. Je suis certaine qu'avec une excuse pareille, Quino et Anja n'y verront que du feu.

Une autre préoccupation beaucoup plus pratique me tараude. Qu'est-ce que je vais porter ? Et quand je dis porter, je pense à toutes les tenues dont j'aurai besoin pour un week-end. Quel genre de vêtement de nuit par exemple ? Il est bien évidemment hors de question de me pavaner sous les yeux de Nate Calvin affublé de mon merveilleux pyjama Mickey Mouse troué en haut de la cuisse droite ! Je me vois aussi très mal déambuler en petite nuisette transparente à froufrous qui enverrait le mauvais message. Le compromis d'un petit débardeur et de son short assorti serait idéal si mes jambonneaux n'étaient pas aussi imposants. Ai-je vraiment envie d'effrayer Nate avant même qu'il ait eu le temps de tomber sous mon charme ? Absolument pas. Certaines filles peuvent se vanter de renverser un homme rien qu'en agitant leurs jolies gambettes, ce n'est définitivement pas mon cas.

Agacée, je me détourne de mon reflet et ouvre impatientement la porte de ma penderie. Checker la météo pour prévoir les vêtements qui me seront les plus utiles serait une excellente idée. Quelles activités Nate a-t-il prévues ? Oui, jouer la carte du mystère peut être assez amusant pour un homme, mais c'est énervant quand on essaye de prévoir le minimum vital dans son sac de voyage. Hors de question de débouler avec trois valises pour deux pauvres petits jours dans la campagne irlandaise. Je trouve que le stéréotype des femmes ne sachant pas se décider et étant obligées d'emporter la moitié de leur maison avec elles est déjà bien trop répandu, je ne souhaite pas apporter ma pierre à l'édifice. Je décide finalement de sélectionner quatre tenues reflétant ma simplicité, une de ces qualités que Nate semble apprécier. J'apporte une attention particulière aux vêtements que je vais emporter pour ne pas horrifier le jeune homme alors que je serais affublée d'un de mes pantalons un peu honteux que j'ai l'habitude de porter pour traîner à la

maison.

Dans ma trousse de toilette, crème de jour illuminatrice, khôl noir, eye-liner et mascara accompagnent ma brosse à dents et mon dentifrice.

J'ai littéralement des papillons dans le ventre quand je réalise enfin que je vais passer deux jours et une nuit en compagnie de Nate. Je suis à la fois surexcitée et effrayée. Mais pour m'éviter de tomber dans la panique la plus totale, je décide d'attraper mon paquet de copies et de m'atteler à cette tâche peu gratifiante qu'est la correction. Une quarantaine de feuillets attendent joyeusement d'être raturés par mon plus beau stylo à encre rouge. Et à en juger par le contenu des premières lignes de la dissertation que j'ai entre les mains, j'en aurais grand besoin. Je m'évertue à rester concentrée pendant une voire deux heures. Le but de la manœuvre est de corriger le plus de copies possible pour pouvoir réellement apprécier le week-end que Nate nous a préparé.

– Hey, ça te dit de venir boire un verre ce soir ?

La voix d'Anja me fait sursauter sur mon lit, elle se tient dans l'encadrement de la porte. Un petit paquet d'une quinzaine de copies vient gaiement décorer le sol de ma chambre. Dire que je n'ai pas avancé aussi vite que ce que j'avais prévu serait l'euphémisme du jour. Alors m'octroyer quelques heures en compagnie d'Anja n'est vraiment pas une option. Tenir la chandelle pour elle et Josh ne me tente guère ; car il ne fait aucun doute que le jeune homme la rejoint.

– Cela aurait été avec plaisir, mais il faut absolument que je finisse de corriger ça pour être libre ce week-end.

– Être libre ce week-end ? Tu as quelque chose de prévu ?

Prise la main dans le sac, je rougis légèrement malgré moi. *Un peu de retenue Adelia !*

– J'ai prévu un week-end en Normandie. Je n'ai pas vu mes parents depuis un bail donc j'ai pensé que ce serait l'occasion d'aller faire un petit coucou.

– Mmh, ouais, okay. Mais allez, tu peux toujours venir avec moi ! Tes étudiants ne t'en voudront pas si tu leur rends leurs copies avec un peu de retard, si ?

– Mes étudiants peut-être pas, mais je ne parierai pas sur la réaction de leurs parents.

D'habitude, Anja est très tenace, mais pas cette fois. Mon ton sans enthousiasme et mon manque de motivation pour sortir ont dû lui mettre la puce à l'oreille. Sans perdre une seule seconde, je me replonge dans mes copies et réussis l'exploit surhumain de finir de tout corriger sur les coups de deux heures du matin. Savoir que je suis censée me lever d'ici quelques heures pour être fraîche et pimpante sur le perron de Nate ne me ravit pas vraiment. Lui présenter mon meilleur profil avec cernes et teint terne pour accompagner mon maquillage est loin d'être mon scénario idéal. Évidemment, je ne suis pas superficielle au point de ne vouloir paraître *que* jolie aux yeux de Nate. Mais rien qu'une fois, une toute petite fois, j'aimerais

qu'il ait l'impression que je ne suis pas un désastre esthétique. N'ayant plus la force de tergiverser avec moi-même, je rebouchonne mon stylo avant de filer en direction de la salle de bain. Je vérifie si mon épilation est impeccable, car mon précédent avec Nate me donne encore la chair de poule. Une fois rassurée côté poils, je me glisse enfin sous ma couette, puis éteins ma lampe de chevet. Je ne mets que quelques courtes minutes avant de rejoindre les bras de Morphée. Mon sommeil est ponctué de rêves plus plaisants les uns que les autres, où évidemment Nate tient souvent le rôle principal.

À mon réveil, je suis pleine d'énergie, mais aussi doublement stressée. Un SMS de Nate m'attend gentiment et c'est le cœur palpitant que je le découvre.

[Je passe te chercher sur les coups de 10 heures ?]

Un simple coup d'œil à mon réveil m'indique qu'il me reste une bonne heure et demie pour me préparer. Pas de quoi s'affoler. Ce qui m'inquiète en revanche, c'est de voir débarquer Nate dans une de ses monstruosités automobiles. Pour la discrétion, on reviendra. Et je n'ai pas franchement hâte qu'Anja me bombarde de questions, pire encore, elle pourrait même reconnaître Nate et là ce serait littéralement la fin des haricots. Je m'empresse de lui répondre pour changer notre lieu de rendez-vous.

[Est-ce que ça te dérangerait de venir me prendre au tout début de la Edward street à la même heure ? Je n'ai pas envie que mes coloc's te voient...]

[Okay. Mais une question me taraude...]

[Ah oui ? Laquelle ?]

Est-ce que tu aurais honte de moi ?

[Est-ce que tu aurais honte de moi ?]

Levant les yeux au ciel face au ridicule de sa question, j'esquisse tout de même un sourire.

[Non, au contraire, je crains les envieuses. Si tu veux, je peux remédier à la situation et te montrer à quel point je suis ravie que tu veuilles passer du temps avec moi en te présentant Anja et Quino...]

Évidemment, je suis en train de bluffer. Je n'ai nulle intention d'observer Anja devenir hystérique avant de s'évanouir, pas forcément dans cet ordre d'ailleurs. La vision d'un Quino restant complètement stoïque face à Nate serait tout aussi gênante ; embarrassant pour eux comme pour moi. Mais là ne serait pas le pire, car ces instants ne dureraient que quelques courtes minutes. Non, le pire résiderait dans le véritable florilège de questions qui s'ensuivrait. Car je ne peux honnêtement douter qu'Anja et Quino se transformeraient en véritables agents de la CIA, rompus à l'art de l'interrogatoire.

Ce scénario ne quitte pas mon esprit alors que j'apporte la touche finale à mon maquillage. Je n'ai pas le temps de m'appesantir sur la chose puisqu'une simple demi-heure me sépare de mon bel Adonis. Mon petit sac pour le week-end en main, je quitte discrètement la coloc' encore endormie. Je me dépêche d'atteindre l'arrêt de bus en bas de la rue alors que mon cœur galope déjà derrière mes côtes. Est-ce normal d'être aussi surexcitée et stressée, tiraillée entre l'envie de me jeter dans ses bras et l'envie de déguerpir dans la direction

opposée ? Je n'ai jamais ressenti autant d'émotions aussi contradictoires. Et pourtant, je trouve tout de même la force d'avancer en direction de cet homme... mais curieusement pas assez pour fuir. Mon cœur redouble de vigueur alors que le bus m'amène juste à l'endroit de notre rendez-vous.

Et là, est déjà stationné son 4x4 rouge, reconnaissable entre mille. J'ignore s'il le fait réellement exprès ou s'il n'est pas conscient que s'il veut vraiment passer incognito, il devra impérativement abandonner sa Lamborghini. Arrivée à sa hauteur, j'observe avec langueur son profil alors qu'il ne m'a pas encore remarqué, trop obnubilé par l'écran de son téléphone portable. Je sens d'ailleurs le mien vibrer dans la poche de mon manteau.

[Tu as déjà deux minutes de retard...]

Sans attendre une seconde de plus, je toque légèrement contre la vitre de la portière passer et lorsque ses yeux rencontrent les miens ni lui ni moi ne pouvons nous empêcher de sourire bêtement. Je l'entends déverrouiller la fermeture centralisée et entre à l'intérieur. L'air y est agréable et je laisse échapper un soupir de contentement alors que je me love sur le siège en cuir chauffant.

– Tu ne me dis pas bonjour ? questionne Nate, une lueur espiègle au fond des yeux.

– Bonjour Monsieur Calvin, lui réponds-je, un sourire taquin étirant mes lèvres.

– Et c'est tout ?

Il a l'air choqué, comme si j'avais oublié quelque chose de prime importance. Aurais-je déjà commis un impair à peine entrée dans la voiture ? Je l'observe, mi-inquiète, mi-amusée, cherchant désespérément ce qu'il attend. Je le vois tendre la joue et la tapoter légèrement. Il ressemble soudain à un de mes oncles quémendant à la petite Adelia un bisou. Je glousse et me reprends immédiatement quand le son ridicule que je lâche agresse mes oreilles. Sans qu'il n'ait réellement besoin de me prier, je me penche vers lui, hume les notes de citron, de menthe et de cèdre de son eau de Cologne avant de déposer tout doucement mes lèvres contre sa joue. Sentir sa peau juste sous ma bouche m'électrise de la tête au pied. Savoir que ce simple contact suffit à me rendre toute chose me tord l'estomac.

– Ah, je préfère, mais ce n'est pas encore tout à fait ça, continue Nate et sa voix me semble tout de suite plus rauque.

Mon visage est tout près du sien et je constate que ses pupilles s'assombrissent. Je me sens comme hypnotisée, incapable de comprendre ce qu'il vient de me dire. Son index glisse le long de ma joue pour suivre le contour de mon visage jusqu'à arriver sous mon menton. D'un geste léger, il incline mon visage vers le sien et s'approche sans me quitter des yeux. J'ai l'impression d'être un lapin tétanisé par les feux d'une voiture.

– Bonjour Adelia, souffle Nate tout contre ma bouche.

Oh... mon... Dieu... est-ce qu'il va... ? Ses lèvres sont divines, son baiser doux et humide. Sa main glisse dans mes cheveux et je me transforme peu à

peu en une flaque de désir. Timidement, j'encadre son visage de mes mains et plonge mes doigts dans ses cheveux. J'oublie complètement que nous sommes toujours dans sa voiture et que n'importe qui peut nous surprendre. Mais très sincèrement, à cet instant précis, je m'en contrefiche. Je préfère qu'on me coupe un bras plutôt que de me détacher de lui. Il y a de la retenue dans son baiser et imaginer qu'il puisse perdre le contrôle si j'avais dans l'idée de le pousser à bout est grisant.

Effectivement, songé-je, cette journée sera forcément bonne après un baiser pareil.

– Je suis entièrement d'accord, me rétorque Nate d'une voix sexy et enrouée, alors que mes yeux sont toujours mi-clos.

– Oh... est-ce que je viens de penser à voix haute ? m'étonné-je en sentant mon visage chauffer.

– Apparemment. Mais je suis ravi qu'on partage le même point de vue.

Ses yeux brillent d'une lueur malicieuse et mon cœur gonfle sous l'émotion. Si je ne prends pas garde, je risque de tomber irrémédiablement amoureuse de lui. *À d'autres !* s'exclame une petite voix surnoise dans ma tête. Mais je refuse de l'écouter davantage par peur d'entendre cette vérité qui me tétanise.

– Alors, qu'as-tu prévu pour ce week-end ? lui demandé-je pour changer de sujet de conversation tout en déposant mon sac sur la banquette arrière.

– Plein de petites activités que j'adore et qui j'espère te plairont aussi.

La pression monte d'un seul coup. Et si jamais je n'aimais pas du tout ce qui lui plaît, est-ce que cela signifiera la fin de notre relation ? Vaut-il mieux feindre de partager ses goûts ou assumer les miens ? Je ne pense pas être capable de lui mentir, surtout s'il me révèle être l'heureux détenteur d'une collection de mygales. Je le sens m'observer du coin de l'œil alors qu'il desserre le frein à main.

– J'espère que tu aimes les sensations fortes.

– Les... sensations fortes ? répété-je lentement, à présent effrayée par les activités prévues. J'adore ça...

Je déglutis péniblement et des sueurs froides glissent le long de ma colonne vertébrale. Je m'imagine déjà au bord d'un précipice vertigineux avec une minuscule corde élastique nouée autour de la taille alors que Nate m'encourage à sauter tête la première. Mon cœur accélère sa cadence à cette simple vision, moi qui ai une peur bleue du vide.

– Alors ce week-end va répondre à toutes tes attentes. Est-ce que tu as pris un petit-déjeuner ? Parce tu auras besoin de toutes tes forces pour ce que j'ai prévu ! continue Nate en me lançant un clin d'œil amusé.

– Non, mais je n'ai jamais été une dévoreuse le matin, réponds-je en essayant de ne pas me décomposer. En fait, je n'ai rien avalé.

Pas question de prendre un petit-déjeuner hyper copieux pour ensuite le dégonfler devant Nate. Je me suis déjà rendue coupable d'un tel acte une fois alors que mon état d'ivresse était manifeste, ce n'est pas pour recommencer

en n'ayant plus l'alcool comme piètre excuse.

– Parfait ! Alors, dès qu'on sera au manoir, on partagera un véritable et typique english petit-déjeuner, qu'en penses-tu ?

– Génial ! m'exclamé-je faussement alors que mon estomac se noue un peu plus.

Quand nous arrivons chez lui, tout est paisible et calme. La campagne irlandaise semble se réveiller lentement. Un léger brouillard est visible sur les plaines et pourtant un timide soleil commence déjà à poindre le bout de son nez, annonçant une journée radieuse. L'air frais me donne la chair de poule et je me dépêche d'entrer dans le vaste hall du manoir où la température ambiante est plus qu'agréable.

– Un peu frisquet, n'est-ce pas ? me demande Nate.

Et alors que j'acquiesce, il me frictionne les bras comme s'il avait perçu les légers frissons me secouant. Mais quand ses mains entrent en contact avec ma peau, c'est pour une tout autre raison que je tremble. A-t-il la moindre idée de l'effet qu'il a sur mes pauvres hormones ? Ses doigts s'entrelacent aux miens et il me lance un sourire mystérieux, comme s'il savait parfaitement l'effet provoqué en moi.

– Je meurs de faim, pas toi ? Hâte de voir ce que Madame Dempsey nous a préparé.

– Madame Dempsey ?

– La cuisinière. C'est elle qui s'occupe de mes repas quand je manque de temps.

Son ton est enjoué et sa bonne humeur communicative. Sans opposer la moindre résistance, je le laisse me guider avec enthousiasme jusqu'à la salle à manger. Une petite table ronde en fer forgé a été installée à côté de la grande baie vitrée. De doux rayons filtrent à travers les vitres impeccablement nettoyées, me réchauffant plus efficacement que n'importe quelle boisson chaude. Justement, je constate que Nate n'a pas lésiné sur le choix de boissons ou de nourriture. J'ai l'impression d'être une enfant pourrie gâtée et que se tient devant moi un homme prêt à se plier au moindre de mes caprices. Des croissants ayant l'air de sortir tout droit du four me font de l'œil, à côté de petits pancakes. Des volutes de fumée s'échappent d'une théière en porcelaine blanche, alors qu'à côté d'une grande carafe de jus d'orange, une odeur de café exhale de deux petites tasses. De petites coupelles contenant marmelade, confiture, beurre, œufs brouillés et bacon complètent le décor. À la vision de cette table généreuse, mon estomac décide qu'il est plus qu'opportun de se manifester en gargouillant bruyamment. Gênée au possible, prise en flagrant délit de famine, je plaque ma main contre mon ventre, comme si ce geste pouvait le bâillonner ou atténuer son exclamation sonore.

– Tu as raison, il est grand temps de passer à table, chuchote Nate en s'adressant directement à mon nombril.

J'éclate de rire. J'ai l'impression de ne jamais me comporter comme il faut en sa présence et pourtant il a à chaque fois le mot ou le geste pour

dissiper toute ma gêne et m'aider à me sentir particulièrement à l'aise malgré mes maladresses. Je m'arrête immédiatement quand je constate qu'il ne partage pas mon enthousiasme et qu'en plus il m'observe comme on pourrait observer un microorganisme au microscope. L'impression que mes réactions sont disséquées n'est pas un sentiment des plus plaisants.

– Tu as le rire le plus sincère et communicatif qu'il m'ait été donné d'entendre, finit-il par m'avouer quand un silence de quelques courtes secondes s'est installé entre nous. La manière dont tes paupières se plissent est vraiment adorable.

– Ah bon, c'est la première fois qu'on me le dit, mais, merci... enfin je crois, lui réponds-je en me mordillant l'intérieur de la joue, peu habituée à autant de compliments.

– Y a-t-il une raison au fait que tu sois si réfractaire aux éloges ? me demande-t-il soudain tout en versant du sirop d'érable sur un pancake.

– Ma modestie légendaire ? Il paraît que c'est ce qui fait mon charme, proposé-je, en nous servant à chacun un verre de jus d'orange.

– Certes, mais pas que... Il y a une grande part de mystère autour de toi et la plupart des hommes sont irrémédiablement attirés par les femmes secrètes.

Loin d'avoir envie d'épiloguer sur la longue liste de mes qualités, mon air de femme mystérieuse ou que sais-je encore, je croque avidement dans un croissant tout en observant Nate du coin de l'œil. Notre petit-déjeuner ne s'éternise pas et j'ai la sensation que le programme que mon cher compagnon nous a réservé est très chargé. Convaincue que l'humiliation est proche – oui parce que crier de terreur jusqu'à vider ses poumons d'air puis vomir fait partie intégrante de l'humiliation – je me suis cantonnée à un petit croissant et un verre de jus d'orange fraîchement pressé. Sans piper mot, je me lève lorsque Nate se lève et le suis en silence jusque dans le jardin.

– Je t'ai pris une taille 5.5, j'espère que ça ira, m'indique Nate en attrapant puis en tendant une des paires de bottes posées sur le patio.

– C'est parfait.

Je ne peux cacher ma surprise en constatant qu'il a exactement deviné ma pointure. Je ne sais pas si je dois m'en sentir flattée ou non. L'option numéro un serait qu'il soit un fétichiste des pieds ; or j'ai du mal à l'imaginer en tant que tel. Mais l'option numéro deux est bien loin de me faire plus plaisir puisque seule sa connaissance énorme sur le genre féminin pourrait expliquer qu'il ait deviné *aussi* juste. Évidemment, il est inutile et stérile pour moi de me transformer en boule de jalousie. Qui et combien de femmes a fréquenté Nate avant moi ne me regarde pas. D'ailleurs, ce n'est pas un sujet de conversation que j'ai réellement envie d'aborder.

Je secoue la tête pour effacer ces idées déplacées et enfile rapidement mes merveilleuses bottes en caoutchouc qui me donnent l'air de sortir d'une télé réalité où se mêlent amour et campagne. J'ai du mal à comprendre comment des bottes vont nous servir dans le cadre d'activités à sensations fortes. Surferons-nous dans la gadoue ? J'espère bien que non, car question

remake d'un lion des mers glissant de tout son long sur des pentes boueuses, j'ai déjà donné... et malheureusement pour moi, Nate était présent.

– Est-ce que ce serait trop de demander un petit indice concernant l'activité que tu as prévu ?

J'ai l'impression d'entendre une gamine gâtée à outrance et incapable de ne pas trépigner devant un énième cadeau.

– Patience, patience, Adelia, murmure Nate en me prenant par la main. C'est une surprise qui je l'espère, te fera plaisir.

C'est bien cela qui me fait peur. Oserais-je refuser d'y participer ? Je sais pertinemment que la réponse est non. Je ne sais pas dire non, même lorsque j'en meurs d'envie, alors avec Nate ?

Ma voix intérieure lâche un rire moqueur.

Après une courte marche, nous arrivons près d'une espèce de grange. Ma main toujours enserrée dans celle de Nate, je le suis diligemment à l'intérieur. Là, un cheval immense au pelage noir se tient devant nous. À côté de lui se trouve une version miniature à l'air plus docile.

– Je te présente Autumn Storm, m'explique Nate en pointant du doigt son cheval. Et la tienne s'appelle... Angel of Mine.

Dans un recoin de mon cerveau, je note que Nate semble quelque peu gêné par le nom du deuxième cheval, mais je ne m'y attarde pas trop. *Oh... mon... Dieu !* clame une petite voix dans ma tête, tétanisée par la peur alors que je réalise peu à peu que Nate a pensé me faire plaisir en nous organisant une balade à cheval. Le problème, c'est que je n'ai jamais fait d'équitation. Le seul animal sur lequel je suis montée, c'est un mini-poney et j'avais cinq ans ! Non, je mens, je suis aussi montée sur un chameau lors de vacances familiales en Tunisie. Mais est-ce que cela me confère des qualités de cavalière hors pair ? Loin de là. En un regard oblique, Nate observe ma réaction, alors j'intériorise la peur qui se propage peu à peu en moi.

– Une balade à cheval ? lui demandé-je avec une perspicacité qui laisse à désirer, mais sur un ton que je veux enjoué.

Avec un demi-sourire, Nate hoche la tête avant de me guider jusqu'à ma monture. Sentant probablement mon malaise, il se place derrière moi, pose ses mains sur ma taille et me soulève comme si j'étais un poids plume.

– J'espère que tu n'auras pas honte, lui confessé-je en préférant me montrer complètement honnête. Je ne suis jamais montée à cheval.

– Je m'en doutais, c'est pour ça que je t'ai choisi une Haflinger. Elle est très docile et douce. Tu n'as rien à craindre.

En même temps qu'il me donne ces précisions, je le regarde, fascinée, poser son pied dans l'étrier et se hisser sur son cheval alors que les muscles de ses bras gonflent sous l'effort. Une fois confortablement assis, Nate se tourne vers moi pour me prendre en flagrant délit de reluquage. Décidant de ne pas commenter mon attitude de collégienne, il m'explique le B.A-ba de l'équitation tout en arborant un sourire satisfait, comme si me griller alors que je l'observe avec concupiscence était un accomplissement en soi. Suivant ses

instructions, je tapote légèrement les flancs d'Angel of Mine non sans me rappeler que la dernière fois que j'ai eu une action similaire, je me suis retrouvée à faire de la luge sur de la boue... à un détail près, je n'avais pas de luge.

Contre toute attente, aucun incident ne se produit sur notre chemin. Et pourtant, ce ne sont pas les occasions qui ont manqué. La température s'est nettement réchauffée et une légère brise nous accompagne alors que nous nous approchons d'un petit lac. Le soleil caresse mon visage et je ferme les yeux un instant en me laissant bercer par le pas d'Angel of Mine. Je n'ai aucune idée de ce que nous a réservé Nate, mais je m'en fiche un peu et pour une fois l'inconnu ne me stresse pas plus que ça.

– On arrive à la fin de notre périple équin, m'informe-t-il en attrapant les rennes de mon cheval.

Posant les mains sur mes hanches, il m'aide à descendre aisément. Mes yeux plongent dans les siens et une fois les pieds à même le sol, Nate m'époussette gentiment les épaules avant d'arranger le col de ma tunique. Il replace délicatement une mèche de cheveux derrière mon oreille et je ne peux contenir le frisson de désir qui glisse le long de mon dos.

– Je voudrais te montrer un endroit que j'aime beaucoup. Petit, quand je venais en vacances chez mes grands-parents, j'adorais passer des heures sur ce que j'appelais mon île secrète. C'est un petit morceau de terre entouré par cette étendue d'eau.

J'ai toujours eu l'impression que les hommes étaient réticents à parler d'eux. À tort ou à raison. Je suis néanmoins touchée que Nate veuille partager avec moi un de ses souvenirs d'enfance. Il me tend une main et c'est sans hésitation que je la prends. Nous grimpons sur un ponton surplombant l'eau au bout duquel, une petite barque nous attend. J'y vais à tâtons, car là n'est pas le moment pour moi de faire une chute aquatique. Je regarde l'eau autour de nous, le soleil miroitant à sa surface créant des étincelles. Après m'avoir aidée à monter à bord, Nate a retroussé ses manches et nous fait voguer sur ce lac. Je sens son regard perçant sur moi et je déploie toutes mes forces pour ne pas le fixer aussi. Rapidement, nous nous approchons de ce qu'il appelle son île secrète. Il a raison, c'est un petit lopin de terre où seul se trouve un cabanon en bois. Je distingue, au pied de deux arbres, une couverture posée à même le sol avec plusieurs coussins et un panier en osier débordant de nourriture. Tout est réuni pour un pique-nique de rêve dans un cadre idyllique et romantique. J'en ai le souffle court et mon cœur tambourine derrière mes côtes. Émue, je plonge mes yeux dans ceux de Nate pour me laisser happée par ses iris bleus.

Et si... et s'il était déjà trop tard ? Et si, j'étais déjà amoureuse de lui ?

Tome 4

1.

Réticence et omission



Réaliser que je suis déjà plongée jusqu'au cou dans les sables mouvants de l'amour me fait l'effet d'un violent électrochoc. Et en même temps, je ne suis pas surprise. Depuis des semaines, ma voix intérieure m'a mise en garde contre ce qui allait inévitablement arriver sans que, pour autant, je ne puisse lutter. Comment combattre une attirance et des sentiments naissant quand votre plus grand fantasme n'arrête pas d'apparaître sous vos yeux ? C'était une mission vouée au plus grand des échecs. Mais je n'ai pas été une combattante redoutable, trop heureuse de tomber sous son charme ; envoûtée pour la toute première fois.

Nate me sourit et mon ventre se tord douloureusement de plaisir. Il sait qu'il a visé en plein dans le mille avec ce cadre idyllique et ce pique-nique romantique. Même la météo semble être de son côté, songé-je en sentant une douce brise d'air m'ébouriffer les cheveux et le soleil réchauffer mon visage. Notre barque se rapproche de la rive. Il enlève ses chaussures et retrousse son pantalon avant de sauter par-dessus bord. Je m'apprête à l'imiter tout en priant les cieux pour avoir ne serait-ce que le quart du millième de sa classe.

– Ne bouge pas, je vais tirer la barque pour que tu n'aies pas à mouiller tes vêtements, m'annonce Nate tout en se déplaçant derrière moi.

Il nous pousse de toutes ses forces jusqu'à ce que notre embarcation racle le sol. Quand je suis sûre que tout est stable, j'ose enfin me relever. Plaçant ses mains au niveau de ma taille, Nate me soulève avec galanterie et une aisance qui atténue quelque peu ma gêne. J'ai toujours scrupuleusement évité qu'un homme ne me porte, de peur de l'entendre étouffer un juron alors que son dos se brise sous mon poids. J'imagine que je n'avais pas encore rencontré celui qui saurait me mettre autant en confiance.

– Alors ? me demande-t-il en scrutant mon visage comme pour y sonder toutes ses expressions. Qu'est-ce que tu en penses ?

Je lui accorde un sourire en coin, car lui comme moi sommes conscients qu'il a réussi son petit effet. Pour la première fois de ma vie, un homme me courtise dans les règles de l'art tant et si bien que j'ai l'impression d'être l'héroïne d'une comédie romantique.

– J'en pense que tu as l'air très satisfait de toi, lui lancé-je sur un ton taquin. Mais tu as des raisons de l'être, m'empressé-je d'ajouter quand je constate qu'il écarquille des yeux inquiets. C'est mignon à souhait.

Nous sommes littéralement seuls au monde. Sans employés, villageois ou

potentiels paparazzis pour nous interrompre. Il n'y a pas besoin de se retenir ou de regarder autour de soi pour vérifier que personne ne nous épie. Savoir que je peux me montrer aussi spontanée que je le désire me rend presque euphorique. Incapable de contenir mon enthousiasme plus longtemps, j'entrelace mes doigts aux siens, la peau de sa paume légèrement rugueuse est chaude contre la mienne. Ses doigts se referment sur les miens. Il est surpris que j'initie un contact physique avec lui et ne s'en cache pas.

– Tu me fais visiter ? lui demandé-je pour le sortir de sa subite torpeur.

– Avec plaisir.

À vrai dire, la visite est assez rapide. La surface de ce petit îlot n'est pas gigantesque et la seule habitation présente est le cabanon de Nate. Deux grands arbres très feuillus nous offrent un peu d'ombre. Leurs branches s'entrecroisent, s'enroulent les unes aux autres, de sorte qu'elles donnent l'impression de se tenir par la main pour nous offrir un petit abri.

– Qu'est-ce que tu trouves amusant comme ça ? me questionne Nate en notant le petit sourire que j'ai aux lèvres.

– C'est la première fois que je vois des arbres pareils. Ça donne un côté très ro...

Je stoppe ma tirade de justesse, avant que le mot *romantique* ne passe mes lèvres. Je n'ai pas envie que Nate s'imagine que je me vois déjà en couple avec lui. Il se pourrait que ses intentions à mon égard soient bien moins nobles.

– Un côté ro... ?

– Un côté très robuste, me rattrapé-je pitoyablement. Toutes ces branches pleines de vie. Tout ça... tout ça, quoi.

– Moi qui avais parié sur le romantisme, réplique Nate, un sourcil arqué et de l'amusement dans les yeux, jamais je n'aurais pensé au terme « robuste ».

Je lui lance un sourire crispé, ravie d'avoir cassé l'ambiance, vraiment. C'est comme si une force supérieure me poussait à l'inverse de ce qui serait judicieux. Nous nous asseyons tranquillement sur la couverture posée à même le sol. Je n'ose soutenir son regard, parce que je sais qu'il attend un commentaire de ma part.

– Pour être parfaitement honnête, commencé-je en me raclant la gorge, j'allais prononcer « romantique », mais je me suis ravisée : je n'ai pas envie de t'affoler ou que tu frémisses de dégoût, surtout si tu n'avais pas du tout dans l'idée de nous préparer ce genre de cadre.

– Et pourquoi est-ce que je n'aurais pas eu l'intention d'imaginer ce genre de cadre ? J'ai clairement suggéré que ce week-end serait justement *romantique*. Non ? me contredit Nate en riant de mon embarras.

– Parce que... parce que, commencé-je en bafouillant, vraiment mal à l'aise avec ce sujet de conversation, parce que vous les mecs n'êtes pas vraiment connus pour aimer tout ce qui touche de près ou de loin au romantisme.

Je suis atterrée par l'affirmation qui m'a échappé. Comme si moi – plus

novice en amour, tu meures – je pouvais me permettre des généralités sur les hommes.

– Et sur combien de conquêtes te bases-tu pour proférer des choses pareilles ? me lance un Nate tout ouïe, à croire qu’il trouve cette conversation follement passionnante.

Oh, mon Dieu. *Voilà Adelia, tu l’as cherché, tu l’as trouvé*, raille ma voix intérieure. Comment me dépatouiller de cette situation ? Je n’en ai pas la moindre idée.

– Aucune ! Enfin je veux dire... je ne parle pas de conquêtes, je parle juste de ce que les femmes en général pensent, marmonné-je au bout du compte.

– Je sais, je te taquine, m’avoue Nate en tapotant le bout de mon nez de son index.

C’est à ce moment-là que mon estomac décide de se manifester en gargouillant sans vergogne. Je soupire intérieurement quand nous changeons complètement de discussion tout en entamant gaiement notre repas. La conversation de Nate est riche et il n’hésite pas à partager ses souvenirs d’enfance avec moi. Tous ces étés, il les a passés ici en compagnie de ses frères, mais aussi de ses cousins et cousines. Étrangement, depuis que je l’ai rencontré, j’ai toujours pensé qu’il était fils unique. Et je ne peux cacher ma surprise quand il me parle de ses trois autres frères. Il a d’innombrables histoires à me raconter, de la construction de sa cabane dans les deux arbres au-dessus de nous à leurs interminables parties de cowboys et indiens. Et curieux d’en apprendre plus sur moi, il me pose tout un tas questions sur mon enfance que je partage avec lui sans qu’il ait besoin de me prier.

Je me souviens avec nostalgie des vacances passées chez ma grand-mère maternelle à Avignon. Nous avions l’habitude de partir pour de longues ballades le long du Rhône et rentrions exténués de journées riches en activités. Je lui parle bien évidemment de ma petite sœur et de mon petit frère, tous deux restés en France pour leurs études et bien sûr de mes parents que j’adore, mais dont l’affection et la surprotection m’ont souvent paru démesurées et pesantes. J’étouffe un bâillement à la fin de notre pique-nique royal. Des sandwiches au poulet et aux crudités ont ravi mes papilles, les fruits étaient exquis et les rafraîchissements divins. J’ai l’impression que nous avons discuté pendant des heures et des heures et alors que j’entre en pleine digestion, j’ai de plus en plus de mal à garder les yeux ouverts.

J’ai dû m’assoupir un instant, car lorsque j’ouvre les yeux, je suis allongée sur le côté, la veste de Nate me servant d’oreiller. Il est étendu près de moi, le coude replié et sa main maintenant sa tête surélevée, l’ombre qu’il projette me permet de ne pas être éblouie. Il m’observe sans un mot. Mon Dieu ! Est-ce que j’ai ronflé, grogné, bavé ou même parlé dans mon sommeil ? L’idée de ne pas être restée décente me mortifie légèrement.

– Bien dormi ? me demande Nate d’une voix douce et diablement sexy.

Je passe discrètement mes doigts sous mes yeux au cas où mon maquillage aurait coulé. Inutile de ressembler à un panda quand je suis déjà sûre d’avoir

les cheveux complètement décoiffés et une vilaine trace de pli sur la joue.

– Pourquoi ne m’as-tu pas réveillée ? l’interrogé-je en contenant à grand-peine un bâillement.

Une légère bourrasque me décoiffe et plusieurs mèches me barrent à présent le visage. Nate tend la main vers moi et du bout des doigts les repoussent. Son geste est volontairement lent et chaque millimètre qu’il touche s’en trouve électrisé sur son passage. Il caresse l’angle de ma mâchoire avec délicatesse. Son regard est fixe et intense, si intense que j’en ai la chair de poule.

– Tu es magnifique, me murmure-t-il alors que, de la pulpe de son index, il commence à dessiner le contour de mes lèvres.

Mon cœur bondit et mon corps frissonne. Je crois que toute ma vie j’aurais du mal à croire qu’il m’ait un jour, voire même une seconde, trouvée magnifique. Mais pour l’heure, je profite de l’instant, complètement déconnectée de la réalité. Il se tient à présent tout à fait au-dessus de moi et je glisse une main timide de son bras jusqu’à son cou avant de l’enlacer entièrement. Nate fonce, tel un faucon chassant sa proie, sur ma bouche. Je me délecte de ses lèvres sans une once de gêne. Une chose est sûre, c’est que cet homme s’y connaît en baiser. J’ai du mal à aligner deux pensées cohérentes quand il m’embrasse, preuve que ses prouesses dans ce domaine sont bien réelles. Mon souffle devient irrégulier à mesure que notre baiser s’enflamme. Sa main parcourt mon épaule avant d’effleurer mes côtes, m’arrachant un soupir d’extase quand il frôle ma poitrine. Ses doigts vagabondent au gré de mes courbes pour achever leur course en haut de ma cuisse. Les miens sont enfouis dans ses cheveux. Je les décoiffe et les tire, mais toujours, je me colle un peu plus contre lui. Grisée par les sensations que ses caresses distillent en moi, je me désinhibe complètement et mordille sa lèvre. Le grognement-gémissement qui vibre dans sa poitrine est si viril que je frémis de la tête au pied. Mais bien trop vite, notre baiser s’interrompt.

– On... on ferait mieux, susurre Nate, à bout de souffle, tout contre ma bouche, on ferait mieux de s’arrêter si on ne veut pas atteindre un point de non-retour.

Son front est posé contre le mien et ses yeux mi-clos. Tout comme moi, son souffle est saccadé, nos poitrines se baissent et se lèvent à l’unisson. Je sens son cœur filer sous mes doigts alors que mes mains reposent contre son torse. Nate se redresse lentement sur ses coudes pour ne pas peser de tout son poids sur moi. Il me fixe de ses pupilles étonnamment dilatées. Ses lèvres sont rougies et gonflées par notre baiser et je songe à l’image que je lui renvoie. Il est, pour moi et à cet instant précis, l’allégorie du désir et de la luxure. Ai-je l’air aussi excitée et... sensuelle que lui ? Mes joues rougissent quand je réalise avec quelle indécence et quel aplomb je me suis jetée sur sa bouche. Mais même si je ne suis pas encore prête à assumer ce côté de ma personnalité, j’ai au moins l’honnêteté de reconnaître que je ne regrette absolument pas mon geste... oh non ! Loin de là !

– Tu as raison, c’est plus raisonnable, me résigné-je en me redressant en position assise, alors que Nate s’époussette les genoux.

– Raisonnable ? répète-t-il et en se figeant pour m’observer comme si un troisième bras venait de me pousser entre les deux yeux.

Il rit à gorge déployée. Fantastique, mon affirmation est visiblement la blague de l’année.

– Raisonnable ? C’est aux antipodes de ce que j’ai envie d’être maintenant, me confie-t-il et son regard glisse licencieusement le long de ma silhouette.

Nerveusement, je me mords la lèvre inférieure, peu habituée à être le centre de toutes les pensées libidineuses d’un homme tel que Nate. À la simple constatation qu’il est très probablement en train de m’imaginer nue, mon corps entre presque en combustion spontanée.

– Tu ferais mieux de cesser de te mordiller la lèvre.

– Pa-pardon ? bégayé-je comme une idiote, mon cerveau répondant aux abonnés absents.

– Tu n’as pas la moindre idée de l’effet que tu peux avoir sur moi, n’est-ce pas ?

Je me fige, à présent fascinée par cette conversation. La possibilité d’avoir une sorte de pouvoir sur un homme tel que lui m’enchante plus qu’il ne le devrait. Imaginer que je puisse être une réelle tentation pour Nate me donne le tournis, comme si je descendais tout juste d’un manège à sensations fortes.

– Tu es la tentation incarnée et pourtant tu as l’air si innocente. Je suis le premier surpris, mais je trouve que c’est un cocktail étonnamment sexy. Alors, si tu désires que je cesse de me comporter comme un gentleman et que je te ravisse sur le champ, reste où tu es, mordille cette lèvre comme tu le fais et...

Je me relève immédiatement, sans broncher. Nate s’esclaffe une nouvelle fois, amusé au plus haut point par mes réactions inattendues. Mais il se trompe, mon empressement n’est pas lié au fait qu’il vient de me suggérer qu’il n’allait pas résister longtemps avant d’abuser de moi. Non : je crois sincèrement que cette optique me plaît bien trop. C’est juste que je n’ai pas encore eu le temps... bon, pour être honnête, je n’ai pas encore eu le *courage* de lui parler du fait que... que je n’ai jamais été aussi loin avec un homme. Connaissant mon karma, je suis certaine que même si je décide de me comporter comme une autruche et de ne pas lui avouer à temps, je ne serais pas de ces femmes qui réussissent à le camoufler. Bien sûr que non ! Nate le sentira très bien... et moi aussi d’ailleurs, songé-je en esquissant une grimace.

Nous plions bagage et rentrons aussi tranquillement que lorsque nous sommes arrivés. Alors que Nate dépose gaiement le panier de pique-niques dans la cuisine de son manoir, il me propose de me rendre dans son bureau où un copieux goûter nous attend. A-t-il l’impression que je ne me nourris pas assez ? À cet instant précis, j’ai la sensation de n’avoir rien accompli d’autre aujourd’hui que me goinfrer de petites douceurs finement préparées. Or, je ne

crois pas que les jambonneaux qui me servent de cuisses en aient réellement besoin. Choississant d'être raisonnable, je me sers de l'eau très chaude que je verse sur un petit sachet de thé aromatisé à la bergamote. Ce qui attire mon regard, c'est le bureau de Nate parsemé de ce qui m'a l'air d'être un millier de feuilles, certaines gribouillées de long en large, d'autres roulées en boule. J'imagine parfaitement Nate en pleine rédaction, sa main ébouriffant ses cheveux, alors que dans un geste blasé, il froisse une feuille dont le texte ne lui convient pas. La sonnerie d'un téléphone retentit au rez-de-chaussée du manoir puis quelques secondes plus tard, la voix grave de Nate. Je comprends alors que je vais devoir patienter encore avant de pouvoir profiter de la compagnie du jeune homme. Pour passer le temps, je me serre une deuxième tasse.

Trois thés plus tard, je suis toujours seule, alors que près d'un litre d'eau appesantit ma vessie. La pièce s'assombrit peu à peu avant la tombée de la nuit, me plongeant lentement mais sûrement dans l'obscurité. Je me lève, une tasse fumante à la main et me poste devant la baie vitrée du bureau. Les fenêtres sont immenses, permettant un éclairage de la pièce luxueux et très appréciable. Le soleil décline et le spectacle de ce coucher de soleil est magnifique et indubitablement romantique. Les rayons doux et rosés miroitent sur le petit bassin juste en face de l'entrée. Je ferme un instant les yeux et profite de cette dernière lueur, contente d'être finalement seule pour y assister. Oui, seule, parce que partager un moment pareil avec Nate m'aurait probablement rendu gauche et maladroit. Il y aurait décelé toute ma candeur et ma naïveté. Quand je rouvre les paupières, je suis complètement plongée dans la pénombre. Je me dirige vers le vaste bureau noir laqué de Nate et allume la lampe qui y est posée. Des bouquins ouverts s'amoncellent dans un coin, alors qu'un nombre impressionnant de pages dactylographiées sont raturées, des mots entourés, des annotations glissées dans la marge. Ma curiosité piquée, j'attrape une feuille au hasard et commence à lire les premières lignes. Une scène de la vie quotidienne y est décrite d'un point de vue masculin. Le style est extrêmement agréable et les petites notes d'humour parfaitement bien choisies. Je suis complètement déroutée de découvrir que Nate s'est lancé dans l'écriture... je me souviens quand même avoir eu une conversation avec lui au sujet de notre passion commune qu'est la littérature.

– Qu'est-ce que tu fais ?

Je bondis, surprise de découvrir Nate sur le pas de la porte. Je ne l'ai pas entendu arriver, à croire que, telle une créature mystique, il se déplace en flottant. Son regard est suspicieux, ses yeux rivés sur mes mains tenant très probablement le brouillon de son manuscrit. J'ai l'impression d'avoir commis une erreur, mais je suis incapable de mettre le doigt dessus. Il s'approche lentement et me reprend délicatement la feuille des mains. Concentré, je le regarde ranger tous ces travaux éparpillés qu'il dispose dans une chemise avant de la glisser dans un des tiroirs de son bureau. Mon cœur bat un peu plus vite quand, enfin, Nate se rapproche de moi et me regarde droit dans les

yeux. Aurais-je été plus avisée de ne pas jouer les fouineuses en lisant cette fameuse feuille ? Peut-être qu'il croit que mes intentions sont mauvaises.

– Je suis vraiment désolée, je ne voulais vraiment pas me montrer intrusive. Je n'aurais pas dû et je m'en excuse, baragouiné-je, paniquée à l'idée qu'il ne veuille plus me revoir pour un prétexte aussi stupide et ridicule.

Il m'observe, chacun de ses traits semble figé. Tout en lui est distant et la panique s'imisce un peu plus en moi. Soudain, son visage se fend d'un doux et chaleureux sourire.

– Ce n'est rien, je t'assure, m'affirme-t-il en glissant ses bras autour de ma taille.

– Est-ce que tu écris un livre ? lui demandé-je spontanément sans parvenir à me contrôler.

– Oui et non. Je n'en suis qu'au stade de gribouiller des passages par-ci, par-là. Il n'y a rien d'abouti.

Et comme pour éviter que l'on ne s'éternise sur le sujet, ou pour que je lui pardonne, Nate dépose ses lèvres contre les miennes et me délivre l'un de ses baisers qui me rend folle.

Only Seducing You...



– Qu'est-ce que tu veux regarder ? me demande Nate à la fin de notre dîner, alors que je m'installe confortablement sur le vaste sofa rouge de son salon. J'ai des films d'action, des films d'horreur, des comédies romantiques ou non.

– Est-ce que tu as *Only Seducing You* ? m'enquiers-je innocemment.

Nate relève subitement le visage vers moi et je ne sais pas ce qui transparait le plus sur son visage : la surprise ou la gêne.

– Je te demande pardon ? s'exclame-t-il d'une voix étonnamment grave, suspendant son geste.

– Depuis un bout de temps je pense que c'est une honte que je ne l'ai pas vu. Il paraît que c'est avec ce film que tu as été oscarisé. Même Anja m'assure que c'était ce film-là qui l'a poussée à tomber amoureuse de toi. J'ai vraiment l'impression de rater quelque chose, m'expliqué-je comme si j'essayais de convaincre un banquier de m'accorder un prêt.

Je me demande bien ce qui le rend aussi réticent. N'est-il pas censé être fier du film qui l'a consacré en tant que meilleur acteur, ce film qui lui a apporté la reconnaissance de ses pairs ? Gêné, je l'observe se masser la nuque, alors qu'un demi-sourire se dessine sur ses lèvres comme s'il avait dû mal à croire ce que je lui demande.

– Es-tu certaine de vouloir le découvrir en *ma* compagnie ?

Interloquée, je me redresse légèrement, ma curiosité une nouvelle fois piquée. Pourquoi ne pas le voir en sa compagnie ? Je me doute bien qu'il y a des scènes particulièrement romantiques dans ce film, je me suis aussi préparé à ce qu'il embrasse sa collègue actrice, mais pas de quoi fouetter un chat, si ?

– Tu sais que ta réticence me donne encore plus envie. Pourquoi ne dois-je pas le regarder ? Si tu crois que je risque de me transformer en petite amie hystérique et jalouse, tu te trompes sur toute la ligne !

Je m'époumone presque, indignée à la simple pensée qu'il me prenne pour une fille incapable de contrôler ses humeurs. Comme si j'étais capable de criser telle une petite fille capricieuse parce qu'il a embrassé d'autres nanas avant moi. Certes, l'idée de le voir dans les bras d'une autre femme ne me réjouit pas, mais j'arrive quand même faire à la part des choses.

– Petite amie ? me lance simplement Nate.

Je hausse un sourcil interrogateur, complètement larguée par notre conversation.

– Quoi « petite amie » ? répété-je bêtement.

– Tu viens de dire que tu n'allais pas jouer les petites amies hystériques et

jalouses, précise-t-il sans me quitter des yeux.

– J’ai dit ça ? soufflé-je, horrifiée, mon visage devenant exsangue.

Comment peut-on être aussi inconsciente et stupide ? songé-je en détournant les yeux. Même si une sombre et importante part de moi-même se considère comme étant sa petite-amie, ni lui ni moi n’avons statué sur notre relation. Et à en croire sa réaction, je suis certaine qu’il ne partage pas mon point de vue. Évidemment, il est trop tôt pour m’accorder ce titre. Ce n’est pas parce qu’on a échangé quelques baisers enflammés avec un homme qu’il nous jure fidélité.

– Tu te considères comme ma... *petite amie* ?

– C’était juste une façon de parler. Et n’essaye pas de détourner la conversation avec ce lapsus pas du tout révélateur.

– Okay, okay, okay, lance Nate en levant les mains comme si je le menaçais d’une arme à feu. J’abdique.

Je replie mes jambes et me cale contre un coussin, alors que Nate glisse le DVD d’*Only Seducing You* dans son lecteur. Les seules fois où j’ai vu un home cinéma aussi grand et high-tech, c’était dans une boutique d’électroménager. La qualité de l’image, mais aussi du son est à couper le souffle. J’espère juste que l’histoire n’est pas trop fleur bleue, parce que je suis une véritable madeleine qui fond en larme à la moindre scène un peu triste.

Le film commence et Nate s’assied à côté de moi. Il attrape ma main et me tire vers lui jusqu’à ce que je sois calée dos contre son torse, ses bras entourant ma taille.

Dire que j’ai toutes les difficultés du monde à me concentrer sur l’écran serait l’euphémisme de l’année. Je sens chaque pulsation cardiaque du jeune homme, des pulsations lentes et puissantes. Aux antipodes des miennes qui me donnent presque l’impression de traverser une crise de tachycardie tant elles sont irrégulières et rapides. Son corps est chaud et ses mains reposent sur mon ventre. Son souffle profond effleure mes cheveux et j’oscille au gré de sa respiration.

De temps à autre, ses doigts exercent des mouvements circulaires sur mon abdomen, me déconcentrant de manière très efficace.

Mais ce qui est vraiment déconcertant, c’est de voir Nate Calvin à l’écran sous les traits d’un charismatique Hugh Flynn. Il y incarne un célèbre peintre ayant perdu toute inspiration après un grave accident provoquant le coma irréversible de son épouse. L’action se déroule deux ans après le tragique accident. Hugh Flynn, toujours incapable de débrancher sa femme, malgré les conseils des différents spécialistes consultés, rencontre une jeune étudiante en art répondant au nom de Thalie.

Leur attraction est immédiate et incontrôlable, tant et si bien qu’ils se retrouvent vite liés par une liaison passionnelle. Les scènes sensuelles sont nombreuses et me laissent frissonnante, d’une part parce qu’il m’est très étrange de voir Nate embrasser une autre femme et d’autre part, parce que je sais exactement ce que ses lèvres sont capables de provoquer chez un être de

sexe féminin. À la moitié du film, nous arrivons à la première scène d'amour et je sens immédiatement Nate se contracter sous la tension sans vraiment comprendre pourquoi.

Alors que je fixe l'écran, mes yeux s'écarquillent et, gênée au possible, je me redresse légèrement et en même temps, incapable du moindre mouvement. Cette scène est troublante de réalisme et ne laisse aucune place à l'imagination. Mais au-delà, ce qui me perturbe le plus, c'est de voir à l'écran, en grandeur nature, le corps complètement nu de Hugh Flynn... ou plutôt Nate Calvin. L'envie d'éteindre la télévision est accablante, lorsque les deux protagonistes semblent tout donner pour que leur désir transparaisse à en crever l'écran. Et pourtant je suis incapable de bouger ; je n'ai pas envie que Nate pense que cela m'affecte de quelle que façon que ce soit.

Était-ce la raison pour laquelle il était aussi réticent lorsque je lui ai demandé de regarder ce film ? Force est de constater qu'il avait totalement raison si tel était le cas et ce n'est pas des plus agréables. L'histoire se poursuit sur un ton extrêmement romantique, soulignant l'insouciance de Hugh et Thalie alors que l'existence de sa femme malade plane toujours au-dessus des deux tourtereaux telle une épée de Damoclès.

Lassée par les nombreuses absences inexplicables de Hugh, la jeune femme décide un jour de suivre son amant. Son monde s'effondre lorsqu'elle découvre que le jeune homme est toujours marié. Un des membres du corps médical, ignorant totalement la connexion existant entre Hugh et Thalie, lui raconte à quel point le jeune homme est éperdument amoureux de son épouse. Si amoureux qu'il n'a pu se résoudre à lui accorder un repos éternel.

Accablée par la douleur et détruite, Thalie s'enfuit sans laisser de traces et c'est un appartement vidé de tous ses effets personnels qui accueille Hugh. Quelques années s'écoulent et on découvre que Thalie s'est fait un nom dans le milieu artistique sous un pseudonyme. Sa carrière décolle avec une pièce maîtresse qu'elle a baptisé « One-Way Love » et qui symbolise son histoire avec Hugh Flynn. Comme d'autres artistes avant elle, Thalie souhaite garder son identité secrète, ce qui ne parvient qu'à attiser la curiosité du grand public et des médias.

Alors que sa célébrité est à son apogée, l'agent de Thalie lui remet une invitation au vernissage de l'année dont l'identité de l'artiste en question reste inconnue. Sous couvert d'une fausse identité, elle ne résiste pas à la tentation et se rend à l'exposition en question. Une œuvre la déstabilise plus qu'elle n'aurait pu l'imaginer. Sur la toile, un homme est représenté de dos. Il observe un grand mur blanc sur lequel est suspendu un seul tableau. *Son* tableau : « One-Way Love », qui n'est autre que l'œuvre l'ayant consacrée en tant qu'artiste. Quelques lettres noires dactylographiées sur un petit écriteau blanc lui révèlent le nom de cette œuvre. « One-Way [ticket to real] Love ». Ses yeux se remplissent de larmes et avant qu'elle n'ait le temps de s'enfuir, la voix grave de Hugh Flynn résonne derrière elle. Revivant la douleur qu'elle a pu ressentir lorsqu'elle l'a quitté, Thalie est incapable de bouger. Hugh profite

de sa torpeur, lui explique le sens caché derrière son tableau, et lui confie son amour. Il lui avoue avoir retrouvé l'inspiration grâce à elle. Qu'elle est et restera à jamais sa muse, comme l'avait prédestiné son prénom.

La fin du film est juste parfaite, surtout pour la grande fan d'histoire d'amour que je suis et je ne résiste pas à la tentation de verser ma petite larme juste avant le générique de fin. Une larme que je m'empresse d'essuyer d'un revers de main. Inutile d'horrifier un peu plus le bel Adonis assis derrière moi.

– Tu as pleuré ? me questionne-t-il.

Démasquée, je sens poindre un sourire dans sa voix comme s'il se moquait, le goujat ! Je me redresse et vérifie discrètement que mon nez ne coule pas avant de me retourner. Il m'est inutile de prétendre le contraire, alors mieux vaut assumer ce côté fleur bleue.

– Je suis une véritable madeleine, que veux-tu ? lui lancé-je en tirant la langue.

– Mais ce n'était pas une critique ! se justifie-t-il en me pinçant la joue. Je trouve ça particulièrement attendrissant qu'une femme ne cherche pas à dissimuler ses émotions.

– Tu veux dire que je n'ai plus aucun secret pour toi, que tu es sensible à la moindre de mes humeurs ?

– Non, je n'irais pas jusque-là. Et sinon, comment as-tu trouvé le film ?

– Très à mon goût, lui réponds-je avec toute la sincérité dont je suis capable.

Je comprends parfaitement ma colocataire et toutes ces personnes qui ont plébiscité l'œuvre jusqu'à l'acclamer lors de la cérémonie des oscars. Les émotions y sont parfaitement dépeintes, le jeu d'acteur merveilleusement bien maîtrisé et la mise en scène splendide.

– Et toutes les scènes ont été à ton goût ? ajoute-t-il sur ton assez énigmatique.

– Qu'entends-tu par « toutes les scènes » ? répété-je avant que la proverbiale ampoule s'illumine à côté de mon cerveau. Oh. Euh...

Je me racle la gorge, troublée à la simple évocation de ce moment où tous les attributs – ou presque – de ce cher Monsieur Calvin étaient étalés pour qui voulait bien les regarder. Je sens mon visage s'empourprer à la vitesse de la lumière et Nate éclate de rire.

– Mais ce n'est pas drôle ! m'exclamé-je en lui enfonçant mon coude dans les côtes. Comment aurais-tu réagi, toi, si nos rôles avaient été inversés ?

– Tu veux dire, si tu t'étais retrouvée nue devant moi ? précise-t-il. Je te signale que je n'ai pas eu à attendre très longtemps pour profiter d'un tel spectacle.

Je n'y comprends strictement rien et l'observe fièrement remuer ses sourcils à plusieurs reprises.

– Oh... mon... Dieu, baragouiné-je quand je comprends à quoi il fait référence.

J'ai comme l'impression qu'on en revient toujours à parler de ce triste

épisode. Mais peut-être que cela a été le pivot de toute notre histoire ? Nate aime tellement me taquiner à ce propos que je vais vraiment finir par croire que cette vision de ma personne complètement dénudée ne l'a pas laissé indifférent et que depuis, elle le hante tel un rêve obsédant.

– Je ne me plains absolument pas d'avoir été aux premières loges ! Mais j'ai comme l'impression que je devrais répéter et encore répéter tous ces compliments pour que tu acceptes d'y croire.

Sa main est posée sur mon genou et ses doigts y dessinent des arabesques. Je reste un moment sans lui parler, un peu effrayée par la facilité qu'il a à décrypter, même disséquer ma personnalité. Est-ce que mes nombreux complexes et insécurités sont écrits en lettres rouges sur mon front ?

– Difficile d'aimer un corps qui nous a toujours embarrassée et qui a été la cible de nombreuses critiques par le passé, lui réponds-je sans, pour une fois, chercher à esquiver ce sujet de conversation.

– Et bien, laisse-moi t'avouer que de mon point de vue il n'y a absolument rien à critiquer. Ta peau est douce, ton visage magnifique et ton corps... voluptueux, tente-t-il de me rassurer.

– Vo... voluptueux ? le reprends-je, déroutée par ce choix d'adjectif.

– Oui, voluptueux. J'aurais bien choisi d'autres adjectifs, mais je n'ai pas envie de te donner une mauvaise impression ou pire, t'effrayer.

Je n'y comprends rien. Me donner une mauvaise impression ? M'effrayer ? Mais m'effrayer de quoi ?

– C'est-à-dire ?

Je me redresse sur le sofa, me tourne face à lui et m'installe en pliant mes jambes en tailleur. Je fronce les sourcils, pas sûre d'apprécier ses prochaines paroles s'il en vient à utiliser un adjectif qualificatif soulignant des formes que mes *presque* vingt-six ans de vie ne m'ont pas aidé à accepter.

– Ta peau est douce et parfumée, sucrée même, commence Nate en prenant ma main pour humer l'intérieur de mon poignet avant d'y tracer des cercles avec son pouce.

De son autre main, il déplie une de mes jambes, se rapproche de moi puis entame une ascension de ma cheville au bas de ma cuisse en passant par mon mollet. Ma température corporelle s'élève jusqu'à atteindre les quarante degrés Celsius, alors que mon cœur se met à battre la chamade.

– Ta bouche séductrice, tes lèvres lascives, poursuit-il en traçant de son index leur contour. Et tes courbes enchanteresses. Si enchanteresses qu'il m'est très difficile de résister à de telles tentations.

Son visage est tout près du mien, si près que je sens son souffle chaud sur mon visage. Ma respiration est erratique et mon cerveau a cessé de fonctionner normalement depuis qu'il a commencé à lister tout ce qui, en moi, représente une tentation irrésistible pour lui. Je le contemple, lui qui est si beau, si charmant, si doux, si cultivé. Dois-je à mon tour lui avouer tout ce que j'aime chez lui ? Je ne saurais par où commencer tant la liste est longue, peut-être même infinie. Je fixe ses beaux yeux un instant, son regard est

sérieux et ses pupilles dilatées. Je prends difficilement une profonde inspiration et tends la main vers son visage. Il a une barbe de trois jours qui lui va divinement bien, ses cheveux sont légèrement décoiffés, mais si sexy.

Mes yeux glissent sur ses traits parfaits et sont irrémédiablement attirés par ses lèvres. Doucement, tout doucement, je prends son visage en coupe et pose timidement ma bouche sur la sienne. Un bruit sourd s'échappe de sa gorge, mais il me laisse poursuivre sans bouger, répondant subtilement à la lente cadence que je nous impose. Je frémis de la tête au pied et je noue mes mains autour de son cou sans interrompre notre baiser. Chaque centimètre carré de mon corps est collé contre le sien. Je sens les puissants battements de son cœur accélérer leur rythme quand il me soulève pour me déposer à califourchon sur ses genoux. La preuve tangible de son désir est plaquée contre moi et une chaleur irradie depuis mon bas ventre pour se propager jusqu'à chaque extrémité de mon corps.

Je recule la tête imperceptiblement et observe chacune de ses expressions. Il rouvre lentement les yeux, puis me fixe à son tour. Un tendre sourire étire ses lèvres et de la pulpe de ses doigts il caresse ma bouche. Ses mains glissent et encadrent mon visage.

– Comment peux-tu ne pas t'en rendre compte ? me susurre Nate, ses doigts montant et descendant le long de mon cou.

– Me rendre compte de quoi ? lui demandé-je, les yeux mi-clos.

– De toute cette beauté, cette sensualité sous-jacente.

– Peut-être que j'en suis parfaitement consciente et que tout n'est qu'un jeu de séduction ?

Je sens les vibrations de son rire juste sous mes doigts. Le son grave qui s'échappe de sa gorge est viril et d'autant plus sexy.

– J'aurais du mal à le croire. Bon nombre de femmes utilisent ces artifices dans le milieu de la jet set, alors je crois pouvoir me vanter de les reconnaître. Et j'ai le plaisir de t'annoncer que tu n'es pas de celles-là.

– Le plaisir ? Donc ça veut dire que c'est quelque chose de plutôt mélioratif ? lui demandé-je en plongeant mes mains dans ses cheveux.

– Évidemment, chuchote-t-il, les paupières closes. C'est une combinaison... enivrante, poursuit-il en me plaquant un peu plus contre lui avant de me basculer en arrière.

Je lâche un cri de surprise et pendant deux courtes secondes, je suis un peu désorientée. Au-dessus de moi, les bras tendus, se tient un Nate à la mâchoire crispée. Je me tortille nerveusement, mes mains tremblantes contre son torse et ma respiration si irrégulière qu'elle pourrait inquiéter n'importe quel pneumologue. Est-ce que *mon* moment est arrivé ? Je ne mentirai pas en prétendant que je n'ai pas pensé à cette éventualité quand Nate m'a invitée chez lui. Pour être parfaitement honnête, cela doit être la première chose à laquelle j'ai pensé. Nate est un homme dans la force de l'âge dont l'expérience auprès de la gent féminine doit être connue et reconnue. Il paraît donc normal qu'il soit dans l'attente d'une certaine promiscuité physique.

– Je t’ai déjà demandé de ne pas te mordiller la lèvre comme ça, me conseille Nate tout contre ma bouche.

Toute capacité à aligner deux pensées cohérentes m’est retirée quand ses lèvres happent les miennes et que sa langue me taquine de la plus horrible des façons. Un gémissement de plaisir s’échappe de ma gorge quand sa main droite remonte le long de mes côtes pour stopper sa course sur un sein. Je m’arcboute sans que cela soit conscient. Sa jambe se love entre les deux miennes et c’est comme si la teneur de notre baiser changeait. Son poids pèse un peu plus sur moi, mais je ne trouve pas ça désagréable, au contraire. Son autre main se faufile sous ma blouse et le contact de sa peau est grisant au-delà de toute raison. Je glisse les miennes sous son t-shirt pour caresser les muscles saillants de son dos. Je l’entends, mais je le sens aussi gémir à ce simple toucher. Il a autant envie de moi que j’ai envie de lui.

Pour la première fois de ma vie, je suis prête à m’abandonner avec un homme. Pour la première fois de ma vie, je suis prête à dévoiler le moindre de mes secrets devant le regard d’un homme aussi sexy et parfait que lui, avec tous les défauts et complexes qui me définissent. Ses lèvres quittent quelques instants ma bouche pour papillonner le long de ma mâchoire et dans mon cou. Chaque endroit que ses lèvres embrassent y laisse un sillon ardent.

– Ceci, souffle Nate en se redressant et en tirant sur ma blouse, semble être de trop.

Je ne réfléchis pas plus de deux secondes avant de lever les bras pour aider Nate à me la retirer. De toute évidence, je ne réfléchis pas tout court et les conséquences de ce que nous sommes en train de faire n’arrivent même pas à percer la bulle de désir qui nous entoure. Le t-shirt de Nate rejoint rapidement mon vêtement au sol et la vision de son torse nu me coupe le souffle. Avec une hésitation prononcée, je tends mes mains vers lui et quand mes doigts entrent en contact avec sa peau, ses muscles se contractent. Nate stoppe leur course en attrapant mes deux mains avant de déposer un baiser sur chacune de mes paumes. Ma température corporelle gagne quelques degrés lorsque ses yeux quittent les miens pour glisser et se concentrer sur la dentelle finement ouvragée recouvrant ma poitrine. Je suis incapable de bouger. Je n’ai aucune idée de la manière dont on est censées se comporter lorsqu’un homme apprécie dans l’intimité vos attributs féminins. Je me sens rougir et détourne les yeux. Je n’ai pas envie de voir s’il apprécie ou non ce qu’il regarde. À vrai dire, je sais que jamais je ne séduirais un homme avec un décolleté plantureux... puisqu’il me manque ledit décolleté plantureux.

– Tu ne devrais pas être gênée, m’indique Nate en remontant ses mains le long de mes bras. Tes courbes sont divines.

Sans me laisser répondre, il embrasse ce point si particulier et sensible situé derrière mon oreille. Je tressaille et je ne peux contenir un gémissement plus longtemps quand il entame une descente enfiévrée le long de mon cou. Ses lèvres entrouvertes lui permettent de parfois lécher, parfois mordiller la peau qui se trouve sur son chemin. Mais là où sa bouche se pose, elle laisse

une traînée humide sur son passage. J'enfonce mes doigts dans la masse luxuriante de ses cheveux en contenant comme je peux les petits cris de plaisir qui se bousculent dans ma gorge.

– Oh mon..., m'égosillé-je quand il m'embrasse le haut d'un sein.

Son autre main se referme doucement autour de son jumeau. Submergée par toutes ces émotions, j'en ai presque le souffle coupé. Les paupières closes, je sens sa bouche saisir doucement un mamelon, puis sa langue s'enrouler autour. Quand je rouvre les yeux, je ne suis absolument pas préparée à la vision érotique qu'il m'offre. Ma poitrine est complètement dénudée et Nate semble en faire un festin. Je me sens moite au cœur même de ma féminité.

Jamais je n'aurais cru que ma poitrine puisse susciter autant de passion chez quelqu'un. Jamais je ne me suis sentie aussi excitée. Et je ne parle pas de cette excitation que l'on ressent le matin de Noël en ouvrant ses cadeaux. Non, je parle de ce sentiment bien plus primitif que des milliards voire des centaines de milliards de couples ont dû ressentir lors de leurs ébats.

– Il serait préférable qu'on s'arrête là ! s'exclame subitement Nate.

La seconde d'après, il se tient debout, dos à moi. Désorientée, je n'y comprends absolument rien.

– Quoi ? lancé-je d'une voix rauque, le sang bourdonnant à mes oreilles.

Je me redresse avant de réellement prendre conscience que je ne porte plus mon soutien-gorge. D'un geste fébrile, j'attrape le plaid posé sur le canapé pour me couvrir avec. La chaleur que je ressentais quelques instants plus tôt est rapidement remplacée par un froid qui me glace le sang.

– J'ai été bête de me croire capable de... mais finalement non, déclare Nate en se massant la nuque.

Il croyait qu'il avait envie de... coucher avec moi ? Mais... finalement, non ? Aurais-je finalement réussi à lui faire réaliser que je ne suis pas du tout son genre ?

Mon cœur ralentit sa cadence avant de s'arrêter de battre. Définitivement.

Montagnes russes



Ma vision se brouille alors que de stupides larmes inondent mes yeux. Je ne me suis jamais sentie aussi mortifiée et honteuse de toute ma vie. Jamais je ne m'étais laissée aller de la sorte avec quiconque. J'avais, pendant de nombreuses années, décidé de cacher ce corps dont j'ai honte et de ne jamais le montrer à personne de peur d'apercevoir dans le regard de l'autre le dégoût que mes courbes m'inspirent. Mais Nate a réussi à me mettre en confiance, assez en confiance pour que je lui dévoile le plus intime de mes secrets. *Et pourquoi ?* me demande ma voix intérieure qui a elle aussi des trémolos dans la voix. Pour qu'il me rejette de la plus vile des façons.

Je me redresse complètement et pars à la recherche de mes vêtements. Je n'ose pas regarder Nate qui se tient toujours face à moi. Mon esprit torturé note tout de même qu'il est torse nu.

– Adelia, qu'est-ce que tu fiches ? me demande-t-il en constatant mon agitation.

Je soulève les coussins du canapé, les repose. Je regarde tout autour et même en dessous. Et j'ignore par-dessus tout sa question, comme si ce n'était pas évident pour n'importe quel imbécile.

– Adelia, je...

– Non, pas un mot de plus ! le stoppé-je immédiatement, loin d'avoir envie de l'entendre expliquer à quel point ce n'est pas de ma faute, mais la sienne.

– Je crois que tu te méprends.

Ses mains se posent sur les miennes pour m'empêcher de m'activer dans tous les sens. J'inspire irrégulièrement, prête à entendre ce refrain dont j'ai horreur, avilissant et dégradant.

– Adelia, je croyais pouvoir jouer les gentlemen pendant tout un week-end, me cantonner à quelques sourires et des baisers chastes. Au lieu de quoi, je te saute dessus, t'arrache la moitié de tes vêtements à la première occasion. Ce n'est pas du tout dans cette optique-là que je t'ai invitée ici. Je voulais mieux te connaître et pas abuser de toi, de ton corps.

– Quoi ? soufflé-je, incapable de comprendre le sens de ce qu'il vient de prononcer.

– Au cas où personne ne te l'a jamais dit, ce dont je doute, tu es une femme très attirante, m'explique Nate en se citant lui-même comme lors d'une de nos premières rencontres. *Je*, ajoute-t-il en pointant son torse, te trouve très attirante.

– Je croyais que tu ne te sentais pas capable de me toucher, lui avoué-je en

resserrant le plaid autour de ma poitrine.

Sa réaction, la manière dont il s'est écarté de moi, la brutalité avec laquelle il a mis fin à ce moment si intime... tout, absolument tout m'a conduit à penser qu'il n'avait pas envie de moi.

– Il m'est assez difficile de cacher mon désir pour toi dans ces moments-là, Adelia, me répond Nate en désignant d'un signe de tête le sud de son anatomie.

Mes yeux glissent d'eux-mêmes sur sa silhouette pour s'arrêter au niveau de la boucle de sa ceinture, puis un peu plus bas. Je ne peux ignorer le renflement suspect et quand je réalise ce que cela signifie, je rougis immédiatement et détourne aussi sec les yeux. Mon cœur s'emballe et ma gorge s'assèche, rendant toute déglutition pénible.

– Je n'ai pas l'habitude de lorgner cet endroit chez qui que ce soit, baragouiné-je, un peu chamboulée par ce que je viens de constater.

– Si je ne connaissais pas ton âge, je pourrais presque croire que je suis le premier homme que tu...

Nate suspend sa tirade et son regard se charge de suspicion. Un long silence gênant et lourd de non-dits s'installe jusqu'à en devenir pesant, suffocant même.

– Je n'ai pas l'expérience que tu crois, murmuré-je, le visage en feu et les mains tremblantes. Je n'en ai pas du tout même. Peut-être est-ce l'argument que tu attendais pour atténuer ton désir ?

– Je suis... je suis..., commence un Nate qui pour une fois dans sa vie doit se retrouver à court de mots. Je suis ton premier ? Mais pourquoi ?

C'est, je crois, la discussion que je n'aurais jamais rêvé avoir avec lui. Affirmer que mon statut de vierge a fini par l'horrifier complètement serait l'euphémisme du vingt et unième siècle. *Bien joué, Adelia, vraiment bien joué* ! chantonne avec moquerie ma conscience.

– Parce que ce corps n'a pas forcément remporté tous les suffrages auprès de la gent masculine... aucun même, sauf le tien.

Je parle d'une voix étouffée et je regarde partout sauf dans sa direction. Je sais que j'ai sous-entendu qu'il est le seul à avoir témoigné du désir pour ma personne. Mais c'est faux. Bon nombre de garçons pendant mes années lycée, mais aussi au cours de mes années fac, m'ont fait des propositions qu'il m'a été aisé de décliner. La différence avec Nate, c'est qu'avec lui je n'ai pas pu refuser, je n'ai même pas songé à refuser. Parce que pour la première fois de ma vie, j'ai eu l'impression qu'un homme envisageait de partager plus que quelques instants de plaisir avec le corps d'une femme... qu'il envisageait de partager plein de choses avec moi, *juste* moi.

– Mais ce n'est pas possible, tu es magnifique ! Je ne peux pas croire qu'aucun homme n'ait réussi à te courtiser, renchérit-il en secouant la tête en signe de dénégation.

Est-ce que toutes les filles ont eu ce genre de discussions avant leur première fois ? Est-ce qu'elles ont toutes ressenti ce malaise abominable, cette

gêne incommensurable ? Ont-elles senti leur visage devenir exsangue, leurs mains moites et leurs muscles se tendre ?

– Je crois, hum, commence-t-il en se raclant la gorge alors que sa voix est devenue particulièrement rauque, je crois que tu n'as surtout jamais laissé la chance à quiconque de te prouver que ton corps est splendide et surtout digne d'être désiré. Jamais jusqu'à maintenant.

– Sans doute.

Ma réponse est courte, dénotant une réticence certaine à épiloguer sur le sujet.

– Mais je ne m'en plains pas. J'aurai préféré que tu ne me caches pas que tu n'avais... j'aurais été plus prévenant, je ne t'aurais pas brusquée. Je suis même surpris et flatté que tu m'ais choisi pour être le premier.

Je n'ai pas la force de répondre. La tension et l'embarras m'ont noué la gorge.

– Parce que si je ne m'étais pas arrêté, tu m'aurais laissé poursuivre et j'aurais été le premier, n'est-ce pas ?

Je garde les yeux obstinément fixés sur mes pieds nus. Évidemment ! S'il n'avait pas tout stoppé, j'aurais été incapable de le freiner, trop submergée par ce torrent de sensations agréables et nouvelles qui naissaient en moi.

– Adelia, ne m'évite pas s'il te plaît, murmure Nate en s'asseyant à côté de moi.

Il pose son index sous mon menton pour relever mon visage et m'obliger à le regarder droit dans les yeux. Son expression est douce et mon cœur se resserre un peu plus. Est-ce de la pitié que je peux y lire ? Je n'y vois pas de dégoût, ce qui évidemment me surprend. Combien de fois ai-je entendu mes amis affirmer à quel point l'inexpérience d'une femme était le plus efficace des anti-aphrodisiaques ?

– Oui, tu aurais été le premier, réussis-je à lâcher dans un souffle.

– Merci, j'en suis... honoré, même si je ne mérite certainement pas un cadeau pareil.

Honoré ? Un cadeau ? Je fronce mes sourcils, incapable de comprendre ce qu'il veut dire par là. Dois-je finalement comprendre qu'il n'est pas dégoûté ou amusé par mon statut de novice du département de l'amour ? Peut-on réellement qualifier de « cadeau » le fait d'offrir sa virginité à quelqu'un ? Il y a deux cents ans peut-être, aujourd'hui beaucoup moins.

– Je t'avoue que cette situation me fait un peu peur, poursuit Nate quand il constate que je reste muette.

– Peur ? répété-je, sceptique.

– Je n'ai jamais... je n'ai jamais eu de vierge dans mon lit.

Je frissonne à la manière dont il prononce ce mot, *vierge*. Ou peut-être est-ce moi qui suis simplement gênée de l'entendre ? Ce que je comprends par là, c'est qu'il n'a donc jamais fréquenté de filles aussi inexpérimentées que moi. Jamais... jamais ? Même pas pour sa première fois à lui ? Je m'imaginais mal lui demander de but en blanc comment s'est déroulé sa première fois et avec

qui.

– Même pas ta première petite amie ? finis-je par le questionner.

– Tu veux parler de ma première fois ?

Je rougis à nouveau, prise la main dans le sac, mais je hoche la tête.

– Elle était plus âgée et elle avait bien plus d'expérience que moi.

Je réajuste le plaid autour de ma poitrine et détourne le regard histoire de cacher ma surprise. Mais avec qui a-t-il couché pour sa première fois ? Était-ce même légal que la jeune femme en question se tape un mineur ? À moins que Nate n'ait pas été mineur au moment des faits... Je manque de pouffer de rire à la simple évocation de cette hypothèse. Je détaille à nouveau les traits de Nate. Il est impossible qu'un garçon comme lui n'ait pas été convoité par la gent féminine dès son plus jeune âge.

– Tu as l'air horrifié.

– Oui et non. Tu étais mineur et elle majeure, n'est-ce pas ?

– Oui. Et avant que tu ne t'imagines un scénario un peu plus glauque, sache que j'étais consentant.

Le contraire m'aurait étonné, lance ma voix intérieure avec tout le sarcasme dont elle est capable. Je ne dis rien parce que la dernière chose dont j'ai envie, c'est de tergiverser sur le jour où Nate Calvin a cessé d'être puceau, alors que le mien n'a même pas encore eu lieu. Quand j'étais encore en France et qu'on sortait entre copines, je mettais un soin particulier à éviter les conversations sur nos premières expériences respectives comme la peste. Mais si jamais j'étais contrainte d'y prendre part, j'étais la spécialiste de l'invention et je déployais beaucoup d'imagination pour créer une atmosphère tout à fait réaliste. Je préférais mentir que passer pour une extra-terrestre frigide. Oui parce que si on est encore vierge à mon âge, la raison sous-jacente est forcément pathologique.

– Est-ce que tu veux que je t'en parle plus en détail ? me propose Nate en me tirant de mes songes.

– Non ! soufflé-je, épouvantée par sa proposition.

Mais jamais ! Évidemment que je ne veux rien savoir de sa première fois ou de toutes ses autres fois d'ailleurs. Il n'y a vraiment que les hommes pour s'intéresser à ce genre de choses. Je les divise en deux catégories : ceux qui souhaitent ardemment connaître les prouesses de votre dernier petit ami pour se comparer tel un mâle alpha, et les autres qui ne souhaitent rien savoir. Après avoir observé mon visage pendant une courte seconde, Nate éclate de rire.

– Tu me rassures parce que ce n'est pas un souvenir très glorieux, m'avoue-t-il sans pudeur.

– Bref, tout ça pour conclure que tu n'as jamais, jamais, jamais eu de..., récapitulé-je gauchement, avec une fille comme moi ?

– C'est ça.

– Et ça t'effraie ?

– Peut-être qu'effrayer est un terme un peu trop fort. Disons que je ne suis

pas très à l'aise avec cette situation.

– Comme ça on est deux, baragouiné-je en me remettant une mèche de cheveux derrière l'oreille.

Nate pose sa main sur mon épaule dénudée et la masse en y imprimant de petits cercles. Mon corps, qui quelques secondes plus tôt était gelé, se réchauffe instantanément.

– Mais ne t'inquiète pas Adelia, tu n'en restes pas moins sexy et désirable à mes yeux.

– Pour de vrai ? lui demandé-je dans un murmure alors que ma gorge est redevenue subitement sèche.

Il ne me répond pas, se contente juste de hocher la tête. Il se penche vers moi et embrasse mon épaule dénudée. Je prends une profonde inspiration pour ne pas soupirer de contentement et incline ma tête pour lui offrir tout l'accès dont il a besoin. Je me sens littéralement pousser des ailes. Nate Calvin, l'homme le plus parfait de cette terre, n'est pas dégoûté par mon statut virginal. Au contraire, cela ne change strictement rien pour lui. Et pour preuve, sa bouche remonte jusqu'à ma clavicule pour stopper sa course à la base de mon cou. Sa main glisse le long de ma colonne vertébrale dépourvue de tout vêtement. Je l'entends grogner avant de reculer brutalement.

– Je devrais sérieusement arrêter, précise-t-il face à mon expression perplexe.

– Pourquoi ?

– Parce que toi et moi, on devrait prendre notre temps et ne rien précipiter. Je veux que cet instant soit aussi magique que possible pour toi.

Je me sens immédiatement rougir, même si toute la considération qu'il a pour moi me touche. Je me mordille la lèvre inférieure nerveusement et me redresse alors que Nate me tend mon soutien-gorge et mon chemisier.

– Et si tu veux vraiment que je tienne cette promesse, encore une fois arrête de te mordiller la lèvre comme ça !

J'hésite un instant à continuer pour le provoquer, le pousser à bout et me délecter à l'observer perdre tout contrôle, mais j'ai comme l'impression que le moment est mal choisi. Je me relève et lui tourne le dos avant de laisser tomber le plaid à même le sol. Avec une dextérité assez médiocre, je réussis àagrafer mon sous-vêtement et enfle finalement mon chemisier. Je jette un coup d'œil à l'horloge murale et me rends compte qu'il est minuit passé.

– Il est tard. Je te montre ta chambre et la salle de bain, me propose Nate en me prenant la main.

Je me laisse guider sans opposer de résistance, trop heureuse du moindre contact avec le jeune homme. Nous entrons dans une pièce que je reconnais immédiatement. Il s'agit de la chambre aux tons masculins, qui possède une salle de bain attenante dont la superficie dépasse le salon-salle à manger de ma colocation. La même salle de bain où Nate m'a vue nue pour la première fois. Je m'arrête brusquement et il tique immédiatement.

– Ne t'inquiète pas, j'ai demandé à mes employés d'exterminer tous les

animaux rampants du manoir, m'assure-t-il d'une voix douce et rassurante.

Je le fixe, décontenancée, avant de comprendre l'allusion. Je finis par pouffer de rire et tapote sa main comme pour le punir de se moquer de moi.

– Il y a du linge de bain propre. J'ai laissé mon shampoing et mon gel douche si tu n'en as pas. Je me retire et si tu me cherches, je suis dans mon bureau, juste à l'autre bout du couloir.

J'observe le lit et note que mon sac pour le week-end a été posé dessus. Et alors que Nate se dirige vers la sortie, je l'interpelle.

– Où est-ce que, toi, tu vas dormir ?

Il me lance un regard taquin avant qu'un sourire mutin se dessine sur ses lèvres. Est-ce qu'il croit que ma question est intéressée ? Est-ce qu'il croit que je gratterais à sa porte ou mieux encore me faufilerais entre ses draps cette nuit ? Je m'apprête à étouffer ce genre d'idées ridicules dans son esprit quand il me stoppe dans mon élan.

– Je vais te montrer, me répond-il en contournant le lit king size au centre de la pièce. Juste ici.

Sa main est posée sur l'oreiller droit du lit. Mon regard est vide. Je n'y comprends rien. Mon cerveau, sidéré, refuse de croire que Nate sous-entend que nous allons partager le même lit. Je n'ai jamais dormi avec quelqu'un d'autre que mon frère ou ma sœur, voire des copines. L'idée de passer la nuit aux côtés de cet homme me donne l'impression d'entrer en combustion spontanée.

– Sauf si tu n'en as pas envie.

Il me lance un sourire en coin et me regarde de la tête au pied. Il a cette expression insondable, identique à celle qu'il arborait la première fois qu'il m'a raccompagnée chez moi dans son énorme 4x4 Lamborghini. Celle-là même qu'il avait quand il m'a menacée de raconter à la presse people que nous étions si intimes qu'il connaissait par cœur ce qui se cachait sous mes vêtements. J'essaye de prendre un air désinvolte, comme si l'idée de me retrouver étendue à côté de lui toute une nuit n'avait aucune incidence sur mes hormones. Mais je crois être trahie par la teinte pourpre qu'ont prise mes joues.

– Tu sais, quand je dis que je vais dormir juste ici, je parle uniquement de *dormir*, m'explique Nate, espiègle et taquin au possible. Je ne sais pas à quoi tu penses d'autre qui te trouble autant.

Je lève les yeux au ciel, loin d'être dupe.

– Non, tu as l'autorisation de dormir dans ce lit. Il est si immense qu'on pourrait être cinq dedans sans... se toucher, conclus-je en susurrant presque les deux derniers mots.

Je lui adresse un petit sourire satisfait, avant de m'engouffrer dans la salle de bain. L'appréhension me gagne, car même si Nate me l'a assuré, je sais de source sûre que les araignées sont des êtres vicieux se cachant dans des endroits insoupçonnables. J'exécute une petite ronde rapide sur la pointe des pieds et une fois rassurée, je m'autorise à me détendre. Je prends une douche

bien chaude qui me relaxe entièrement, mais en contrepartie me donne encore plus envie de dormir. Je me sèche les cheveux et les discipline rapidement. Évidemment, je n'aurais pas accompli un tel rituel en temps normal, mais je ne dors pas toutes les nuits avec un homme capable de complexer n'importe quel Dieu grec.

Dès que je suis présentable, je sors de la salle de bain et me retrouve dans une chambre déserte. J'avance à tâtons, pieds nus sur le parquet rénové du couloir et me dirige vers le bureau de Nate. La porte est entrouverte et la petite lumière du bureau est allumée, créant une ambiance très intimiste. Nate est plongé dans l'étude de plusieurs documents. Je l'observe en silence, fascinée par l'aura qu'il dégage. Il semble absorbé et une petite ride de concentration lui barre le front. Il gribouille de rapides notes, rature puis tape quelques lignes sur son clavier.

Plusieurs minutes s'écoulent sans que Nate ne réagisse et je finis par me racler la gorge. Ses yeux sont vides de toute expression, comme s'il était à mille lieues de là, comme s'il ne se rappelait pas de ma présence.

– J'espère que je ne te dérange pas, m'inquiété-je.

– Tu ne me déranges jamais.

Cette phrase est tellement caricaturale, digne des plus grands Casanova de pacotille. Mais étrangement, venant de lui, je trouve ça particulièrement mignon. Il appuie sur trois touches de son clavier pour verrouiller son ordinateur avant de ranger diverses feuilles dans une chemise en plastique.

– Tu n'es pas fatigué ?

– J'ai encore quelques petits trucs à finir. Va te coucher, je te rejoins d'ici quelques minutes.

Je hoche la tête sans me faire prier, parce que je tombe littéralement de sommeil. Mais avant de quitter la pièce, je m'avance vers son bureau, me penche au-dessus et dépose un léger baiser sur sa joue.

– Merci pour ce week-end. Je suis ravie d'être là.

– Pas autant que moi.

Il me caresse l'angle du visage, prend mon menton entre pouce et index avant de presser ses lèvres brièvement contre les miennes. Il n'en faut pas plus pour que mon petit cœur décolle et que mon estomac se torde. Je fonds littéralement.

Je le laisse enfin tranquille et m'empresse de m'emmitoufler sous la couette. J'inspire profondément. La totalité du linge de maison semble porter son odeur, si reconnaissable. Mes paupières sont lourdes et je suis certaine que je serais déjà endormie quand Nate se décidera à me rejoindre. Mais pour tout avouer, cela m'importe peu. M'endormir avant lui m'évitera de passer une nuit horrible à rester figée par peur de... ronfler ou pire grogner à côté de lui. En réalité, j'ignore absolument si je ronfle ou grogne dans mon sommeil et je n'ai pas réellement envie de le découvrir à ses côtés...

Mais ce sont des questions futiles, car je suis déjà dans les bras de Morphée, seule, sans savoir s'il a fini par me rejoindre.

4.

Elastic Heart



Je me réveille quelques heures plus tard, le corps en ébullition. J'essaye de rabattre la couverture pour aider ma température corporelle à redescendre, mais un bras enserre ma taille et une jambe s'est faufilée entre les miennes. Je sens un souffle régulier et profond me chatouiller la peau du cou. Je suis entièrement enserrée par le corps tout en muscles de Nate... du moins, j'espère qu'il s'agit bien de lui. Un rapide coup d'œil par-dessus mon épaule me rassure sur ce point.

Le jeune homme est profondément endormi, ses traits sont si détendus qu'il ne me paraît pas plus vieux qu'un adolescent. À défaut de me libérer de son étreinte, je réussis à me retourner face à lui. Il grogne légèrement, mais ne se réveille pas et ses bras me serrent un peu plus contre lui. Sa peau est chaude, mais surtout nue sous mes doigts, car Monsieur Calvin a décidé de se montrer coquet au lit en ne se parant que d'un petit boxer noir. Et je découvre sous mes yeux, son corps magnifique, musclé juste comme il faut. Un léger duvet au centre de ses pectoraux et un autre commence sous son nombril pour descendre et disparaître sous l'élastique de son sous-vêtement.

Mon cœur fait un bond avant de galoper derrière mes côtes. Peut-on être plus heureuse que je ne le suis à présent ? Je ne peux décemment le croire. Je suis dans les bras de l'homme parfait. Attentionné, compréhensif, doux, charmant, avec une part de mystère qui le rend diaboliquement sexy... il a toutes les qualités. Et non, je n'exagère pas. J'ai beau me triturer l'esprit, je ne trouve pas de défaut chez Nate Calvin. Certes, je ne suis pas le juge le plus objectif là-dessus, mais je suis prête à mettre n'importe quelle femme au défi d'en trouver un seul.

Certaine qu'il a le sommeil lourd, je succombe à la tentation de le toucher et lève ma main vers son visage. Doucement, très doucement, je souligne du bout du doigt ses longs cils. Nate ne bouge pas d'un pouce. Rassurée, je respire tout de suite mieux et pose délicatement mon index sur son visage puis commence par tracer ses sourcils avant de glisser sur l'arête de son nez. Sa peau est légèrement rugueuse à cause de sa barbe de trois jours, mais je ne l'en trouve que plus attirant. Tout transpire la virilité chez lui et cette masculinité exacerbée affole mes hormones. Quand j'arrive enfin à sa bouche, je marque une pause. De toutes les personnes que j'ai pu rencontrer dans ma vie, il est celui qui a les lèvres les plus sensuelles qu'il m'ait été donné d'observer, de toucher et même d'embrasser. Elles sont douces et fermes à la fois, et elles cachent de belles dents droites et blanches à vous faire envier un dentiste. Je retiens mon souffle alors que j'effleure sa lèvre inférieure puis

remonte jusqu'à la supérieure.

J'aimerais tellement immortaliser ce moment, toute cette beauté masculine. Je repère du coin de l'œil mon téléphone portable posé sur la table de chevet. Non, je ne peux pas... Et pourtant, j'ai tellement envie d'avoir un petit souvenir de lui, de garder une trace – aussi minime soit elle – de ce qui s'est passé entre nous. Sans réfléchir, j'attrape mon téléphone et déverrouille mon clavier pour activer mon appareil photo. Je m'assure qu'il est en mode silencieux, puis enclenche le mode *selfie*. Je réussis à prendre un premier cliché sans réveiller le jeune homme. Je m'apprête à en prendre un deuxième, mais m'arrête immédiatement de jouer quand le corps de Nate se tend subitement. Les yeux toujours fermés, sa main remonte de ma taille jusqu'à mon bras.

– Qu'est-ce que tu fais ? me demande Nate d'une voix chargée de sommeil.

Sans attendre ma réponse, il attrape mon téléphone et découvre aisément le cliché de sa personne endormie. Honteuse, je baragouine des paroles inintelligibles, principalement pour m'insulter. Je ferme les yeux, incapable de soutenir son regard, et prie pour pouvoir mourir étouffée sous la couette.

– Ouvre les yeux, Adelia, me chuchote Nate.

Il me fait légèrement rouler sur le côté et je me retrouve collée, dos à lui. Je sens son souffle contre la peau de mon cou. Il tient le téléphone au-dessus de nos têtes, offrant un angle en contre-plongée assez flatteur pour moi, mais surtout pour lui. Il me chatouille et je pouffe de rire alors qu'il enclenche l'appareil photo en mode rafale. Il enfouit son visage dans mon cou et m'embrasse, mon téléphone toujours en position.

– Voilà, je pense que ces clichés te conviendront, déclare Nate en reposant le téléphone sur la table de chevet. Et tu sais, les caresses juste avant ? C'était très plaisant. Tu peux continuer... enfin si tu le souhaites.

Mon visage s'embrase instantanément. Il doit vraiment me prendre pour une gamine. Moi qui croyais avoir réussi à jouer les fangirls sans être prise en flagrant délit... c'est raté ! Il attrape ma main et en embrasse la paume. Mon souffle se coupe et je fonds de l'intérieur. Son autre bras se resserre autour de moi tant et si bien que je sens chaque angle de son corps contre chaque courbe du mien.

– Mais plutôt que d'utiliser tes doigts, pourquoi tu ne ferais pas la même chose avec tes lèvres ? me suggère-t-il en ouvrant les yeux.

Ce n'est vraiment pas juste. La nature est injuste. Car à peine réveillé, les yeux encore lourds de sommeil, Nate reste époustouflant et sexy. Pas de trace de pli disgracieux sur la joue, pas d'yeux bouffis, pas de trace de salive au coin de la bouche. Non, rien de tout cela. Je suis même certaine que son haleine du matin est naturellement mentholée. Cet homme semble avoir été créé pour donner des complexes.

Je rougis un peu plus et il me sourit alors que ses doigts fourragent dans mes cheveux. Je respire profondément et finis par céder à la tentation. Je pose

mes mains sur ses joues et rapproche son visage du mien. Les yeux dans les yeux, je constate que son regard s'assombrit, alors que ses lèvres se fendent d'un sourire vainqueur.

– N'aie pas l'air aussi satisfait, lui conseillé-je en enfonçant gentiment mon poing dans son épaule pour le repousser.

– Pourquoi ? Parce que tu as envie de m'embrasser, je n'ai pas le droit d'être satisfait ? me demande-t-il en m'attirant bien plus contre lui.

– Parce que tu n'as pas besoin de trimer pour obtenir ce que tu veux de moi, le contré-je en riant.

– Si tu savais tout ce dont j'ai envie d'obtenir de toi, me sussure-t-il d'une voix rauque, je crains que tu ne sois choquée à vie.

Il cale son visage contre mon cou, puis inspire profondément. La marque d'un baiser s'imprime au creux de mon cou, et je ne peux contenir un spasme de plaisir.

– Tu sens divinement bon.

– Qu'est-ce que tu rêverais d'obtenir de moi ? m'enquière-je, curieuse d'en apprendre plus sur ses fantasmes.

Ses joues se teintent. Est-ce que ses fantasmes me concernant sont si osés que cela ? C'est étrange d'imaginer qu'une fille comme moi puisse lui inspirer du désir. C'est étrange, mais très plaisant, si plaisant que je pourrais aisément m'y habituer.

– Non, je ne peux pas te les avouer. En tout cas, pas maintenant.

Je commence sincèrement à avoir peur. Je fronce les sourcils, mais j'ai besoin d'éclaircir certains points avant de vraiment prendre la fuite.

– Et pourquoi ça ? Tu as peur que je décampe en le découvrant ? Est-ce que cela implique d'avoir mal ou de faire mal à l'autre ?

Nate recule légèrement pour étudier en détail l'expression de mon visage. Soudainement, il éclate de rire.

– Tu crois que je veux t'attacher à un lit et te fouetter ? Non, même si l'idée de t'avoir attachée et entièrement sous mon contrôle est une idée plaisante. Mais si je ne veux rien t'avouer pour le moment, c'est parce que mes fantasmes me surprennent moi-même. Et je ne suis pas certain de tous les assumer.

Il détourne les yeux et c'est le signe qui parvient à me convaincre ; certains de ses fantasmes me concernant le gênent vraiment. Mes différents rêves de nous deux me rappellent que moi aussi, je suis loin d'être prête à les lui raconter. Pourtant, j'ai envie de le rassurer.

– Tu sais que dans toute cette histoire, tu n'es pas le seul à fantasmer sur l'autre, murmuré-je d'une voix tranquille.

– Vraiment ?

De son index, il caresse l'arrondi de mon épaule, puis glisse son doigt le long de ma clavicule. Il fixe ma bouche comme s'il n'osait pas vraiment me regarder droit dans les yeux.

– Vraiment, mais comme toi, je crois qu'il est beaucoup trop tôt pour que

je t'en parle plus en détail. Tu dois certainement déjà le savoir, mais tu es une source d'inspiration sans limite pour rêvasser, de jour comme de nuit.

– Certes. De jour comme de nuit, tu dis ? Dois-je en déduire que... tu fais des rêves érotiques à mon sujet ?

Mes joues s'empourprent immédiatement. Je n'ai nul besoin de lui répondre pour qu'il comprenne. Il éclate de rire.

– Alors, comme ça, Mademoiselle Adelia Maillard fait des rêves olé olé à mon sujet.

– Non ! m'exclamé-je un peu plus vivement que prévu, mais mon envie de le tranquilliser a eu raison de ma réserve. Non, je veux dire que tout... absolument tout était bien, plus que bien même.

– Plus que bien ? Rien que ça ? me taquine-t-il.

– Tu es très doué, Nate. Mais je ne suis pas un juge des plus objectifs et tu n'as aucun point de comparaison pour moi.

– Merci, Adelia, rit-il, surpris par ma dernière tirade. Quand on fera l'amour, *vraiment* l'amour, je veux que ce soit plus que bien pour toi.

Ses yeux s'embrasent et je resserre mes cuisses l'une contre l'autre pour camoufler cette nouvelle tension qui m'habite. L'entendre verbaliser son envie de me faire l'amour est le meilleur des boosters de libido.

– Je te laisse utiliser la salle de bain en premier, je prépare le petit déjeuner... à moins que tu veuilles partager une douche avec moi ?

J'écarquille les yeux, loin d'avoir anticipé une telle proposition. Je me sens rougir, pas par timidité, mais parce que l'idée de voir, de toucher le corps ruisselant et humide de Nate me plaît bien plus que ce qu'il peut imaginer.

– Aller file, partager une douche avec moi sera ta troisième leçon, m'annonce Nate avant de déposer un rapide baiser sur mes lèvres.

Il relève la tête et plonge ses prunelles dans les miennes sans ajouter un mot de plus. Et même s'il est éveillé et conscient du moindre de mes gestes, je caresse de la pulpe de mes doigts sa bouche. Je sens son souffle chaud contre mes phalanges alors qu'il entrouvre les lèvres pour aspirer mon majeur. Ma respiration devient haletante, alors que sa langue s'enroule sensuellement autour de mon doigt, mimant un acte beaucoup plus sexuel. Quand il a fini, ses lèvres sont brillantes. Je les fixe, comme ensorcelée. Elles sont tellement tentantes que je n'hésite pas très longtemps avant de poser avec un enthousiasme certain mes lèvres contre les siennes. Il m'adresse un autre sourire vainqueur, mais je n'en fais rien trop occupée à apprécier la chaleur des mains de Nate sous mon top. Ses doigts remontent le long de mes côtes et je ne peux retenir un halètement de plaisir quand ils s'arrêtent juste sous ma poitrine.

– Attends, soufflet-il contre ma bouche.

Il attrape les pans de mon haut avant de le passer au-dessus de ma tête. Je n'ai qu'une nanoseconde pour réaliser que je suis à moitié à poil sous ses yeux. Une distraction beaucoup plus importante accapare toute mon attention puisqu'il ne perd pas un seul instant avant de happer ma lèvre inférieure. Mon

buste est plaqué contre son torse. La sensation d'être peau contre peau est étrange et surprenante, mais si agréable. Alors qu'il me roule sur le côté, il passe une jambe entre mes cuisses et s'installe au-dessus de moi, sans pour autant peser de tout son poids. Je plaque mes mains contre son torse et lorsque mes doigts entrent en contact avec la chaleur de sa peau, je ne peux contrôler cette envie irréprouvable de caresser la courbe sinueuse de sa clavicule. Le mi-halètement, mi-grognement typiquement viril qu'il lâche a l'effet d'une bombe atomique sur mes neurones qui explosent un à un. Je cesse de réfléchir ; toutes pensées cohérentes désertent mon cerveau. Je ne suis plus que désir et sensations. Je ne sais pas qui a été le premier à initier un mouvement en direction de l'autre, mais le résultat est le même. Nos bouches entrent à nouveau en collision dans un impact sensuel et sexy. Je ne sais plus si je dois le repousser ou l'attirer un peu plus contre moi, annihiler cette distance qui nous sépare encore. Mes mains prennent elles-mêmes la décision en allant se nouer autour de son cou avant de se perdre dans ses cheveux. Pas un millimètre ne nous sépare, je suis même prête à parier qu'une feuille de papier ne réussirait pas à se glisser entre nos deux corps. Chacun de ses gestes est plus osé, chacune de ses caresses plus érotique, chacun de ses baisers plus langoureux.

– Je n'ai jamais été aussi excité de ma vie, susurre-t-il en embrassant l'angle de ma mâchoire.

Et moi donc ! songé-je intérieurement.

La séduction qu'il exerce sur moi est cette fois-ci bien plus puissante. Submergée par ce tourbillon de sensations, je m'entends au loin haleter, mais aussi doucement gémir contre sa bouche. Ses lèvres quittent les miennes pour aller papillonner dans mon cou. Sa langue me caresse çà et là, ses dents me mordillent. J'avais toujours été sceptique en lisant que le cou était une incroyable zone érogène chez la femme, mais je n'ai plus aucun doute alors que mon corps se cambre sensuellement sous le sien. Sa main droite s'est faufilée sous la couette et remonte lentement mais sûrement le long de ma cuisse. Mon unique envie est qu'il continue son ascension indécente, qu'il me caresse exactement comme dans mes fantasmes. Cette dernière pensée me choque et pourtant je ne peux me résoudre à le stopper. Sa bouche remonte de ma clavicule vers mon cou, il caresse ma pommette puis aspire ma lèvre inférieure entre les siennes. Mon corps s'arcboute et mes ongles s'enfoncent légèrement dans son dos. Je ne sais plus ce que je fais. En temps normal, avec toute ma tête et mes hormones bien sous contrôle, jamais je ne me serais abandonnée de la sorte. Mais à cet instant précis, je crois que j'aurais préféré qu'on me coupe un membre plutôt que de me demander de tout arrêter.

J'enroule une jambe autour de ses hanches et je me retrouve en contact étroit avec un homme *très, très, très* ému. Ses mains caressent mes seins. Sa bouche entrouverte glisse licencieusement le long de mon cou, passe ma clavicule avant d'embrasser le haut de ma poitrine. Je sais très bien ce qu'il a en tête, mais cela ne m'empêche pas d'hyperventiler sous l'excitation.

Mais rien n'aurait pu me préparer à la sensation de sa langue titillant un mamelon. Je plonge mes mains dans ses cheveux par réflexe et l'attire un peu plus contre moi.

– Tu es, souffle Nate contre ma peau humide, très sensible ici.

Son pouce et son index indiquent la pointe de mes seins et je n'ose pas soutenir son regard, trop gênée par la vision que nos deux corps offrent. Est-ce que c'est bien d'être sensible ? Me suis-je montrée trop enthousiaste ?

– Je suis désolée, je n'arrive pas à contrôler..., commencé-je affolée à l'idée d'avoir été un peu trop démonstrative.

– Ne sois pas désolée. Jamais. Je trouve tes réactions particulièrement sexy et excitantes.

Il se redresse et m'embrasse langoureusement. Son baiser devient plus insistant, plus passionné et j'ai dû mal à rester maîtresse de mon corps. Ses mains glissent le long de mes flancs pour arriver au niveau de mes hanches. Il passe ses doigts sous l'élastique de mon shorty en dentelle qu'il roule le long de mes cuisses. Je ne réalise pas vraiment ce que cela implique, ni que je suis totalement nue sous lui. Je me sens juste tendue et excitée comme jamais. Une fois qu'il m'a débarrassée de mon sous-vêtement, les ongles de Nate remontent le long de mes jambes, attisant un peu plus mon désir. Il continue à m'embrasser encore et encore, déplaçant mon attention de ses mains à sa bouche. Tous mes sens sont en alerte et je ne sais plus vraiment où donner de la tête.

Tout doucement, il pose sa main en haut de mes cuisses ce qui me fige instantanément.

– Shh, laisse-moi faire et aie confiance, m'assure-t-il quand il sent mon corps se raidir sous la tension. Je te promets que tu n'éprouveras que du plaisir.

Il doit le deviner à présent, savoir à quel point ses attouchements me plaisent. Je me sens moite et je n'ai aucun doute : lui aussi peut le sentir sous ses doigts. Lentement, son index joue contre ma chair gorgée de désir. Je laisse échapper un petit miaulement de plaisir, alors qu'il me caresse là où personne ne m'a jamais touchée.

– En temps normal, je t'aurais demandé ce que tu aimes, mais tu n'en as certainement pas conscience. Et savoir que je serai celui qui te les fera découvrir est un puissant aphrodisiaque.

Et moi en temps normal, son dernier commentaire me mortifierait. Mais j'ai chaud, très chaud. Ses doigts dansant sur la partie la plus sensible de mon anatomie me forcent à me cambrier involontairement. Mes hanches s'enfoncent dans le matelas puis s'élèvent dans sa direction. Ma respiration n'est que halètements successifs.

– Leçon numéro un : apprends à accepter les compliments. Alors je ne te le répéterai jamais assez, mais tu es vraiment magnifique.

Ses yeux glissent le long de mon corps, comme si se tenait devant lui le chef d'œuvre d'un artiste italien. Je réalise alors qu'il a repoussé les

couvertures et que la lumière du jour naissant me dévoile totalement. Une petite partie de moi a envie de rabattre la couette pour dissimuler ma nudité, mes rondeurs et tout ce qui ne me plaît pas chez moi. Et pourtant j'en suis incapable. Je laisse ses pupilles dilatées parcourir à loisir chacune de mes courbes. Sa bouche suit le même chemin que ses yeux, mais son effet est beaucoup plus transcendant. Perdue dans cet océan de sensations, je réalise ce que Nate a en tête uniquement quand je sens l'empreinte d'un baiser à l'intérieur d'une cuisse.

Oh... mon... Dieu ! hurle une petite voix paniquée et horrifiée par ce qui est en train de se produire. Parce que même si je n'ai aucune expérience sexuelle, je ne suis pas naïve au point de ne pas savoir par quoi il a l'intention de poursuivre.

– Leçon numéro deux : découvrir le plaisir qu'une bouche peut te procurer.

Je me sens ouverte, exposée comme jamais et si... vulnérable. Timidement, je relève ma tête et l'observe. La vision qu'il offre est totalement érotique. Je frissonne sous son souffle chaud contre ma chair déjà hyper sensibilisée. J'ai du mal à croire que ce genre de choses est en train de m'arriver. Savoir que mon plaisir est la seule idée qu'il a en tête me permet de me détendre imperceptiblement. Je rejette la tête en arrière, le fil de mes pensées interrompues, et m'archoute à nouveau quand Nate se met à utiliser sa langue contre moi. J'ai de plus en plus de mal à me contrôler, ma respiration devient laborieuse, mon cœur s'emballe, ma température grimpe de quelques degrés.

– Abandonne-toi, me demande Nate. Je veux être celui qui t'aura donné ton premier orgasme.

Tous mes membres tremblent et je me sens pulser toute entière. Tout doucement, il glisse les deux premières phalanges de son index en moi. Deux minutes plus tôt, je pensais – à tort – que mon plaisir était à son paroxysme jusqu'à ce que Nate ne se mette à faire de petits mouvements de va-et-vient. Sa langue rejoint ses doigts et je ne suis plus qu'une flaque de désir. Ne pouvant me contenir plus longtemps, je sens mon corps se convulser suite à ses douces caresses et une vague de plaisir m'emporte très haut... jusqu'au septième ciel.

Quand je réussis à reprendre mon souffle, j'ouvre à nouveau des yeux que je n'avais pas eu conscience de fermer. Allongé sur le côté, la tête reposant sur sa main, se trouve Nate dont le regard est concentré sur mon visage. Il ne pipe pas un mot et je commence sérieusement à me raidir sous la tension. Comment est-on censé se comporter après avoir vécu un truc pareil ? De quoi devons-nous discuter ? De la pluie et du beau temps ou plutôt de ce qui vient de se passer ? Je n'en sais strictement rien, mais l'idée de disséquer les derniers instants me paralyse d'horreur. Du bout des doigts, il caresse mes cheveux tout en souriant.

– Tu es très silencieuse.

– Euh, pour être honnête, je ne sais absolument pas de quoi parler après...

Je stoppe ma tirade immédiatement et grimace face à ma maladresse légendaire. Je suis censée être celle qui ne souhaite pas en parler et je ne trouve rien de mieux que de remettre ça sur le tapis à la première occasion.

– On n'est pas obligés d'en discuter, tu sais. Sauf si quelque chose t'a déplu...

Son ton est subitement inquiet, comme s'il pensait réellement avoir tenté quelque chose qui n'a pas été à mon goût.

– Non ! m'exclamé-je un peu plus vivement que prévu, mais mon envie de le rassurer sur ce point-là a eu raison de ma réserve. Non, je veux dire que tout... absolument tout était bien, plus que bien même.

– Plus que bien ? Rien que ça ? me taquine-t-il.

– Tu es très doué, Nate. Mais je ne suis pas un juge des plus objectifs et tu n'as aucun point de comparaison pour moi.

– Merci, Adelia, rit-il surpris par ma dernière tirade. Quand on fera l'amour, *vraiment* l'amour je veux que ce soit plus que bien pour toi.

Ses yeux s'embrasent et je resserre mes cuisses l'une contre l'autre pour camoufler cette nouvelle tension qui m'habite. L'entendre vocaliser son envie de me faire l'amour est le meilleur booster de libido.

– Je te laisse utiliser la salle de bain en premier, je prépare le petit déjeuner... à moins que tu veuilles partager une douche avec moi ?

J'écarquille les yeux, loin d'avoir anticipé une telle proposition. Je me sens rougir, pas par timidité, mais parce que l'idée de voir, de toucher le corps ruisselant et humide de Nate me plaît bien plus que ce qu'il peut imaginer.

– Aller file, partager une douche avec moi sera ta troisième leçon, m'annonce Nate avant de déposer un rapide baiser sur mes lèvres.

Il se lève et mes yeux glissent précipitamment jusqu'à ses fessiers fermes et moulés dans un boxer noir. La bosse proéminente qui se dessine à l'avant de son anatomie me rappelle que je suis la seule à avoir atteint la plénitude ce matin. Est-ce que ma leçon numéro cinq pourrait être celle où il m'apprend comment le toucher ? Il s'est tellement concentré sur mon plaisir à moi, que je n'ai pas eu l'occasion de comprendre ce qu'il aimait *lui*. Pourtant m'imaginer le caresser à mon tour est tout aussi excitant. Il quitte la chambre en m'envoyant un clin d'œil coquin, alors que j'ai tout l'air d'être une groupie reluquant sa star favorite. Troublée, je ne perds pas de temps et file sous la douche. Je n'y reste pas plus que nécessaire, juste ce dont j'ai besoin pour sentir chacun de mes muscles se détendre. Je sèche et discipline rapidement mes cheveux fins, applique ma crème de jour illuminatrice et un léger trait d'eye-liner à la racine de mes cils.

Quand je sors enfin de la salle de bain, je n'entends pas un bruit. Je ne sens pas non plus l'odeur du café. Peut-être que Nate est dans son bureau ? Je sais que c'est un homme très pris par son travail, mais aussi par les travaux qu'il a entrepris dans son manoir. Sans tergiverser davantage, j'entre dans la pièce après avoir toqué trois fois contre la porte. L'endroit est vide. Mais au-

delà du léger bruit de ventilateur du PC, je distingue des bribes de voix venant du jardin.

Je ne peux contenir le sourire niais qui étire mes lèvres quand je reconnais la voix au timbre grave et si singulier de Nate. J'avance vers le bureau et me penche à la fenêtre pour apercevoir le jeune homme en pleine discussion avec ce qui semble être son jardinier. Il a pris la peine de revêtir un t-shirt noir et un short gris clair. Je crois qu'il aurait pu porter un magnifique costume Hermès, l'effet aurait été le même. Sa beauté me coupe le souffle. Tout chez lui est sexy, viril et attirant. De ses mollets bien dessinés, à ses larges épaules en passant par sa barbe de trois jours. Tout, absolument tout insuffle le désir chez une personne du genre féminin. Et je suis loin d'être une exception, songé-je en laissant échapper un soupir appréciateur.

Je pose ma main sur le bureau et bouge accidentellement la souris de son ordinateur qui était jusque-là en veille. Blasée par cette gaucherie qui ne me quitte plus, je jette un rapide coup d'œil à l'écran pour être sûre que Nate ne s'apercevra pas que j'ai touché son outil de travail. Plusieurs fichiers textes sont ouverts dont ce qui semble être le brouillon de son manuscrit et un autre fichier décrivant avec précision la personnalité et la psychologie de ses différents personnages. Je sais que c'est une erreur, mais la curiosité me pousse à lire les quelques lignes visibles. Je vérifie par la fenêtre que Nate est toujours occupé, puis m'assois à son bureau. Je pose la main sur la souris et avant de pouvoir me reprendre mon index fait défiler les quelques pages, non pas de son manuscrit, mais du fichier concernant les personnages de son œuvre.

Une chose m'interpelle et les poils de mes bras se hérissent. La similarité et la ressemblance troublantes entre son personnage principal et sa propre personne. J'ai l'impression qu'il ne s'agit pas d'une banale histoire fictive, mais plutôt un récit basé sur sa propre vie.

Mon sang bourdonne à mes oreilles à mesure que je prends conscience des mots qu'il a écrits et de la signification qu'ils ont. Outre son personnage principal, se trouve ici la description d'une jeune femme qui me ressemble de manière saisissante et à la fois pathétique. Elle y est décrite en des termes peu flatteurs à mon goût. Naïve, maladroite, innocente, peu expérimentée, méfiante, drôle à ses dépens. Tout un tas d'adjectifs qualificatifs qui ne reboostent en rien mon ego.

Mais pire que tout cela, réaliser que Nate s'est probablement servie de moi depuis le début me donne la nausée. Je doute encore, car la partie naïve de mon être refuse de l'accabler sans avoir toutes les preuves. Alors je switche de document pour découvrir les premières lignes de son roman. L'histoire commence en Irlande. Le personnage principal retourne dans la demeure familiale au fin fond de la campagne. C'est un homme particulièrement mélancolique, seul et déprimé.

Les quelques premières phrases ne me rassure pas du tout. Elles ont même l'effet inverse, car j'ai réellement l'impression qu'il s'agit de *son* histoire. Le

point de départ de l'aventure semble bien être son retour ici. Quel rôle joue cette fille maladroite qu'il a décrite en détail dans son autre écrit ? S'agit-il réellement de moi ?

– Adelia ?

Quand on parle du loup... Il se tient dans l'encadrement de la porte, une expression vraiment curieuse sur le visage. Il a l'air inquiet et avance vers moi lentement comme si se tenait devant lui un dangereux criminel dont il redoutait les réactions. Je me sens toute drôle, comme vidée de toute émotion. Mon cœur bat fort, si fort que j'ai l'impression de suffoquer.

– Est-ce que..., commencé-je d'une voix désincarnée. Est-ce que, au moins, tu as trouvé ça drôle ?

Tome 5

1.

Anja, mouchoirs et chocolat



Je l'observe avancer doucement vers moi. Il a tout l'air d'un homme qui essaye de s'approcher d'un animal dangereux, d'un animal dangereux certes, mais surtout blessé.

– Adelia, ce n'est pas ce que tu crois. Je peux tout t'expliquer, tente-t-il d'une voix étonnamment calme et posée.

Ce qu'il ignore, c'est que de ses excuses, je m'en cogne. Je n'ai pas envie de l'entendre me bassiner avec ses mensonges. Je l'observe, la respiration courte, les côtes douloureuses à cause des puissantes pulsations de mon cœur. Je le scrute encore et j'ai l'impression de m'éveiller d'un songe de plusieurs semaines. Car se tient devant moi un homme calculateur et manipulateur, un homme prêt à s'abaisser pour parvenir à ses fins. Je me sens comme un jouet entre ses mains, un jouet dont il a usé et abusé sans que j'en sois consciente. Et c'est là le plus douloureux. Savoir que ce que nous avons partagé n'était qu'une mascarade, un jeu d'acteur pour l'aider à construire un scénario est la pire des blessures.

Malgré mon tourment, aussi étrange que cela puisse paraître, aucune larme ne dévale mes joues.

Pourtant je souffre. Terriblement. Mon cerveau analyse sous un œil nouveau tous les instants que nous avons partagés. J'essaye d'y compter les tromperies qu'il a imaginées et j'y parviens aisément, car tout n'a été que fable sur fable. Chaque parole, chaque regard, chaque geste qu'il a eu pour moi étaient calculés afin que je tombe sous son charme. Rien n'était vrai. Tout cela n'était qu'une mise en scène dont j'étais l'héroïne malgré moi. Le réaliser me fait l'effet d'un violent coup de poing dans le plexus solaire.

– Je t'en prie, économise ta salive et épargne moi tes explications, laché-je à bout de souffle.

Le choc m'empêche de respirer calmement. Mes mains tremblent de rage. Sa trahison est tellement grande que je ne parviens pas à en conclure que tout est fini entre nous. Non, en réalité rien ne se termine, car il n'y a jamais rien eu. Quelques baisers enfiévrés et des préliminaires poussés ne signifient absolument rien.

Comment a-t-il été capable de pousser le vice aussi loin ? Au point d'avoir des relations sexuelles avec moi ? Est-ce que les hommes sont si différents des femmes ? Sont-ils des êtres dénués de tout sentiment et capables d'initier ce genre d'intimité sans émotion aucune ?

La trahison a un goût amer et forme une boule dans ma gorge.

– J’imagine que, poursuis-je avec une gorge particulièrement sèche.

Je déglutis péniblement et respire profondément avant de continuer.

– J’imagine que tu t’es bien amusé... cette adulte « mi-femme, mi-enfant », « naïve et extrêmement maladroite » et qui « accorde sa confiance à son prochain au point de paraître pathétique » ? lui demandé-je en citant textuellement ce qui est écrit noir sur blanc pour me décrire.

Je me surprends, car seul un petit trémolo a fait légèrement trembler ma voix. J’ignore comment je tiens. Je me sens à bout de nerfs, prête à craquer à la moindre provocation.

– Adelia, par pitié...

– Tu sais, il t’aurait suffi de me poser des questions pour écrire toutes ces pages. Tu n’avais vraiment pas besoin de... de...

Je bugge un instant, cherche mes mots pour ne pas paraître trop crue, mais toujours, j’évite son regard. Mes yeux restent fixés sur un point au-dessus de son épaule droite. Impassible, j’exerce une maîtrise sur mon corps et dompte mes émotions avec une poigne de fer. Jamais je ne me serais crue capable d’autant de self-control.

– Tu n’avais vraiment pas besoin de... « déployer autant d’efforts ». Le plus triste, c’est que j’aurais été bien trop heureuse de te répondre en m’imaginant que tu t’intéressais vraiment à moi.

Ma voix se brise et un hoquet de douleur s’échappe. J’ai honte, tellement honte de moi. Mais par-dessus tout, je suis en colère contre lui. Mes doigts se resserrent autour de la souris de son ordinateur. Il est hors de question que je craque devant lui. Ce serait lui accorder trop d’importance. Alors, avec ce qui me semble être un effort surhumain, je desserre ma main, repousse la souris et détourne mon regard de l’écran de son ordinateur où reposent des propos diffamatoires à mon sujet.

Je l’aperçois remuer du coin de l’œil. Par crainte qu’il ne se rapproche de moi, je recule subitement et contourne le bureau. Je ne supporterai pas qu’il essaye d’utiliser sa voix enjôleuse et ses belles prunelles océan pour m’envoûter. Pire que tout, l’idée qu’il tente de me toucher me dégoûte. Sur pilote automatique, je n’ai qu’un seul objectif : fuir cette maison, fuir sa présence, l’oublier.

Sans un dernier regard, je quitte la pièce, titube dans le couloir, ma main glissant le long du mur pour m’empêcher de trop vaciller. Une présence derrière moi. Nate est sur mes talons.

– Qui aurait cru que ce week-end s’achèverait ainsi ? lâché-je sans réfléchir.

Mon attitude se veut désinvolte, détachée et inatteignable... comme si je n’étais pas en train de mourir, de littéralement agoniser de l’intérieur.

– Adelia, écoute-moi. Je ne souhaitais pas que tu le découvres comme ça, je...

Sa voix est étouffée, le lourd panneau de bois de la porte de sa chambre

que je lui claque à la figure me sert de rempart. Je tourne la clef dans la serrure, plaque mon dos contre le mur adjacent et mes jambes cèdent sous mon poids. Je m'écroule à même le sol, mon corps formant une flaque pathétique sur le parquet. Je suis enfin seule, seule face à mes pensées. Mon cerveau tourne à mille à l'heure. Le sang bat à mes oreilles alors que mes émotions remontent à la surface tel un tsunami puissant et dévastateur. Je crapahute jusqu'à la salle de bain, mes jambes manquant cruellement de coopération et plaque ma paume contre ma bouche pour camoufler les monstrueux sanglots qui se bousculent dans ma gorge.

Il n'a pas nié une seule seconde. J'ignore si cela me rassure ou m'afflige un peu plus. Mais les pièces à conviction sont tellement accablantes que plaider non coupable aurait été suicidaire face à un juge comme moi.

J'étouffe, je suffoque. Chaque respiration est douloureuse.

Les premières larmes dégringolent sur mes joues. Il ne les vaut pas. Ces larmes, ces sentiments, cette agonie. Il ne mérite rien, si ce n'est ma plus profonde indifférence. Pourtant j'ai beau me le répéter, telle une litanie incessante, je ne contrôle pas cette douleur lancinante.

Assise sur le carrelage de la salle de bain, je perçois la voix de Nate. Il est très probablement en train de plaider sa cause, de se justifier, d'inventer des excuses pour que je comprenne. Que je comprenne quoi ? Comment il s'est moqué de moi depuis la première minute de notre rencontre ? Ce ne sont pas des propos que j'ai envie d'entendre... en tout cas, pas maintenant... peut-être jamais. Pour le moment, j'ai l'impression que je ne réussirais jamais à passer outre ce sentiment de trahison.

Je me sens misérable et pathétique. Je *suis* misérable et pathétique. Et j'enrage un peu plus de cette évidence. En colère, j'efface d'un revers de main le sillon humide tracé par mes larmes puis me relève. Cette attitude d'apitoiement ne me ressemble pas. Je me suis toujours targuée d'être une femme indépendante, avec la tête sur les épaules et surtout loin d'être de celles gouvernées par leurs émotions au point de devenir aveugle. Mais j'étais stupide de penser ainsi, parce que jamais auparavant je n'avais expérimenté toute la panoplie d'émotions que Nate a réussi à éveiller en moi.

J'attrape le sac que j'ai apporté pour le week-end et le dépose grand ouvert sur le lit gigantesque. J'y réunis mes effets personnels puis le ferme d'un coup sec. J'ai besoin d'occuper mon esprit, d'avoir un but, de penser à autre chose. Alors sans perdre une seule seconde, je fourre ma main dans la poche de mon jean pour en extraire mon portable. Le plus urgent pour moi à présent c'est de mettre le plus de distance entre Nate et moi. Pour y parvenir, j'ai besoin d'une âme charitable pour m'emmener loin d'ici et je ne réfléchis pas plus de dix secondes ; mes contacts défilent jusqu'au nom d'Anja. Je me contrefiche que ma colocataire me mitraille de questions et ce dont je me fiche encore plus c'est qu'elle apprenne que son acteur préféré réside à quelques kilomètres de chez elle. Toujours à proximité de son téléphone, je sais qu'elle me répondra rapidement.

– Quoi de neuf, Adelia ? claironne ma colocataire préférée dès la deuxième tonalité.

Je craque presque en entendant sa voix et son ton enjoué, mais je me reprends de justesse.

– Salut Anja. J’aurais un petit service à te demander. Je rentre plus tôt de mon week-end et j’aurais besoin que tu viennes me chercher.

– Pas de soucis. Quand est-ce que tu atterris en Irlande ?

– C’est-à-dire que..., commencé-je un peu honteuse. Je suis déjà en Irlande.

– Ah ? C’était un week-end en Normandie express alors.

J’entends Nate toquer contre la porte, sa voix ne porte pas assez pour que je comprenne ce qu’il raconte.

– Écoute, je n’ai pas le temps de t’expliquer, mais promis tu auras tous les détails. Je t’envoie l’adresse par texto. Je t’attends, bipe moi dès que tu es là.

– OK, OK. Ça marche.

– Et Anja, me dépêché-je d’ajouter avant qu’elle ne raccroche. Merci beaucoup.

– Y a pas de quoi, mon chou. J’arrive.

Dès que notre conversation se termine, je me dépêche de taper avec précision l’adresse du manoir de Nate. Je tremble toujours, à tel point que de temps à autre, mes dents s’entrechoquent. Si Anja ne se trompe pas de route, elle n’aura pas besoin de plus d’un quart d’heure. Je sillonne la chambre de long en large. Nate a cessé d’essayer de me raisonner derrière la porte. Il pense probablement qu’il me faut du temps pour retrouver mes esprits, moi qui suis si « naïve ». Mais c’est bien mal me connaître, car ce qu’il ignore, c’est qu’une fois trahie, ma confiance est perdue à jamais et ma colère difficilement tarissable.

Les minutes défilent lentement et j’ai la sensation que jamais ma colocataire n’arrivera. Je balaye une nouvelle fois la pièce des yeux et vérifie pour la énième fois que je n’ai rien oublié, en particulier mon portable que je serre entre mes doigts. Toute cette histoire a réellement commencé quand je l’ai oublié dans ma voiture embourbée sur ses terres. Je me remémore encore cette soirée où j’ai appelé mon ancien numéro dans l’espoir – un espoir imbibé par l’alcool – de l’entendre me répondre. Est-ce ce soir-là qu’il a décidé que je serais une source d’inspiration idéale ? Mon cœur se contracte douloureusement et somme mon cerveau de ne plus penser à ce genre de souvenirs. C’est trop pénible pour mon cœur et trop pitoyable pour mon ego.

Le bruit familier du moteur de notre Fiat finit par pétarader à l’extérieur après ce qui me semble être une éternité. Ni une ni deux, j’attrape mon sac et ouvre la grande baie vitrée débouchant sur le jardin. Située au rez-de-chaussée, la chambre de Nate est séparée du gigantesque parc par une grande surface surélevée qui sert de terrasse en été. Sur la droite et la gauche se trouvent des escaliers. J’emprunte ces marches pour m’enfuir sans repasser par le hall du manoir – et donc, sans avoir à recroiser Nate.

Mon cœur bat à cent à l'heure alors que je contourne le manoir sur la pointe des pieds pour éviter d'être repérée. C'est une entreprise futile quand on sait que je marche sur des graviers et que de toute façon, la présence d'Anja a probablement été remarquée à des kilomètres à la ronde tant le moteur de notre Fiat est bruyant. Quand je le réalise, je cours aussi vite que possible.

Je distingue Anja, les yeux ronds comme des soucoupes, estomaquée par la demeure sous ses yeux. Elle est penchée sur le volant, le regard dirigé vers le ciel pour apercevoir le haut du manoir. Sans cérémonie, j'ouvre le coffre de la voiture et y balance mon sac. Quand je contourne la voiture pour monter côté passager, Nate est déjà en train de dévaler les quelques marches en pierre du perron.

– Oh... mon... Dieu ! s'époumone Anja alors que ses yeux se fixent sur son acteur préféré. C'est... oh mon... C'est...

– Oui, c'est lui, confirmé-je en claquant la portière. Maintenant, démarre avant qu'il n'arrive.

Ma voix est suppliante et mon cœur proche de l'apoplexie. Je refuse de croiser les prunelles de Nate, mais je capte sa présence dans mon champ de vision périphérique. Il s'approche dangereusement de notre voiture.

– Tu étais chez Nate Calvin ? Pendant tout un week-end ? me demande Anja en desserrant le frein à main.

Elle enclenche la marche arrière et effectue un demi-tour vers la sortie.

– Est-ce que ça ne t'ennuierait pas d'accélérer ? lui crié-je, tendue, car Nate s'est subitement mis à courir quand nous avons démarré.

– Tu as vraiment envie de l'éviter ?

– Oui ! m'exclamé-je quand la main du jeune homme frappe contre ma portière.

Anja appuie brutalement sur l'accélérateur et la voiture patine littéralement contre les graviers avant de détalier dans un nuage de fumée. Quand le manoir n'est plus qu'un minuscule petit point noir dans le rétroviseur, que Nate Calvin est loin derrière moi, je permets à mes muscles de se détendre.

Le paysage défile sous nos yeux dans un silence complet. *Ça y est, c'est fini*, souffle ma voix intérieure. Je ne sais pas si son intention est de me rassurer ou de me narguer, mais la douleur est la même.

– Oh putain, tu étais avec Nate Calvin ! braille subitement ma colocataire avant de me bombarder de questions. Tu connais Nate Calvin ? Comment ? Pourquoi ? Depuis longtemps ? Qu'est-ce qui s'est passé entre vous ?

Sa voix est plus aiguë et vu la façon dont ses mains tapotent joyeusement contre le volant, elle s'attend très probablement à quelque chose d'excitant. Elle est loin de s'imaginer à quel point toute cette histoire est humiliante et lamentable. Elle ne se doute pas de la plaie béante qui déchire mon cœur. Je l'observe, le visage animé, tellement aux antipodes de mon envie de me terror

dans un coin comme un animal blessé pansant ses blessures.

– Alors, alors, alors, raconte ! me presse Anja alors que nous ne sommes plus qu'à deux minutes de notre colocation.

J'ouvre la bouche pour lui répondre une banalité, mais aucun son ne sort. Je reprends mon souffle difficilement et seul un halètement douloureux s'échappe de mes lèvres. Alertée, Anja se tourne vers moi tout en se garant devant notre maison.

– Adelia, est-ce que ça va ?

Pour la première fois de la journée, quelqu'un me demande comment je me sens. Est-ce que je vais bien ? Pour être honnête... non, je ne vais pas bien du tout. Je secoue la tête en signe de dénégation alors que ma vue se brouille et mes yeux se remplissent de larmes. Ma cage thoracique se comprime et un sanglot terrible déchire mes oreilles.

– Oh... Adelia !

Sans un mot de plus, Anja enroule ses bras autour de moi et cale ma tête contre son épaule. Mes larmes glissent le long de mes joues dans un flot incessant, mon nez coule et mon corps est secoué de spasmes. Je ne pleure pas pour ce que je n'aurais jamais. Mais pour ce que j'ai cru alors qu'en réalité, je ne l'ai même pas effleuré du bout des doigts. Je sens sa main caresser mes cheveux pour m'apaiser. Elle me berce doucement en murmurant de temps à autre un « *ça va aller* ». Est-ce que tout finira par « aller » ? Je n'en ai pas l'impression, probablement parce que pour l'instant, j'ai du mal à voir plus loin que le bout de mon nez.

– Rentrons avant d'ameuter tous les voisins, murmure Anja en se détachant de moi. Monte dans ta chambre, t'emmitoufler sous une couette et regarder une comédie romantique en buvant le chocolat chaud que je t'aurais préparé, OK ?

À vrai dire, je n'ai envie de rien et l'idée même d'avaler quelque chose me file la nausée. Mais parce qu'Anja se montre prévenante, je n'ose pas lui avouer et obéit. Après avoir récupéré mon sac, elle me guide vers la maison en me tenant par les épaules. J'ai l'impression d'être une invalide ou quelqu'un sortant tout droit d'une longue hospitalisation à la suite d'un grave accident. Je me sens bizarre, vraiment bizarre, carrément très mal.

Le ciel est étrangement bleu et dégagé. Le soleil effleure mon visage et réchauffe mon corps ; pourtant je frissonne toujours.

Ce n'est pas juste. Dans les comédies romantiques, les jours de chagrins d'amour le temps est toujours exécrable et les pleurs de l'héroïne se mêlent à la pluie battante. Et moi, j'ai droit à un ciel radieux et à des oiseaux qui gazouillent joyeusement. C'est pire, car le contraste tranché avec mon humeur est d'autant plus douloureux.

Je m'affale sur mon lit et quand Anja s'est assuré qu'aucun objet tranchant n'est à portée de main, elle quitte la pièce et redescend au rez-de-chaussée. Très vite, l'odeur du cacao me chatouille les narines. J'attrape tristement la boîte de mouchoirs neuve sur ma table de chevet et en prends

deux feuillets.

Heureusement que demain est un autre jour. Mais en attendant l'aube, je décide d'imiter toutes mes héroïnes de comédies romantiques préférées. Je pleure tout mon soûl, tue une partie de la forêt amazonienne en utilisant tous les Kleenex qui me tombent sous la main, regarde des films à l'eau de rose... et surtout... me gave de chocolat.

Comme si ça ne suffisait pas



– Tiens, voilà un bon gros chocolat chaud agrémenté de marshmallows.

J'examine du coin de l'œil la préparation assez atypique d'Anja. Je n'ai même pas la motivation de me redresser pour mieux observer les deux mugs débordant de guimauves outrageusement sucrées. Enlacée tel un boa constrictor autour de mon oreiller, je n'ose avouer à ma colocataire préférée que j'aie horreur de ces confiseries.

– Alors, ceci est l'étape numéro un pour surmonter un chagrin d'amour.

Je me relève en reniflant inélegamment et prends une des tasses brûlantes dans ses mains. J'inspire profondément les volutes de fumée aromatisées au cacao.

– Parce que c'est bien d'un chagrin d'amour dont il s'agit, hein ?

J'approche timidement mes lèvres de la boisson, la gorge soudainement nouée. Naturellement, je n'ai pas envie d'en parler et pourtant je dois bien quelques explications à Anja. Mes yeux me picotent légèrement ; la plaie dans mon cœur est encore béante. Et parce que je me sens sur le point de verser encore quelques larmes pour *lui*, à cause de *lui*... j'ai envie de me coller des claques. Mais difficile de contrôler des émotions sens dessus dessous quand votre dignité même est bafouée. J'aimerais me convaincre qu'il s'agit là uniquement d'une histoire d'honneur. Sauf que la réalité est bien plus accablante. Parce que mes premiers sentiments amoureux ont été foulés du pied... Non. Fouler du pied ? C'est trop faible. Ils ont été réduits en miettes au marteau piqueur avant d'être balancés à la poubelle sans cérémonie aucune. Même un vulgaire détritrus obtient plus de considération que moi.

Après avoir bu une première gorgée, j'inspire profondément, prête à tout déballer.

– Tu te rappelles du jour où je suis rentrée trempée avec une cheville foulée et des vêtements d'homme sur le dos ?

– Ouais, répond laconiquement Anja dont les yeux se sont plissés avec méfiance.

– Je n'ai pas été honnête à propos de cette histoire.

– Ouais.

– Je ne me suis pas cassé la figure sur les terres d'un couple de retraités. Mais sur les terres du manoir de Nate Calvin. C'est là que tout a commencé.

– Qui ça ? s'époumone Anja, les sourcils froncés.

Je lui raconte d'une traite l'histoire depuis le début. Je lui parle du moment le plus embarrassant de ma vie, des messages de Hugh Flynn sur Facebook, de mon appel alcoolisé. Je n'omets aucun détail et lui explique

comment je l'ai embrassé à ce moment-là, puis vomi dessus la seconde suivante.

– Attends, attends, attends..., m'interrompt-elle. Le mec avec qui tu étais dans le pub de la grande avenue... c'était Nate Calvin ?

Sa voix est un peu suraiguë parce qu'elle réalise que devant elle se tenait son idole. J'ai failli oublier cet épisode où elle m'avait surprise en sa compagnie.

– Oui, il m'avait appelé pour s'excuser au sujet des menaces que j'avais reçues sur Facebook... enfin c'est ce qu'il avait prétexté.

– Tu doutes de sa sincérité à ce propos ? me demande-t-elle en arquant un sourcil interrogateur. En tout cas, ce n'était pas très malin d'avoir utilisé comme pseudo Hugh Flynn.

– Ce n'est pas uniquement à ce propos que je doute de sa sincérité, mais pour absolument tout. Je suis convaincue que l'utilisation de ce faux nom est juste le reflet de la naïve stupidité dont il me croit capable.

– Tu n'exagères pas un peu ? m'interrompt Anja.

– Non, pas du tout. Il s'est moqué de moi depuis le commencement et je n'y ai vu que du feu. C'est à cause de ma crédulité qu'à la fin de ce rendez-vous au pub, j'ai accepté son invitation à dîner.

J'observe ma colocataire et ses yeux s'écarquillent à tel point que j'ai l'impression qu'ils s'échappent de leur orbite. Elle est aussi incroyablement naïve que j'ai pu l'être. Cela aurait dû me mettre la puce à l'oreille. Mais il m'a berné en tirant avantage de mon côté un peu trop fleur bleue et parce qu'au fond j'ai cédé à la tentation de croire qu'il existait une chance qu'un homme de son envergure trouve une femme aussi banale que moi à son goût. Cela ressemblait un peu trop aux scénarios des comédies romantiques que j'affectionne. J'ai envie de me la jouer Julia Roberts ou Sandra Bullock en écoutant uniquement mon cœur et en ignorant les appels de ma raison.

– Oh mon... Dieu ! Nate Calvin cherchait à te mettre dans son pieu ! lâche Anja en plaquant sa main contre sa bouche.

– Si seulement cela se résumait à une histoire de sexe, rétorqué-je avec cynisme, je lui pardonnerai ou du moins envisagerai de tirer un trait sur tout cela. Mais il m'a sorti le grand jeu. Il avait préparé lui-même le dîner. Nous avons dansé sur les meilleures musiques sentimentales. Et comme dans n'importe quel film d'amour, notre rendez-vous s'est conclu par un baiser langoureux.

Un rire dénué de toute joie et rempli de rancœur m'échappe. Oui, Nate n'a rien laissé au hasard en scénarisant le premier rendez-vous parfait, parce que la fin justifiait bien évidemment les moyens. Rétrospectivement, je m'aperçois à quel point j'ai été crédule et naïve. J'en ai des frissons de dégoût. Je n'ose imaginer combien Nate s'est foutu de moi dès que je n'étais plus dans les parages, trop heureux de griffonner quelques lignes dans son roman. J'ai été sans aucun doute une source d'inspiration intarissable pour son personnage.

Stupide, stupide, stupide Adelia, me claironne ma voix intérieure. Oui, et

encore, stupide décrit à peine l'étendue de ma bêtise.

– Tu as embrassé Nate Calvin et tu ne m'as rien raconté ?

La question pleine de reproches d'Anja me tire de mes songes.

– J'avais promis de garder sa présence en Irlande et notre relation secrètes. J'ai trouvé ça normal... et romantique.

– Mais alors qu'est-il arrivé ? Nate m'a tout l'air d'être l'homme parfait. Qu'est-ce qui a merdé ?

J'aime son côté brut de décoffrage. Avec Anja, nous n'employons pas de pincettes.

– Ce qui a merdé, c'est qu'il ne s'agissait que d'une vaste plaisanterie, un foutage de gueule dans les grandes largeurs ! Nous nous sommes disputés parce que j'ai découvert dans l'*Irish Daily Mail* qu'il avait été vu en charmante compagnie et que tout le monde s'accordait pour expliquer que c'était sa nouvelle petite-amie et...

– À propos de ça, Adelia, j'ai...

– Attends, je n'ai pas terminé. Il est venu en plein jour, devant le lycée, pour s'excuser et m'inviter en week-end. J'ai trouvé ça tellement mignon que j'ai immédiatement accepté. Et comme tout ce qu'il entreprend, ces quelques jours étaient parfaits... vraiment parfaits. Il aurait pu continuer à me bernier et à se servir de moi encore longtemps si je n'avais pas tout découvert.

– Qu'est-ce que tu as découvert exactement ? Qu'est-ce qu'il t'a caché ? me demande Anja en repliant ses jambes en tailleur.

– J'ai découvert que cette soi-disant attraction qu'il ressentait pour moi n'était que du pipeau. Anja ; il écrit un livre. Un roman dont je ne connais pas le genre, mais dont l'un des personnages principaux me correspond trait pour trait. Il y a décrit avec exactitude notre première rencontre et à quel point il m'avait trouvée gauche, crétule, maladroite et ingénue. Il m'a menti et pire que tout, il s'est servi de moi. Il n'a même pas tenté de nier, il est juste resté planté là à me regarder comme si j'étais en train de me transformer en folle furieuse.

– Je suis vraiment désolée Adelia, répond simplement Anja en essuyant une larme solitaire sur ma joue. Je ne sais pas quoi te dire d'autre que désolée.

C'est amusant de ne pas se rendre compte que l'on s'est mise à pleurer. Drôle de réaliser à quel point nos émotions sont à fleur de peau. Tellement à fleur de peau qu'on s'abandonne facilement. J'ai beau essayer de me contrôler, croire que je reprends le dessus, à la moindre provocation, il ne s'écoule que trois secondes avant que je ne craque.

– Tu sais ce dont tu as besoin pour soigner ta peine de cœur ?

Après six mois de colocation avec elle, j'ai une vision très claire de ce qu'elle a derrière la tête. Et ce n'est vraiment pas quelque chose qui me tente à cet instant précis.

– Je n'ai pas envie de draguer des mecs, surtout que les yeux bouffis et le nez rouge, ce n'est pas hyper sexy, lui confessé-je en essuyant mes yeux avec le revers de ma main.

– Roh, mais non ! Je ne pensais pas du tout à ça. Quelle dévergondée ! Non, j'avais plutôt en tête du chocolat, des mouchoirs et les meilleurs films romantiques de ma collection. Je ramène ma clef USB, tu descends couettes et coussins dans le salon et on se lance dans une session comédies cul cul la praline.

C'est exactement le genre de programme qui me trottait dans la tête. J'attrape deux gros coussins et ma couette puis me traîne jusqu'au salon. J'entends Anja ouvrir et fermer les tiroirs de son bureau ; j'en profite pour remonter récupérer nos deux mugs encore pleins. Impensable de décemment regarder des films romantiques sans chocolat, qu'il soit en tablette ou sous forme liquide.

Quand j'arrive dans le salon, Anja est déjà affairée autour de la télé, sa clef USB fermement enfoncée dans une des prises prévues sur le côté de notre grande TV à écran plat. En réalité, ce monstre de technologie appartient à Quino capable de jouer à des jeux vidéo en réseau ou entre potes pendant des heures. Je dispose mes coussins et ceux du canapé par terre, histoire de nous concocter un lit de fortune parfait pour profiter de films de nanas.

– Tadam ! claironne Anja quand sa liste de comédies s'affiche sur le grand écran. Alors, de quoi as-tu envie ?

– Est-ce que tu en as avec Nate ? lui demandé-je en attrapant ma tasse de chocolat chaud.

– Euh... t'es sûre ? Tu veux te la jouer « *Combattons le mal par le mal* » ou plutôt « *le mal par le mâle* » ?

– C'est un peu l'idée. C'est mon ignorance à son sujet qui lui a permis de me rouler dans la farine à ce point. Alors j'ai décidé qu'on ne m'y reprendra plus, je serais incollable à son sujet à commencer par sa filmographie.

Sceptique, Anja m'observe, débattant avec sa conscience en son for intérieur. Je sais qu'elle hésite à me coller Nate sous les yeux de peur que je fonde en larmes. Mais même si je pleure comme une madeleine, au moins je suivrais le processus normal post-rupture et je passerai à autre chose.

Après trois films non-stop, cinq tasses de chocolat chaud vidées et un cadavre de boîte de cookies, Anja et moi décidons qu'il est temps de marquer une pause, ne serait-ce que pour soulager nos vessies respectives. L'après-midi est bien entamée et nous n'avons même pas préparé le déjeuner. Quino n'a pas pointé le bout de son nez. Mais en temps normal, notre colocataire joue au foot avec ses camarades de promo tous les dimanches ; aujourd'hui n'est pas une exception. De notre côté, avec le millier de kilocalories ingurgité, un déjeuner semble complètement superflu.

– Alors, tu te sens mieux ? me questionne une Anja affalée sur le ventre, ses jambes se balançant en rythme avec la BO de la dernière comédie romantique que nous avons visionné.

J'ignore si je me sens mieux. Avoir consacré les dernières heures à regarder le visage parfait et la plastique de rêve de Nate m'a laissé une sensation étrange. Mais j'ai ce besoin bizarre et incontrôlable d'en connaître

un maximum à son sujet. Sun Tzu a écrit dans l'*Art de la guerre* « connais ton ennemi et connais-toi toi-même ; eussiez-vous cent guerres à soutenir, cent fois vous serez victorieux ». C'est une règle que je compte bien appliquer. Est-ce que cela signifie que je considère Nate comme mon ennemi ? Je n'ai pas encore réellement répondu à cette question. Mais une chose est sûre, personne n'aura à l'avenir l'occasion de se servir de moi de cette manière. La connaissance, c'est le pouvoir.

– Aucune idée. Regarder ses films m'a juste appris que c'était un acteur à midinettes... mais un très bon acteur quoi qu'il en soit. Je crois être la mieux placée pour le savoir.

– Il n'a pas joué uniquement dans ce genre de comédies. Son premier rôle était dans un film d'action, un peu pourri d'ailleurs. Attends que je le retrouve, m'annonce-t-elle en attrapant la télécommande.

Elle presse le bouton « play » de la télécommande et le générique se lance immédiatement. Je n'ai jamais été fana des blockbusters hollywoodiens. Les scénarios à base d'explosions et de mitraillettes ; dialogues basiques ne m'ont jamais plu. Mais après avoir ingurgité toutes ces histoires d'amour aux happy endings déprimantes, je crois que j'ai besoin de mon quota de mecs en cuir, de motos, de testostérone et de sang.

Je ressens un petit pincement au cœur et mon estomac se tord douloureusement en apercevant le visage à la beauté parfaite de Nate Calvin. En réalité, mon cœur se brise de nouveau à chaque fois qu'il entre dans le champ. J'ai l'impression que cette douleur ne s'atténuera jamais, une douleur qui, pour l'instant, ne fait que s'accroître au lieu de s'apaiser.

Anja n'a pas tort, dix minutes m'ont suffi à constater que les effets spéciaux ont pris un sacré coup de vieux et les dialogues – si on peut réellement appeler ça comme ça – sont extrêmement bancals. Évidemment, comme dans tous les films de bonhommes, les actrices ont sans doute pu être choisies, non pas pour leurs qualités théâtrales, mais uniquement pour leur plastique. J'observe la belle blonde à l'écran afficher un sourire Colgate accompagné par un regard aguicheur. C'est étrange, moi qui suis nulle en cinéma, j'ai l'impression de l'avoir déjà croisée quelque part.

– Est-ce que tu sais comment s'appelle cette actrice ? demandé-je à Anja en réajustant la position du coussin dans mon dos.

– Euh... on pourrait aussi changer de film. Il est vraiment naze celui-là, élude-t-elle en se relevant maladroitement.

– Anja, comment s'appelle-t-elle ?

Elle me dévisage, grimace puis ferme les yeux avant de me répondre.

– Gisele, marmonne-t-elle à contrecœur. Gisele Callahan.

Gisele ! s'exclame ma voix intérieure. Mais bien sûr ! Gisele. La même Gisele avec qui il a été photographié à ce fameux match de football. Ce n'est pas une simple coïncidence.

– Pourquoi autant de réticence à me le dire ? Si c'est parce que c'est son ex petite-amie, ne t'en fais pas j'étais déjà parvenue à cette même conclusion.

– Non... ce n'est pas sa petite-amie.

Je n'ai jamais vu Anja aussi mal à l'aise. Elle se mordille l'intérieur de la joue, une certaine angoisse au fond des yeux.

– Ce n'est pas sa petite-amie ? Je ne comprends pas. Qui est-ce alors ? Sa femme ?

J'éclate de rire à cette simple idée. Je suis certaine que malgré toutes ses manipulations, Nate a au moins été honnête sur son célibat. Aucune photo le dépeignant avec une quelconque petite-copine n'était affichée chez lui, encore moins les photos d'une épouse. D'ailleurs, à aucune de nos rencontres, il n'a porté d'alliance.

– Adelia..., murmure Anja en posant sa main sur la mienne. Je suis vraiment, vraiment, vraiment désolée. Tu n'imagines pas à quel point je suis désolée. Je pensais que c'était à cause de ça que tu avais un chagrin d'amour... je...

Je secoue frénétiquement la tête. C'est impossible. Il ne m'a pas fait ça. M'utiliser pour écrire son livre était déjà bien au-delà de ce qui est humainement supportable.

– Quoi ? soufflé-je douloureusement. C'est... c'est sa femme ? Il... il est m-marié ?

J'ai du mal à aligner deux pensées cohérentes. Nate Calvin est marié. Il est marié... marié, marié, marié... Je plaque violemment ma main contre ma bouche pour étouffer un gloussement. Je suis en plein cauchemar éveillé. Voilà la seule explication.

Je le revois encore devant le lycée. Je distingue encore parfaitement chacune de ses paroles. Je le réentends critiquer Gisele comme une femme obsédée par son poids.

« *Mais je te promets qu'il n'est rien arrivé entre Gisele et moi. La presse à scandale se complait à inventer des idylles entre acteurs, tu le sais.* »

J'ai encore du mal à appréhender avec quelle aisance il est capable de mentir sans sourciller. Il avait été blessé que je préfère croire la presse plutôt que lui. Il avait eu l'air si sincère. Mais pire que tout... Il avait osé me parler de confiance, m'affirmer que si je ne croyais pas en lui, mieux valait que tout s'arrête entre nous.

J'éclate de rire à nouveau, mais cette fois le son est dénué de toute gaieté. Je suis vraiment, réellement et complètement stupide. Qu'on me décerne la couronne de Miss Idiote Univers, je la mérite amplement.

– Anja, qu'est-ce que j'ai été conne ! lâché-je dans un sanglot douloureux.

Lo siento, te quiero



Comme dotés d'un sixième sens pour prédire la fin du cours, les lycéens de ma classe ont déjà rangés leurs affaires quand la sonnerie retentit.

– Nous reprendrons l'étude du texte de Voltaire lors de notre prochain cours. Je ramasserais au hasard les devoirs de dix d'entre vous, clamé-je haut et fort pour être entendue au-dessus du brouhaha général.

Des « oh » de protestation fusent alors qu'un à un, mes étudiants quittent la salle de cours. Ma journée de travail s'achève enfin. Mais alors que mes tracas d'Assistante en langue française s'éloignent, ils sont rapidement remplacés par un milliard de pensées déprimantes et douloureuses.

Il s'est écoulé une dizaine de jours depuis que j'ai... que j'ai découvert le « pot aux roses ». Pour m'occuper et ne pas songer à tout cela, je me suis comportée comme bon nombre de personnes avant moi, je me suis noyée dans le travail. Avoir l'esprit occupé par la littérature française m'a permis de ne pas totalement sombrer dans la dépression.

Je refuse de me morfondre à cause de Nate. Je me sens déjà assez pathétique comme ça. Et penser sans cesse à lui ne m'aidera pas à tirer un trait sur toute cette histoire. Pourtant j'ai beau m'occuper, j'ai beau m'ingénier à le chasser de mon esprit, je n'y parviens pas.

Je suis d'autant plus amère qu'il n'a même pas tenté de me contacter. Pas un coup de fil, pas un e-mail, même pas de message sur Facebook. Évidemment cela n'aurait été d'aucune utilité et rien de ce qu'il imaginera ne pourra me pousser à lui pardonner. Mais cela aurait été la preuve qu'il s'en voulait, qu'il regrettait, qu'il éprouvait une once de remord à mon sujet.

Mais non, silence radio.

Il est certainement en train de poursuivre les restaurations de son vaste manoir sans se demander si j'ai fini par avaler toute une tablette d'antalgiques, à défaut d'avoir trouvé des barbituriques. Mieux encore, il a sûrement repris l'écriture de son grand ouvrage après la scène de fin que je lui ai offerte. Mon dernier éclat lui a apporté sur un plateau d'argent l'inspiration nécessaire pour gribouiller quelques pages.

– Adelia ?

Je sursaute et manque de me cogner la tête en refermant mon casier en salle des professeurs. Devant moi se tient Miss Georgia Owen, professeure de français et d'italien au lycée de Tralee. C'est elle qui a supervisé mon stage depuis mon arrivée avec bienveillance et pédagogie.

– Voici le document que ton université m'a transmis afin que je le remplisse. J'espère que ça te conviendra.

Je saisis les quelques feuillets qu'elle tient en mains, parcours en diagonale pour vérifier que tout y est avant d'acquiescer.

– Tout m'a l'air en ordre. Merci Georgia !

– Je t'en prie. Si nous pouvions accueillir des assistantes aussi dévouées chaque année, ce serait le bonheur.

– Merci, c'est adorable.

– Non, c'est amplement mérité. Si ta carrière dans le milieu de l'édition ne fonctionne pas, sache que tu te reconvertiras aisément dans l'enseignement, m'affirme-t-elle avec une gentillesse sans limites.

Ce n'est pas la première fois qu'elle essaye de me convaincre que ma destinée se trouve plus dans un lycée que dans une maison d'édition. D'autant plus que mon stage en Irlande arrive à son terme et il ne serait pas une mauvaise idée de songer sérieusement à me lancer sur le marché de l'emploi.

– Promis, je garde l'option dans un coin de ma tête. À demain, lui dis-je en attrapant mon sac posé sur une chaise.

Quino m'attend derrière le volant de notre petite Fiat. Après m'avoir croisée dans un état lamentable durant ces dix derniers jours, il a insisté pour que nous sortions ce soir. Il paraît que j'ai besoin de me changer les idées.

– Hello ! lui lancé-je une fois dans la voiture et après avoir déposé un léger baiser sur sa joue.

Je le sens se tendre un instant, toujours peu habitué à mon côté tactile *so frenchy*. Mais cela m'amuse de les bousculer un peu, lui et sa carapace d'introverti.

– Alors cowboy, où est-ce que tu m'emmènes ?

– C'est une surprise, m'annonce un Quino, mystérieux, en embrayant.

– Allez, accorde-moi un indice ! insisté-je sans lui avouer que je ne suis pas la personne qui apprécie le plus les surprises sur cette terre.

– C'est un endroit calme, idéal pour discuter et se détendre. Un endroit où tu contenteras ton esprit comme ton estomac.

– Aah ! Tu m'emmènes au restaurant ! Pitié, pitié, pitié... pas le restaurant gastronomique de la dernière fois. Je crois que mon estomac ne s'en est toujours pas remis.

Pour fêter l'anniversaire de Quino, nous nous étions rendus dans un restaurant hyper guindé que tout le gratin de la ville côtoyait. Nous en avons conclu que la qualité des repas serait à la hauteur du prix du menu. Ce que nous ignorions, c'était que le cuisinier était un aficionado de la cuisine moléculaire. Chaque plat m'avait donné l'impression d'être en pleins travaux pratiques de chimie et mes papilles m'avaient présenté l'addition lors de ce fiasco culinaire.

– Non, j'ai opté pour quelque chose de plus classique, moins onéreux et surtout... délicieux.

– Moi et mes papilles te remercions ! Tiens j'ai oublié de te demander si Anja nous rejoignait ?

– Non, elle et Josh fêtent leurs deux mois aujourd'hui. Elle n'a pas osé

t'en parler parce que... enfin tu vois.

Mon sourire se crispe. Pourquoi ma colocataire n'a-t-elle pas osé me dire qu'elle fêtait ses deux mois avec son petit-copain ? Pour éviter d'étaler son bonheur devant l'épave affective que je suis devenue ? Ai-je l'air aussi minable ? Je n'ai pas l'impression de m'être particulièrement apitoyée sur mon sort. Évidemment, j'ai assez de recul pour reconnaître que je n'ai pas été la fille la plus jouasse de la terre ces derniers jours. Mais de là à complexer Anja sur son bonheur avec Josh ? Certainement pas ! Pourtant, avoir tenté de m'épargner est une belle preuve d'amitié de sa part et je ne suis pas contrariée.

– Donc, ce sera uniquement toi et moi ? En tête-à-tête ? le questionné-je d'une voix faussement suave et en oscillant des sourcils.

Joaquin a exactement la réaction que j'avais prévue face à mon faux numéro de séductrice ; il s'est raclé la gorge avant de détourner rapidement les yeux, attitude dénotant une gêne des plus prononcée. Je trouve ça hallucinant, qu'après tous ces mois de colocation, Quino ne se soit toujours pas un peu plus détendu à mon contact. Il m'a quand même vue dans les meilleurs comme dans les pires moments de ma vie. Mais sa réserve est toujours inchangée, comme un rempart que nul n'est à même de franchir. Enfin j'espère tout de même que le jour où il se sera trouvé une petite-amie, il aura le courage de démolir les barrières qui l'entourent.

Le lycée où je bosse ne se situe pas très loin du centre-ville ce qui nous permet d'atteindre notre destination en à peine une quinzaine de minutes. Le restaurant que mon cher colocataire a choisi présente une petite devanture sobre et modeste. L'intérieur m'apparaît sombre et les tables en bois brutes accentuent la petitesse des lieux.

– J'ai réservé une table au nom d'Almaraz, indique Quino à la seule employée présente dans la salle principale.

La femme d'une soixante d'années, au chignon lâche d'où s'échappent de longues mèches poivre et sel, nous guide silencieusement vers le fond de la salle, dans une petite alcôve. Un photophore de style bohème et deux petites roses en plastique dans un vase transparent servent de décoration à la nappe crème. Autour de nous, je ne distingue que deux autres couples. Une légère musique classique se diffuse depuis des enceintes camouflées je ne sais où.

L'ambiance est feutrée... enfin, surtout étrange, mais je me garde bien de le partager avec Joaquin pour ne pas le vexer. Ce n'est pas quelqu'un de particulièrement susceptible... disons juste assez sensible à la critique... Nous échangeons quelques banalités avant qu'une serveuse ne vienne prendre nos commandes. J'ai choisi des moules marinières en espérant qu'elles soient aussi bien cuisinées qu'en France. Quino a joué la carte classique en préférant un steak bien saignant et des frites. Question alimentation, nous sommes comme le yin et le yang. Il adore la viande autant que je la déteste. Nos premières semaines de cohabitation ont été assez difficiles côté cuisine à cause de son côté carnivore très prononcé.

– Souhaitez-vous prendre du vin avec vos plats ?

J'observe Quino pour jauger de son envie, sachant très bien que je ne boirais pas. Je ne suis pas certaine que cela soit très judicieux quand on sait que a) je ne tiens pas l'alcool, b) je me sens particulièrement fragile en ce moment et c) je n'ai pas envie d'être saoule au point d'envoyer des textos ridicules ou d'appeler carrément une certaine personne. Parce qu'il ne fait aucun doute, qu'une fois un peu éméchée, cette envie irrépressible de joindre Nate me prendra à la gorge. Déjà sans l'aide de l'alcool, j'en ai appelé à toute la volonté du monde pour ne pas succomber à cette sombre tentation ces dix derniers jours... alors avec un coup dans le nez ? Je n'ai pas vraiment envie de le découvrir.

– Non, une bouteille d'eau minérale plate sera parfaite. Merci.

– Alors, tu as été très absent de la coloc' dernièrement, remarqué-je une fois la serveuse partie.

– Oui, enfin, pas plus que d'habitude, me répond Quino avec une once de mauvaise foi. C'est toi qui étais plutôt absente...

– Est-ce que c'est un reproche ?

– Une simple constatation, élude-t-il.

J'avoue avoir joué les cachottières au sujet de Nate, mais les circonstances étaient particulières. Ce que je ne comprends pas c'est que Joaquin m'en tienne rigueur, lui qui est si secret, si réservé lorsque sa vie privée est concernée.

– Si tu souhaites me réprimander, sois franc. Je suis capable d'encaisser.

Je sens comme un malaise, comme s'il avait déjà été trop loin. Je sais bien que la conversation ne prend pas la tournure qu'il avait espéré rien qu'à en jager par la ride de contrariété barrant son front.

– Je ne te reproche rien Adelia, tu as le droit de vivre ta vie comme tu l'entends. Nos erreurs, nos blessures, nos souffrances nous offrent l'occasion de mûrir et de passer à autre chose. De tourner la page.

Nos plats arrivent et je suis incapable de lui répondre immédiatement. Quino a raison sur toute la ligne. Et j'essaye, je m'efforce, non seulement à tourner la page, mais à fermer définitivement le livre de mon histoire avec cet acteur de malheur. Est-ce que mon colocataire est en train de me sermonner parce que je ne guéris pas assez vite ? Pour ma défense, cela ne remonte qu'à dix jours. Dix jours, c'est très court... *trop* court, pour oublier.

– C'est vrai. Et j'essaye au mieux. Malheureusement les sentiments, ne sont pas aisément contrôlables. Impossible de les allumer et éteindre à notre guise.

– Je sais et je suis bien placé pour le savoir, me coupe tranquillement Joaquin.

J'arque un sourcil interrogateur, interloquée par cette révélation. Est-ce que Quino a lui aussi le cœur brisé ? J'ignorais qu'il fréquentait quelqu'un. Je ne savais même pas qu'il entretenait des sentiments pour une femme.

– Quino, tu es amoureux ?

Je l'observe silencieusement. Il porte doucement un morceau de steak à sa bouche puis le mastique lentement, *trop* lentement. J'ai l'impression qu'il joue avec mes nerfs, mais surtout qu'il cherche à gagner du temps. À cette allure, j'aurais probablement oublié ma question lorsqu'il aura avalé son bout de viande.

– Est-ce que tu me répondras avant que j'aie des cheveux blancs ?

– Est-ce qu'on est obligés d'en parler ?

– Je ne sais pas, la balle est dans ton camp. Mais c'est toi qui as abordé le sujet le premier. Toi et Anja êtes au courant de ma vie sentimentale qui frôle le ridicule intersidéral. J'ai l'impression que tout le monde connaît tout de moi, à tel point que j'ai parfois l'impression de tenir un blog sur ma vie. Je croyais qu'en tant qu'ami, tu te confierais à moi, mais de toute évidence je me suis trompée.

– Oui ! m'interrompt-il en posant bruyamment couteau et fourchette sur son assiette.

Je sursaute et envoie valser une moule à travers la pièce. Je m'empare de ma serviette en tissu et essuie discrètement la sauce qui a giclé sur la table, en priant pour que personne ne se rompe le cou en glissant sur le mollusque gisant désormais par terre.

– Oui ? Quoi, oui ? Oui tu es amoureux ou oui tu refuses de te confier à moi ?

– Oui, je suis amoureux.

Ma curiosité piquée au vif, je ne résiste pas à la tentation de lui en demander plus.

– Est-ce qu'elle le sait ?

– Non ! s'exclame Quino comme si c'était le pire scénario possible.

– Est-ce que vous vous êtes déjà parlé ?

– Oui ! Enfin Adelia, ne me prends pour l'un de ces amoureux transis qui se morfondent tapis dans l'ombre.

– Est-ce que je la connais ? Elle est déjà venue à l'une de nos soirées ? Elle est dans ta promo ? Brune ou blonde ? Rousse alors ?

– Tu la connais sans réellement la connaître. Elle est déjà venue chez nous. Non elle n'est pas dans ma promo. Et ses cheveux sont bruns. D'autres questions, madame l'agent du KGB ?

J'analyse ses réponses une à une. Malheureusement, je n'ai pas assez d'éléments pour mettre un nom ou un visage sur l'élue de son cœur.

– Comment vous êtes-vous rencontrés ? Tu as le droit de me demander le silence absolu, lui précisé-je, même si je sais qu'il se sent oppressé par mes questions indiscretes.

Quino prend une profonde inspiration, comme si se livrait en lui une réelle bataille. Avec sa nature introvertie, je sais très bien qu'il lui est difficile d'autant se livrer. Mais comme tout le monde, il a besoin de décharger un peu ce qu'il a sur le cœur, même s'il ne me l'avouera jamais.

– La première fois que je l'ai vue, elle sortait du bureau de poste. Je me

souviens que tout le monde l'observait étrangement parce qu'elle avait une feuille de papier qui lui était restée collée sur la chaussure.

Tu vois Adelia, tu n'es pas la seule à vivre ce genre de moments de grande solitude, me murmure une petite voix, toujours aussi sournoise. Je ne cherche pas à m'empêcher de sourire. Non, je ne me réjouis pas du malheur des autres. Mais oui, je l'avoue, savoir que d'autres filles traversent les mêmes situations que moi me rassure.

– Elle était absorbée par la lecture d'un dossier épais qu'elle avait en main. Si absorbée qu'elle n'a pas prêté attention à un cycliste qui lui fonçait droit dessus.

C'est amusant, je me souviens avoir vécu quelque chose de similaire en France. L'agencement des rues normandes aux alentours de la maison de mes parents n'est pas des plus judicieux. Bon nombre de coins de rue ont un angle mort, de sorte qu'il vous est impossible de détecter ce qu'il y a deux mètres plus loin. J'avais l'habitude de marcher en prenant mes virages très larges de sorte à éviter une scène comme dans *Coup de foudre à Notting Hill* pour la simple et bonne raison qu'aucun jeune homme n'aurait été à la hauteur de Hugh Grant. Mais avec toutes ces précautions, j'ai tout de même failli perdre la vie en me heurtant ou « frôlant dangereusement » des cyclistes lancés à vive allure.

– Que s'est-il passé ? Il l'a percutée et tu as joué les chevaliers servants en la conduisant à l'hôpital ? le questionné-je, mon cerveau échafaudant déjà mille et un scénarios dignes des plus grandes comédies romantiques.

– Non, pas du tout. Elle a fini par apercevoir le cycliste et elle a réussi à esquiver. Le cycliste en question n'a pas été aussi chanceux. Il a vrillé et a effectué un roulé-boulé sur le capot d'une voiture stationnée sur la chaussée. Je crois qu'il s'en est sorti avec une luxation de l'épaule et deux côtes fêlées.

Mon sourire se fige et je fixe soudain Quino droit dans les yeux. Ses prunelles sont insondables et profondes. Il se tait et m'observe en silence à son tour. Je ne sais pas s'il se moque de moi. Il a l'air si sérieux, mais c'est un spécialiste des blagues racontées avec une *poker face*.

L'atmosphère se charge d'électricité et semble presque crépiter autour de nous.

Joaquin Almaraz est en train de se payer ma tête !

Car l'histoire qu'il vient de conter n'est pas celle de n'importe qui. C'est la mienne. L'histoire même de mon arrivée tonitruante à Tralee. Celle qui explique pourquoi tout le monde me connaît dans ce village, mais aussi dans les petits patelins alentour. Outre ma position d'assistante en langue française, ma propension à générer le chaos autour de moi m'a créé une popularité à en faire mourir de jalousie toutes les Paris Hilton et Kim Kardashian du monde.

– Joaquin, cafouillé-je, la voix hésitante et les yeux fuyants.

– Elle a insisté pour accompagner le cycliste à l'hôpital. J'ai cru ne jamais la revoir quand elle a disparu dans l'ambulance. Mais en revenant des cours ce soir-là, alors qu'Anja et moi étions censés accueillir notre nouvelle

colocataire, elle était là, assise sur une des chaises de bar de la cuisine, un mug rempli d'une infusion à la menthe dans la main.

Je le regarde, la gorge sèche, complètement incrédule. C'est horrible, vraiment horrible de l'écouter raconter *notre* histoire de son point de vue. Je me sens mal pour lui, pour moi. Pendant tous ces mois, je n'ai rien remarqué, mais parce que Quino ne m'a laissé aucun indice. Il n'a pas eu de geste ou de remarque déplacés, pas de sous-entendu tendancieux à mon égard. Rien, absolument rien. Il a eu le comportement irréprochable d'un colocataire modèle.

– J'ai vécu ces derniers mois en sa compagnie sans oser l'approcher. Je me suis contenté de l'observer sans oser quoi que ce soit. La souffrance s'est ajoutée à mon drame quand je l'ai vu tomber amoureuse. Elle pensait qu'elle cacherait aisément son bonheur. Mais son visage irradiait littéralement, elle souriait constamment même de bon matin – et ce n'est pas quelqu'un de matinal... Alors oui, Adelia, je suis amoureux.

Coloc'des cœurs brisés



– Quino, murmuré-je d'une voix enrouée. Je suis tellement, tellement navrée. Je... je n'ai jamais rien remarqué. Tu ne m'as jamais rien avoué... tu n'as rien entrepris. Je... je ne sais pas quoi te répondre. Tu es le garçon le plus adorable de la terre et tu as rendu cette colocation vraiment chouette.

– Ne fais pas ça Adelia. Ne m'explique pas à quel point je suis formidable alors que je suis en train de me prendre une veste.

Je grimace. J'ai mal pour lui. J'ai d'autant plus mal que je suis responsable de sa peine. Mais je ne sais absolument pas quels mots prononcer pour apaiser sa peine. J'ignore même si je suis dans une position qui m'autorise à essayer. Mal à l'aise, je me tortille sur ma chaise.

– J'ai conscience d'être fade à côté de quelqu'un comme Nate. Je n'ai pas sa carrure ni ses abdominaux en béton, mais...

– Parce que tu crois, l'interrompé-je immédiatement, piquée au vif par ce qu'il sous-entend. Tu crois que tout cela n'est qu'une histoire de physique ? Que ce n'est qu'un banal béguin basé sur un joli minois, de la testostérone et des muscles saillants ? Tu ne penses pas qu'il aurait été plus facile de l'oublier si tel avait été le cas ?

– Non, tu m'as mal compris : tu mérites ce qu'il y a de mieux et j'admets ne pas correspondre à ton idéal masculin.

– Quino ! grondé-je littéralement. Arrête de te déprécier ! Tu es mon ami avant tout. Et tu resteras un ami à mes yeux. C'est la seule raison pour laquelle je ne partage pas tes sentiments. Ton allure ou ton absence de biceps et d'abdominaux n'y sont pour rien.

– Je vous apporte la carte des desserts tout de suite, nous indique la serveuse qui accompagne en même temps un nouveau couple à une table non loin de la nôtre.

J'acquiesce avec un sourire poli dans sa direction et mon regard est étrangement attiré par le visage familier de l'homme juste derrière elle. Il m'observe avec un froncement de sourcils, ses yeux allants et venants entre Quino et moi. Physionomiste, je ne mets pas plus de trois secondes avant de resituer notre première rencontre. C'est le barman du pub où Nate Calvin m'avait fixé rendez-vous pour s'excuser. C'est le barman certes, mais c'est aussi et surtout l'un de ses amis.

Mon sourire se fige et tous mes muscles se tendent alors que mon visage devient livide. Il devait être au courant. Pas des manigances de Nate, mais de son statut marital. Pourtant il n'a même pas sourcillé en entendant son ami marié m'inviter à dîner. Est-ce que c'était de la solidarité masculine mal

placée ? Ils ont certainement bien ri derrière mon dos.

Tout appétit me déserte et la simple évocation d'un dessert me colle la nausée.

– Et c'est ainsi que je n'ai pas tripoté les fesses de la reine d'Angleterre. Elle a d'ailleurs fortement apprécié, de même que son mari le duc d'Edinburgh. C'est comme ça qu'Elisabeth et Philip m'ont proposé un plan à trois, conclut Quino en claquant des doigts devant mon visage à plusieurs reprises.

– Que... quoi ? m'exclamé-je, complètement désorientée par ses dernières paroles, alors que je le regarde à nouveau.

– Quelque chose ne va pas ? Tu étais à des années-lumière d'ici.

Du coin de l'œil, je perçois distinctement la femme accompagnant le barman pivoter légèrement pour m'observer avec ce qu'elle pense être de la discrétion. Mes mains deviennent moites et une colère sourde monte en moi, lentement mais sûrement. Le goût subtil et amer de la trahison jaillit à nouveau.

– Adelia, tu es très bizarre, me confie Quino en m'observant.

Je l'entends parler d'une voix désincarnée. J'ai l'impression qu'il se situe à des kilomètres de moi. Mes mains se sont crispées et mes membres tremblent, hors de contrôle. Subir cet examen minutieux comme on examinerait un microbe sous microscope est bien plus que ce que je suis à même de supporter. Ils sont très probablement en train de se moquer de moi. La pauvre et stupide Adelia qui a cru que le cœur d'un homme tel que Nate chavirerait pour elle. La pauvre et stupide Adelia qui ne lui a servi qu'à peaufiner son personnage principal. Parce que pour certains, la fin justifie les moyens, peu importe les gens qu'on écrase au passage. Je respire profondément et difficilement.

– Je n'ai pas vraiment envie de dessert. Rentrons ? suggéré-je à Quino tout en me levant.

Je sais très bien que je ne lui laisse aucun choix, mais je suis incapable de rester ici une minute de plus. J'ai l'impression de suffoquer tant mes côtes sont douloureuses. J'ai besoin d'air. De l'air frais. Vite. J'ai besoin de partir, de ne plus être le centre de leur attention, le sujet de leurs blagues les plus potaches.

Je demande à la serveuse de diviser l'addition en deux parts égales. Je n'ai aucune envie que Quino paye pour ce dîner. Ce serait trop... bizarre.

Comme sur pilote automatique, je récupère ma carte bleue et le ticket que la sexagénaire me tend avec un sourire avenant. Mon expression est impassible un peu comme si je m'étais éteinte, je fonce droit vers la sortie en abandonnant à Quino le soin de régler le reste de la note. Je n'entends plus rien. Je ne distingue plus rien.

La nuit est tombée et nous avons même réussi à perdre quelques degrés. Mes yeux larmoient à cause du vent sec et glacial. Mais c'est une piètre excuse pour justifier mon état.

La vie est cruelle, songé-je en observant Quino sortir sa carte bleue à travers la porte vitrée du restaurant. La vie est cruelle, parce qu'elle vous offre l'amour d'un homme adorable, mais vous pousse à en aimer un autre qui n'est absolument pas pour vous. Les choses seraient tellement plus simples si les gentilles filles n'aimaient pas les mauvais garçons. Quand je pense que je trouvais ma vie monotone et ennuyeuse, maintenant je la regrette amèrement. Je ne sais pas quel idiot a affirmé qu'aimer et souffrir était préférable à n'avoir jamais aimé. Parce qu'il est évident que ce type n'a jamais souffert d'un amour à sens unique. Et aucun tourment aussi grand que celui-là n'en vaut la chandelle.

– Est-ce que tu as envie d'un verre quelque part ?

Quino me rejoint et des volutes de fumée sortent de sa bouche. Les mains dans les poches, il n'ose soutenir mon regard. Je le sens gêné. C'est comme si, après sa révélation, il ignorait comment se comporter avec moi. Pourtant, j'aimerais que les choses redeviennent comme avant. Qu'il n'y ait aucun sentiment amoureux dans ma vie, qu'il n'y ait aucune complication inutile. Indécise, je le dévisage, grelottant à cause du froid et du choc. J'ai besoin de me vider la tête, de penser à autre chose, de constater que la vie continue, que les choses ne sont pas restées figées depuis cette matinée où j'ai lu ce manuscrit. Alors j'acquiesce sans réfléchir plus longtemps.

Quino m'emmène dans le même pub où je m'étais rendue avec Anja, le soir où j'ai découvert qui se cachait réellement derrière le nom de Hugh Flynn. Je sais que j'ai dit que j'avais besoin de penser à autre chose pourtant dans une si petite ville, il m'est difficile d'éviter les souvenirs partagés avec Nate.

Nous nous asseyons tout au fond du pub, dans un endroit nous offrant une intimité qui me met immédiatement mal à l'aise. Maintenant que je connais les sentiments de Joaquin, me retrouver seule à seul avec lui est déstabilisant.

Mon colocataire, aussitôt débarrassé de sa veste, se dirige, sans m'avoir adressé un mot, vers le comptoir du pub. J'ignore totalement pourquoi je suis ici. Mais je ne me sens pas la force d'abandonner Quino. Pas après lui avoir expliqué que nous ne serons jamais plus que des amis. Certains appelleront ça de la culpabilité mal placée, ce ne serait pas décent de le quitter si brusquement. Parce qu'avant d'être mon colocataire et mon amoureux secret, c'est surtout mon ami.

Je le scrute alors qu'il commande au bar. J'ai comme un mauvais pressentiment, car son attitude est étrangement distante. Certes, je ne suis pas la meilleure personne avec qui boire un coup, mais je crois bien qu'il n'a pas d'autre option.

Quelques minutes plus tard, il me rejoint avec deux énormes pintes de bière. Il s'assoit en face de moi, prend quelques longues gorgées. J'attends patiemment qu'il daigne m'adresser la parole, mais c'est comme s'il était à sec depuis plusieurs jours.

– Tu ne bois pas ? me demande-t-il finalement après avoir englouti un

demi-litre de bière tout en fixant mes mains.

Je n'ai pas touché à ma boisson, parce que je n'ai pas l'intention d'ingérer de l'alcool ce soir ni aucun autre soir d'ailleurs. Sans réellement attendre ma réponse, Quino saisit *ma* pinte et la porte à ses lèvres. Est-ce qu'il m'a invitée pour que j'assiste à sa cuite ?

– Est-ce que tu comptes en avaler beaucoup d'autres comme ça ? finis-je par le questionner, légèrement inquiète.

Peut-être qu'il a prévu de me faire culpabiliser ? Peut-être souhaite-t-il que j'assiste à sa déchéance ? J'ai du mal à imaginer que Quino s'abaisserait à ce genre de comportements.

Alors j'attends une, deux heures... juste assez de temps pour que Joaquin sombre peu à peu dans les méandres de l'alcoolémie. Sa dernière pinte est vidée aux trois quarts. Il a désormais toutes les difficultés à garder les yeux ouverts et seules des paroles inintelligibles sortent de sa bouche. Quand je juge être capable de forcer Quino à rentrer avec moi sans qu'il me rabroue violemment, je me lève et règle la note au gérant. Jamais je n'ai eu à payer autant pour de l'alcool. Aucun doute, le réveil sera rudement difficile demain matin. Quand je rejoins notre table, il y est affalé et je prie pour qu'il ne se soit pas endormi.

– Quino, on rentre ? lui murmuré-je à l'oreille tout en le secouant légèrement.

Il grommelle, puis se redresse péniblement. Le chemin jusqu'à la voiture est long et laborieux. J'ai arrêté de compter le nombre de fois où il a failli s'étaler de tout son long. Je l'aide à marcher, son bras entourant mes épaules et le mien enroulé autour de sa taille. Une fois arrivés à notre voiture, je le cale contre la portière côté passager avec toutes les difficultés du monde. J'ai chaud et la transpiration perle sur mon front. Heureusement qu'il est plus un poids plume qu'un poids lourd, sinon j'ignore ce à quoi je ressemblerais. J'imagine que le traîner par le pied aurait été inacceptable et surtout douloureux. D'ailleurs, je suis certaine que la police m'aurait gentiment arrêtée pour violence sur personne vulnérable.

Est-ce que tous les hommes de ma vie ont décidé de me rendre la vie impossible ? songé-je avec impatience. Mes mains fouillent les poches de Quino dans l'espoir de trouver les clefs de la voiture. Quand je m'apprête à m'attaquer à l'arrière de son jean, ses mains se resserrent autour de mes avant-bras et il me repousse assez violemment.

– Non ! beugle-t-il en se tapotant l'arrière-train. Ne... me ttouche pas ! N'en profites pas pour... pour... pour me ploter le... le cul !

– Que... Quoi ? Tu crois vraiment que je tentais de te ploter Quino ? Mais t'es complètement malade ! rétorqué-je, révoltée.

Il m'ignore effrontément, alors qu'il tâtonne avec difficulté son pantalon. Le tintement métallique me rassure.

– Je ne suis pas certaine que tu sois en état de conduire, me bafouille-t-il avec un culot monstre.

– Non, mais je rêve ! C’est l’hôpital qui se fout de la charité là !

– Tu roules beaucoup trop vite, surtout dans les virages, continue-t-il d’argumenter alors qu’il peine de toute évidence à garder les yeux ouverts.

– Oh, la ferme Joaquin ! m’impatiente-j’en en lui arrachant des mains les clefs. Moi, au moins, je ne suis pas ronde comme une queue de pelle !

Je le décale pour avoir accès à la serrure de la portière. C’est dans pareil moment que j’aimerais que nous ayons la fermeture centralisée. Une fois la portière grande ouverte, je l’y pousse sans cérémonie, non sans manquer de lui cogner violemment la tête. J’espère bien qu’en plus d’avoir une magistrale gueule de bois demain, il aura bonne grosse bosse bien douloureuse.

Je m’installe rapidement derrière le volant et démarre en trombe après avoir attaché un Quino se rapprochant lentement mais sûrement d’un sommeil profond. Ma plus grande inquiétude du moment, c’est qu’il vomisse tout ce qu’il a ingéré sur la moquette de la voiture. J’imagine que ma conduite un peu sportive n’aidera pas à apaiser l’estomac du jeune homme. Mais je crois que je préfère la vitesse plutôt que de respecter les limitations et augmenter les risques d’attendre que Quino dégobille.

Au premier feu rouge, j’en profite pour me pencher au-dessus de lui pour ouvrir la fenêtre de son côté. Il paraît que l’air frais est bénéfique quand on est proche du coma éthylique. Rien, absolument rien n’est électrique dans cette voiture et j’ai l’impression d’entonner une séance de gymnastique en moulinant du bras énergiquement.

– Qu’est-ce que tu fiches ? me demande Quino en se réveillant en sursaut. C’est comme si... comme si... si tu profitais de toutes les occasions pour me toucher.

– Et, mais... en plus d’avoir bu, t’as sniffé quelque chose ou quoi ? m’époumoné-j’en me redressant immédiatement.

À croire qu’il est possédé par le dieu de la bêtise. Jamais auparavant il ne se serait permis ce genre de remarques totalement déplacées à mon encontre. Est-ce que l’effet désinhibant de toutes ces bières ingurgitées est en train de délier sa langue ? Croit-il réellement que j’ai envie d’abuser de lui ? Ou bien, exprime-t-il là de manière plus qu’étrange une envie de promiscuité avec moi ?

– Je te rassure Joaquin, je n’ai encore jamais violé quelqu’un.

Le feu passe au vert et j’embraye immédiatement. Quino se tait et de temps à autre, je lui jette des coups d’œil inquiets. Surtout quand il commence à être secoué par un sévère hoquet. J’espère que son diaphragme ne se contractera pas trop violemment pour m’offrir un véritable spectacle aquatechnique... ou plutôt *vomitechnique*. Je crains que si cela devait réellement se produire, je ne résisterais pas et me verrais obligée de participer bien malgré moi.

Je distingue enfin le toit de notre colocation. Un soupir de soulagement s’échappe de mes lèvres alors que Joaquin semble s’être endormi. Du moins, c’est ce que je croyais jusqu’à ce qu’il marmonne je ne sais quoi. J’éteins les

feux de la voiture, coupe le contact et sors de la voiture.

– Bon, la belle au bois dormant, l’apostrophé-je tout en le secouant énergiquement par l’épaule. Il est temps pour toi de retrouver ton lit.

Je le tire par le col de sa veste et tente à l’aide de beaucoup d’efforts et de gesticulations de lui passer son bras autour de mes épaules. J’ai toujours été celle qu’on surnommait « Sam » parmi mes amis, parce que je n’ai jamais été une grande fan de la boisson. Et ce n’est pas uniquement parce que je ne tiens pas du tout l’alcool. Je ne suis tout simplement pas une fille à cocktails.

Tout ça pour dire que j’ai l’habitude de ce genre de scènes. Je sais exactement comment m’y prendre pour convaincre une personne passablement éméchée que continuer la fête dans son lit est l’option la plus fun. Certes, c’est une situation dont j’ai l’habitude, mais cela ne signifie aucunement qu’elle me plaît. Avoir à affronter des gens bourrés, c’est comme essayer de converser avec un enfant capricieux très enclin à vous contrarier par simple plaisir. J’ai tout de même de la chance, car mon colocataire est relativement docile... peut-être un peu trop, puisqu’il se comporte littéralement en poids mort que je traîne jusqu’à la grande porte de la maison. Cet exercice s’avère être aussi cardio qu’une séance de spinning. Je rouspète, je transpire, mais surtout, j’avance lentement en manquant de trébucher tous les deux pas. Je savais qu’en arrivant en Irlande j’aurais été inspirée de me réinscrire dans une salle de sport. En entraînant mon cœur à des efforts pareils, jamais je n’aurais frôlé la tachycardie aussi rapidement.

Arrivés devant mon but, je décide de fouiller les poches de Quino à la recherche des clefs de la colocation. Mes doigts entrent en contact avec son téléphone portable, un briquet, son portefeuille et enfin son trousseau de clefs. Je l’extirpe et tente de caler le jeune homme contre le chambranle de la porte, le temps que j’introduise la clef dans la serrure. Mais Quino ne semble pas coopératif malgré mes nombreuses tentatives pour le plaquer au mur. C’est lorsque mes mains encerclent ses bras et le poussent avec force qu’il décide enfin d’ouvrir les yeux. Pendant un court instant, son regard est vide, comme s’il avait toutes les difficultés du monde à me reconnaître. Et la seconde suivante, avec dextérité et rapidité, ce sont ses mains à lui qui enserrèrent mes avant-bras.

– OK et maintenant ? lui demandé-je en tentant de me dégager vivement.

– Tu n’avais vraiment pas à jouer les timides, me répond-il simplement.

– Jouer les timides ? Moi ?

Déroutée, je ne saisis absolument pas ce qu’il a en tête. Et je n’ai pas le loisir de m’appesantir sur la question : le visage de Joaquin s’approche dangereusement du mien.

– J’ai bien compris que... avant de monter dans la voiture, tu essayais de me ploter.

– Quino, ce refrain est lassant.

Quelques-uns de mes cheveux voltigent sous son souffle chargé en alcool. Non... il ne va tout de même pas...

– Quino ! le stoppé-je en plaquant ma main brutalement contre sa bouche.

Mais avec une rapidité de mouvements qui me surprend, il enserre mes deux avant-bras pour m’empêcher de bouger. Incapable de prédire la seconde suivante, j’écарquille les yeux quand ses lèvres s’abattent contre les miennes dans un baiser brutal, humide et maladroit. J’ignore ce qui est le plus étrange. Ne ressentir aucune émotion ou bien avoir l’impression d’embrasser mon frère ? Ce manque de sentiments me transforme en coquille vide, comme si j’étais soudain privée à jamais de ma capacité à éprouver quoi que ce soit. Une fois l’effet de surprise et le choc passés, je le repousse violemment.

– Je suis désolé, Adelia, lâche-t-il avant d’échapper un rot disgracieux.

Il grimace et son teint devient étrangement livide. Il porte sa main contre son estomac avant de se pencher brusquement devant moi et de déverser le contenu de son estomac sur le paillason, éclaboussant au passage mes converses bleu ciel et le bas de mon jean.

– Oh mon Dieu, Quino ! gémis-je en détournant les yeux, complètement écœurée.

J’ai envie de pleurnicher, car avoir du vomi sur moi s’apparente à une véritable torture. L’odeur nauséabonde me picote les narines et j’ai toutes les peines du monde à retenir mes hauts de cœur. J’ouvre grand la porte d’entrée, retire mes chaussures que j’abandonne dehors et attrape Quino par le bras. Heureusement, il ne s’est pas taché, me réservant ce luxe.

Une fois que je l’ai déposé sur son lit en ayant pris soin de lui retirer sa veste et ses chaussures, je me rends dans ma chambre pour enfiler à mon tour mon plus beau pyjama. Je jette mon jean souillé dans la machine à laver située dans la cuisine et fonce récupérer mes tennnis. Un brin de ménage en rentrant de soirée est une activité très agréable, surtout lorsque l’on tombe de fatigue comme moi.

Je retrouve mes chaussures mouchetées de vomi avec plaisir. Elles sont posées juste à côté de la flaque produite par Quino. Mais alors que je me penche pour les récupérer, l’odeur est telle que je suis submergée. J’attrape alors le pan de mon t-shirt et me couvre le nez avec, dévoilant ainsi mon ventre.

C’est un soulagement que les voisins dorment à cette heure-ci ; ils ne profiteront pas de ce spectacle ridicule, songé-je en me penchant avec réticence.

J’inspire un grand coup pour conserver l’odeur de linge propre dans mes narines et retiens ma respiration le plus longtemps possible. Du bout des doigts, j’attrape mes tennnis par les lacets et les tiens éloignées de ma personne. Sur l’échelle de la hiérarchie cosmique du dégueu, je crois que le vomi arrive en première position. Est-ce que Nate a ressenti ce même dégoût quand il m’a raccompagné chez moi, complètement torchée ?

Un bruit de gravier qu’on foule ; mes yeux s’écарquillent de peur. Je me redresse, le cœur galopant derrière mes côtes. La nuit est noire et la lumière jaune des lampadaires ne m’aide pas à mieux distinguer l’ombre de l’animal

se trouvant très probablement dans notre haie. Mais dans la pénombre, se distinguent alors une haute silhouette et une carrure impressionnante.

– Bonsoir Adelia, me murmure une voix vibrante de masculinité.

5.

Conjuguer au passé



Debout devant moi, ses yeux clairs et perçants me fixent comme s'ils sondaient la profondeur de mon âme. Le choc me paralyse et je conserve ma position ridicule ; mes chaussures pestilentielles dans une main et le ventre obstinément à l'air. Après dix jours de silence radio, après dix jours de souffrance interminable, après dix jours à le haïr de tout mon cœur... Après dix jours de trop, voilà que Nate apparaît comme s'il avait le droit de se tenir devant moi. Comme s'il avait le droit de me regarder sans sourciller, sans ressentir le besoin de se repentir. D'un geste fébrile, je repousse le bas de mon t-shirt et libère mon nez.

– Qu'est-ce que tu fiches ici ? Tu as une panne d'inspiration ? lui lancé-je, chaque mot dégoulinant de rancœur.

– Adelia...

– Tu sais quoi ? Tu t'es déplacé pour rien. Je n'ai aucune envie de te revoir, lui balancé-je.

Je tremble de la tête au pied et si je ne contracte pas les muscles de ma mâchoire, je suis certaine qu'on entendra mes dents s'entrechoquer.

Mon système limbique, véritable centrale nucléaire du cerveau régissant les émotions, décide qu'il est plus qu'opportun pour lui de se manifester à ce moment.

Je suis furieuse contre lui, absolument furieuse, et pourtant je ne peux m'empêcher de constater à quel point mes souvenirs ne lui ont pas rendu justice. Vêtu d'un polo noir tout simple dont le tissu révèle, plus qu'il ne couvre, le physique athlétique du jeune homme, Nate est comme toujours canon. Canon à vous filer le tournis. Canon à vous tordre l'estomac. Canon à vous rendre comme moi : aveugle.

– Juste deux minutes... accorde-moi juste deux petites minutes ! me supplie-t-il presque.

Deux minutes ? J'écume littéralement de rage. Il pense sincèrement que seulement deux ridicules et malheureuses petites minutes lui suffiront à expliquer ses motivations, à l'excuser ? Ai-je l'air réellement d'être idiot et naïve à ses yeux ? Crédule au point d'en être pathétique ? Je relève mon poignet gauche à hauteur de mes yeux et observe ma montre imaginaire.

– C'est vraiment dommage, si tu m'avais demandé une minute, ç'aurait été négociable. Mais navrée, je n'ai pas deux minutes à t'accorder.

Et tu arrives trop tard, bien trop tard si ton but est que je te pardonne, songé-je en déglutissant avec difficulté.

Stupide, stupide, stupide gorge nouée ! Je me détourne de lui, parce que

l'observer trop longtemps est bien plus que ce que je suis capable d'endurer.

– Je suis passé. Tous les jours. Mais ta colocataire – Anja, c'est ça ? – est un véritable cerbère. J'imagine qu'elle ne t'a transmis aucun de mes messages ? enchaîne rapidement Nate.

J'ai de la chance de lui tourner le dos, car je suis incapable de camoufler ma surprise. Il est venu ? Tous les jours ? Cette nouvelle m'attendrira-t-elle ? Absolument pas !

Rien de ce qui coule de ses lèvres tentatrices n'est digne de confiance. Aucun mot qu'il prononcera à présent ne réussira à me convaincre de son innocence. Je suis simplement persuadée qu'avoir perdu sa principale source d'inspiration l'a retourné.

Ce qui me touche, en revanche, c'est la belle preuve d'amitié d'Anja.

Encore une fois.

Elle a tout gardé pour elle et pourtant pendant tous ces jours où je me suis morfondue, elle s'est arrangée pour que je ne me doute de rien. Je pensais mes blessures tranquillement pendant qu'elle s'occupait d'éloigner la cause de tous mes maux. Dans l'ombre, telle une mystérieuse justicière masquée des cœurs brisés, elle s'est chargée de me protéger de lui.

– Je n'ai même pas essayé de t'appeler parce que je savais que jamais tu ne me répondrais, poursuit-il en profitant de ma subite torpeur. Adelia, je t'en prie, regarde-moi.

Non ! Je refuse de croiser ses prunelles. Il est bien plus facile de lui résister, de ne rien gober, de combattre cette attraction quand nous n'avons aucun contact visuel. Déjà, sa voix grave et suave a des effets désastreux sur mes hormones ; je n'ai pas l'intention de mettre à l'épreuve ses talents d'hypnotiseur. J'ai déjà trop été bernée par ses yeux de braise et ses sourires enjôleurs.

La main sur la poignée de la porte, je m'aperçois qu'en plus de porter mon pyjama le plus seyant, je suis pieds nus et une flaque de vomi particulièrement odorante nous sert de parfum d'ambiance. Pourquoi n'est-on jamais au sommet du glamour quand on se retrouve à nouveau face à l'homme qui a piétiné notre cœur ? Pourquoi le karma s'obstine-t-il à ce que les mecs se matérialisent quand on a le look le plus douteux et surtout le moins sexy de la Terre ? Ha, le karma, cette vaste plaisanterie ! J'ai toujours eu un karma foireux et ma rencontre fortuite avec Nate n'en est qu'une manifestation supplémentaire.

– Comme quoi, tu es capable d'être clairvoyant, soupiré-je, psychologiquement exténuée.

J'ouvre la porte et la referme derrière moi aussi rapidement que possible. Mon cœur cogne si fort contre mes côtes que j'ai l'impression qu'il y imprimera des bleus. La porte vibre derrière moi alors que Nate martèle le panneau de bois. N'a-t-il pas compris que je refuse catégoriquement de l'écouter ? Peu rassurée, je tourne le verrou et glisse au sol.

– Adelia ! gronde-t-il. Adelia, s'il te plaît, laisse-moi t'expliquer et ensuite

tu seras libre de me haïr si tu le souhaites. Adelia !

Mais fiche le camp ! hurlé-je en silence. Je ne souhaite qu'une seule chose, c'est qu'il décampe.

– Je suis sûr que te demander tout le reste de ta vie quelles étaient mes réelles motivations ne te tente pas. Je sais que tu ne veux pas vivre avec ce genre de regrets !

Des regrets ? Est-il sérieusement en train de me parler de regrets ? Et lui n'en a-t-il pas après s'être servi de moi ? Qu'il ait le culot de prononcer le mot « regrets » provoque ma colère la plus noire. Je me redresse vigoureusement et attrape mon portable posé sur le meuble à chaussures de l'entrée. Je le déverrouille et démarre l'application « appareil photo ». Ni une ni deux, j'ouvre la porte pour me retrouver nez à nez avec un Nate la main suspendue dans les airs.

Je positionne le téléphone au niveau de son visage. Rapide mise au point. Photo. Bien sûr, je n'ai pas complètement perdu la boule. Et je n'ai pas non plus l'intention d'agrandir ma collection de clichés de lui. Non, mon plan est bien plus pervers.

– Mon seul regret est de ne pas t'avoir giflé ! Maintenant, pars ou je te jure que j'enverrais cette photo à la presse people. Et la vie paisible que tu as connue jusqu'ici en Irlande ne sera qu'un lointain souvenir.

– Tu ne ferais pas ça, réplique-t-il avec assurance.

– Tu sais... ma langue pourrait fourcher face aux journalistes, je leur expliquerai comment nous nous sommes rencontrés et..., martelé-je en articulant bien chaque mot, l'air menaçant. Je leur révélerai à quel point nous avons été intimes. Je suis certaine que les journalistes raffoleront des détails.

Il plisse les yeux suspicieux, reconnaissant ici sa menace qu'il m'avait ramenée chez moi quand je m'étais rétamée sur ses terres. Constaté que les rôles sont maintenant inversés me procure un sentiment de toute-puissance qui flatte mon ego. Je réprime un sourire amer. Comme si les journalistes étaient ceux dont il s'inquiéterait en premier. Ne pense-t-il pas à elle ? Parce que moi, j'y pense à chaque seconde, chaque instant. Je tremble de rage, combattant cette envie de lui révéler tous mes reproches.

– Encore mieux que les journalistes, je suis persuadée que ta femme serait ravie d'apprendre que tu batifoles ailleurs que dans le lit conjugal, malgré les liens sacrés du mariage ! m'emporté-je en perdant subitement toute contenance.

Merde ! Je n'étais pas censée balancer ça. Il ignore même que je suis au courant. Je me pince l'arête du nez en inspirant et expirant profondément à plusieurs reprises. Il est impératif que je me reprenne, la colère a tendance à me rendre un peu trop bavarde et il devient impossible pour moi de garder ce que j'ai sur le cœur.

– Ma femme ? répète-t-il d'une voix blanche.

– Peu importe, éludé-je.

– Qui t'a raconté que j'étais marié ?

– Ça n’a plus aucune importance ! Rentre chez toi, Nate... juste, rentre chez toi.

Je suis épuisée. Qu’il soit deux heures du matin passé pèse dans la balance, évidemment. Mais la véritable raison, c’est que dompter tout ce que je ressens pour lui est une bataille de chaque instant, une bataille particulièrement exténuante.

– Je... ne suis pas... marié ! tempête-t-il soudain, comme si je lui balançais la pire des injures.

Espèce de salaud ! crié-je intérieurement. Il me scrute, sans ciller et il me ment ? Il continue de me mentir encore et toujours. Et ça me met hors de moi. Quand cessera-t-il de se foutre de moi ?

– Je t’en prie ! Tout le monde est au courant de ton mariage. La Terre entière est au courant... même les petits hommes verts sur Mars sont au courant ! hurlé-je à mon tour. Tous, sauf moi, achevé-je dans un murmure.

Les feux d’une voiture qui se gare dans la rue nous éblouissent un instant et m’obligent à détourner les yeux. Une sombre part de moi-même a envie de le croire, mais la confiance que j’avais en lui a totalement disparu. Elle a été remplacée par de la méfiance et une colère sourde.

– Tu y crois vraiment ? Tu crois vraiment que j’aurais poussé les choses aussi loin entre nous si je...

– Adelia ?

Nate et moi nous retournons brusquement. Après avoir refermé l’un des battants du portail, Anja avance vers nous à grandes enjambées. Son regard, fixé sur son acteur préféré, est sévère... pire que ça même, il est carrément courroucé. J’ai toujours imaginé que si Anja rencontrait Nate, elle serait en état de béatitude. Dans d’autres circonstances, elle m’aurait sûrement mise mal à l’aise et lui aurait demandé un autographe en gloussant. C’est amusant de constater qu’il n’en est rien, que son antipathie a remplacé toutes ses pensées libidineuses au sujet de l’acteur.

– Qu’est-ce que vous foutez là ? lui aboie-t-elle dessus. Je vous avais ordonné de ne pas vous approcher de cette maison !

– Je crois que cette histoire ne concerne qu’Adelia et moi.

– Et moi, je crois que vous devriez remonter dans votre grosse voiture, effacer cette adresse de votre mémoire et nous laisser tranquilles. Pour toujours !

– J’ai l’impression qu’on est en train de rompre. Vous êtes sûre que nous ne sommes jamais sortis ensemble ? ironise Nate en lâchant un rire sardonique.

– C’est vrai que je suis sortie avec pas mal de connards, mais dans mon malheur, j’ai été plus chanceuse qu’Adelia... apparemment, rétorque Anja sans battre des cils.

Je réprime un rire avec difficulté. Qui aurait cru qu’Anja avait une telle fibre maternelle et protectrice ? Malgré le comique de la scène, je décide d’intervenir avant que la situation ne dégénère. Je n’ai pas envie que Nate

s'imaginer que sans Anja je suis incapable de me défendre.

– Anja, tu es vraiment un amour. Mais je maîtrise, la rassuré-je avant qu'elle ne sorte à Nate une autre punchline.

– Tu es sûre ? murmure-t-elle pour n'être entendue que de moi.

– Je te le promets.

Elle me scrute un instant avant de hocher la tête, comme si elle s'était assurée que je ne craquerais pas. Elle se retourne une dernière fois pour clouer le bel acteur d'un regard assassin, puis grimace. Ses yeux glissent furtivement au sol avant de revenir sur mon visage. Je crois qu'elle a découvert l'origine de l'odeur qui l'indispose.

– C'est normal qu'il y ait du vomi à tes pieds ? me chuchote-t-elle directement à l'oreille.

– Oui, longue histoire. Je te raconterais.

Je crois qu'elle hallucinera, elle aussi, quand je lui relaterai les révélations de Joaquin.

Quand elle a refermé la porte, je toise Nate et j'attends. J'attends, parce que j'estime que ce n'est pas à moi de relancer la conversation. Après tout, c'est lui l'enfoiré de première. Pourtant il se contente de m'observer en silence. Est-ce qu'on restera réellement comme ça à se reluquer en chien de faïence, pendant des plombes ?

Je m'impatiente et me terre un peu plus dans mon mutisme. Mais si d'ici cinq minutes, il ne s'est pas décidé à ouvrir la bouche, je lui claquerais avec joie la porte à la figure... définitivement.

– Au risque de me répéter, je ne suis pas marié. En tout cas, je ne le suis plus depuis presque un an maintenant.

Un silence religieux accueille sa déclaration. Émotionnellement, je me sens faible. Quand un sentiment de soulagement perfuse mes veines, je reste néanmoins stoïque, car même en admettant qu'il soit divorcé, la blessure qu'il m'a infligée en se servant de moi comme d'un vulgaire pantin pour son manuscrit n'en reste pas moins béante.

– Adelia, tu m'as entendu ? J'ai été marié avec Gisele, c'est vrai, mais nous avons divorcé l'année dernière dans la plus grande discrétion.

– OK, tu n'es pas marié, répété-je d'une voix monocorde.

– Aux yeux des journalistes, nous le sommes toujours. Tu te demandes certainement pourquoi. Nos agents respectifs pensent que le scandale d'un divorce aurait un impact néfaste sur nos carrières. C'est pour ça que nous avons décidé de garder tout ça secret, poursuit-il en pensant que mon silence n'est que le reflet d'une envie d'en savoir plus. Enfin, pour l'instant. Jusqu'à ce que l'un de nous deux trouve quelqu'un.

Je le regarde en me mordant l'intérieur de la joue. C'est une véritable torture de l'avoir là, devant moi et de ne pas le toucher. La partie faible de mon être rêve de tendre la main et de caresser sa joue, glisser mes doigts dans ses cheveux, poser ma bouche contre la sienne.

J'ai l'impression de sortir d'un long sommeil de dix jours. Si, en

embrassant Quino j'avais eu l'impression de ne plus rien ressentir, la simple présence de Nate est suffisante pour que chacune de mes cellules se réveille et vibre de vie. C'est épuisant de livrer sans cesse cette bataille interne, de lutter entre mon désir de me jeter dans ses bras et l'envie de le blesser pour qu'il ressente ne serait-ce que le centième de la souffrance que j'éprouve.

– J'espère que tu es bien conscient que cela ne change rien, absolument rien entre nous ? lui demandé-je, la gorge subitement nouée, les larmes me brûlant les yeux.

Il ferme les paupières et les muscles de sa mâchoire se contractent de manière compulsive.

De toute évidence, ce n'était pas ce à quoi il s'était attendu. Je ne sais pas ce qu'il espérait réellement obtenir en venant ici. Mon pardon ? Aussi facilement ? Mais s'il pense que j'accorde facilement ma confiance, il apprendra que la trahir est un processus irréversible.

Je l'observe et me repais une dernière fois de sa présence. Je m'enivre une dernière fois de sa beauté si masculine et fascinante. Je me contente juste de le caresser d'un dernier regard.

– Tu ne me pardonneras jamais, c'est ça ? Peu importe mes paroles, peu importe mes actes ? me demande-t-il en rouvrant subitement les yeux.

J'inspire profondément, mais cela sonne plus comme un halètement douloureux. Je suis incapable de lui répondre au risque d'éclater en sanglots. Mais trop de larmes ont déjà coulé.

Je secoue la tête en signe de dénégation. Il a l'air si sincère et j'aimerais tellement le croire, pourtant je ne cesse de douter. Je baisse les yeux et regarde à travers une vision brouillée mes pieds nus. Ma lèvre inférieure tremblote.

Comment croire quelqu'un qui s'est si bien joué de moi ? Pourquoi ne continuerait-il pas sa mascarade ? Après tout, c'est un acteur primé aux oscars et il m'a déjà bernée une fois. J'ignore si je survivrais à une seconde... j'en doute. Non, en réalité je suis convaincue que cela m'achèverait. D'ailleurs, je ne suis toujours pas guérie de la première. Mais j'ai l'espoir qu'avec le temps, je réussirais à oublier à quel point ça peut être douloureux. Ou du moins, atténuer assez la douleur pour construire une relation avec quelqu'un qui le mérite.

– Alors c'est fini ? On ne se reverra plus ?

Sa voix n'est plus qu'un chuchotement et en relevant la tête, je réalise qu'il s'est glissé jusqu'à moi. Je lève les yeux vers son visage, sa bouche accrochant inévitablement mon regard.

Je recule de deux pas, mes omoplates cognant contre le bois de la porte d'entrée. Je refuse qu'il soit si près, car déjà la peau de mes mains me démange. Sa promiscuité me hérisse les poils jusqu'à obtenir une belle chair de poule.

– N'approche pas !

Ma voix est suppliante alors que je la souhaitais autoritaire. Il avance de deux pas et je me sens acculée tant physiquement que psychologiquement. Je

crains cette proximité autant que je la désire. Nate en est conscient et cela me met hors de moi. Alors je plaque ma paume contre son torse comme si ce geste suffirait à le tenir éloigné de moi.

– Pourquoi ne pas m’approcher ? me murmure-t-il directement au creux de l’oreille.

Son menton caresse l’angle de ma mâchoire. Sa barbe de trois jours gratte et électrise ma peau. Mes lèvres s’entrouvrent et j’exhale un soupir. Les yeux clos, je perçois son souffle contre ma bouche.

Non, non, non ! me crie cette voix réfléchie, mais tellement agaçante.

Je ne suis pas assez rapide ou je réfléchis trop. Je n’ai pas la présence d’esprit ni la capacité physique de reculer et il est déjà trop tard. Les lèvres légèrement entrouvertes de Nate se posent sur les miennes, les happent et les mordillent.

Sa main passe derrière ma taille et me plaque violemment contre lui. Son autre main se pose sur ma nuque, tire légèrement mes cheveux pour incliner mon visage et lui offre tout l’accès nécessaire pour approfondir son baiser.

Il est aussi carnassier qu’il est impatient. C’est un baiser plein de désespoir et d’urgence. Parce qu’il le sait, le sent. Lui et moi. Tout est fini. Et c’est probablement la dernière fois que nous sommes en présence l’un de l’autre. Le goût salé de mes larmes se mêle à la saveur douce-amère de ce baiser.

Mes doigts se resserrent autour du col de sa chemise, je me colle un peu plus à lui, sens chaque angle de son corps contre chaque courbe du mien. Et avant de perdre définitivement la raison, je le repousse violemment. Nos respirations sont haletantes. Ses lèvres sont gonflées et tentatrices. Jamais je n’aurais cru penser ça, mais cet homme respire le sexe par tous les pores de sa peau. Je suis totalement désorientée, mais pas au point de me soumettre.

– Ça suffit maintenant, ça suffit... soufflé-je.

La porte toujours dos à moi, j’essaie de trouver la poignée à tâtons sans le quitter des yeux, car Dieu sait ce dont il est capable. La porte claque derrière moi et j’ai l’impression que mon cœur se brise une nouvelle fois.

– Adelia, est-ce que ça va ? m’interroge Anja assise sur le canapé du salon.

Je secoue la tête, trop claquée pour articuler le moindre son. Sans la regarder, je grimpe les marches deux à deux jusqu’à ma chambre. Je m’assois sur le rebord de mon lit, mon portable fermement pressé contre ma poitrine. Je le déverrouille et ouvre ma galerie photo. Je découvre le dernier cliché de Nate. Il a l’air surpris et inquiet, mais cela n’atténue en rien son charme. Mon doigt glisse sur l’écran de mon téléphone. Pire que tout, je redécouvre nos photos dans son lit. Mon visage est si insouciant, le bonheur qui y transparaît si sincère et innocent. Le sourire de Nate est radieux. Son nez dans mon cou... je le sens encore et ça me rend plus triste.

Mais tout ça, toutes ces photos me rappellent juste que tout... vraiment tout est fini entre nous. Et pour moi, rien ne sera jamais plus pareil.

Vivre au présent



J'étouffe un bâillement sonore tout en baladant du bout de ma cuillère un morceau de tiramisu aux framboises dans le ramequin juste devant moi. D'une oreille distraite, les yeux dans le vague, j'écoute mon interlocuteur... mon ennuyeux et arrogant interlocuteur... depuis au moins soixante minutes.

Anja me doit une bien belle chandelle. Je ne sais pas pourquoi ni comment, mais elle m'a persuadée qu'accepter un *blind date* serait peut-être une bonne idée. Quand elle m'a proposé de rencontrer un de ses collègues, Greg, je n'étais pas très enthousiaste. Et puis j'ai accepté ce rencart, plus pour la rassurer qu'autre chose. Mais c'est bien la première et dernière fois que je commets cette erreur. Apaiser son ancienne coloc' en acceptant un rendez-vous galant à l'aveugle est de loin la pire idée.

Depuis que nous avons quitté Tralee, il y a de ça un peu plus de sept mois, Anja n'a eu de cesse de s'inquiéter pour moi. Je crois que, pire que mes parents, elle a réellement craint que je parte vivre seule dans une grande ville comme Londres.

Il est vrai que je n'ai pas toujours été la fille enjouée qu'elle a connue au début de notre collocation. Pendant nos premiers mois à Londres, elle m'a souvent retrouvée chez moi, emmitouflée sous ma couette, parce que j'avais entendu une info concernant Nate Calvin et ça m'avait filé le bourdon. Mais aujourd'hui, j'affirme avec fierté que tout ça, c'est de l'histoire ancienne. Enfin presque ancienne...

Après ma dernière rencontre avec Nate, j'ai d'abord cru que ma vie ne serait plus jamais normale. Et puis mon mémoire de fin d'études à cette même période m'a pas mal occupé l'esprit. À dix jours de la date de soutenance, j'avais réussi à décrocher un entretien d'embauche pour Blackcity Editions dans la capitale britannique ; cela avait été la parade idéale pour ne plus penser à lui.

Alors est-ce que je peux affirmer, en me regardant dans une glace, que je suis définitivement guérie ? Non. Presque. Je ne sais pas si c'est normal, mais depuis que j'ai emménagé à Londres, aucun mec n'a trouvé grâce à mes yeux. Vraiment aucun. Pas de quoi m'inquiéter, nous n'avons rompu que depuis quelques mois. Le temps est censé guérir tous les maux, y compris les blessures du cœur. Et sept mois, sur l'échelle du temps, ce n'est rien.

Je prends congé de Greg, non sans avoir décliné un peu sèchement un autre rendez-vous, puis me hâte pour retourner au bureau. Cet homme a plus besoin de consulter un psy que de se trouver une petite-copine. Ou alors il faudrait qu'elle soit sourde. Ou qu'elle ait une tolérance surdéveloppée pour

les nombrilistes de son genre... qu'elle soit sourde surtout. Seule la surdité permet de supporter un mec aussi narcissique.

Il est à peine 13 h 30 quand je passe les portes automatiques de Blackcity. L'affluence y est impressionnante. Jamais autant de monde ne s'est engouffré au même endroit, en même temps. Ce qui ne présage rien de bon, moi qui comptait prendre l'ascenseur pour atteindre mon bureau situé au onzième étage.

Je réussis à trouver une petite place au fond de l'ascenseur, entre deux grands gaillards qui me donnent l'impression de ne pas dépasser 1 m 39. On pourrait croire qu'une crise économique a lieu. En réalité, toute cette effervescence inhabituelle s'explique facilement. La rumeur gronde au sein de la maison d'édition qu'un gros contrat se prépare. Par gros contrat, j'entends le contrat de la décennie. Il semblerait que le best-seller de l'année serait publié par Blackcity. Encore plus phénoménal que la saga Twilight ou Harry Potter. Du moins, c'est ce qui se chuchote entre ces murs. J'espère que j'aurais l'occasion de le lire en avant-première, même si je suis tout en bas de l'échelle sociale ici. Il faut bien qu'il y ait quelques minuscules avantages à travailler pour cette maison d'édition.

– Mademoiselle Maillard, pourriez-vous me lancer les impressions du contrat O'Brien ? me demande Seraphina Littman, ma boss. J'ai à peine eu le temps de retirer mon manteau.

– Bien sûr, tout de suite, réponds-je avec un hochement de tête.

Mon poste d'assistante au sein de Blackcity n'est pas très compliqué, je dirais même plus qu'il est à la portée de n'importe qui. Mes journées sont rythmées par la préparation d'une quantité ahurissante de café – *beaucoup trop* de café, mais surtout je suis la seule et unique préposée à la photocopieuse. Je soupire avant de m'installer à mon bureau, d'ouvrir le dossier en question sur mon ordinateur et d'appuyer sur les touches Ctrl et P de mon clavier. C'est dans ces moments-là que j'ai réellement l'impression d'être utile à la société. Quand certains sauvent des vies et que d'autres se battent pour leurs libertés, moi je contribue un peu plus à détruire la forêt amazonienne en imprimant un nombre incalculable de feuilles par jour. Même s'il n'est pas très passionnant, ce travail me permet de payer mon loyer londonien et de me nourrir. Je ne suis certes pas rémunérée des mille et des cents, mais pour un premier emploi, je m'en sors plutôt bien.

Le reste de mon après-midi se déroule sur le même rythme et je suis la première étonnée quand l'horloge de mon PC indique 19 h 30. À courir à droite et à gauche, je ne me suis pas rendu compte du temps qui défilait.

Les bureaux du onzième étage sont presque tous déserts quand j'enfile enfin mon manteau et enroule mon écharpe autour de mon cou. Il ne m'est pas inhabituel d'être la dernière à quitter les bureaux. Étant là encore en période d'essai, on m'a très vite poussée à comprendre qu'il valait mieux pour moi que je montre une certaine... implication dans mon travail. À traduire par « ici les nouveaux arrivants ne comptent pas leurs heures ». Cela ne me dérange

pas, car je trouve une certaine quiétude à avoir l'esprit et les mains toujours occupés.

À peine ai-je franchi le seuil de l'ascenseur que mon sac à main vibre. Après avoir pressé le bouton du rez-de-chaussée, je fourre ma main au fin fond de ma besace et en extirpe mon téléphone. J'esquisse l'ombre d'un sourire en découvrant le texto d'Anja.

Anja :

[Alors ? Et ce rencard ?]

J'espère qu'elle n'apprécie pas plus que ça son Greg, parce que je ne mâcherais pas mes mots.

Moi : 19 h 52

[Évoquerais-tu le PIRE rencard de l'année ?]

Un étage plus bas, l'ascenseur s'ouvre à nouveau et je me retrouve entourée d'un petit groupe dans cet espace confiné. Pour éviter de finir collée contre un inconnu, je recule vers le fond. Je n'ai pas non plus envie que tout le monde lise mes SMS par-dessus mon épaule.

Anja : 19 h 52

[Aïe... c'était si terrible que ça ?]

Ma descente semble prendre des heures. Ma conversation avec Anja me distrait assez pour oublier que nous nous arrêtons à chaque étage pour qu'un peu plus de gens s'engouffrent dans l'ascenseur. Heureusement, je ne suis pas claustrophobe.

Moi : 19 h 53

[Terrible ? Ouais, on peut le formuler comme ça. Je n'ai jamais rencontré de mec aussi égocentrique que lui. C'est vraiment ton ami ?]

En attendant la réponse d'Anja, je fixe la pointe de mes escarpins vernis noirs et écoute d'une oreille inattentive les conversations autour. Trois jeunes femmes ne cessent de piailler. Elles bossent certainement au département des droits d'auteur si j'en crois les bribes de mots qui me parviennent. Je lisse les plis de ma jupe crayon noire quand un nouveau texto arrive.

Anja : 19 h 54

[Tu abuses ! ;) Ce n'est pas vraiment un ami, plus un collègue. Il est tombé sur une photo de nous deux et il a insisté pour que je vous présente. Trop de sex appeal, darling !]

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent à nouveau, je relève la tête pour vérifier combien d'étages il me reste avant de pouvoir à mon tour sortir.

Je ronchonne en silence quand je m'aperçois que je ne suis qu'à mi-parcours. Le bavardage incessant s'est miraculeusement arrêté et quatre hommes à la carrure impressionnante s'engouffrent à nos côtés, restreignant considérablement l'espace de chacun.

Il s'agit certainement de cadres supérieurs branchés de l'entreprise, peut-être même des dirigeants si j'en juge la qualité des costumes confectionnés par des grands noms de la mode. L'un d'eux fait défiler des pages Web sur son iPad dernière génération avant de pointer du doigt un article parlant de lui

à l'un de ses collaborateurs.

Une aura décisionnelle émane de chacun d'eux, ce qui me fascine étrangement. Chacun de leur geste dénote une confiance en soi incroyable. J'aimerais avoir ne serait-ce qu'un millième de cette assurance, ce bagout à toute épreuve.

L'Ipod dans une main, un des jeunes hommes se tourne, dévoilant son profil au trois quarts, tout en plongeant une de ses mains dans la poche de son pantalon.

Et c'est un peu comme si quelqu'un aspirerait tout l'oxygène présent dans mes poumons. Littéralement.

Ma vision se trouble. Mon estomac s'enroule en une dizaine de petits nœuds. Mon cœur tambourine douloureusement derrière mes côtes et l'envie de me pincer pour émerger de ce cauchemar me tiraille. Je n'ai jamais été prédisposée aux crises de panique... pourtant là, maintenant, j'ai l'impression d'en faire une.

J'aurais pu reconnaître ce nez aquilin n'importe où. Et comment oublier ces lèvres charnues, ces iris bleus et ce physique à dévoyer une nonne ?

De tous les ascenseurs où Nate Calvin aurait pu se trouver, il a fallu qu'il monte dans celui où je me trouve.

J'ignore s'il s'agit d'une mauvaise blague du Destin, mais je ne la trouve pas de très bon goût. Une boule de trois tonnes et demie se forme à l'intérieur de mon estomac.

Tout un tas de questions se bouscule dans ma tête. Pourquoi est-il ici ? Est-ce qu'il m'a vue ? Y a-t-il une issue de secours dans un ascenseur ?

Cédant à la panique et avec des gestes désordonnés j'essaye de camoufler mon visage à l'aide de mes cheveux, au risque de me décoiffer. Je ne tente tout de même pas de me dissimuler derrière mon sac à main ou mon écharpe de peur de plus attirer les regards que de les éviter. Avec un peu de chance, mon apparence soignée jouera le meilleur des camouflages et je réussirais par miracle à passer incognito.

Bons nombres d'émissions télévisées démontrent que le maquillage peut changer radicalement le visage de quelqu'un, alors pourquoi ce ne serait pas le cas pour moi ? Mes tergiversations ridicules cessent lorsque nous arrivons enfin au rez-de-chaussée. Je retiens ma respiration et ferme très fort les yeux, comme si cela me rendrait invisible. Je n'ai jamais eu autant envie de vomir et de m'évanouir en même temps. Si ma présence ne me trahit pas, le bruit de mes battements cardiaques s'en chargera.

Certaine que, dans quelques secondes, j'entendrais un *Adelia* ? murmuré, je ne peux contenir mon soulagement quand je rouvre les yeux pour observer Nate et ses amis quitter l'ascenseur. Je n'aurais pas besoin d'effectuer une sortie digne d'une opération commando pour éviter qu'il ne me reconnaisse.

J'attends patiemment qu'ils s'éloignent avant d'appuyer frénétiquement sur le bouton du niveau -1. Je ne prendrais pas le risque de sortir dans le hall et de me retrouver nez à nez avec Nate. Avoir autant de chance m'est si

inhabituél que j'ai la certitude qu'une catastrophe se prépare.

Mon téléphone vibre à nouveau, mais l'ignore ; les portes s'ouvrent sur le parking souterrain désert. J'avance, hésitante et regarde à droite puis à gauche avant de m'autoriser à respirer plus tranquillement. Il n'y a pas un chat. Je ne sais pas vraiment dans quelle direction m'enfuir. C'est la première fois que je mets les pieds ici. Quand on vit et qu'on bosse à Londres, il est préférable d'éviter la voiture, au risque de passer plusieurs heures dans les bouchons.

Je cesse de réfléchir et choisis l'option de facilité en avançant tout droit. Le bruit de mes talons martelant le sol se répercute contre chaque mur. Et il fait si froid que des volutes de fumée sortent de ma bouche entrouverte.

J'entends une porte claquer et je sursaute, prête à me cacher derrière le premier poteau que je croise. Est-ce que finalement, Nate m'a aperçue et reconnue dans le reflet des portes métalliques de l'ascenseur ? Je jette un coup d'œil furtif par-dessus mon épaule, mais il n'y a personne. Est-ce que la paranoïa provoque des hallucinations auditives ? J'ai comme l'impression qu'une force supérieure juge cette situation particulièrement cocasse. J'ai le sentiment d'être un pantin et que quelqu'un s'amuse à jouer avec mes nerfs.

J'avance à grandes enjambées malgré mes escarpins à talons de neuf centimètres, ce qui relève presque du miracle quand on connaît mon équilibre légendaire sur une surface plane munie de chaussures plates. Mais le stress et la panique ne s'atténueront qu'une fois que j'aurais mis le plus de distance possible Nate et moi. J'aurais été plus avisée d'écouter cette petite voix sceptique qui avait remarqué à quel point était inhabituelle une démarche assurée avec des chaussures aussi hautes. *Inhabituél* est le mot clef dans ce qui va suivre.

Foulant le sol à grande vitesse, courant presque, je remarque à peine que mon talon s'est coincé dans l'interstice entre deux dalles de béton. Je me retrouve en déséquilibre, une seule chaussure au pied. Par chance, je ne me rétame pas, mais la douleur est bien là. Je reviens sur mes pas à cloche-pied et observe, dubitative, mon escarpin fièrement enfoncé.

– Il n'y a qu'à toi que ce genre de choses arrive, chuchoté-je pour moi-même.

Je me penche, pose mes doigts sur ma chaussure et tire d'un coup pour la récupérer. Je découvre, ébahie, que telle Excalibur, elle est enchâssée à jamais. Pire encore, mon talon est cassé. Quelle poisse ! Je m'accroupis et l'attrape à deux mains avant de tirer violemment dessus. Essoufflée, mais surtout blasée, je réussis à récupérer l'escarpin maintenant amputé de son aiguille.

Super... juste génial... j'ai toujours rêvé de traverser toute la capitale britannique pieds nus ou en claudiquant. Entre la peste et le choléra, mon cœur balance.

Mon téléphone vibre. Je décroche. Sur l'écran clignote la photo d'une Anja qui me tire la langue.

– Bah alors, tu n'as pas lu mon dernier texto ? me demande-t-elle, une

légère tension dans la voix.

– Non, j'étais un peu occupée, lui réponds-je, haletante après toutes ces mésaventures.

– Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu t'es viandée ?

– C'est petit, Anja. Vraiment petit.

– Bah quoi ? Tu as tendance à expliquer que tu es – je cite – « occupée » à chaque fois que tu tombes.

J'avance difficilement, une chaussure au pied, l'autre dans la main. La dénivellation de neuf centimètres est évidente à chaque pas. Mais si garder ma chaussure me permet d'avoir au moins une plante propre sur les deux, alors j'accepte de souffrir un peu. J'arrive enfin aux escaliers menant à l'extérieur du parking. J'ouvre la porte et grimpe les marches.

– Non, en fait, pour tout t'avouer, j'ai croisé.

– Croiser qui ? Le père Noël ? George Clooney ?

– Non ! la coupé-je agacée par ses moqueries. J'ai croisé Nate !

– Quoi ? croasse-t-elle si fort à l'autre bout du fil que je suis obligée de décrocher mon téléphone de mon oreille. Attends, attends, attends ! Nate Calvin est à Blackcity ?

– Oui ! lâché-je dans un souffle.

J'ouvre enfin la porte qui mène à l'extérieur et le froid me mord immédiatement. La nuit est tombée depuis un bout de temps maintenant et le jour a emporté avec lui quelques degrés.

Je suis un peu désorientée et j'ai besoin de quelques instants avant de comprendre que je me trouve sur le côté du bâtiment.

– Putain, qu'est-ce qu'il fout ici ? s'égosille mon ex-colocataire.

J'écoute distraitement Anja s'exciter. Elle a l'air encore plus hystérique que moi. Je crois qu'elle aurait eu l'air aussi paniquée si je lui avais annoncé qu'un tueur en série m'avait prise en otage. Je suis certaine qu'elle m'imagine déjà en train de rechuter dans les méandres de la douleur d'une rupture amoureuse. Mais je n'ai absolument pas ce genre de choses en tête, mon but premier pour l'instant est de fuir.

J'ai le souffle court et l'impression que mon cœur est à deux battements de l'implosion. Toute cette activité physique, combinée au stress, est un aller direct pour une mort prématurée, bien plus efficace que le saut de l'ange.

Je contourne le building, prête à prendre la direction de la station de métro la plus proche. Anja vitupère toujours et je ne lui réponds que par monosyllabes. J'observe avec un petit pincement au cœur mon escarpin dont le talon pendouille minablement. C'était ma paire de chaussures fétiche, alliant classe et sophistication. Une paire intemporelle qui s'assortissait aussi bien avec un jean qu'avec une tenue de soirée. Encore quelque chose à inscrire sur le casier judiciaire des reproches à adresser à...

– Adelia ?

Sa voix n'est qu'un murmure, rauque et sensuel, alors que ses yeux se posent sur moi comme la plus intime des caresses.

Penser au futur



Je plaque ma main contre ma poitrine pour calmer mon cœur ou pour atténuer ma surprise, j'hésite entre les deux.

Je relève la tête et plonge mes yeux dans les siens. Ma lamentable tentative pour l'éviter vient d'échouer misérablement. Il esquisse un petit sourire en coin qui me déstabilise et me met mal à l'aise. Il m'est impossible de deviner ce qu'il pense et je ne suis pas sûre que si j'avais cette capacité, je serais vraiment très heureuse de connaître le fond de sa pensée. J'ai déjà eu un aperçu peu flatteur en lisant un passage de son manuscrit, je ne souhaite en aucun cas réitérer l'expérience.

Mon cœur tambourine derrière mes côtes et le plaisir que je ressens en le revoyant me surprend.

Ses yeux glissent sur ma silhouette, lentement, trop lentement. Ils s'arrêtent sur ma main tenant mon escarpin, puis continuent jusqu'à mes pieds. Il arque un sourcil interrogateur et je grimace.

Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? vitupéré-je en silence.

Pourquoi dois-je toujours avoir l'air d'une véritable godiche à chaque fois que nous nous croisons ? La dernière fois, j'étais pieds nus, vomi et pyjama sexy de sortie et aujourd'hui encore je n'ai qu'une seule chaussure à mes pieds, mon gros orteil dont le vernis s'écaille sortant par le trou de mon collant filé. La vision même du glamour à la française... Le Destin s'acharne contre moi.

Un homme habillé tout en noir s'approche de nous. Son crâne est tellement rasé que la peau y est particulièrement brillante, comme s'il avait accordé un soin particulier à la lustrer. Un fil en tire-bouchon transparent sort de son oreille lui conférant des allures de garde du corps. Il le maintient un instant, vérifie sa montre avant de s'adresser à Nate d'une voix de baryton.

– Monsieur Calvin ? La limousine sera là dans moins de dix minutes, lui murmure-t-il discrètement.

– Merci beaucoup, Alec.

Une limousine ? Rien que ça ?

J'ai l'impression que j'ai pensé à voix haute quand le garde du corps – Alec – se tourne vers moi. Ses yeux se plissent quand il découvre lui aussi mon apparence douteuse.

Quoi ? Suis-je la seule femme sur terre à avoir cassé son talon ?

Il hoche brusquement la tête en direction de Nate, puis s'éloigne de nous pour se poster à l'angle de la rue afin de contrôler les alentours.

– Comment te portes-tu ? me demande enfin Nate.

Mon regard accroche le sien et je me terre un peu plus dans le mutisme. Comment je me porte ? Très mal, si on en juge par les battements désordonnés de mon cœur. J'ai l'impression d'halluciner, qu'il n'est pas vraiment là devant moi, qu'il n'est que le fruit de mon imagination, une combine qu'a trouvé mon esprit pour pallier au manque que Nate a créé.

Alors le revoir, sentir l'odeur subtile de son eau de Cologne, avoir cette envie irrépressible de le toucher... c'est trop. C'était stupide de croire que sept mois avaient suffi à le rayer de ma mémoire, stupide de croire qu'en ce laps de temps si court, je l'avais effacé de mon cœur.

Ma main agrippe toujours mon portable et en fond j'entends brailler Anja.

– Je crois qu'on t'appelle. Passe le bonjour à Anja de ma part, lance Nate en pointant du doigt mon téléphone.

– Mauvaise idée, bredouillé-je d'une voix bizarrement enrouée avant de m'adresser à mon ex-coloc'.

– Anja ?

– Adelia, passe-moi cette espèce d'enfoiré ! Il avait promis que...

– Écoute, je... je te rappelle plus tard.

– Est-ce que tu travailles ici ? me questionne-t-il en indiquant le building juste derrière moi une fois que j'ai raccroché.

J'hésite un moment à le baratiner, mais c'est inutile, car je suis convaincue que notre rencontre est une pure et simple coïncidence. Ce n'est pas comme si nous allions nous recroiser au détour d'un couloir.

– Oui. Depuis sept mois maintenant.

Notre conversation est étrangement neutre, comme si nous étions de vieilles connaissances. Allons-nous réellement discuter de la pluie et du beau temps ? Je me sens mal à l'aise, car même si nous avons l'air tous les deux détachés, il n'en est rien. Je n'ai pas oublié sa trahison. Jamais je n'y parviendrais et lui comme moi le savons. Je resserre mes doigts autour de mon escarpin, fébrile et empêche une mèche de cheveux de me tomber sur les yeux alors qu'un vent froid se lève.

Non, je n'ai vraiment rien oublié, songé-je alors que mon cœur se comprime douloureusement.

– Bien. C'était... euh, sympa... oui, sympa de te revoir, tenté-je de conclure avec cette envie irrépressible de prendre mes jambes à mon cou. Alors, salut.

Je lui lance un sourire poli et commence à m'éloigner.

Sympa ? répété-je en silence. Sacré sens de l'humour, Adelia !

Je commence à mieux respirer au bout du troisième pas en direction de la délivrance.

– Adelia ? m'apostrophe-t-il.

Je me fige instantanément, comme si chaque fois qu'il ouvrait la bouche, mes pieds s'enlisaient dans le bitume. Je me recompose un visage impassible avant de me tourner vers lui. J'esquisse un sourire placide alors que ma gorge se noue un peu plus. Il avance de quelques pas jusqu'à se trouver à quelques

centimètres de moi, m'obligeant à incliner la tête pour garder un contact visuel.

– Est-ce que tu accepterais de dîner avec moi ?

J'évite *in extremis* une fausse route à ma salive.

– Je te demande pardon ? m'exclamé-je, abasourdie, mais surtout certaine d'avoir mal entendu.

– En tout bien, tout honneur, j'entends. Je te propose un dîner entre deux vieux amis.

Sa proposition... Je suis sceptique. Je ne suis pas sûre qu'un dîner entre « amis » comme il le prétend soit réellement une bonne idée. Non. Je suis même convaincue que c'est une idée complètement stupide pour la simple et bonne raison que nous n'avons *jamais* été des amis. Mais en même temps, je ne sais pas comment décliner son offre. Lui répondre un peu sèchement que je n'en ai pas la moindre envie serait : a) un léger mensonge,

b) lui prouver que je suis toujours en colère et donc...

c) lui montrer à quel point il m'affecte encore.

Or, la seule chose que je souhaite, c'est qu'il constate par lui-même à quel point je suis épanouie, à quel point je l'ai oublié lui et ses dissimulations, à quel point il a à peine compté dans ma vie.

Vaste programme...

– Peut-être qu'alors j'aurai l'occasion de te fournir les explications que tu as refusé d'entendre, poursuit-il en s'approchant de moi. Tu mérites au moins ça.

Il tend la main lentement vers moi et réajuste le plus naturellement du monde mon écharpe défaite. Le dos de ses doigts frôle l'angle de mon visage et je frissonne à ce simple contact. Quel était mon plan déjà ? Lui montrer à quel point je l'ai oublié ? À quel point, il ne m'affecte plus ?

Cuisant échec...

– Alors oui, tu as raison, nous n'avons jamais été réellement des amis. Mais peut-être qu'on le deviendra ?

En même temps qu'il parle, il relève le col de mon manteau et pose ses mains sur mes épaules. Et je percute : *nous n'avons jamais été réellement des amis*. Je fronce des sourcils, inquiète. Est-ce que j'ai encore pensé à voix haute ?

Pense-bête : songer sérieusement à cesser cette manie...

– Et non, tu n'as pas pensé à voix haute. Tu as juste un visage très expressif, précise-t-il en notant ma moue agacée.

Et lui, j'aimerais qu'il arrête de déchiffrer tout ce qui traîne dans ma tête. C'est déplaisant d'avoir l'impression d'être un livre ouvert, qu'aucun de vos secrets n'est... secret justement. Une idée : des tests de temps à autre en pensant très fort à un mot quelconque et voir s'il le devine... comme par exemple... topinambour ?

Le garde du corps de Nate revient vers nous. Sa démarche est aussi impressionnante que sa carrure. Ses bras ne touchent pas vraiment ses flancs,

comme s'il avait abusé de la gonflette et que ses muscles dorsaux étaient surdéveloppés. Quand un homme comme ça passe son bras autour de vos épaules dans un geste amical, vous avez 50 % de chances de mourir étouffé.

– Monsieur Calvin, votre limousine est là, annonce-t-il d'une voix encore plus grave que la fois précédente.

Est-ce qu'il a avalé quelques cachetons de stéroïdes entre temps ?

– Merci Alec.

Nate se contente d'un simple signe de la tête et le mastodonte s'éloigne à nouveau comme s'ils communiquaient par télépathie. Peut-être qu'il a réellement ce don finalement – lire dans les pensées des autres.

– Est-ce que tu t'es déjà baladée en limousine ?

Est-ce là le dernier argument que Nate a trouvé pour me convaincre de le suivre ? J'arque un sourcil narquois en réponse. Qu'il pense m'attirer avec une « ballade en limousine » me semble particulièrement absurde. Je ne contiens pas les sarcasmes qui me viennent à l'esprit.

– Uniquement quand le métro de Londres est trop bondé. Sinon je préfère me déplacer en hélicoptère, mais j'avoue que les places de parking sont difficiles à trouver.

Je lui lance un sourire forcé, recule d'un pas et croise les bras au-dessus de ma poitrine. Il avance alors pour réduire à nouveau la distance, se penche dangereusement vers moi et tous mes sens entrent en alerte. Mes yeux s'écarquillent, lorsqu'il murmure :

– Oui, mais tu ne t'es jamais baladée dans *ma* limousine.

– Qu'est-ce qu'elle a de spécial ? Un club de strip-tease à l'arrière ? ironisé-je d'une voix que j'espère détachée.

– Non, désolé. Les strings qui volent partout, très peu pour moi. Je suis bien trop classique. Elle a juste de très confortables sièges en cuir chauffant.

Je ne sais pas pourquoi, mais le ton avec lequel il prononce « sièges en cuir chauffant » provoque dans mon esprit des images plutôt indécentes. A-t-il décidé de jouer avec mes nerfs ?

– Ça a vraiment l'air génial, mais je crois que je préfère les transports en commun.

– Ne joue pas les difficiles, Adelia. Allez viens !

Et sans attendre ma réponse, il attrape ma main, puis resserre ses doigts autour des miens avant de m'obliger à rejoindre Alec. Une longue limousine noire est stationnée en double file, attirant les regards curieux des automobilistes alentour. Je ne résiste pas vraiment, alors Nate s'engouffre dans le véhicule en m'entraînant avec lui. Il a, semble-t-il, oublié que je n'ai qu'une seule chaussure au pied.

– Tu sais que je n'aime pas qu'on me force la main, rétorqué-je.

– Tu es bien sûr libre de partir, m'indique-t-il en pointant du doigt la portière. Enfin si c'est ce que tu souhaites réellement.

Je suis faible, beaucoup trop faible. Je soupire bruyamment puis regarde par la vitre.

– Va pour le dîner, baragouiné-je sans grand enthousiasme.

En parlant de ça et de restaurant... jamais on ne me laissera rentrer avec un pied nu. J'imagine qu'avoir l'allure d'une mendicante ne passe pas forcément très bien dans les restaurants huppés de la capitale.

Nous nous installons confortablement. Enfin confortablement, c'est vite dit. Nate a l'air à l'aise, avec sa jambe droite repliée, sa cheville reposant sur le genou opposé. Moi, je ressemble plus à animal prostré dans son coin. D'ailleurs, tous mes muscles sont tendus, si tendus que je souffrirais certainement de courbatures demain matin. Je me demande ce qui m'a pris d'accepter cette invitation. Ça sent le guet-apens à trois kilomètres. J'aurais dû persévérer et protester, *vraiment* protester.

– Tu es très en beauté, Adelia, déclare soudainement Nate.

J'incline la tête, indécise quant à la réponse à fournir. Ses yeux restent fixés sur mon visage. A-t-il oublié quelle dégaine j'ai à cet instant précis ? En beauté ? Moi ? La *Moi* qui ne porte actuellement qu'une seule chaussure et qui a le collant troué et filé ? Je ne sais pas quel genre de femmes il fréquente ces derniers temps, mais ses goûts commencent sérieusement à m'inquiéter.

– Je songerais donc à adopter définitivement ce look grunge-clochard. Je doute quand même que ma chef apprécie les collants filés, lui réponds-je alors que la limousine se gare juste en haut de la *Savoy street*.

– Peu importe les collants filés, ou le talon cassé, ce style féminin te met très en valeur.

Je n'ai pas le temps de rétorquer quoi que ce soit, ni d'apprécier le compliment ou de le réfuter. Nate est déjà sorti de la limousine et il m'attend, la main tendue comme si je n'étais pas capable d'y arriver seule.

Bon, d'accord. Je ne suis pas de très bonne foi et je serais plus inspirée d'apprécier ses manières de gentleman. Sauf que c'est de Nate dont il s'agit et que mon corps, mon cœur le rejettent totalement.

J'entends déjà la voix pétrie de reproches d'Anja. Je ne sais même pas si j'oserais lui avouer que j'ai partagé un dîner en compagnie de Nate. C'est certainement la pire idée que j'ai eue jusqu'à présent. Et pourtant, je ne réussis pas à tourner les talons... enfin *le* talon pour rentrer chez moi.

– Nate, je ne peux pas sortir comme ça, pieds nus ! Encore moins entrer dans un restaurant avec cette dégaine ! protesté-je en faisant remuer mes orteils.

– Ce n'est qu'un détail, élude-t-il comme s'il ne voyait pas le problème.

Je grogne, ignore sa main tendue et sors le plus gracieusement possible du véhicule de luxe. Nous sommes garés en double file devant les grandes portes vitrées d'un hôtel cinq étoiles. Un portier habillé tout de noir se tient à côté de l'entrée. Son regard se pose tour à tour sur Nate, puis sur moi. Incrédule, il plisse les paupières quand il constate dans une main l'existence de ma chaussure atrophiée.

– Je ne crois pas qu'ils accepteront que j'entre habillée comme ça, insisté-je en chuchotant.

Non, évidemment que non. Je ne cherche pas à me trouver une excuse pour éviter ce dîner. Enfin, peut-être que si... un peu. Beaucoup même.

– Tu n’auras aucune remarque. Je connais les propriétaires, mieux encore, j’ai trouvé la solution idéale pour que personne ne t’en parle, m’indique Nate en me tenant par le coude pendant que je retire ma deuxième chaussure.

Autant être complètement pieds nus pour une arrivée fracassante dans cet hôtel de luxe. Alec ressort du grand hall avec un sac cartonné. Je n’avais même pas conscience qu’il y était entré. Il tend le paquet à Nate qui le déballe sous mes yeux. Deux magnifiques escarpins vernis noirs en main, il s’accroupit et les pose juste devant mes pieds.

– J’imagine que tu n’as pas changé de pointure : 39 ? s’assure Nate en se redressant.

J’imagine que ce n’est pas flippant du tout. Est-ce qu’il a appris par cœur les moindres détails sur ma personne ? Les dates de naissance, les numéros de téléphone... OK ! Mais qui retient la pointure des gens ? Personne !

– J’imagine que cela aurait été encore plus gênant si j’avais foutu en l’air mon soutien-gorge, bredouillé-je en glissant mes pieds à l’intérieur de ces chaussures hors de prix.

Je n’ose même pas regarder si elles possèdent la fameuse semelle rouge, symbole de la griffe favorite de toutes les stars de la jet set. Savoir que je porte aux pieds certainement l’équivalent en cuir de mon salaire est un stress en soi. J’espère qu’il les a achetées et pas louées... juste au cas où j’aurais aussi un accident avec.

Alec s’approche à nouveau de son employeur et le prend en aparté. Il regarde sa montre, alors que Nate semble lui donner des indications. Le garde du corps hoche la tête, grimpe à nouveau derrière le volant et part en trombe.

Nous entrons côte à côte dans le restaurant ; le bel acteur ayant mis toutes marques de galanterie au placard vu mon manque d’enthousiasme. Un maître d’hôtel, après avoir incliné la tête avec révérence à l’approche de Nate Calvin, nous conduit jusqu’à ce qu’il a nommé « la meilleure table » du restaurant.

Je trouve ça un peu lourdingue, toute cette flatterie et ces attentions. Une courbette par-ci, une courbette par-là. Nate n’a-t-il jamais envie d’être traité comme Monsieur-tout-le-monde ? Sait-il ce que c’est, que d’être Monsieur tout le monde ?

Je commets un impair en m’asseyant directement, sans avoir attendu qu’un serveur ne tire ma chaise.

Trop de galanterie tue la galanterie, les mecs ! ai-je envie de m’exclamer.

– Est-ce normal qu’il n’y ait aucun prix d’indiqué ? questionné-je Nate en ouvrant la carte du menu.

– C’est une coutume un peu... rétro. Dans ce genre d’établissement, c’est Monsieur qui paye et Madame apprécie le moment sans se soucier de l’aspect pécuniaire, me répond-il sans sourciller.

– Et sinon, vivre au vingt et unième siècle, ça n’intéresse personne ici ? Est-ce que les hommes fréquentant ce sympathique restaurant sont au courant

que les femmes ont eu le droit de vote ? Soixante-dix ans en France et genre presque quatre-vingt-dix ans ici.

– Je ne te savais pas à ce point féministe, rit-il alors que je ne cherche pas du tout à être drôle.

– Faut croire que tu ne sais pas grand-chose sur moi malgré tes recherches hyper poussées...

– Avez-vous choisi ? me coupe un serveur aux tempes grisonnantes et au sourire crispé.

Sauvés par le gong ! Nate ne relève pas mon dernier pic.

Je commande une salade norvégienne, le stress m'ayant coupé l'appétit. Nate de son côté a privilégié un repas plus copieux avec un plateau de fruits de mer. Et du champagne. Est-ce que comme certains aiment agrémenter leur repas d'un verre de vin rouge, Nate préfère une coupe de champagne ?

– Quelque chose à fêter ? lui demandé-je une fois que le serveur s'est éloigné en emportant les cartes.

– Nos retrouvailles ? me lance-t-il avec un sourire taquin.

Nos... retrouvailles ? me répété-je en silence tout en le scrutant, suspicieuse. Doit-on réellement fêter nos retrouvailles ? Dois-je en déduire qu'il pense que nous allons nous... recroiser après ce dîner ?

Je ne réponds pas et me contente de l'observer, silencieuse. Il est rasé de près et ses cheveux sont coupés si court qu'il semble s'apprêter à intégrer l'armée. Mais je crois ne pas trop m'aventurer en affirmant qu'il est toujours, si ce n'est plus, sexy. Il me fixe aussi, son regard se posant sur mes yeux, mon nez, ma bouche. Il glisse ensuite furtivement vers ma poitrine, si furtivement que je doute de ne pas l'avoir fantasmé. Mais il me suffit d'imaginer qu'il m'a réellement reluqué pour que mon cœur bondisse jusqu'à la base de mon cou.

– Je suis vraiment content de t'avoir croisée, Adelia, reprend Nate. Tu as l'air de te porter à merveille, en tout cas tu es... resplendissante.

Il pose ses coudes sur la table et son menton sur ses mains croisées. Je le devine sincère et cela me trouble. Pourquoi est-il content de me revoir ? Parce qu'il pense pouvoir continuer son bouquin, maintenant qu'il sait où je me trouve ? C'est absurde.

J'ai besoin de diversion, alors j'attrape ma serviette de table, la déplie et la pose sur mes genoux. Je rive mon regard sur mes doigts qui lissent chaque pli du tissu.

– Je ne suis pas sûre de partager ton avis, rétorqué-je en relevant mon visage vers le sien.

– Tu ne sais pas si tu es contente ou non de me revoir ?

Je hoche simplement la tête.

– Je te comprends. Je comprends que tu m'en veuilles encore. Tu me prends pour le pire des salauds et tu as raison.

Il a un geste discret de la main à l'attention de l'un des employés de l'hôtel derrière moi.

J'ai... raison de le prendre pour un enfoiré de première ? Alors toutes mes

accusations, toutes mes suspicions sont exactes ? Suis-je prête à entendre sa version des faits ? Ne serait-il pas plus simple de vivre dans le doute ? Imaginer que peut-être, tout cela n'était qu'un malentendu ?

J'ai peur et en même temps j'ai tellement envie de l'entendre. Je déglutis péniblement, peinant à soutenir son regard. Le serveur nous rejoint, les bras chargés d'un document relié qu'il pose à côté de Nate.

– Toutes les réponses, si tu souhaites, sont là-dedans.

Entre fiction et réalité...



Ma vue se brouille un instant alors que mes yeux se posent tour à tour sur Nate puis sur son manuscrit. Il doit faire entre 250 et 300 pages. Est-ce que toutes me concernent ? Si oui, comment a-t-il réussi à en écrire autant sur moi sans me connaître mieux ? Ma respiration se bloque légèrement à l'idée d'en découvrir son contenu.

– Tu n'es pas obligée de l'ouvrir maintenant. Mais j'aimerais que tu le lises, me demande-t-il en poussant son manuscrit vers moi.

– Une salade norvégienne pour Mademoiselle, nous interrompt le serveur en déposant une assiette devant moi. Et le plateau de fruits de mer pour Monsieur Calvin.

Il souhaite que je le lise... OK. Pas de problème. Enfin, presque.

Aurais-je la force et le courage nécessaires ? Je l'ignore encore. Les quelques lignes que j'ai aperçues m'ont, je crois, un peu traumatisée. Alors s'il a dressé un portrait de moi aussi pathétique sur tant de pages, je ne suis vraiment pas sûre de parcourir son histoire en entier sans mourir d'humiliation.

Avec une expression détachée – aux antipodes de mon agitation intérieure – je prends d'une main tremblante son document relié et le dépose à mes pieds.

Nous ne discutons plus de son livre pendant tout le reste du dîner, à mon grand soulagement. Je ne suis pas l'interlocutrice la plus loquace et Nate se charge d'entretenir la conversation. Il me demande ce que j'ai fait depuis que j'ai quitté l'Irlande, comment j'ai été recrutée et si mon travail me plaît.

– Et toi ? Comment t'es-tu occupé pendant ces sept mois ? À part, bien sûr... en écrivant, le questionné-je avant de gober la dernière cuillerée de mon moelleux au chocolat.

– J'ai terminé les restaurations au manoir. Ça sent encore un peu la peinture, mais c'était un coup de neuf nécessaire.

– Tu comptes y vivre ?

– Ça dépend.

– De tes tournages, j'imagine.

– Oui, entre autres.

– Voulez-vous un café ou un digestif ? nous demande le serveur en nous retirant nos assiettes à dessert.

– Non, merci, répond Nate en posant sa serviette sur la table. Est-ce que tu en désires un ?

Je secoue la tête en signe de dénégation, soulagée que ce dîner arrive enfin

à son terme. Nous nous levons en même temps. Le maître d'hôtel murmure quelque chose à l'oreille de Nate pendant que je récupère son manuscrit au sol.

– Où faut-il payer ? lui demandé-je alors que nous nous dirigeons vers l'entrée de l'hôtel.

– Le repas a été mis sur ma note, me répond-il.

– Sur... ta note ?

– J'ai une suite ici, au troisième étage avec une vue imprenable sur la Tamise.

Je ne sourcille pas et ne relève pas la précision. Super. Il a une magnifique vue sur la capitale. Est-ce une invitation pour que je le suive dans sa... suite ? Est-ce donc *ça* sa technique pour attirer les jeunes femmes chez lui ?

Tu te montes la tête pour rien, Adelia ! me rappelle-je à l'ordre.

– D'accord, donc tout le dîner a été ajouté sur ta note. J'aurais préféré payer ma part.

– Et c'est un plaisir pour moi de t'inviter. D'ailleurs, est-ce que tu veux...

Oh non...

Mon cœur tambourine derrière mes côtes et une chaleur irradie de ma poitrine et envahit mon visage. Il me propose de boire un dernier verre là-haut ? Est-ce qu'il me prend pour une fille aussi facile que ça ? J'hallucine !

–... monter ? J'aimerais noter pour toi mon numéro anglais que je ne connais pas encore par cœur, mais mon portable est resté dans ma chambre. J'aimerais beaucoup que tu me passes un coup de fil et qu'on discute quand tu auras fini de lire tout ça, me lance-t-il en pointant du doigt le manuscrit que j'ai sous le bras.

Je ne peux m'empêcher de renifler légèrement, atterrée par cette capacité incroyable que j'ai à me monter le bourrichon. Tu parles d'une technique de drague !

– Enfin, j'espère que tu accepteras de me revoir après l'avoir lu.

– Cela signifie que j'aurais des raisons de vouloir te revoir après l'avoir lu, c'est ça ?

– Je ne sais pas, ce sera à toi de le décider.

Je ne réponds pas et me contente de récupérer mon manteau et mon sac à main au vestiaire. J'y glisse son manuscrit.

– D'accord. Allons dans ta suite, lui réponds-je avec une légèreté feinte.

Si je me comporte comme si la situation ne m'affectait pas, alors il n'y aura aucun malaise. Il est parfaitement capable de bien se conduire et moi également.

– Comment se portent tes colocataires, Anja et Quino ? me questionne Nate alors que nous nous dirigeons vers les ascenseurs.

Je lui lance un regard interrogateur. Certes, il a rencontré plusieurs fois Anja, mais je ne me souviens absolument pas avoir mentionné Quino. À moins que ma mémoire me trahisse...

– Je ne t'ai jamais parlé de Quino, comment le connais-tu ?

– Le jour où tu es tombée, tu m’as expliqué vivre avec deux colocataires. Et tu l’as mentionné dans un de tes textos.

Quelle mémoire !

– Ah..., marmonné-je, honteuse de mon ton accusateur. Anja va bien, elle vit aussi à Londres avec son petit-ami. Elle bosse dans une petite galerie d’art au sud de la capitale. Et Quino, il... aux dernières nouvelles il est retourné en Espagne.

En réalité, je n’ai plus trop de nouvelles de Quino. Quand mon stage est arrivé à son terme, je lui ai laissé mes coordonnées dans l’espoir que l’on garde contact. Mais Joaquin a refusé en prétextant préférer m’oublier. Selon lui, ses sentiments amoureux nous empêchaient de rester amis.

– Vous ne vous entendiez pas si bien que ça, finalement ?

– Si, c’était un coloc idéal. C’est juste que... c’est devenu compliqué, entre mon stage, ses études, mon déménagement et mon nouvel emploi...

– Compliqué ? Il était amoureux de toi, n’est-ce pas ?

Ce n’est pas une question, mais une affirmation dans sa bouche. Comment parvient-il à tout deviner ? Je hoche simplement la tête et il s’efface afin que j’entre la première dans l’ascenseur. L’espace y est confortable et le design très moderne. La totalité de chaque paroi est constituée de petits miroirs carrés nous reflétant à l’infini. Je me place au milieu de l’habitable et Nate se glisse sur ma droite. J’essaye tant bien que mal de conserver une expression impassible.

Mais c’est une mission impossible quand il se penche et me frôle ostensiblement pour presser sur le bouton du troisième et dernier étage. Mon cœur manque un battement avant d’entamer une course folle derrière mes côtes. Son eau de Cologne, un mélange aux notes boisées et d’agrumes, me titille les narines.

Il se redresse comme si de rien n’était, alors que ma respiration est erratique et ma gorge particulièrement sèche. Je regarde droit devant moi pour retrouver un semblant de calme. J’essaye de dompter mes hormones, alors que mes yeux se posent sur notre reflet.

Et là, à cet instant précis, je sais que je suis dans un véritable merdier.

Outre le fait que Nate est diaboliquement sexy, son regard est posé sur moi. Il ne sourit pas, il ne sourcille pas, se contente juste de m’observer en silence. J’aimerais plus que tout détourner les yeux, mais ce serait lui montrer à quel point il me trouble, à quel point mes genoux faiblissent sous l’assaut de ses prunelles. Alors je le fixe avec une expression neutre en restant anormalement immobile.

– Ne me fixe pas comme ça, murmure Nate dans cette atmosphère électrique.

Le fixer comment ? Comme un animal apeuré ? Je grimace, détourne les yeux et me mordille nerveusement la lèvre. Suis-je la seule à ressentir cette tension ? Cette impression d’avoir les hormones en ébullition à chaque fois qu’il est dans les parages commence sérieusement à m’exasperer.

– Je ne cesse d’y penser depuis la minute où je t’ai revue, poursuit-il.

De quoi parle-t-il ? Je me raidis davantage, alors que je me sens de moins en moins capable d’aligner deux pensées cohérentes.

Allez Adelia, tu es une femme forte et indépendante. Un peu de self-control ! me répété-je intérieurement.

– Penser à quoi ? lui demandé-je avec désinvolture.

Dans le miroir d’en face, je le vois se pencher vers moi. Ses cheveux frôlent mon visage et la chaleur de son souffle caresse la peau de mon cou.

– Te plaquer contre moi, t’embrasser sauvagement et passer mes mains sous ta jupe. J’ai envie de sentir ton souffle contre mon cou, de t’entendre...

– OK, stop ! le coupé-je, affolée.

Non, de toute évidence je ne suis pas la seule à sentir cette tension sexuelle. Ma respiration se coupe. Mes poils se hérissent. La vérité c’est que s’il me touche, je suis sûre et certaine que je ne répondrais plus de rien. Parce que faire l’amour avec lui est un fantasme qui me hante depuis que j’ai failli me rompre le cou en dégringolant de cette pente boueuse.

– La seule chose qui me retient, ce sont les caméras de vidéosurveillance, continue-t-il en se redressant.

– Il paraît qu’il est préférable d’avoir le consentement de l’autre personne également. Or je n’ai pas le souvenir d’un quelconque acquiescement de ma part, rétorqué-je acide. Je ne te laisserais pas poser un seul doigt sur moi. Finalement, je crois que ce n’était pas du tout une bonne idée de t’accompagner jusqu’à ta chambre.

Je me penche pour presser le bouton du rez-de-chaussée, mais il est déjà trop tard. Les portes de l’ascenseur s’ouvrent directement sur la suite de Nate. Il sort et se tourne sans prononcer un mot, une main tendue vers moi.

Bravo Adelia, vraiment bravo ! Dans quelle merde as-tu encore réussi à te fourrer ?

Je sais très bien ce qui m’attend si je franchis le seuil de cet ascenseur. Les yeux que Nate pose sur moi ne me laissent aucun doute. Lui aussi en est conscient et ça me rend dingue. Parce que je sais que si je succombe à la tentation ce soir, je me haïrais demain matin.

Depuis le départ, le suivre est une mauvaise idée. Et pourtant, me voilà, tétanisée dans cet ascenseur, en train d’essayer de trouver une échappatoire alors que nous savons tous les deux que c’est peine perdue.

Cours ! Fuis !

Je tente de me rappeler à l’ordre, de ne pas imaginer la scène que Nate m’a décrite quelques instants plus tôt, de lister tous les reproches dont je l’accable. J’essaye et j’échoue misérablement lorsqu’un sourire étire ses lèvres. Mon estomac se contracte douloureusement, mes entrailles se tordent.

– Tu en as envie autant que moi, clame-t-il à bout de patience.

Il pénètre à nouveau dans l’ascenseur, attrape ma main et me tire à l’extérieur. Il baisse la tête et plonge ses yeux dans les miens. Ma respiration est irrégulière. Sa poitrine se soulève rapidement, trahissant aussi son trouble.

Il porte à mon visage une main qui tremble légèrement, caresse ma joue avec le dos de ses doigts. J'entends les portes de l'ascenseur se refermer derrière nous et je comprends qu'il n'y a plus de marche arrière possible.

– Je suis toujours en colère, précisé-je pour lui comme pour moi.

Un dernier et désespéré rappel à l'ordre qui ne fonctionne absolument pas.

Il avance d'un pas vers moi et je recule. Il recommence son petit manège jusqu'à ce que je me retrouve acculée contre un mur. Incapable de le regarder droit dans les yeux, je fixe sa pomme d'Adam qui monte et redescend quand il déglutit. J'ai les mains moites. Jamais je n'ai eu aussi chaud de ma vie et je suis incapable d'articuler le moindre mot. Le sac et le manteau que je tenais s'écrasent sur le sol en un bruit sourd. Nate se penche vers moi et me force à établir un contact visuel. Mais alors que sa bouche n'est qu'à quelques centimètres de la mienne, je me sens obligée d'ajouter :

– Ce qui se passera... ici, ça ne changera strictement rien entre nous.

Je ne sais pas qui j'essaye de réellement convaincre, mais Nate ne cache pas son scepticisme, alors qu'il me sourit franchement.

– C'est là où tu te trompes Adelia. Tout a déjà changé.

Ses mains encadrent mon visage et son souffle chaud frôle ma bouche. Et quand la seconde suivante, il presse ses lèvres contre les miennes, j'expire bruyamment. Il me plaque contre le mur et se colle à moi, alors que son baiser devient plus bestial. Sa langue souligne ma lèvre inférieure et j'ouvre la bouche sans réfléchir.

Toute raison m'a désertée à la seconde où il m'a touchée.

Ses mains glissent le long de mon cou, de mes épaules et de mes hanches. L'une d'elles coule le long de mes fesses pour arriver derrière ma cuisse. Il remonte ma jupe de manière indécente, enroule ma jambe autour de ses hanches et je le sens, juste contre moi, tendu d'excitation. Il n'est pas le seul à être dans cet état fébrile. Je plonge mes mains dans ses cheveux et les tire légèrement. Je l'entends gémir. J'adore ce son grave et vibrant de masculinité.

– Tu m'as tellement manqué, Adelia, susurre-t-il contre ma bouche.

Ses mains sont pressantes, elles s'affairent à déboutonner mon chemisier qui ne tarde pas à former une flaque par terre. J'ai la chair de poule. Il m'embrasse une nouvelle fois avant de me soulever de terre. Mes chaussures tombent sur le parquet.

Lui ai-je réellement manqué ? Ses mots me rendent toute chose. Une chaleur se propage depuis ma poitrine et réchauffe tout mon corps. J'ai la sensation de sortir d'une longue et sombre période d'hibernation.

Il décolle sa bouche de la mienne et nous guide je ne sais où. Mais je m'en contrefiche, j'embrasse ses tempes, sa joue, son cou... n'importe quelle parcelle de peau à portée de lèvres.

Je bascule en arrière tout doucement et entre en contact avec une surface molle et douce. Je regarde autour de moi et découvre sa chambre à coucher. De petites lampes à côté du lit king size nous baignent d'une ambiance feutrée.

– Pour ta première fois, nous ferons l’amour dans un lit, m’explique-t-il. Enfin, s’il s’agit toujours de ta première fois ?

Abasourdie, je l’observe retirer sa veste de costume et la jeter au pied du lit. Je n’ai pas la force de retenir ce reniflement mi-outré, mi-hilare. Est-ce qu’il me pose la question sérieusement ?

– En quoi cela t’intéresse-t-il ? lancé-je en réajustant ma jupe.

Il me lance un regard coupable, avant de détourner les yeux. Non, mais j’hallucine ou bien... Est-ce que Nate Calvin serait en train de rougir ? Je me redresse pour l’observer de plus près et non ! Je ne rêve pas !

– J’avoue que je n’ai jamais été quelqu’un de particulièrement jaloux... mais apprendre que tu n’es plus vierge, que quelqu’un d’autre que moi t’a touchée me rendrait malade.

Je ne parviens pas à déterminer si je suis offensée par cette dernière remarque de mâle alpha ou si je suis flattée de ce témoignage possessif. Il se tient toujours debout devant moi, alors qu’il retire ses boutons de manchette.

– Parce que toi, tu penses que j’avalerai sans sourciller qu’en sept mois tu n’as touché aucune femme ? balancé-je, sarcastique.

– Et imaginer ma conquête d’un soir avec des cheveux bruns, un regard espiègle et un sourire timide à la place ? Non, merci.

J’écарquille les yeux, incapable de prononcer un seul mot. Il n’a eu aucune copine depuis tout ce temps... de peur de m’imaginer à la place de ses maîtresses ? Je souris franchement en réalisant qu’il n’a pas eu envie de quelqu’un d’autre que moi.

Plutôt que de continuer cette conversation très étrange, je me redresse sur les genoux et l’attrape par la cravate. Une lueur de surprise traverse son regard parce qu’il n’ignore pas que la jeune femme timide que je suis initie rarement quoi que ce soit. Mais cette fois, c’est bel et bien moi qui l’embrasse pour qu’il se taise.

– C’est une préoccupation que tu peux effacer de ton esprit, lui chuchoté-je à l’oreille avant d’en mordiller le lobe.

Il grogne, puis passe sa main autour de ma taille avant de m’allonger. Ses lèvres me touchent et je frissonne. En même temps qu’il m’embrasse, sa main droite doucement empoigne un sein et sa bouche papillonne le long de mon menton, glisse dans mon cou. Là où ses lèvres se posent, elles laissent un sillon chaud et humide. Je m’abandonne et plonge mes doigts dans ses cheveux. Sa main droite, elle, dessine mes côtes avant de buter contre le haut de ma jupe crayon. Je sais qu’il a réussi à en défaire la fermeture éclair quand il baisse le tissu le long de mes jambes encastrées dans un abominable collant noir. Le genre de collant qui gonfle un bourrelet disgracieux au niveau du ventre. Je m’en accommoderais s’il n’avait pas été troué et filé. Pourquoi ne suis-je pas le genre de filles à porter des porte-jarretelles et de jolis bas sexy ?

Nate se redresse et retire en un temps record sa chemise. J’en profite pour rouler mon collant le long de mes cuisses et ainsi lui éviter la tâche peu éoustillante de me le retirer. Je le jette aléatoirement dans la chambre. Il

m'observe avec une lueur animale dans les yeux, alors qu'il détache la boucle de sa ceinture. Je suis fascinée par sa carrure, par la largeur de ses épaules, par la façon dont les muscles de son torse et de ses bras se tendent.

– Tu n'as pas idée du nombre de fois où j'ai rêvé de cette scène, soufflet-il en retirant son pantalon.

Il n'est vêtu que d'un petit boxer noir qui révèle plus qu'il ne cache ce qui se trouve en dessous. Être témoin de l'excitation d'un homme est très étrange. Mais savoir qu'on est l'unique responsable de cette excitation est un sentiment grisant.

– Tu en as rêvé ? le questionné-je. Vraiment ?

Il hoche simplement la tête alors qu'il pose ses mains sur le matelas et rampe juste au-dessus de moi. Il se love entre mes jambes et enfouit son visage dans mon cou. Les poils de ses cuisses se frottent contre la peau des miennes et ses lèvres déposent de petits baisers juste sous mon oreille. Ses doigts repoussent les bretelles de mon soutien-gorge et bientôt cette pièce de lingerie rejoint les autres vêtements dans un coin de la chambre. Je combats cette envie irrésistible de couvrir ma poitrine quand il se recule pour mieux m'observer. Les bras le long du corps, je fixe un point derrière son épaule, alors que le sang afflue à mon visage.

– Ne sois pas gênée, Adelia, m'encourage Nate en caressant mon épaule.

– Je ne suis pas... ma poitrine est toute petite, commencé-je d'une voix minuscule.

– Elle est parfaite comme elle est, murmure-t-il.

Il me détaille avec douceur et peut-être un peu d'admiration. J'essaye de rester détachée, mais mon cœur se comprime sous la force de l'émotion. Il est si doux, si tendre, si attentionné que ne pas y être sensible m'est impossible.

– Et en plus, je peux les caresser comme ça.

En même temps qu'il prononce ces mots, il étale sa paume contre mon sein, penche son visage vers ma poitrine et prend un mamelon en bouche. Il l'embrasse, le lèche, le mordille. Je retiens de justesse un juron quand sa main droite coule entre mes cuisses. Par-dessus la dentelle humide de ma petite culotte, il encercle mon clitoris et ses doigts y entament une danse érotique. Si je n'étais pas aussi brûlante de désir, je serais probablement en train de mourir de honte, car il doit sentir sous ses doigts l'effet qu'il a sur moi. Impossible d'empêcher mes hanches de s'enfoncer dans le matelas alors que mes mains empoignent la masse luxuriante de ses cheveux. Je les tire, plaque son visage un peu plus contre moi.

Quand je crois que mon supplice ne pourrait être plus grand, Nate faufile ses doigts sous l'élastique de mon sous-vêtement et poursuit ses caresses. Ses lèvres quittent mes seins et vagabondent vers le sud de mon anatomie. Elles s'arrêtent un court instant sur mon nombril alors que je soulève mes hanches pour l'aider à retirer la dernière pièce de lingerie que je porte.

Il m'observe à la dérobée alors qu'il embrasse l'intérieur d'une de mes cuisses. Son nez frôle mon clitoris et je ferme un instant les yeux en gémissant

faiblement. J'ai compris ce qu'il a en tête et je suis consciente de ce dont il est capable. Je tremble quand sa bouche se pose contre moi et que sa langue danse. L'orgasme monte alors que mon corps s'arcoute sous l'assaut de ses lèvres. Bientôt, il joint son index et titille l'entrée de mon sexe. Il gémit en même temps que moi, grogne et les vibrations qui émanent de sa gorge se répercutent contre ma chair. Une chaleur intense prend possession moi et je me cambre une dernière fois avant d'être terrassée par le plaisir.

Nos respirations saccadées perturbent le silence de la chambre. Nate ne perd pas de temps en retirant son boxer et libère son sexe tendu. L'objet de tous mes fantasmes. Je le détaille avec un intérêt presque scientifique. Je ne sais pas s'il est plutôt bien loti dans cette catégorie, mais son manque de pudeur permet de penser qu'il en est assez fier.

– Arrête de me scruter comme ça ou je rougis, me lance-t-il avant de s'allonger à côté de moi.

– Je..., déglutis-je péniblement. Désolée, c'est la première fois que j'en observe un d'aussi près.

Nate m'observe, interloqué, avant d'éclater de rire.

– Alors que « de loin », tu en as contemplé beaucoup ?

– Tu as été étudiant aussi ! Tu sais très bien que les garçons de mon âge avec un coup dans le nez aiment se déshabiller et montrer leurs attributs. Ça ne date pas d'hier.

– Ravi d'apprendre que tu as été témoin de ce genre de scènes, ironise-t-il en prenant ma main dans la sienne.

– Je te rassure, je n'ai pas été traumatisée outre mesure, réponds-je en me tournant vers lui.

Je détaille son physique si viril et masculin sans aucune gêne. De fins poils courent entre ses pectoraux et ses tétons sont durcis. Mes yeux errent plus bas et suivent le chemin qu'indiquent les poils partant en flèche de son nombril vers son sexe.

– Touche-moi si tu en as envie.

Je le regarde droit dans les yeux et mon cœur bat la chamade. Il l'ignore probablement, mais je rêve de le toucher depuis la minute où nous nous sommes rencontrés. Pour m'encourager, il embrasse la paume de main avant de la conduire le long de son torse. J'y joins mon autre main et il me laisse faire. Je caresse chaque angle de son torse. Ses pectoraux sont fermes et bien dessinés. Sa peau est douce. Je m'arrête un instant sur ses tétons et y dessine des cercles avec mes pouces. Nate se raidit, les paupières closes. Est-ce que lui aussi aime qu'on le touche comme ça ? Et si, je l'embrassais et le léchais, si je les lui mordillais comme il l'a fait avec les miens ? Est-ce qu'il apprécierait aussi ?

Je ne me pose pas trop de questions alors que je dépose un petit baiser sur son téton. Les doigts de Nate s'enfoncent dans mes cheveux et je comprends instantanément que ça lui plaît. Je les lape tour à tour et les mordille. Il attrape ma main droite et la pousse jusqu'à son entrejambe. Sous mes doigts, il est

dur, chaud, mais surtout doux. D'instinct, je resserre ma main autour de lui.

Un grognement lui échappe et j'entame un léger mouvement de va-et-vient. Je relève la tête et observe, fascinée, les muscles de son cou se tendre. Un léger film de transpiration recouvre sa peau et je ne l'en trouve que plus magnifique. Enorgueillie, j'accélère la cadence, jusqu'à ce qu'il me bascule sur le dos pour se placer au-dessus de moi. Il ne perd pas de temps en ouvrant le tiroir de la table de chevet pour y prendre un emballage coloré. D'un coup de dent, il le déballe et déroule le préservatif sur son pénis.

– Tu risques d'avoir mal, m'indique-t-il, un froncement inquiet lui barrant le front.

Je hoche simplement la tête, l'appréhension que j'avais oubliée me regagnant subitement.

– J'aimerais que cela soit le plus bref possible, continue-t-il en reculant légèrement.

Ses doigts trouvent à nouveau mon clitoris. Il y dessine des cercles, se colle à moi et je sens la pointe de son sexe contre moi. La sensation est curieusement excitante et mon poulx s'affole quand il commence à s'enfoncer doucement en moi. Millimètre par millimètre.

Mes mains se resserrent de plus en plus autour des draps, alors que l'inconfort grandit. C'est douloureux et ça brûle légèrement. Je m'attendais à ce que ce ne soit pas qu'une partie de plaisir. Tout le monde m'avait informée. Pourtant la partie masochiste de mon être préférerait l'amputation d'un membre, plutôt que de lui demander de se retirer.

Les paupières fermées, un soupir m'échappe quand Nate est enfin complètement en moi. Il embrasse ma tempe, la paupière et le bout du nez avant de prendre ma bouche. Son index et son majeur caressent toujours mon clitoris. Il reste immobile pour que j'aie le temps de m'habituer à sa présence. Quand, une ou deux minutes plus tard, il sent la tension me quitter, il commence à se mouvoir. Très doucement. Je ne ressens pas de plaisir particulier, mais ce sont ses doigts dansant contre ma chair qui m'arrachent un gémissement sourd. Je ne pensais pas cela possible, pourtant une chaleur familière irradie depuis mon bas-ventre. Il est si doux, si patient que ma gorge se serre.

Quand Nate me sent plus détendue, il accélère le rythme, comme s'il était en proie à la même frénésie et mes hanches rencontrent les siennes.

– Je vais..., tenté-je de bredouiller.

Mais je n'ai pas le temps de finir, mon corps convulse autour de lui pendant de longues secondes. Avec deux coups de reins supplémentaires, Nate me rejoint dans un grognement bestial. Il s'allonge complètement sur moi, son souffle chaud taquinant la peau ultra-sensible de mon cou.

Love at first... fall



J'ouvre les yeux brusquement le lendemain matin. Désorientée, je mets un certain temps avant de me rappeler que je n'ai pas dormi chez moi. La main posée sur ma poitrine m'a quelque peu mise sur la voie. Je me tourne et découvre le visage endormi et paisible de Nate.

T'as vraiment pas assuré sur ce coup-là, Adelia !

Jamais je n'aurais dû dîner avec lui. Jamais je n'aurais dû le suivre jusqu'à sa suite. Il n'y avait pas besoin d'être Einstein pour se douter que son histoire de numéro de téléphone n'était qu'un prétexte stupide pour m'attirer jusqu'ici.

Pendant des mois et des mois, je me suis imaginé le revoir, le gifler, lui balancer que j'avais tourné la page ou mieux encore, m'afficher au bras d'un homme encore plus sexy.

Mais bien sûr, non ! Il lui a suffi de montrer le bout de son nez pour que mon cerveau parte en grève et que mon pauvre cœur déjà malmené ne s'emballe. Dans le pire des scénarios, je ne me m'imaginai vraiment pas lui tomber dans les bras. J'aurais été plus courageuse de lui résister, d'être plus ferme et refuser son invitation. À la place, je suis à poil dans son lit. Une douleur inhabituelle me tiraille le bas-ventre et me rappelle durement ce qui s'est passé hier entre nous.

Quelle force de caractère, Adelia ! Tu mériterais presque une médaille...

Je m'extrais de son étreinte le plus lentement possible. Oui, en plus d'être faible, je joue à présent les lâches en filant à l'anglaise. Je n'ai pas envie de le réveiller pour ensuite affronter la conversation gênante à propos de la veille. Il risquerait de constater qu'à tête reposée, mon enthousiasme a cédé à une énorme remise en question.

De l'enthousiasme ? De qui te moques -tu Adelia ? Tu ne l'aurais pas déshabillé plus vite...

J'ai envie de plaider la folie passagère, mais une petite voix dans ma tête me défie de l'oser sous peine de l'entendre me narguer.

Nue comme un ver, je suis debout devant le lit et repère mes vêtements. Sur la pointe des pieds, je les attrape et me fige quand le matelas bouge. Je jette un coup d'œil apeuré par-dessus mon épaule. Nate grogne, se retourne, mais ne quitte pas les bras de Morphée. Je respire tout de suite mieux.

Sur la pointe des pieds, je sors de la chambre. Une fois dans le salon et la porte fermée derrière moi, je me rhabille en quatrième vitesse, jette mon collant filé à la poubelle, efface les coulures de mon maquillage et me faufile aussi discrètement que possible dans l'ascenseur. Je fouille dans mon sac et prends mon portable complètement déchargé.

Les portes s'ouvrent sur la réception où seuls deux employés se trouvent. Ils me saluent d'une simple inclinaison de la tête et me souhaitent une bonne journée. À grandes enjambées, trop pressée de retrouver la sérénité de mon appartement, je m'enfuis. Mes talons résonnent contre le carrelage du hall et je réalise qu'au lieu de porter mes chaussures cassées, j'ai aux pieds la paire d'escarpins que Nate a achetée. Tant pis, je les renverrais par colis.

Je ferme mon manteau et resserre l'écharpe que j'ai au cou en attendant de pouvoir héler un taxi. Un homme se pointe sur ma droite et allume une cigarette.

– Souhaitez-vous que je vous raccompagne ?

Je bondis en arrière et plaque ma main contre mon cœur. Le crâne toujours aussi lisse, Alec m'observe avec un rictus qui est probablement dans son dictionnaire la définition d'un sourire moqueur.

– Monsieur Calvin m'a demandé de vous escorter chez vous, si jamais vous vous réveilliez avant lui, se sent-il obligé de me préciser.

Ainsi, Nate avait anticipé ma réaction. Comment ? Pourquoi ? Ou peut-être s'était-il imaginé que je me réveillerais plus tôt que lui pour aller travailler ? Je préfère de loin imaginer cette option plutôt que celle où Nate prévoie ma fuite post-coïtale. Mon malaise est quand même bien présent quand je réalise qu'Alec a en tête le déroulement de ma nuit avec son employeur. L'envie de me confondre en excuses m'accable, mais je reste muette. Prétexter une quelconque réunion de travail me ferait passer pour une imbécile.

À quand les gros titres dans la presse people ?

Un taxi s'arrête à notre hauteur et me sauve. Il est hors de question qu'Alec et Nate sachent où j'habite.

– Je me débrouille toute seule. Et puis mes voisins risqueraient d'être choqués en me voyant descendre d'une limousine. Mais merci, Monsieur.

J'hésite à lui serrer la main avant de me raviser et grimpe dans le taxi. Une fois chez moi, je ne réfléchis pas et file sous la douche. J'ai l'impression de porter l'odeur de Nate, ce qui en soi n'est pas désagréable, juste trop intime. En me lavant, je remarque l'empreinte d'un suçon au-dessus de mon sein gauche. Génial. Heureusement, nous sommes en hiver.

L'eau coule. J'ai besoin de me vider dans la tête, de repenser à mes actes aussi sereinement que possible. J'ai prévenu Nate que, même si nous couchions ensemble, cela ne changerait strictement rien entre nous. J'ai même osé affirmer que j'étais encore en colère. Alors pourquoi n'ai-je pas ressenti assez de rancœur pour le repousser ? Pourquoi avoir cédé aussi facilement, sans opposer aucune résistance ? Je crains que la réponse à cette dernière question soit de loin la plus effrayante.

Quand je suis habillée et maquillée, je mets de l'eau à chauffer. La sonnette retentit. Surprise, je regarde l'heure à mon poignet. Il est à peine 7 h. Est-ce que Nate se tient derrière ma porte ? Il n'a pas mon adresse... Je grimace. Je ne pensais pas subir cette confrontation si tôt.

– Je me suis inquiétée comme une malade, tempête Anja à peine ai-je ouvert la porte d'entrée. Je t'ai appelée au moins vingt fois !

Elle jette son sac sur le canapé, puis son manteau. Elle se tourne vers moi, les yeux sévères et les bras croisés.

– Désolée, je n'avais plus de batterie. Une tasse de thé ? lui réponds-je en me servant de l'eau chaude.

– Tu as une mine affreuse.

– Merci, c'est toujours agréable à entendre.

Anja m'observe alors que je me laisse tomber sur une chaise. Ma cuisine est si petite qu'elle ouvre directement sur le living-room.

– Oh putain ! s'écrie-t-elle soudain. Tu as couché avec Nate Calvin, c'est ça ? Où est-il que je lui arrache les couilles à la pince à épiler ? Ce salaud m'avait promis qu'il te ficherait la paix et à la première occasion il te saute dessus. Je le tuerais !

Furibonde, Anja cherche partout dans mon appartement, comme si elle espérait vraiment trouver Nate, nu, caché dans un de mes placards. Elle vadrouille dans ma chambre, la salle de bain, les toilettes avant de vérifier derrière le canapé.

Merde. Est-ce qu'il suffit juste de me dévisager pour comprendre que j'ai eu des relations sexuelles la nuit dernière ? Poser un congé ne serait pas une mauvaise idée...

Minute papillon !

– Anja ? Qu'est-ce que tu sous-entends par « il m'avait promis » ?

Elle se fige et évite scrupuleusement de croiser mon regard. C'est louche, trop louche. Elle se racle la gorge et arpente la pièce de long en large. Quand Anja est nerveuse, ça sent rarement bon.

– J'ai... tu seras contrariée, mais souvenons-nous du contexte : tu étais si mal quand tu l'as quitté, que je voulais te protéger ! Il n'arrêtait pas de passer à la coloc', même après votre... qu'est-ce que j'étais censée décider alors que tu pleurais toutes les nuits ?

– Qu'est-ce que tu as... ?

– J'ai réussi à convaincre Nate de te fichier la paix...

– Et ?

– Il a accepté à une condition...

– Quelle condition ?

Ma voix est sourde, inquiète.

– C'était... romantique, alors j'ai dit oui. Il m'a demandé de lui transmettre de tes nouvelles régulièrement. Sans que tu le saches évidemment.

Je n'ai pas été l'employée la plus efficace ce matin, alors que tout le monde s'est affairé à préparer la conférence de presse d'un des écrivains de Blackcity. Les mots d'Anja ne m'ont pas quitté depuis ce matin. Rien n'a de sens. Ma seule certitude est que je ne suis pas fâchée contre mon ex-coloc'. Elle a juste tenté de m'éviter de souffrir davantage. Mais, alors pourquoi Nate

a demandé de mes nouvelles ? Parce qu'il se sentait coupable ?

Je rumine en m'attablant à la cafétéria du boulot. J'entends, mais n'écoute pas, mes collègues euphoriques. C'est certainement à propos de ce fichu bouquin. Je contemple sans grand appétit mon assiette, alors que mon cerveau tourne à mille à l'heure. Des chaises sont tirées, la vaisselle tinte, les couverts s'entrechoquent. Ce n'est que lorsque j'entends des hoquets de surprise et de petits cris hystériques que je relève la tête.

Mes yeux écarquillés tombent sur Nate. Il traverse la cafétéria, Alec sur ses talons, ainsi que deux dirigeants de Blackcity. Mais qu'est-ce que c'est que ce souk ? Paniquée, je constate alors que tout le monde se lève autour de moi pour mieux dévisager le bel acteur qui fonce droit sur moi.

– Adelia, tu connais Nate Calvin ? me demande une collègue.

– C'est la première fois que j'aperçois cette personne, m'entends-je murmurer.

– Adelia, je suis vraiment désolé. Je t'en prie, ne m'en veux pas. Je n'étais pas au courant, me lance Nate avant d'être encerclé par une foule.

Je n'ai pas le temps de lui demander plus de précisions, Alec escorte non sans mal un acteur peu coopératif dans le hall. La foule le suit et la cafétéria se vide. Se pourrait-il que... ? Non, je secoue la tête, refusant de formuler l'idée. Pourtant quand j'arrive à mon tour dans le hall et que je vois Nate assis à la place du nouvel écrivain vedette de Blackcity, je ne doute plus. Le contrat de l'année, le retour de Nate, son manuscrit, la conférence de presse. Toutes les pièces du puzzle s'imbriquent.

Des flashes crépitent, les questions fusent et la blessure dans mon cœur s'ouvre à nouveau. Je reste de longues minutes à les écouter discuter de son livre, en assurer la promotion. Il ne me voit pas, ne sait pas que j'entends tout. Il sourit et toutes les femmes de l'assemblée soupirent ou couinent. Écœurée, c'en est trop pour moi. Songer qu'il m'a encore une fois prise pour une conne, en plus de m'avoir ôté ma virginité est juste la goutte d'eau à cause de laquelle le vase déborde.

Je récupère mes affaires dans mon bureau en prétextant un mal de ventre et retourne chez moi. La première chose que je trouve en arrivant, c'est son livre posé sur la table basse. Mon menton tremble. Encore et toujours ce manuscrit de merde ! Pourquoi y tient-il autant ? Je l'attrape d'une main rageuse. J'espère au moins qu'il a changé le nom des personnages. J'ouvre à la première page, bien décidée à le lire et pleure comme un bébé. J'ai bien besoin d'une demi-heure avant de me calmer et d'entamer ma lecture.

Les heures défilent, la nuit tombe et le cœur gonflé par l'émotion, je ne parviens pas à décrocher mes yeux de son manuscrit. J'ai compris dès les premières pages qu'il s'agissait de son histoire. Elle y est contée par un réalisateur désœuvré et abattu, essayant l'échec de son premier mariage. Sa carrière bat de l'aile, mais pour être honnête, le cinéma ne l'intéresse plus. Il rêve de revenir à son premier amour : l'écriture. Il décide de se retirer en Irlande pour s'y consacrer, dans le manoir dont il a hérité de ses grands-

parents, loin des strass et des paillettes. Un jour de pluie diluvienne, son équipe de sécurité l'informe de la présence d'un intrus sur ses terres.

« Certains l'auraient décrite comme maladroite, naïve, confiante et insolente. Pour moi, elle était singulière et imprévisible. »

C'est étrange d'avoir son point de vue sur notre histoire, de lire noir sur blanc les pensées qui l'ont traversé.

« C'était le genre de filles qui rêvaient de balades sous les étoiles et de dîners aux chandelles. Une de ces romantiques qui rêvaient d'aimer et d'être aimée. Le genre de filles que je me suis toujours appliqué à éviter... Alors pourquoi m'entêtais-je à la revoir ? Pourquoi revenais-je à chaque fois vers elle ? »

Tout ce que l'on a vécu y est retranscrit. Les noms sont changés, mais les événements sont là. Je suis obligée de relire plusieurs fois certains passages, parce que jamais je n'aurais imaginé Nate écrire des choses pareilles.

« Pour moi, c'était une énigme. Intrigante, drôle et naturelle. Elle était une source d'inspiration infinie. »

Quand je réalise qu'il s'agit d'une histoire d'amour, ma poitrine se comprime.

« Quand tu n'arrêtes pas de penser à elle alors qu'elle n'est pas là, quand tu te rappelles ses baisers, ses caresses comme si elle était à côté de toi, ce n'est pas qu'une simple aventure. »

« J'ai lu quelque part que si on aimait quelqu'un, il fallait la laisser partir. Que si nous étions réellement nés l'un pour l'autre, nous nous retrouverions. Alors j'ai espéré la retrouver. »

Lorsque je referme enfin son livre, il est trois heures du matin. Les yeux dans le vague, je suis en état de choc, incapable de bouger. Je suis certaine que mes jambes ne sont pas aptes à me supporter. Est-ce que Nate a tout romancé ? Ou pense-t-il vraiment ce qu'il a écrit ? Si tel est le cas, pourquoi ne pas me l'avoir avoué pour nous épargner toute cette souffrance ?

Je tressaute quand quelqu'un cogne violemment à la porte d'entrée. Anja aurait-elle réussi à discuter avec Nate ? Elle me rejoint me consoler comme d'habitude.

Mais ce n'est pas Anja.

Le souffle court, la cravate desserrée et les premiers boutons de sa chemise défaits, c'est bien Nate devant moi. J'ai l'impression qu'il a couru un marathon. Je m'efface et il entre sans un mot. Ses poings sont serrés et le regard qu'il pose sur moi est terrifié. Je m'installe sur un fauteuil du salon, mes jambes repliées sous moi.

– Jure-moi que je n'ai pas encore tout foiré ? me demande-t-il en se passant une main sur la nuque. Je te l'assure, Adelia, je n'étais pas au courant de cette conférence de presse. Mon agent m'a coincé ce matin et ce n'est que lorsque nous sommes arrivés à Blackcity que...

Je ne l'écoute pas vraiment, en réalité j'en suis incapable, car les battements de mon cœur couvrent un peu sa voix. Je l'observe sillonner mon

modeste salon comme un lion en cage. Je l'entends se confondre en excuses, se justifier, expliquer comment il en est arrivé là.

– Tu l'as lu ? me demande-t-il.

Je me terre dans le mutisme et jette un regard oblique à son manuscrit posé à côté de moi près d'un monticule de mouchoirs trempés.

– Adelia, la dernière chose dont j'ai envie, c'est de te blesser. Tu n'as qu'un mot à prononcer et je retire ce livre de la publication.

Il consentirait à ce sacrifice rien que pour moi ? Même si tout le monde s'accorde à crier partout que c'est certainement le best-seller de l'année ? Pourquoi l'avoir écrit dans ce cas-là ?

– Aucun livre, peu importe son succès, ne mérite de gâcher notre histoire.

– Quelle histoire ? le questionné-je, peut-être un peu froidement.

Il plonge sa main dans les cheveux et s'arrête net. Il s'assoit sur le canapé en face moi, puis se penche, les bras posés sur ses genoux.

– Pourquoi l'avoir écrit alors ?

– J'en sais rien. C'était un besoin... quelque chose de viscéral. J'ai toujours aimé écrire. Quand tu es arrivée dans ma vie, je me suis senti inspiré. Plus que jamais je ne l'avais été. J'ai naïvement pensé qu'en le lisant tu comprendrais.

– Je ne vois pas en quoi te lire peut changer quoi que ce soit, l'interromps-je en dépliant mes jambes.

– Ce livre est une mise à nu totale. Je croyais que tu y serais sensible.

Une mise à nu ? Le terme est on ne peut mieux choisi.

– J'aurai préféré que tu m'en parles au lieu d'écrire dans les moindres détails chaque moment que nous avons partagé. Est-ce que tu imagines la trahison que j'ai ressentie en découvrant que je n'étais qu'un personnage ?

– Tu penses toujours que je me suis servi de toi ? me questionne-t-il, les sourcils froncés.

– Tu ne t'es pas acharné pour me prouver que ce n'était pas le cas.

Contrarié, Nate se relève brusquement. De dos, je l'entends respirer longuement. Il me paraît évident qu'il n'avait pas prévu qu'obtenir mon pardon serait aussi difficile. Il fait brusquement volte-face. Ses yeux ont la couleur de l'orage.

– Mais merde Adelia ! Quand est-ce que tu comprendras que je suis fou de toi ? Que ces sept mois loin de toi ont été un véritable calvaire ? Qu'achever cette histoire m'a permis de tenir, parce qu'avec ce manuscrit j'espérais que tu comprendrais, que tu serais convaincue par mes sentiments. Tu crois que je l'ai proposé par hasard à Blackcity ? Je savais que tu y travaillais. J'avais besoin que tu lises mon histoire. J'avais besoin que tu saches...

– Que je sache quoi au juste ?

Ma gorge est serrée. Ma voix me trahit.

– Je t'aime tellement que c'en est douloureux, conclut-il dans un souffle.

De son poing serré, il se frappe le torse. Ses yeux rivés aux miens sont légèrement embués. Je ne sais par quel miracle je ne fonds pas en larmes. Sa

déclaration a fait tout disjoncter en moi.

– Mais parle-moi ! Prononce au moins un mot, une phrase, bon sang ! s'emporte-t-il soudain.

La seule chose que je trouve à bredouiller c'est :

– Merci de ne pas avoir parlé de mes jambes dans ton livre.

– Quoi ?

Quoi ? crie ma voix intérieure en écho. *Pourquoi, Adelia ? Pourquoi ?*

Nate ne me suit pas du tout et je le comprends.

– Tu n'as pas mentionné mon épilation hasardeuse quand nous nous sommes rencontrés.

– Attends, tu crois que j'ai regardé... tes poils ce jour-là ?

Mais pourquoi me suis-je sentie obligée d'aborder ce sujet-là ? Qu'est-ce qui cloche chez moi ?

– Je... veux dire... publie ton histoire ?

– Je te demande pardon ? Et... c'est tout ? Ce sera ta seule déclaration ?

Son ton est furieux, son expression interloquée.

– Non, je n'ai pas fini.

Je me lève, prends ma tasse de thé et la dépose dans l'évier de la cuisine. Ne pas le regarder m'offre le courage nécessaire pour être honnête à propos de l'étendue de mes sentiments.

– Tu sais qu'à la minute où j'ai posé mes yeux sur toi, j'ai su que j'étais perdue. Mais apprendre que tu écrivais en t'inspirant de ce qu'on vivait... ça a été le coup de grâce. J'ai cru que je n'étais qu'un personnage dont tu t'inspirais et te moquais.

– Tu es bien plus que ça, Adelia. Jamais je ne me suis moqué.

Sa voix, juste derrière moi, est douce. Je sens la chaleur de son corps. Je me retourne. Il est tout près de moi. Je relève mon visage vers le sien et suis happée par la profondeur de ses yeux.

– Nate, c'est fou, commencé-je la gorge nouée. Toi qui es capable de tant de clairvoyance et d'intuition, toi qui sait si bien lire en moi... Comment parviens-tu à rater tous les signes ? Je suis absolument raide dingue amoureuse de toi. Et même quand je t'ai haïe pendant tous ces mois, je t'ai aimé. Et je t'aime toujours.

Pour la première fois depuis qu'il est arrivé, son expression se déride. Il lâche un long soupir et me sourit enfin. Avec une tendresse infinie, il caresse ma joue avec le dos de ses doigts.

– Quand j'aurais assez de courage, je la regarderais droit dans les yeux et je lui dirais à quel point je l'aime. Je lui demanderais d'être mienne, parce qu'elle est mon unique espoir de *happy end*, murmure-t-il en citant les dernières lignes de son livre.

Hésitant encore, Nate se penche vers moi et presse enfin ses lèvres sur les miennes. Sa douceur me serre le cœur.

– Mais Nate, soufflé-je tout contre sa bouche. La prochaine fois que tu songes à une déclaration d'amour, inutile d'en faire un best-seller.

– Tu préfères une chanson ? se moque-t-il.

– Non !

– D’autres idées alors ? Un poème ? Un film ? Un clip ?

Je ris et secoue la tête en signe de dénégation. Pourquoi le réaliser de manière si atypique ? Les prunelles de Nate sont emplies d’une tendresse infinie. Il saisit mon menton entre ses doigts et relève mon visage vers lui, alors que je ne prononce pas un mot.

– Rien de tout ça. Mais j’ai quelques idées bien plus amusantes à te suggérer, lui chuchoté-je avec un clin d’œil coquin.

C’est au tour de Nate d’éclater de rire. Il prend mon visage en coupe et m’embrasse encore. Un baiser langoureux et plein de promesses.

Et même si son livre n’a pas le succès escompté, c’est une œuvre que je chérirais plus que toute autre.

FIN